



HAL
open science

Le petit mobilier métallique non ferreux du site castral et prioral de Boves en Picardie

Camille Moreau

► **To cite this version:**

Camille Moreau. Le petit mobilier métallique non ferreux du site castral et prioral de Boves en Picardie. Histoire. 2022. dumas-04102674

HAL Id: dumas-04102674

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04102674>

Submitted on 30 Aug 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Caen - Normandie
UFR Humanités et Sciences Sociales

Le petit mobilier métallique non ferreux du site castral et prioral de Boves en Picardie

Mémoire soutenu par Camille Moreau

Mémoire de master 2 recherche Histoire, parcours archéologie médiévale

Sous la direction de Luc Bourgeois, avec la collaboration de Richard Jonvel



Année universitaire 2021-2022



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

centre
Michel
de
Bouïard
CRAHAM

Université de Caen - Normandie
UFR Humanités et Sciences Sociales

Le petit mobilier métallique non ferreux du site castral et prioral de Boves en Picardie

Mémoire soutenu par Camille Moreau

Mémoire de master 2 recherche Histoire, parcours archéologie médiévale

Sous la direction de Luc Bourgeois, avec la collaboration de Richard Jonvel



Année universitaire 2021-2022



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

centre
Michel
de
Bouard
CRAHAM

Remerciements

Ce mémoire de recherche marque l'achèvement de cinq années d'études consacrées à l'archéologie. Ce travail de recherche est avant tout un travail de coopération, tout comme l'est l'archéologie de manière générale. Il est le fruit d'une année de travail durant laquelle j'ai été accompagnée et épaulée par plusieurs personnes, à qui je souhaite ici adresser mes plus sincères remerciements. Tout d'abord, j'aimerais remercier monsieur Luc Bourgeois, qui m'a orientée vers ce sujet de recherches, a supervisé cette nouvelle année de travail tout en m'apportant soutien en conseil, et qui durant ces cinq années d'études a su m'apporter méthode et connaissances, et me conforter dans mon désir de faire de l'archéologie mon métier. J'aimerais également adresser mes remerciements à Richard Jonvel, responsable d'opération du site de Boves, qui tout au long de l'année s'est montré très disponible, arrangeant et réactif à chacune de mes demandes, et qui m'a par ailleurs accueillie sur le chantier de fouille une journée afin de me permettre de mieux comprendre l'organisation du site. Je remercie également madame Claire Hanusse, qui par ses cinq années d'enseignement aux côtés de Luc Bourgeois, m'a permis de développer mes compétences et mes connaissances en archéologie et ainsi d'aborder efficacement ces deux années de Master. Tout comme pour mon précédent mémoire, je souhaite adresser ma sincère gratitude à Véronique Rocher, qui a tout fait pour me permettre un accès permanent à la documentation nécessaire à mes recherches, et qui m'a accueillie chaleureusement à la bibliothèque du CRAHAM tout au long de l'année. Je souhaite également remercier à nouveau l'équipe du PEB de l'université grâce à qui j'ai pu accéder rapidement à de nombreux documents indispensables mais indisponibles à Caen. Je remercie monsieur Pierre-Marie Guihard, numismate de l'université, ainsi que Simon Bertaud, étudiant en numismatique, qui m'ont tous deux apporté leur expertise pour certains objets de mon corpus, ainsi que Thomas Poirier, qui travaille également sur le site de Boves et qui tout au long de l'année m'a offert sa coopération. Enfin, sur un plan plus personnel, je souhaite adresser ma plus sincère gratitude à ma mère, qui est à l'origine de ma passion pour l'archéologie, ainsi qu'à mon compagnon, qui m'ont tous deux soutenue dans les moments difficiles, qui m'ont poussée à aller au bout de ce travail, et sans qui je ne serais sans doute pas arrivé jusqu'ici dans mes études.

Sommaire

Tables des illustrations.....	1
Introduction.....	3
Chapitre I - Boves : histoire et archéologie d'un site fondé au IXe siècle	
1) Du Haut Moyen Âge à l'époque Moderne, une résidence aristocratique fortifiée en périphérie d'Amiens.....	5
2) Historique des fouilles archéologiques du site.....	9
3) Historiographie : les études déjà menées à Boves.....	10
4) Deux chronologies parallèles à distinguer.....	12
Chapitre II - Etude de mobilier	
1) Présentation du corpus.....	15
a) <i>Méthode</i>	15
b) <i>Les alliages à base cuivre</i>	16
c) <i>Les plombs</i>	18
2) Etude fonctionnelle et typologique des objets à base cuivre.....	21
a) <i>La parure et les accessoires vestimentaires</i>	21
1- Les boucles.....	21
2- Les chapes, mordants et terminaisons de courroie.....	33
3- Les demi-ceints.....	41
4- Les agrafes.....	42
5- Les fibules et broches.....	43
6- Les boutons.....	51
7- Les grelots.....	54
8- Les épingles.....	56
9- Les ferrets.....	58
10- Les bijoux.....	60
11- Les chaînes.....	64
12- Les appliques décoratives.....	65
b) <i>Les accessoires d'ornement non-vestimentaire</i>	75
1- Les binding-strips.....	75

2- Le mobilier équestre et militaire.....	81
3- Les rivets ornementaux.....	90
c) <i>Les clés</i>	96
d) <i>Les dés à coudres</i>	100
e) <i>Les objets divers</i>	104
f) <i>Les objets non identifiés</i>	110
g) <i>La vaisselle métallique</i>	117
h) <i>Le mobilier non identifiable</i>	122
3) Etude fonctionnelle et typologique des objets en plomb.....	134
a) <i>Les cames</i>	134
b) <i>Les lests et poids</i>	136
c) <i>Les fusaïoles</i>	139
d) <i>Les balles</i>	141
e) <i>Le mobilier ouvragé non identifié</i>	143
f) <i>Les plombs de scellé</i>	144
g) <i>Le totum</i>	145
h) <i>L'ampoule de pèlerinage</i>	146
i) <i>Le mobilier non identifié</i>	148
j) <i>Les objets inachevés, demi-produits et résidus de conception</i>	150
Chapitre III - Etude chronologique et spatiale du mobilier	
1) Analyse du phasage du mobilier : confrontation entre les datations typologiques et contextuelle.....	159
2) La répartition spatiale du mobilier métallique non ferreux.....	163
Conclusion.....	167
Planches de photographies	
Bibliographie	

Tables des illustrations

N° de figure	Légende	Page
Figure 1	Carte de situation de la ville de Boves ; Source : Google maps	5
Figure 2	Plan topographique du site de Boves ; Source : rapport de fouille 2021	6
Figure 3	Représentation parallèle des deux phasages de Boves	14
Figure 4	Graphique du taux d'identification du mobilier de cuivre	17
Figure 5	Graphique du taux d'identification du mobilier de plomb	18
Figure 6	Photographie : boucle 13 (Inv. 368) : C. Moreau	25
Figure 7	Photographie : boucle 43 (Inv. 315) : C. Moreau	34
Figure 8	Photographie : mordant 56 (Inv. 44) : C. Moreau	39
Figure 9	Photographie : Fibule 67 (Inv. 64) : C. Moreau	44
Figure 10	Photographie : Fibule 75 (Inv. 244) : C. Moreau	49
Figure 11	Photographie : Broche 79 (Inv. 346) : C. Moreau	51
Figure 12	Photographie : Tête d'épingle 100 (Inv. 581) : C. Moreau	57
Figure 13	Photographie : Epingle 104 (Inv. 71) : C. Moreau	57
Figure 14	Photographie : Bracelet 122 (Inv. 605) : C. Moreau	63
Figure 15	Photographie : Appliques de harnais 180 (Inv. 311) : V. Legros	82
Figure 16	Photographie : Rivet ornemental 191 (Inv. 470) : C. Moreau	90
Figure 17	Photographie : Clé 213 (Inv. 494) : C. Moreau	96
Figure 18	Photographie : Clé 214 (Inv. 641) : C. Moreau	96
Figure 19	Photographie : Clé 215 (Inv. 499) : C. Moreau	96
Figure 20	Photographie : Cure-pipe 228 (Inv. 207) : C. Moreau	105
Figure 21	Photographie : Objet 238 (Inv. 12) : C. Moreau	110
Figure 22	Photographie : Totum 40 (Inv. 7) : C. Moreau	145
Figure 23	Graphique de résultats de la confrontation générale entre les datations contextuelles et les datations typologiques pour le mobilier en alliage cuivreux	157
Figure 24	Graphique de résultats de la confrontation générale entre les datations contextuelles et les datations typologiques pour le mobilier en plomb	160
Figure 25	Graphique de confrontation des datations par phases	161
Figure 26	Mise en parallèle par périodes historiques des datations contextuelles et typologiques du corpus	162

Introduction

En août 1835, après une visite en Picardie, Victor Hugo écrit « *J'ai vu les ruines de Boves, un grand donjon crevassé* ». Si cette remarque peut sembler juste au vu de l'état actuel des vestiges de cette forteresse, elle manque à souligner l'importance qu'eut jadis le château de Boves durant près d'un millénaire. La richesse de l'histoire de ce site n'a d'égal que la richesse du mobilier archéologique qu'il livre depuis vingt-six années de recherches de terrain. Avant la dernière campagne de fouilles, durant l'été 2022, 5 606 209 artefacts avaient déjà été mis au jour, parmi lesquels on dénombre 13 453 artefacts métalliques. Le corpus de mobilier non ferreux mis à disposition pour cette étude ne représente que 4,77% de cet important corpus métallique, majoritairement composé d'objets de fer. Néanmoins, il s'agit tout de même de 643 artefacts d'alliages cuivreux et de plomb qui feront ici l'objet d'une étude fonctionnelle, chronologique, et pour une portion réduite, d'une étude spatiale. Il convient de spécifier que 228 artefacts métalliques provenant de Boves ont d'ores et déjà fait l'objet d'une étude réalisée par Vincent Legros, parue dans la Revue Archéologique de Picardie en 2015. En outre, ce corpus déjà étudié inclut un certain nombre d'objets de fer, mais surtout renferme certains artefacts d'alliage cuivreux qui n'ont pas pu être intégrés au corpus de ce mémoire, puisqu'ils n'ont pas été fournis avec le reste du mobilier. L'objectif principal de cette étude est de rendre compte des informations que l'on peut déduire des objets métalliques non-ferreux, et de ce que ces informations apportent à l'étude du site dans sa globalité. Les artefacts d'alliages cuivreux ont l'avantage d'être souvent destinés à l'apparat, ou présentent au moins une dimension secondaire ostentatoire. De fait, les formes et les décors sont soumis à des phénomènes de modes, et ont donc donné lieu à l'élaboration de typo-chronologies qui, dans le cadre de cette étude, nous permettront de confronter les datations contextuelles aux datations typologiques afin d'évaluer le taux de résidualité du site. Les artefacts de plomb sont hélas trop peu sujets à l'élaboration de typo-chronologies, soit par l'absence de dimension esthétique, soit par la persistance de formes simples subissant peu de variations avec le temps. Pourtant, comme tout mobilier archéologique, ces artefacts ont leur lot d'informations à apporter, et nous tenterons à travers cette étude de les déchiffrer. L'analyse de ce corpus nécessite préalablement l'établissement des cadres spatio-temporels dans lesquels elle s'inscrit, ainsi que l'éclaircissement de quelques points. Le mobilier traité provient, à proportions variables, des deux espaces principaux qui occupent le promontoire de Boves, à savoir la motte castrale et sa plateforme, et la cour-basse située en contrebas de cette dernière. En ce qui concerne la

chronologie prise en compte, elle n'a de limite que celles offertes par le site en lui-même, à savoir qu'elle s'étend du haut Moyen Âge, lors de la fondation de la motte anthropique, jusqu'aux dernières activités contemporaines, en passant par l'époque moderne.

Ce mémoire centré sur le mobilier métallique non-ferreux vient compléter une première étude menée simultanément, portant cette fois-ci sur le mobilier de fer du domaine équestre, réalisée par Thomas Poirier. Ensembles, ces deux travaux ont pour objectif l'étude la plus exhaustive possible du corpus métallique du site, et dressent un bilan des connaissances et des informations extraites de cet ensemble à l'issue de vingt-six années de recherches sur le site. Ce travail s'organisera en trois grandes parties. Dans un premier temps, il s'agira de préciser d'avantage le contexte, archéologique comme historique, dans lequel s'inscrit le site de Boves, et donc le mobilier étudié. La seconde partie, qui représente l'essentiel de ce mémoire, consiste en une étude fonctionnelle et typologique du corpus, organisée par catégories fonctionnelles. Ensuite, il s'agira, à partir des données typologiques et spatiales issues de l'étude de mobilier, d'analyser les ensembles de mobilier par phase, ainsi que d'évaluer le niveau de fiabilité de la stratigraphie du site en confrontant les datations typologiques, et les datations contextuelles des artefacts. De cette manière, nous pourrons, à l'échelle du mobilier non ferreux, tenter d'évaluer quelle est la relation entre la cour-basse et la plateforme qui transparaît à travers notre corpus, et dans quelles mesures on peut se fier à la stratigraphie du site en ce qui concerne les datations.

I-Boves : histoire et archéologie d'un site fondé au IXe siècle

1) Du Haut Moyen Âge à l'époque Moderne, une résidence aristocratique fortifiée en périphérie d'Amiens

Le site castral et prieural de Boves se situe à environ 8 km au sud d'Amiens, dans le département de la Somme (Fig. 1), à la confluence de la Noye et de l'Avre. Il occupe un promontoire rocheux d'une surface globale de 9 à 11 hectares, s'étirant en un éperon barré par un important fossé, sur une longueur de 550 mètres pour une largeur variant entre 200 et 250 mètres. Le village est implanté à environ 60 km de chacune des extrémités du fleuve de la Somme. L'implantation humaine sur le promontoire de Boves s'explique aisément par les qualités naturelles du lieu, en particulier son élévation par rapport à la vallée, qui confère au site une position stratégique avantageuse, et le statut d'avant-poste défensif et de surveillance en amont de la ville d'Amiens.

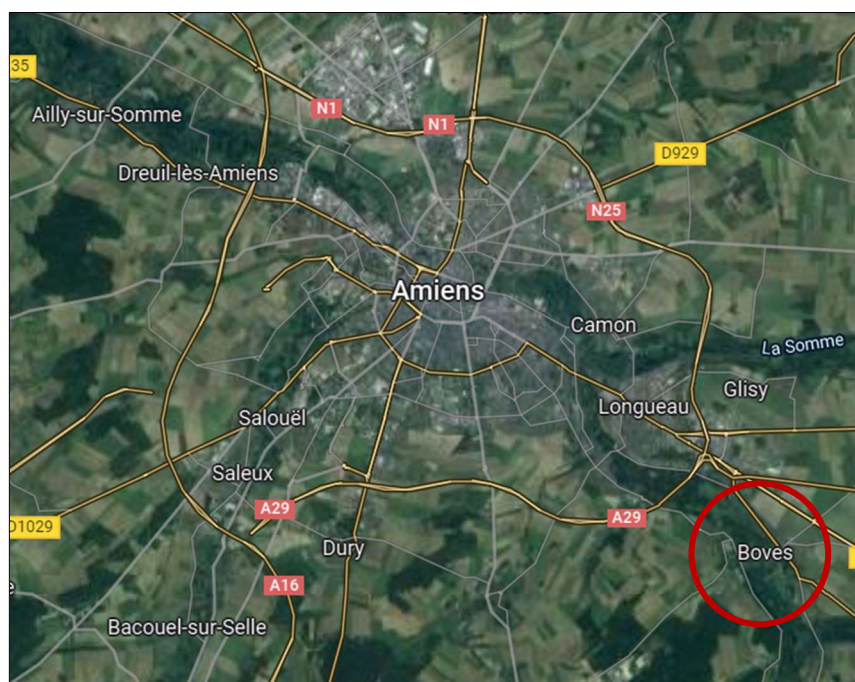


Figure 1: Carte de situation de la ville de Boves ; Source : Google maps

Le site s'organise en trois entités topographiques, réparties sur plusieurs parcelles de terrain (Fig. 2). La plateforme à proprement parler, avec une motte castrale anthropique de 12 m de hauteur entourée d'un large fossé circulaire pour une surface totale de 5100 m², occupe les parcelles 88 et 89. Vient ensuite la première enceinte, occupée par les organes

religieux du site, soit un prieuré clunisien et une église paroissiale mis en place à la fin du 11^e siècle, qui occupent les parcelles 93 et 96, ainsi que la cour-basse qui occupe la parcelle 90. Enfin, la seconde enceinte, dans laquelle s'inscrit un habitat rural des 12^e – 15^e siècles, occupe la pointe de l'éperon, sur la parcelle 90¹.

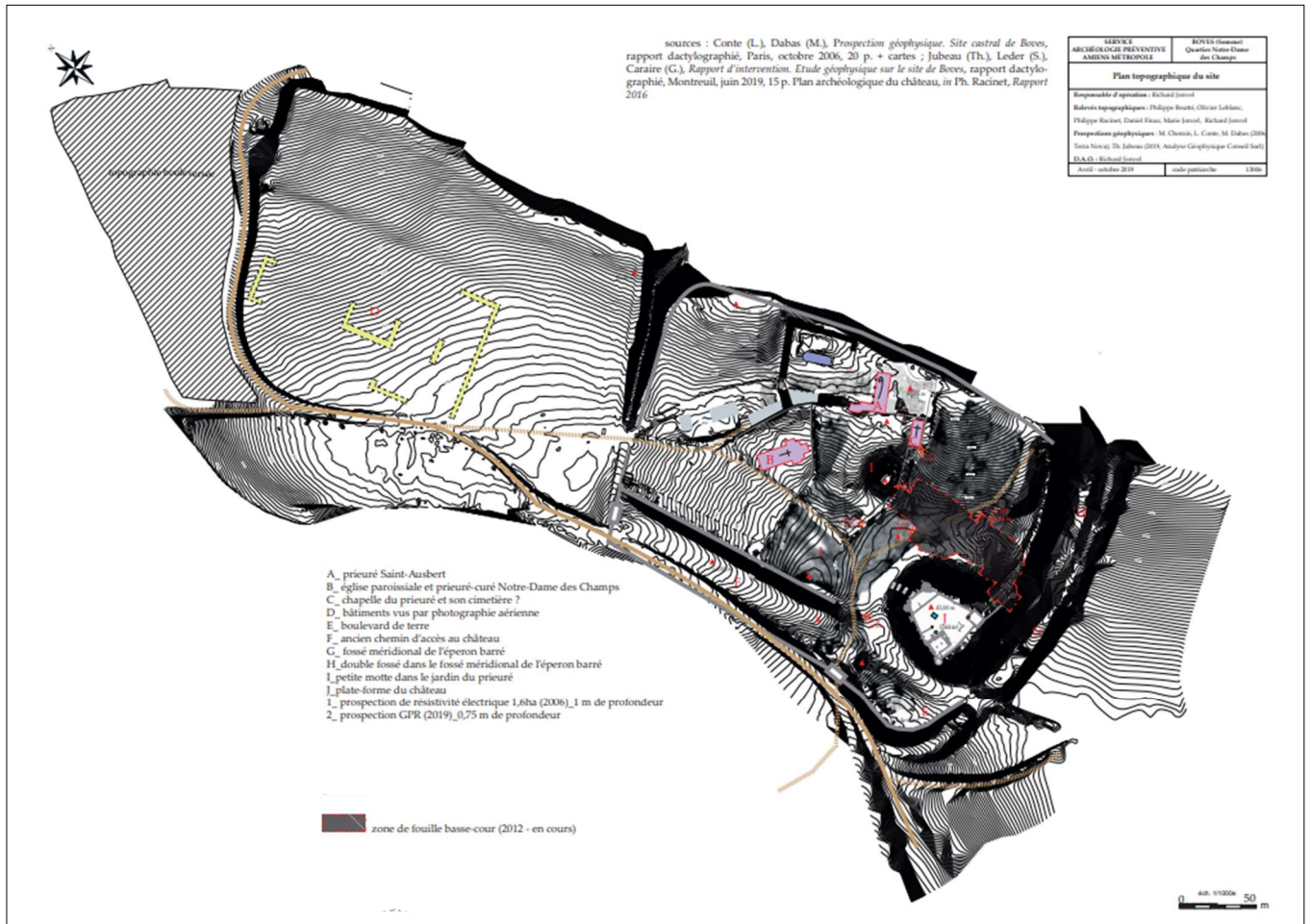


Figure 2: Plan topographique du site de Boves ; Source : rapport de fouille 2021

A ce jour, seul le prieuré clunisien et les vestiges en ruine d'une tour bâtie au 14^e siècle sur la plateforme subsistent de l'occupation millénaire du site. A l'heure actuelle, tout porte à croire que le site ne fut aménagé qu'à la fin du haut Moyen Âge, plus précisément à la fin du 9^e siècle lorsqu'est construite la motte castrale, bien qu'une activité primitive plus ancienne ne soit pas à exclure, du fait de la présence de plusieurs artefacts antiques, ainsi que du réemploi de matériaux de construction antiques, notamment pour le bâtiment 7². A la fin du 9^e siècle, le contrôle de la ville d'Amiens fait l'objet d'un conflit entre le duc des

¹ JONVEL, rapport 2020, p. 28-31.

² JONVEL, rapport 2021, p. 126

Francs, le comte de Vermandois, et le roi Carolingien³. Dans ce contexte conflictuel émergent un certain nombre de sites fortifiés, notamment en mottes castrales, comme c'est le cas de Boves⁴. Le site et son château, alors en bois, dépendent de l'évêque d'Amiens⁵, et lui servent de résidence. Au début du 11^e siècle, l'évêque Foulque Ier confie Boves à ses avoués, des proches de sa famille qui occupent en son nom les fonctions de seigneur de Boves. C'est Hugues de Boves, aux alentours de l'an mil, que l'on retiens comme le premier représentant de la famille de Boves. Il est le père de Dreux de Boves qui est lui-même le père d'Enguerrand de Boves, celui qui devient en 1085 le comte d'Amiens, et qui fit entrer Boves dans les possessions du lignage de Coucy en épousant Adèle de Marle-Coucy en 1079. C'est aux alentours de cette période, à la fin du 11^e siècle, que l'espace qui devient ensuite le prieuré, occupé jusqu'alors par une activité d'extraction de craie, est remblayée et devient une aire de dépotoir. L'aire d'extraction de craie semble alors se déplacer en pied de pente, et des déchets de tailles attestent d'une continuité mineure de l'activité jusqu'au 15^e siècle⁶. Au cours du 12^e siècle, les seigneurs de Boves parviennent à asseoir d'avantage leur pouvoir en occupant la fonction de comte. Robert Ier de Boves, petit-fils d'Enguerrand, épouse Béatrix de Saint-Pol, héritière du comté d'Amiens dont il prendra plus tard le contrôle. Vers 1150, il reconstruit le château de Boves en pierre⁷, et le rôle de résidence comtale de la plateforme s'affirme d'avantage avec l'exclusion des activités artisanales, probablement reléguées dans la cour-basse⁸. Durant le 11^e siècle, la Picardie est une région soumise à une importante occupation royale et seigneuriale, du moins en ce qui concerne le maillage territorial et les différents châteaux de la région, dont une part appartient au roi. A partir du milieu du 12^e siècle, certains non-nobles sont autorisés par le roi ou les seigneurs locaux à édifier leur propre château. A l'instar des châteaux royaux et seigneuriaux qui ne sont qu'une résidence parmi d'autres, ces châteaux sont souvent une résidence unique, et de fait sont parfois plus imposantes et complexes que les châteaux princiers.⁹ La famille de Boves étant encore au 12^e siècle une famille jeune, et leur autorité comtale n'en étant qu'à ses balbutiements, il est probable que le château de Boves s'inscrive dans ce phénomène. L'érection d'une imposante tour de pierre sur une motte castrale, à la fin du 12^e siècle, indique que les sires de Boves pouvaient exercer le droit de justice, comme l'explique

³ Sans doute Charles III le simple.

⁴ RACINET, 2011.

⁵ RACINET, 2011, p. 14.

⁶ JONVEL, rapport 2020, p. 27-28.

⁷ RACINET, 2011, p. 14.

⁸ RACINET, 2011

⁹ FOSSIER, 1983, p. 34.

Robert Fossier¹⁰. La forteresse demeure le siège de la famille de Boves jusqu'au milieu du 13^e siècle, à la mort de Robert II, laissant la seigneurie à sa sœur Isabeau qui, en épousant Nicolas de Rumigny, transmet Boves à sa famille. Le château ne resta cependant aux mains des Rumigny que durant deux générations, puisqu'en 1270, Isabelle/Elisabeth de Rumigny, petite fille d'Isabeau et de Nicolas de Rumigny, épouse Thibaud II qui devint en 1303 duc de Lorraine. A partir du 14^e siècle, le château devient donc une résidence princière parmi d'autres, puisque les ducs de Lorraine possèdent des terres en Picardie, en Lorraine, et en Normandie. Le château n'abrite alors plus qu'une occupation princière ponctuelle. Durant le dernier tiers du 14^e siècle, il connaît un nouveau réaménagement, s'inscrivant dans un phénomène architectural global initié par le roi Charles V. La tour dont subsistent les vestiges date de cette époque. En l'absence des ducs de Lorraine, la seigneurie pouvait être confiée à l'autorité d'un gouverneur. C'est notamment le cas au début du 15^e siècle, avec le gouverneur Jehan Picquet qui administre la seigneurie pour le compte de Ferry V de Lorraine. Au cours des 15^e et 16^e siècles, le château fut de moins en moins occupé, du moins par les princes. Il demeure cependant aux mains des ducs de Lorraine, servant alors de garnison, jusqu'à la fin du 16^e siècle, lorsque Charles de Lorraine est accusé de trahison et condamné à mort pour avoir pris le commandement des ligueurs picards, perdant ainsi l'intégralité de ses biens fonciers. Boves est démantelé et cédé au conseiller du roi Henri IV, Bénigne Bernard, en 1626¹¹. Par la suite, l'occupation de Boves subsista sous la forme d'une carrière de pierres issues de la démolition du château. Le dernier propriétaire véritable des terres du château de Boves fut la duchesse de Biron Françoise-Pauline de la Rochefoucauld, exécutée le 28 juillet 1795 par ordre du tribunal révolutionnaire. Durant l'époque contemporaine, Boves connut tant la tranquillité des promeneurs, parmi lesquels nul de plus célèbre que Victor Hugo, que le chaos de la guerre franco-prussienne et des deux guerres mondiales. Durant la seconde guerre mondiale, le promontoire est utilisé comme base anti-aérienne par les troupes allemandes, ce qui montre que plus d'un millénaire après la fondation du site, la position stratégique de Boves reste reconnue.

¹⁰ FOSSIER, 1983, p. 34.

¹¹ RACINET, 2011.

2) Historique des fouilles archéologiques du site

Le site castral et prieural de Boves fait l'objet de campagnes de fouilles archéologiques annuelles depuis 1996, d'abord sous la direction de Philippe Racinet, puis conjointement dirigées par Richard Jonvel avant d'être placées uniquement sous sa direction à partir de 2016. Jusqu'en 2013, la priorité était à la fouille la plus exhaustive possible de la plateforme située sur la motte castrale. A l'issue de la campagne de 2006, 55% de la plateforme avait été fouillée, soit une superficie de 830 m². Les sept années qui suivirent furent consacrées principalement à la fouille de la partie sud-ouest de la plateforme, bien que quelques sondages aient été réalisés en parallèle, en 2011 et 2012, dans le fossé entourant la motte castrale et dans le talus oriental. À la fin de la campagne de 2013, la fouille de la plateforme était presque achevée, celle-ci ayant été ouverte sur 85% de sa surface. Les 15% restants correspondent en fait à la partie sur laquelle subsistent les vestiges toujours en élévation d'une tour construite au 14^e siècle par les ducs de Lorraine. Les dernières recherches effectuées sur la plateforme ont eu lieu en 2016, avec le prélèvement des terres noires correspondant aux premiers niveaux d'occupation de la motte. Les résultats de ces vingt années de recherches sur la plateforme ont soulevé plusieurs questionnements. En premier lieu, il est question de savoir si les aménagements de la haute-cour, datés du 9^e siècle, sont-ils les premiers aménagements du promontoire, ou y avait-il d'ores et déjà une occupation de l'espace de la cour-basse avant la mise en place de la motte. Il est également question de savoir si et sous quelle forme la densité de l'occupation de la plateforme aux 10^e et 11^e siècle a donné lieu à un prolongement de l'occupation au niveau de la cour-basse. À partir du 12^e siècle, le site adopte véritablement un rôle de centre seigneurial affirmé, et les activités artisanales jusqu'alors présentes sur la plateforme disparaissent de cet espace. La question est de savoir si et sous quelle forme la cour-basse traduit elle-aussi ce rôle de centre seigneurial. Enfin, il est question de savoir dans quelles mesure le rôle de la cour-basse est-il affecté par l'implantation des ducs de Lorraine à la fin du 14^e siècle¹².

A partir de la campagne de 2014, les fouilles se concentrent sur la première enceinte du promontoire, c'est-à-dire la cour-basse, s'étendant sur une superficie de 5,10 hectares, qui est toujours en cours d'étude en 2022. L'avantage de ce nouveau secteur est d'offrir par endroits une stratigraphie de type urbain, et une excellente préservation des vestiges de manière générale. Le questionnement principal posé à travers la fouille de la cour-basse

¹² JONVEL & RACINET, 2017, p. 4

repose sur les formes et les fonctions de cet espace à travers l'évolution du statut militaire et socio-économique du château¹³. De manière générale, les fouilles du site de Boves se concentrent sur la confrontation entre la plateforme et la cour-basse, que ce soit à partir du mobilier ou des différentes structures. L'objectif est de mieux connaître et de mieux comprendre quelles formes prenait l'exercice du pouvoir sur le site durant les différentes périodes d'occupation, entre le 10^e et le 16^e siècle, et dans quelles mesures ce centre seigneurial agissait-il sur le territoire qu'il administrait. La question se pose également de connaître la nature des liens entre les seigneurs de Boves et les autres pouvoirs alentours, notamment ecclésiastiques, à travers entre autres l'étude des deux prieurés du site¹⁴.

Le phasage du site a été construit en deux temps, avec une première série de phases en chiffres correspondant au phasage de la plateforme établi durant les premières fouilles, et une seconde série de phases en lettres établies à partir de la fouille de la cour-basse (Fig. 3). Les deux séries concordent partiellement, et pour l'heure, elles semblent indiquer que l'occupation de la cour-basse émerge relativement simultanément avec la fondation de la motte, puisque la première phase, soit la phase A1, débute au milieu du 9^e siècle. L'occupation, ou du moins l'activité la plus tardive attestée par la stratigraphie concerne la plateforme, pour laquelle la dernière phase s'étend jusqu'au 20^e siècle, avec les deux guerres mondiales. La dernière activité attestée dans la cour-basse quant à elle correspond à l'abandon des derniers habitats et la ruralisation du site à la fin du 18^e siècle.

3) Historiographie : les études déjà menées à Boves

Il apparaît évident qu'un site archéologique tel que Boves, occupé de façon continue durant près d'un millénaire, fouillé depuis vingt-six ans et ayant livré plus de 18 tonnes de mobilier, soit plus de 5,6 millions d'artefacts dont 13 453 objets métalliques en 2021, ait donné lieu à un certain nombre d'études spécialisées, archéologiques comme historiques, et donc de publications. En 2003, Olivier Leblanc réalise sous la direction de Philippe Racinet une thèse de doctorat intitulée : « Les seigneurs de Boves. Origines et exercice du pouvoir en Picardie (IX^e -XIII^e siècle) »¹⁵. Après cette étude historique ne couvrant qu'une partie de la chronologie du site, devait paraître une suite complémentaire avec la thèse,

¹³ JONVEL & RACINET, 2017, p. 4

¹⁴ JONVEL & RACINET, 2017, p. 4

¹⁵ LEBLANC, 2003.

malheureusement avortée, de Juliette Maquet au sujet de la seigneurie de Boves entre le 13^e et le 16^e siècle. Dans le rapport de fouille de 2019, Richard Jonvel écrit au sujet de cette thèse qu'il s'agit hélas de la troisième tentative échouée d'étude du sujet¹⁶. L'essentiel des publications historiques au sujet de Boves sont attribuables à Philippe Racinet, qui reste la référence principale pour l'histoire du site. En ce qui concerne les études archéologiques, en revanche, la diversité ne manque pas. Tout au long des nombreuses années de fouilles, plusieurs numéros spéciaux de la *Revue archéologique de Picardie* ont été consacrés à un bilan des données sur les fouilles de Boves, mais un certain nombre d'études thématiques viennent compléter l'état de la recherche sur Boves. En 2002 par exemple, Frédéric Chandevau réalise une étude sur la tabletterie de Boves du 10^e au 16^e siècle, publiée dans la *Revue archéologique de Picardie*¹⁷. Bruno Maimbourg rédige quant à lui une étude sur les carreaux de pavement du site castral de Boves, publiée une première fois par le CRAHAM en 2009 puis à nouveau dans la *Revue archéologique de Picardie* en 2012¹⁸. Le mobilier en verre fit également l'objet d'une étude publiée en 2008 par Sandrine Mouny, dans le Bulletin de l'Association Française pour l'Archéologie du Verre¹⁹. Plusieurs études ont été consacrées au mobilier faunique, qui représente plus de cinq millions d'artéfacts pour le site de Boves. Nous pouvons retenir notamment l'étude de 2007 de Benoît Clavel sur les élevages porcins de Boves²⁰, l'étude postdoctorale de Colin Duval dirigée par Benoît Clavel en 2016, ou encore leur étude collaborative sur les oies de Boves au 10^e siècle parue en 2018 dans la *Revue archéologique de Picardie*²¹. Une étude carpologique de la motte castrale pour les phases allant du 10^e au 12^e siècle²² fut également réalisée dans le cadre de la thèse de doctorat de Sidonie Preiss soutenue en 2011 sous la direction de Philippe Racinet. Lors des dernières campagnes, elle a d'ailleurs été chargée d'étudier les premiers prélèvements de la cour-basse. Enfin, en 2019, deux mémoires de master ont été centrés sur Boves, ayant pour objet une étude céramologique et une étude anthracologique. Cette dernière connaît par ailleurs une suite directe par le même auteur, Maryne Baylet, l'année suivante. Ainsi, le site de Boves a fait l'objet d'études de différents niveaux, centrées sur des spécialisations diverses. Mais en ce qui concerne le mobilier métallique, c'est la thèse de Vincent Legros, ayant fait l'objet d'un numéro spécial de la *Revue archéologique de*

¹⁶ JONVEL, 2019, p. 14.

¹⁷ CHANDEVAU, 2002.

¹⁸ MAIMBOURG, 2009.

¹⁹ MOUNY, 2008.

²⁰ CLAVEL, 2007.

²¹ CLAVEL & DUVAL, 2018.

²² PREISS, 2011.

Picardie en 2015²³, qui se place comme précurseur de ce mémoire. Cette thèse a été soutenue en 2002, puis revue avant sa publication en 2015. Cette publication, ne traitant pas exclusivement du mobilier de Boves mais de plusieurs sites archéologiques Picards, ne concerne qu'une part relativement réduite du mobilier métallique de Boves, soit 228 artefacts mis au jour durant les quatre premières campagnes de fouilles, incluant couteaux, fers d'équidés et autres objets de fer qui ne sont pas pris en compte dans ce mémoire. En dehors de cette étude, quelques rares objets métalliques du site ont connu un rayonnement à l'échelle européenne, notamment le stylus de Boves, dont la forme bien nette a permis de caractériser un type de stylus spécifique dans de nombreuses typologies étrangères²⁴.

4) Deux chronologies parallèles à distinguer

Le phasage du site, comme précédemment expliqué, se divise en deux tableaux. L'un regroupant les phases en chiffres correspond à l'occupation de la plateforme, et l'autre, regroupant les phases en lettres correspond à celle de la cour-basse. Pour la motte castrale et sa plateforme, les sous-phases de la phase 1 correspondent à sa mise en place et aux premières occupations primitives de l'espace. L'occupation aristocratique à proprement parler commence durant la phase 2, s'étendant de la fin du 9^e au début du 11^e siècle. Cette phase correspond à la période où Boves était une résidence d'évêques. La phase 3, allant du milieu du 11^e au milieu du 12^e siècle, voit s'élever sur la plateforme les premiers édifices maçonnés, notamment une tour de pierre située au sud. La reconstruction du château après l'effondrement de cette tour en 1150 par Robert Ier de Boves marque le début de la phase 4. C'est à ce moment que s'élève un véritable château fort en pierre doté d'un grand donjon et de tours de flanquement reliées par une courtine. La phase 4 s'étend jusqu'à l'avènement de la famille de Lorraine sur le site, au milieu du 14^e siècle. Le château princier des ducs de Lorraine correspond à la phase 5, s'étendant jusqu'à la fin du 16^e siècle, au moment de la confiscation du site pour la trahison de Charles de Lorraine. La phase 6 correspond à la période de démantèlement et d'usage en tant que carrière de pierre du château de Boves. Elle s'étend du début du 17^e jusqu'à la fin du 18^e siècle. La dernière phase de la plateforme,

²³ LEGROS, 2015.

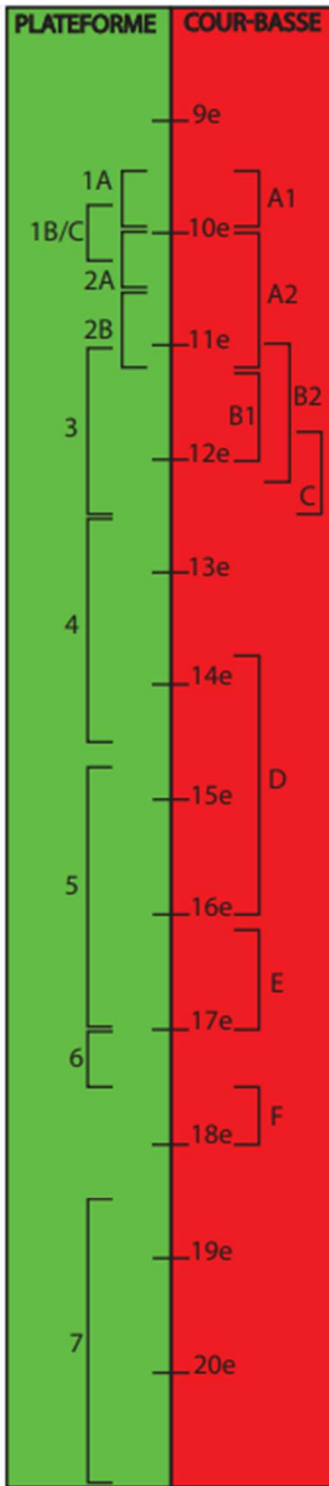
²⁴ MARQUART, 2013.

la phase 7, correspond à l'activité contemporaine, notamment en lien avec les guerres des 19^e et 20^e siècle²⁵.

Pour la cour-basse, la phase A1 se calque parfaitement sur la phase 1A de la plateforme, soit couvrant la seconde moitié du 9^e siècle. Elle correspond à la mise en place de l'occupation humaine dans la première enceinte. La phase A2 quant à elle se calque sur les phases 2A et 2B de la plateforme, soit du 10^e au début du 11^e siècle. Cette fois c'est véritablement la première occupation en elle-même de la cour-basse qui est ciblée. C'est durant cette phase qu'est construit le bâtiment 2, comportant au moins six pièces sur une surface de 180 m². La phase B1 qui y fait suite se caractérise par une dynamique destructrice, avec la création de carrières de pierre au sein de la cour-basse, alors même que le site était plutôt dans une dynamique de développement. Cette phase s'étend de la fin du 10^e à la fin du 11^e siècle. La phase B2 concerne les quartiers d'habitations qui reprennent leur expansion entre le 11^e et le début du 12^e siècle dans la cour-basse. La phase C concerne à peu près la même fourchette chronologique que la précédente mais est centrée sur la réorganisation de l'habitat au cours du 12^e siècle dans la cour-basse. Ensuite, la phase D s'étend sur trois siècles, allant de la fin du 13^e jusqu'au 16^e siècle, et correspond à l'investissement et au remodelage du site par la famille des ducs de Lorraine. Elle se calque relativement bien sur la phase 5 de la plateforme, et de fait, Richard Jonvel explique que cette phase marque l'unification d'une trajectoire commune entre la plateforme et la cour-basse²⁶. La phase E est celle qui aura livré la plus importante part de mobilier non ferreux de notre corpus, avec 161 artefacts sur 643 issus de contextes compris dans cette phase. Elle correspond majoritairement au 16^e siècle, mais les US correspondants au fossé défensif de la cour-basse, inclus dans la phase E, sont datables de la seconde moitié du 16^e au 17^e siècle. La dernière phase de la cour-basse, la phase F, correspond en partie aux phases 6 et 5 de la plateforme, avec l'abandon du secteur entre la seconde moitié du 17^e et le 18^e siècle, servant d'aire de décharge pour les rejets de démolition de la plateforme. Seuls les éléments religieux subsistent et l'organisation de l'espace tourne désormais autour d'eux.

²⁵ RACINET, rapport 2014.

²⁶ JONVEL, 2022.



PHASAGE DE LA COUR-BASSE:

Phase A1: Milieu 9^e - fin 9^e siècle

Phase A2: Première moitié du 10^e - début 11^e siècle

Phase B1: Fin 10^e / début 11^e - fin du 11^e siècle

Phase B2: 11^e siècle - début 12^e siècle

Phase C: Fin 11^e - milieu 12^e siècle

Phase D: Fin 13^e / 14^e - 16^e siècle

Phase E: Courant 16^e - fin 16^e siècle

Phase F: Milieu 17^e - 18^e

PHASAGE DE LA PLATEFORME:

Phase 1A: Milieu 9^e - fin 9^e siècle

Phase 1B + 1C: Fin 9^e début 10^e siècle

Phase 2A: Début 10^e - milieu 10^e siècle

Phase 2B: Milieu 10^e - début 11^e siècle

Phase 3: 11^e - milieu 12^e siècle

Phase 4: Milieu 12^e - milieu 14^e siècle

Phase 5: Fin 14^e - fin 16^e siècle

Phase 6: Début 17^e - milieu 17^e siècle

Phase 7: Courant 18^e - 20^e siècle

Figure 3: Représentation parallèle des deux phasages de Boves

II- Etude du mobilier

1) Présentation du corpus

a) Méthode

L'étude du mobilier métallique non ferreux de Boves représente la portion la plus importante de ce travail. Dans un premier temps, il a fallu prendre connaissance du corpus, déjà classable en trois catégories, à savoir le mobilier en alliage à base cuivre, le mobilier de plomb, et le mobilier cuivreux ayant fait l'objet d'une restauration. La première tâche effectuée, et par ailleurs celle qui prit le plus de temps, fut le dessin du mobilier. Cette étape aura été déterminante pour la suite de l'étude puisque ce sont majoritairement les objets dessinés qui feront ici l'objet d'une étude. Le mobilier n'ayant pas été dessiné sera inclus dans les statistiques générales, mais ne sera pas étudié de manière approfondie. Le parti a été pris de dessiner la quasi-totalité du mobilier identifié ou identifiable, ainsi qu'une partie des débris de forme nette pouvant être interprétés comme des demi-produits ou des rejets de conception. Le mobilier non-dessiné consiste donc en une portion majoritaire de débris trop infimes ou dégradés pour que l'on puisse en tirer une quelconque information, et une portion minoritaire d'objets identifiés mais présents en nombre important au sein du corpus, ne justifiant pas la nécessité de tous les dessiner. Ainsi, sur 643 entrées d'inventaire, 385 ont été dessinées, soit 59,8% du corpus mis à disposition. En parallèle du dessin, une partie du mobilier a été radiographié et/ou photographié. Sur l'ensemble des 385 objets dessinés, 15 ont été radiographiés, et 82 ont été photographiés. Les radiographies ont été effectuées à la fabrique des patrimoines de Normandie, par Antoine Cazin, chargé d'études en conservation préventive et responsable d'imagerie scientifique. La majorité des radiographies réalisées ont été consacrées au mobilier ferreux étudié en parallèle, mais quelques planches ont été consacrées au mobilier cuivreux qui pouvait comporter un décor trop atténué pour être visible à l'œil nu, sur un objet composite partiellement recouvert de corrosion de fer, et sur quelques objets dont la radiographie aurait pu permettre de comprendre la technique de conception employée. La photographie a quant à elle été effectuée sur les objets relativement bien conservés mais surtout sur les objets décorés. L'inventaire du mobilier n'a été réalisé qu'en dernière étape de la partie pratique, afin de pouvoir préciser pour chaque entrée si l'objet concerné avait été dessiné, photographié, et

radiographié. Une fois toutes ces étapes achevées, le corpus de mobilier était construit et organisé, et la tâche suivante était d'en réaliser l'étude. Le mobilier a été classé par catégories fonctionnelles et par matériau. Les notices de mobilier ont été construites en commençant par une identification, affirmée ou hypothétique, suivie d'une description de l'objet. Ensuite sont données les dimensions et le matériau, puis la datation typologique s'il en existe une, suivie par la datation contextuelle. La notice s'achève par l'identifiant de l'objet renvoyant à l'inventaire du site, puis l'identifiant renvoyant à l'inventaire spécifiquement construit pour ce mémoire. Concernant l'identifiant renvoyant à l'inventaire générale, les artefacts sont majoritairement désignés par un numéro d'OI, mais à partir de 2019, le système d'enregistrement du site a connu quelques mises à jour, et les objets sont depuis désignés par un numéro de lot. L'essentiel de la recherche aura consisté en un dépouillement de nombreuses publications archéologiques comprenant un catalogue de mobilier et des notices fournissant une identification, et dans le meilleur des cas, une datation. Dans la mesure du possible, les publications concernant des sites archéologiques français ont été privilégiées, afin d'assurer la fiabilité des comparaisons proposées. Néanmoins un certain nombre de sites étrangers, notamment anglais et allemands, qui restent plus proches, géographiquement parlant, du site de Boves que certains sites français situés en Provence, ont été inclus dans la recherche. L'objectif, à travers cette recherche de parallèles était majoritairement l'établissement d'une datation typologique à confronter à la datation contextuelle de nos objets, mais aussi de pouvoir identifier les objets dont la forme posait d'avantage de difficultés, ou au moins de pouvoir proposer une ou plusieurs hypothèses quant à leur fonction. De cette façon, il sera possible de déterminer dans quelle mesure la datation stratigraphique du site de Boves est fiable.

b) Les alliages cuivreux

Le corpus de mobilier non ferreux de Boves comprends 71,5% d'objets en alliage cuivreux, auxquels s'ajoute 2,9% d'objets composites²⁷ et 1,8% d'objets dont la composition demeure incertaine. Parmi ces pourcentages, 321 objets à base cuivre ont été dessinés et étudiés. Le taux d'identification du mobilier de cuivre étudié s'élève à 72,8%, auquel s'ajoutent 7,7% de mobilier pour lequel au moins une hypothèse d'identification est

²⁷ Les objets composites désignent ici tout autant les artefacts composés de plusieurs métaux différents que les artefacts composés d'une partie métallique et d'un autre matériau, comme le verre par exemple.

proposée, ne laissant que 19,3% de mobilier non identifié ou non identifiable sur les 321 objets étudiés. Le mobilier relatif à l’habillement et aux accessoires vestimentaires représente à lui seul 49,2% de ces objets, sans prendre en compte les rivets ornementaux qui peuvent s’inclure dans cette catégorie. Le reste du corpus comprends du mobilier décoratif non vestimentaire comme les *binding-strips*, quelques objets relatifs à l’armement, trois clés, dix dés à coudres, ou encore une vingtaine de petits objets divers comme une pince à épiler, des poids de piles à godets ou encore le stylius de Boves.

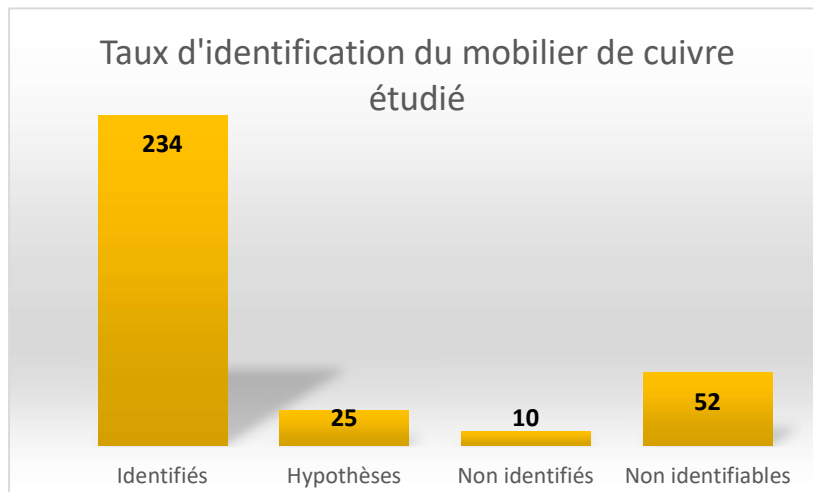


Figure 4 : Graphique du taux d'identification du mobilier cuivreux

Au sein de ce corpus d’alliages cuivreux, certains objets ayant fait l’objet d’une restauration ont d’ores et déjà été étudiés à plusieurs reprises et, pour certains, ont été repris dans un grand nombre de publications archéologiques européennes. C’est notamment le cas du stylius de cuivre de Boves, en excellent état, qui figure déjà dans les typologies des instruments d’écriture de nombreuses publications²⁸. Cependant les dernières campagnes de fouilles ont mis au jour un certain nombre d’objets qualifiables d’exceptionnels, qui pourront sans doute à leur tour figurer dans diverses publications archéologiques. On remarque notamment parmi les quelques fibules circulaires de Boves, dont la plupart ont d’ailleurs été extraites lors des cinq dernières campagnes de fouilles, deux fibules monétiformes comportant un motif monétaire remarquable, soit un nummus de l’empereur Constantin et un dinar arabe. Ces deux fibules seront soumises à une restauration afin de permettre une étude plus approfondie. On remarquera également une bouterolle de fourreau en très bon état, une pince à épiler également en très bon état de conservation, un cure-pipe en forme de marteau, dont l’identification n’aura pas été aisée, ou encore les trois clés de cuivre du corpus, toutes mises au jour au cours des cinq dernières années, qui, par leur état très correct et leurs décors, présentent un intérêt non négligeable.

²⁸ GNAEDIG & THUAUDET, 2013 ; GNAEDIG & MARQUART, 2012.

c) Les plombs :

Le corpus de mobilier de plomb représente 22,5% de l'ensemble du corpus non ferreux de Boves. Pour le plomb, le taux d'identification du mobilier étudié s'élève à 50%, auxquels s'ajoute environ 29,6% d'objets pour lesquels une hypothèse d'identification a été proposée. La très grande majorité de ce corpus est composé de débris de conception, de résidus de coulée et de fragments de cames de plomb. Seuls 64 objets sur 145 ont été dessinés et étudiés.

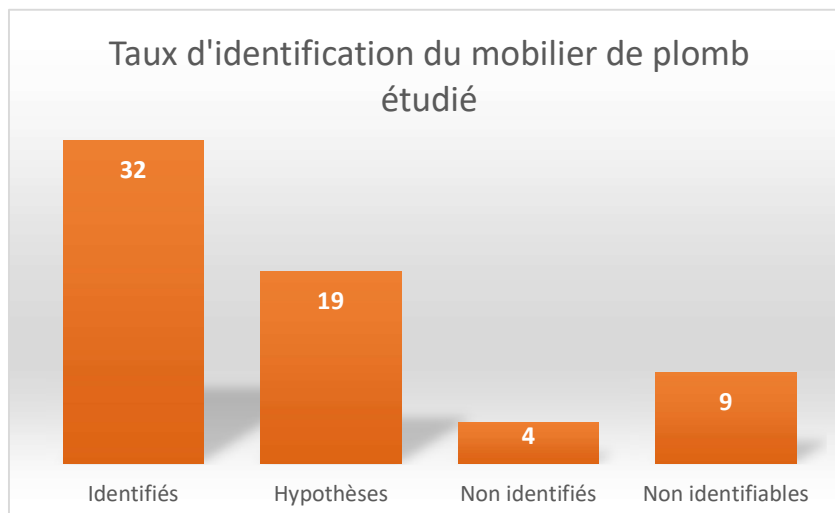


Figure 5 : graphique du taux d'identification du mobilier de plomb

L'essentiel du corpus de plomb se compose de cames, de poids et de lests. Pour ces derniers, les exemples illustrés représentent une partie seulement de plus grands ensembles n'ayant pas été intégralement étudiés, notamment les cames, présentes en très grand nombre sur le site, dont l'étude complète aurait été sans intérêt. Quelques fusaiöles, attestées et potentielles, viennent ponctuer ce corpus de plomb, suivies de deux balles de pistolets ou d'arquebuses. Le mobilier ouvragé plus complexe offre trois objets particulièrement intéressants. Le premier est un plomb de scellé comportant une estampille à trois fleurs de lys. Vient ensuite une ampoule de pèlerinage arborant un blason comportant également trois fleurs de lys, et enfin un toton de plomb très décoré, arborant sur chacune de ses faces le motif d'une carte à jouer. Le reste du corpus se compose essentiellement de fragments de plombs indéterminés, de demi-produits et de quelques objets ouvragés non-identifiés.

Malheureusement, le mobilier de plomb est quelque peu délaissé en archéologie. Et pour cause, les propriétés de ce matériau ont fait qu'il était principalement employé pour concevoir des objets d'arrière-plan, comme c'est le cas des cames, qui sont également très facilement recyclables. De fait, peu d'objets de plombs ont jusqu'aujourd'hui pu faire l'objet d'études

poussées, voire de l'établissement d'une typologie. C'est pourtant le cas des plombs de scellé et des ampoules de pèlerinage, seuls objets pouvant a priori arborer un motif spécifique ou une forme particulière permettant d'établir une typologie. Par conséquent, sur les 64 objets de plomb dessinés et étudiés, seuls deux objets ont pu être associés à une datation typologique, soit très larges, soit incertaines.

Certains objets de ce corpus soulèvent quelques questions. C'est notamment le cas du poids à peser n°21, arborant un décor en rosace incisée sur sa face inférieure. La question de l'intérêt d'un tel décor se pose donc, d'autant plus qu'il orne précisément la face la moins visible de l'objet lorsqu'il est en usage. La récurrence des comes torsadées est également une donnée intrigante. Ces comes sont nécessairement des objets hors d'usage ou des ratés de conception, et la torsade est indéniablement volontaire, mais alors quel est son but ? Si l'étude typologique du mobilier de plomb de Boves s'annonce d'ores et déjà compromise par le manque d'études disponibles, nous tenterons pour le moins de répondre à ces quelques questions, à travers l'étude fonctionnelle du mobilier.

2) Etude fonctionnelle des objets en cuivre

a) La parure et l'accessoire vestimentaire

L'habillement et l'accessoire vestimentaire sont des domaines très bien représentés en archéologie par une quantité non négligeable de petits objets métalliques, souvent en alliage cuivreux. En 1916, l'archéologue et historien Camille Enlart écrivait la chose suivante : « Le costume comprend un certain nombre d'accessoires de métal, soit bijoux mobiles... soit des pièces cousues ou rivées à demeure... Ce sont les boutons, agrafes, mors, aiguillettes qui ferment les vêtements, et d'autres accessoires purement décoratifs comme les enseignes, les boutons d'ornement, chatons, bossettes, paillettes, branlants et grelots »²⁹. Tous ces petits objets sont faciles à perdre, et par leurs caractéristiques esthétiques et les modes auxquelles ils sont soumis, sont de précieux outils de datation. Ils sont très fréquents dans les contextes stratigraphiques de la fin du Moyen Âge et de l'époque moderne.

1- Les boucles

1. Boucle sub-ovale à section circulaire comportant deux traverses dont l'une est a priori ornementale et s'étend au-delà du cadre de la boucle en deux extrémités arrondies. Elle est décorée de bandes en relief parallèles régulières uniquement sur sa face supérieure.

Hauteur : 2,6 cm ; Largeur : 2 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – 14^e siècle.

Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)

BO. 1998 US 11177 OI181

N^o d'inventaire : 281

Des boucles de cette forme se retrouvent dans de très nombreuses publications européennes, notamment à Londres, à Meols ou à Winchester³⁰, mais aussi un peu partout en France, comme à Hordain, à Condorcet, à Neuilly-en-Thelle ou à Peyrepertuse par exemple, et sont systématiquement datées des 13^e-14^e siècles. La typologie des boucles d'Olivier Thuaudet qui inclut cette boucle dans le type E4b confirme par ailleurs cette datation³¹.

2. Boucle en D à section en D ayant conservé son ardillon. Le cadre est décoré de cinq bandes creusées, dont celle au centre est plus large que les autres.

Hauteur : 2,4 cm ; Largeur : 2 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e- 15^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e siècle jusqu'au 18^e siècle (Phase F)

BO. 2015 US4150 OI4086

N^o d'inventaire : 56

²⁹ ENLART, 1916, p. 238 -> cité dans DELATTRE & JOHNSON, 1992, p. 93.

³⁰ BIDDLE, 1990, p. 518, obj. 1161, 1170 et 1171.

³¹ THUAUDET, 2015

Cette forme de boucle correspond au type D2 de la typologie d'Olivier Thuaudet³². On en trouve des exemples partout en Europe et notamment en Angleterre, à Londres ou à Meols, datées des 13^e - 14^e siècle.³³ Il faut tout de même noter que la datation typologique d'Olivier Thuaudet diffère quelque peu de la datation proposée par Vincent Carpentier³⁴ qui situe cette forme de boucle plus tôt, entre la fin du 12^e et le 13^e siècle.

3. Boucle en D à section circulaire. Le centre des trois côtés du cadre comporte une bande irrégulière en léger renforcement. Au centre de l'arrondi, ce renforcement sert de reposoir pour l'ardillon.

Hauteur : 2,5 cm ; Largeur : 1,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e siècles jusqu'au 16^e siècle (Phase D)

BO. 2016 US4066 OI4303

N^o d'inventaire : 40

4. Boucle en D à section sub-ovale pour le cadre et circulaire pour la traverse. Un fragment de la base de l'ardillon subsiste enroulé sur la traverse. Au centre de l'arrondi du cadre un reposoir en forme de V est supposé accueillir la pointe de l'ardillon. Un décor moulé en zigzag et en lignes ondulées orne le cadre. Cette boucle peut s'inscrire dans le type D3 sans ergots de la typologie d'Olivier Thuaudet³⁵.

Hauteur : 3,4 cm ; Largeur : 1,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 12^e – début 16^e siècle

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4995

N^o d'inventaire : 419

5. Boucle de chaussure en D à section en D non décorée.

Hauteur : 1,6 cm ; Largeur : 1,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant 16^e jusqu'à fin 16^e (Phase E)

BO. 2020 US40194 N^o lot : 40194-170

N^o d'inventaire : 524

6. Boucle de chaussure en D à section trapézoïdale comportant une traverse centrale sur laquelle subsiste un ardillon de fer corrodé. La face supérieure du cadre est légèrement creusée en sillon formant deux arêtes de contour.

Hauteur : 1,6 cm ; Largeur : 1,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : début 15^e siècle³⁶ (16^e siècle selon Vincent Legros)

Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)

BO. 1999 US11389 OI506

N^o d'inventaire : 286

³² THUAUDET, 2015, p. 399.

³³ GRIFFITHS, 2007, p. 87.

³⁴ CARPENTIER & MARCIGNY, 2022.

³⁵ THUAUDET, 2015.

³⁶ KUFS, p. 56.

7. Boucle de chaussure rectangulaire à section en D comportant une traverse centrale à section circulaire. Quelques lignes creusées à peine visibles marquent les contours de la boucle. La forme de cette boucle l'inclut dans le type P1e de la typologie d'Olivier Thuaudet³⁷.
Hauteur : 1,6 cm ; Largeur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 15^e – début 16^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e siècle jusqu'au 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5695
N° d'inventaire : 454

8. Boucle de chaussure en 8 à section sub-ovale ayant conservé un ardillon de fer enroulé sur la traverse centrale.
Hauteur : 1,5 cm ; Longueur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14928 OI5316
N° d'inventaire : 357

9. Boucle de chaussure en 8 à section en D. Les deux extrémités latérales sont légèrement pointues. Elle n'est pas décorée.
Largeur : 2,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : Seconde moitié du 14^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4994
N° d'inventaire : 425

Les boucles en 8 de petites dimensions, soit mesurant environ 2 cm de largeur, sont identifiées comme des boucles de chaussures. Leur datation typologique est fixée entre le 14^e et le 15^e siècle, selon Jean Soulat³⁸. La typo-chronologie de Gabrielle Démians d'Archimbaud pour Rougiers place les boucles en 8 pointue, comme c'est le cas de la boucle 9, dans la seconde moitié du 14^e siècle³⁹.

10. Boucle en 8 à section en D ayant un cadre décoré de creusements diagonales réguliers et sur tout le contour de la boucle.
Hauteur : 2,7 cm ; Largeur : 3,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 15^e – 16^e siècle
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2007 US14912 OI2913
N° d'inventaire : 348

Si la forme du cadre diffère légèrement en étant moins arrondie, un exemplaire de boucle en 8 à section en D issu des fouilles de Londres se rapproche de cet exemplaire par son

³⁷ THUAUDET, 2015, p.504-506.

³⁸ SOULAT dans CARPENTIER & MARCIGNY, 2022.

³⁹ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1980, p. 483.

décor. Sur les deux exemplaires, la traverse centrale est exempte de décors. Celle de Londres est datée de la première moitié du 15^e siècle, soit deux siècles avant la datation contextuelle de celle de Boves. La typologie des boucles d'Olivier Thuaudet⁴⁰ présente avec le type O3e une forme et même un décor très similaire à cet exemplaire. La datation typologique associée est à considérer avec précaution car trop peu d'éléments étaient disponibles pour proposer une donnée fiable. Néanmoins, elle est en accord avec la datation de Londres, et situe cette forme durant les 15^e et 16^e siècles. Enfin, un dernier exemplaire provenant de Meols dans le Wirral, cette fois parfaitement identique, vient appuyer une datation typologique centrée principalement sur le début du 15^e siècle⁴¹, bien que cette datation ne soit pas issue de données stratigraphiques.

11. Traverse centrale de boucle en 8 ayant conservé de courtes longueurs du cadre. La section est circulaire. Deux petits reliefs en colombrins encadrent l'une des extrémités de la traverse. Ce qui subsiste de cette boucle permet tout de même de discerner des similitudes avec le type Q3 de la typologie des boucles d'Olivier Thuaudet⁴².

Hauteur : 3,4 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e siècle

Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)

BO. 2013 US3080 OI3964

N° d'inventaire : 19

12. Boucle en 8 complète. Le cadre est à section en D, la traverse est à section quadrangulaire et l'ardillon est à section en D. Celui-ci demeure parfaitement mobile.

Largeur : 4,3 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e siècle

Datation contextuelle : courant 18^e siècle jusqu'au 20^e siècle (Phase 7)

BO. 2008 US14997 OI3081

N° d'inventaire : 366

Une boucle identique mais dont l'ardillon est manquant figure au catalogue de mobilier élaboré par Vincent Legros dans son étude parue en 2015. Cette boucle provient de la ville de Compiègne, située à une soixantaine de kilomètres au sud de Boves. Elle est datée du 14^e siècle et est désignée par Vincent Legros comme une boucle d'éperon⁴³, bien que les dimensions de cet exemplaire se prêtent difficilement à cet usage. A Meaux, une boucle parfaitement identique à l'exemplaire de Boves est également datée du milieu du 14^e siècle⁴⁴, permettant de proposer une datation typologique pour cette boucle.

⁴⁰ THUAUDET, 2015.

⁴¹ GRIFFITHS, 2007, p. 95.

⁴² THUAUDET, 2015, p. 521-522.

⁴³ LEGROS, 2015, p. 194 n°86.

⁴⁴ DELATTRE & JOHNSON, 1992, p. 96.

13. Boucle en 8 à section en D plat surmontée au sommet de sa traverse d'une plaque verticale en D ouvert d'une perforation circulaire. Les contours arrondis de la boucle sont décorés de lignes ondulées et de spirales en pointillés poinçonnés. Des dorures recouvrent la surface supérieure.
 Hauteur : 5 cm ; Largeur 4,3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 16^e – 18^e siècle
 Datation contextuelle : courant 18^e siècle jusqu'au 20^e siècle (Phase 7)
 BO. 2008 US14997 OI3082
 N° d'inventaire : 368

A Amsterdam, trois boucles semblables ont permis d'identifier cet exemplaire comme un « coupleur »⁴⁵. Cette boucle de ceinture surmontée d'une plus petite boucle d'orientation opposée servait en fait à y accrocher une chaîne de suspension ou un fourreau. Les exemplaires d'Amsterdam sont datés des 16^e et 17^e siècle. A Great Linford, dans le Buckinghamshire, un nouvel exemplaire est cette fois désigné par le terme de « glissière de ceinture », mais à nouveau on nous explique que la petite boucle servait à la suspension d'un fourreau par un crochet. Ce nouvel exemplaire rejoint partiellement la datation d'Amsterdam, allant du 16^e au 18^e siècle⁴⁶.



Figure 6 : Photographie : C. Moreau

14. Cadre de boucle sub-rectangulaire aux angles arrondis dont la traverse est manquante. Les deux extrémités se divisent en deux épaisseurs, formant un U horizontal, pour y insérer la traverse. Elle est décorée de lignes ondulées aux angles et sur la partie longue du cadre. D'autres lignes droites suivent les contours de la boucle. Le décor est moulé.
 Hauteur : 3,4 cm ; Largeur : 1,9 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e siècle jusqu'au 18^e siècle (Phase F)
 BO.2012 US4001 OI3838
 N° d'inventaire : 21

A Great Linford, dans le Buckinghamshire, une boucle sensiblement différente présente la caractéristique commune à celle-ci d'avoir deux extrémités qui se divisent en bandes supposées enserrer la traverse. Cette boucle est datée entre le 16^e et le 18^e siècle⁴⁷, mais ne suffit pas à elle seule à proposer une datation typologique pour notre exemplaire.

15. Cadre de boucle rectangulaire à projections internes. Elle n'est pas décorée.
 Hauteur : 2,7 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2017 US40185 OI4733
 N° d'inventaire : 424

⁴⁵ AMSTERDAM, 1977, p. 167.

⁴⁶ MYNARD & ZEEPvat, 1992, p. 147, obj.63.

⁴⁷ MYNARD & ZEEPvat, 1992, p. 143 obj.37.

16. Cadre de boucle sub-trapèzoïdale à projections internes. L'ensemble est à section en D à l'exception du côté le plus long qui est en bande aplatie à la verticale.
Hauteur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2016 US40453 OI4255
N° d'inventaire : 619
17. Boucle trapézoïdale à section rectangulaire à projections internes. Le côté du cadre opposé à la traverse comporte en son centre un relief quadrangulaire servant de reposoir pour l'ardillon.
Largeur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : fin du 13^e / 14^e siècle jusqu'au 16^e siècle (Phase D)
BO. 2017 US4738 OI4435
N° d'inventaire : 209

Ces petites boucles à ergots internes ont la particularité, d'après Olivier Thuaudet, de n'avoir jamais été retrouvées avec un ardillon en place. La raison en est simple, il ne s'agit en réalité pas de boucles mais de passants de sangle⁴⁸. L'espace vide laissé entre les deux ergots internes aurait pour fonction de permettre le passage des éléments de garniture des ceintures, comme les banquetelets ou appliques diverses, qui épaississent la sangle de cuir. Leur forme correspond au type J4 de la typologie d'Olivier Thuaudet, et permet de les dater principalement entre le 13^e et le 14^e siècle, bien que pour d'autres, cette forme soit fréquente du 12^e au 15^e siècle. Stefan Krabath place quant à lui ces passants entre le milieu du 12^e et la fin du 14^e siècle⁴⁹. On en trouve des exemplaires un peu partout en France, comme à Boran-sur-Oise ou à Landévennec, et jusqu'en Angleterre, notamment à Meols, et à Winchester où trois exemples semblables sont datés des 14^e et début du 15^e siècle⁵⁰.

18. Boucle en B à section rectangulaire.
Hauteur : 1,9 cm ; Largeur : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e jusqu'au 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5696
N° d'inventaire : 460
19. Boucle rectangulaire à section quadrangulaire pour la traverse et en D pour le cadre.
Hauteur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e jusqu'à mi-12^e siècle (Phase C)
BO. 2017 US4835 OI4701
N° d'inventaire : 245

⁴⁸ THUAUDET, 2015, p. 444-446.

⁴⁹ KRABATH, 2001, p. 183

⁵⁰ BIDDLE, 1990, p. 540, obj. 1354, 1353 et 1356.

20. Boucle sub-rectangulaire aux angles arrondis et à section circulaire.
 Hauteur : 3,3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : courant du 16^e siècle jusqu'à fin 16^e siècle (Phase E)
 BO. 2019 US40197 OI5718
 N° d'inventaire : 586
21. Boucle de chaussure ovale à section circulaire. L'ardillon subsiste enroulé autour de la boucle. Les deux extrémités de la tige qui compose la boucle sont soudées en décalé.
 Diamètre : 2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
 Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
 BO. 2015 US4416 OI5163
 N° d'inventaire : 72
22. Boucle de chaussure ovale à section losangique ayant conservé une partie de la base de son ardillon. Les deux extrémités de la tige qui compose la boucle sont arrondies et ne sont pas intégralement soudées entre-elles.
 Diamètre : 1,7 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US40194 OI5195
 N° d'inventaire : 512
23. Boucle circulaire à section losangique ayant conservé un fragment d'ardillon. La base d'une excroissance est visible sur l'extérieur du cadre. On a une équivalence à Montréal-de-Sos datée mi 14^e siècle⁵¹.
 Longueur : 1,5 cm : Diamètre : 1,3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-172
 N° d'inventaire : 525
24. Boucle de ceinturon ou fermail circulaire à section circulaire ayant conservé son ardillon enroulé autour du cadre. L'ardillon est à section rectangulaire.
 Diamètre : 1,9 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 15^e siècle
 Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
 BO. 2017 US4742 OI4462
 N° d'inventaire : 221

Les dimensions et la forme de cette boucle la classent dans le type B3 de la typologie d'Olivier Thuaudet⁵², lui attribuant une datation typologique entre le 10^e et le 15^e siècle. A Meols dans le Wirral, quelques exemples de boucles circulaires avec un ardillon plat sont désignés

⁵¹ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 289.

⁵² THUAUDET, 2015, p. 314.

comme des fermaux⁵³. Leur datation typologique couvre également une période de 5 siècles mais avec un siècle de décalage par rapport à la datation d'Olivier Thuaudet, soit allant du 11^e au 16^e siècle. Les fermaux sont de petites boucles en anneau circulaire dotées d'un ardillon, destinées la plupart du temps à fermer le haut du vêtement, tant masculin que féminin, au niveau de l'encolure. Il est aussi fréquent qu'ils soient portés un peu comme des broches, uniquement dans un souci d'ornementation. D'après Aurélie Raffin, c'est à partir du 13^e siècle véritablement que les fermaux se généralisent⁵⁴.

25. Boucle circulaire à section ovale comportant, sur son contour externe, une cassure, vestige d'une excroissance.
Diamètre : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle – début du 11^e siècle (Phase A2)
BO. 2019 US40436 OI5662
N° d'inventaire : 602
26. Boucle / maillon sub-circulaire à section ovale. Une fraction du contour externe est ondulée.
Diamètre : 1,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5219
N° d'inventaire : 513

Les petites bouclettes circulaires ou ovalaires correspondent au type B1 de la typologie d'Olivier Thuaudet⁵⁵, qui leur attribue une datation typologique entre le 13^e et le 14^e siècle.

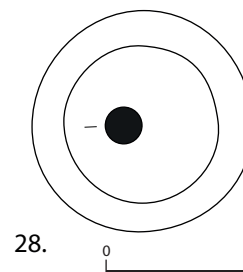
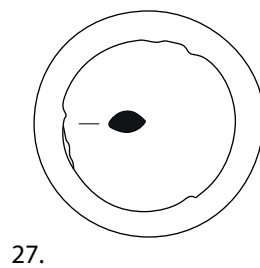
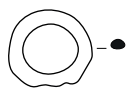
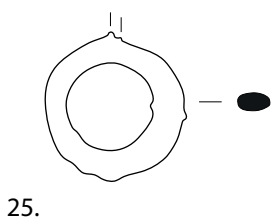
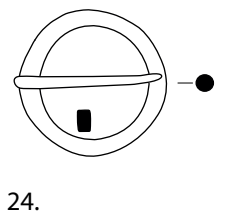
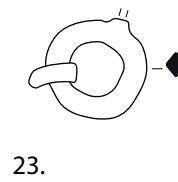
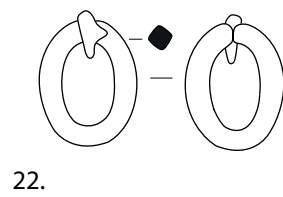
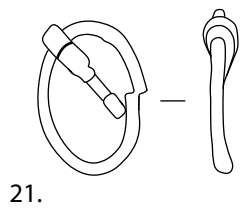
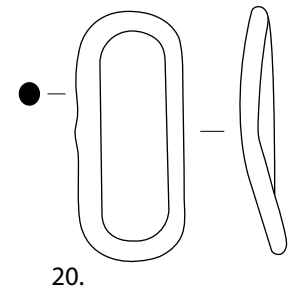
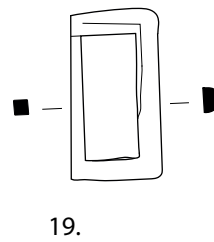
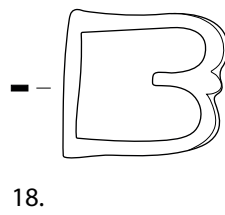
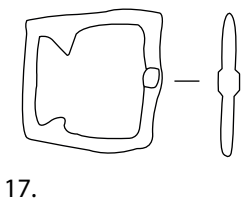
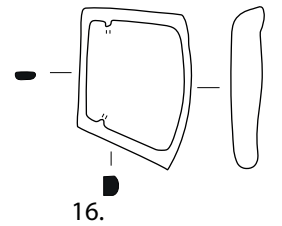
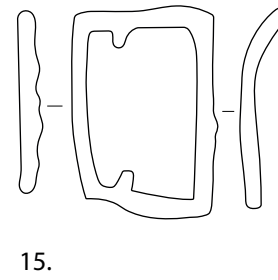
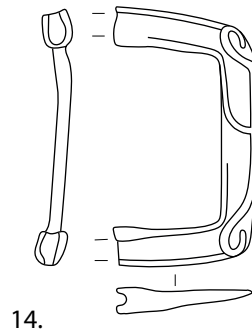
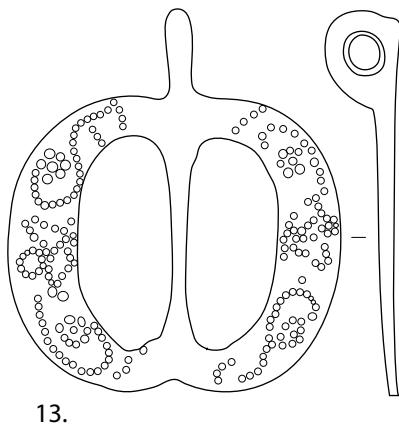
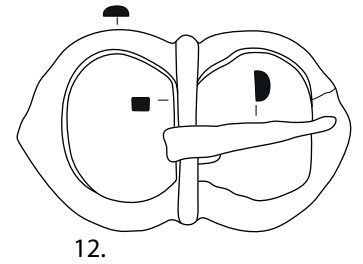
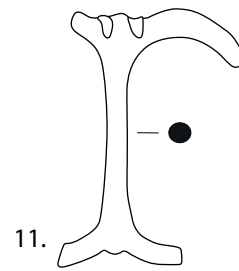
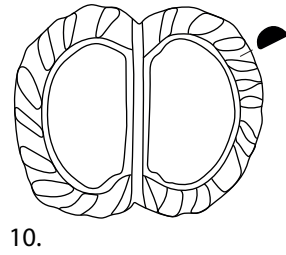
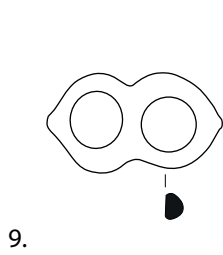
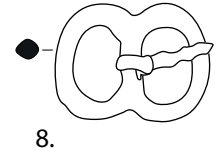
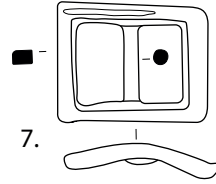
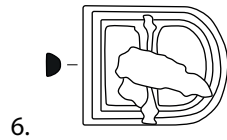
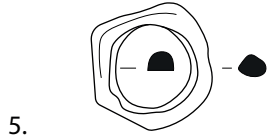
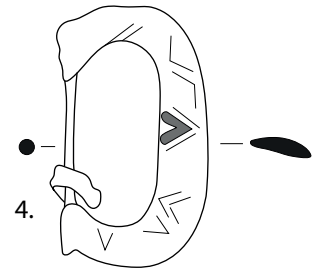
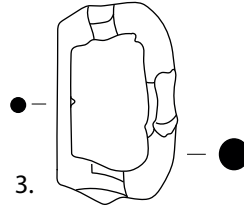
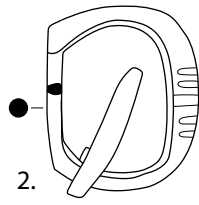
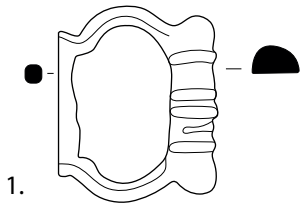
27. Anneau (équestre ?) circulaire à section sub-ovale.
Diamètre : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 18^e jusqu'au 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2004 US 14261 OI1940
N° d'inventaire : 309
28. Anneau (équestre ?) circulaire à section circulaire.
Diamètre : 2,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14927 OI2910
N° d'inventaire : 353

⁵³ GRIFFITHS, 2007, p. 87.

⁵⁴ RAFFIN, 2017, p. 281.

⁵⁵ THUAUDET, 2015, p. 305.

Alliage cuivreux



29. Anneau (équestre ?) circulaire à section losangique.
 Diamètre : 3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin 14^e siècle (Phase 5)
 BO. 2007 US 14975 OI2886
 N° d'inventaire : 365
30. Anneau (équestre ?) circulaire a section circulaire.
 Diamètre : 3,4 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
 BO. 2007 US 14932 OI2922
 N° d'inventaire : 362
31. Anneau cassé à section losangique. Une courte portion est décorée d'incisions en zigzag.
 Diamètre : 3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
 BO. 2007 US14926 OI2900
 N° d'inventaire : 349
32. Boucle (équestre ?) sub-ovale à section circulaire.
 Diamètre maximal : 4,6 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin 11^e – début 12^e siècle (Phase C)
 BO. 2016 US4475 OI4296
 N° d'inventaire : 113
33. Anneau équestre sub-circulaire surmonté d'une boucle en D à perforation circulaire. Le contour externe de l'anneau à côté de cette boucle à un relief en vague. A ce même niveau sur le contour interne on remarque les traces d'une cassure.
 Diamètre : 4,3 cm ; Hauteur : 5 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2015 US4930 OI4106
 N° d'inventaire : 271
34. Boucle fragmentaire en 8 dont seule une moitié et les bases de l'autre moitié subsistent.
 Hauteur : 4,8 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : 11^e siècle – début 12^e (Phase B2)
 BO. 2020 US40460 N° lot : 40460-3
 N° d'inventaire : 643
35. Boucle (de chaussure ?) en D à section circulaire insérée dans une chape à fente distale et à unique rivet traversant. L'extrémité de l'une des épaisseurs de la plaque est dentelée. La base de l'ardillon de la boucle subsiste sur la traverse.
 Longueur : 3,7 cm
 Alliage cuivreux

Datation typologique : mi 13^e – 15^e siècle⁵⁶.

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-4

N° d'inventaire : 542

36. Boucle de chaussure sub-trapézoïdale à section en D insérée dans une chape trapézoïdale. L'un des angles de la boucle est surmonté d'un petit dôme potentiellement décoratif.

Hauteur boucle : 3 cm ; Longueur plaque : 2,2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)

BO. 2007 US14912 OI5300

N° d'inventaire : 347

37. Ardillon de boucle à section circulaire. Une courte bande en relief entoure et décore l'ardillon à la base de sa boucle.

Longueur : 3,6 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e siècle – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2020 US4900 N° lot : 4900-23

N° d'inventaire : 262

38. Boucle à clapet distal à section rectangulaire formée dans le prolongement d'une chape à deux épaisseurs rivetées ensemble. Le bord de la boucle est droit et une plaque rectangulaire s'enroule partiellement autour. Une sorte de moulure serpentine décore l'épaisseur la plus courte de la chape.

Longueur : 5,5 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e – 15^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US4163 OI5595

N° d'inventaire : 63

On connaît un certain nombre de boucles à clapet distal, en France comme en Angleterre. A Londres, un certain nombre d'exemplaires sont d'ailleurs ornés d'un banquelet riveté sur le clapet. Dans ce cas de figure, les banquelets ne sont pas uniquement décoratifs mais sont aussi fonctionnels. Ils servent en effet à bloquer le banquelet de l'embout opposé afin d'assurer le maintien fermé de la boucle⁵⁷. La plupart des exemplaires de Londres⁵⁸ sont datés de la seconde moitié du 14^e siècle. L'exemplaire le plus ressemblant à celui-ci est daté de la première moitié du 15^e siècle⁵⁹. A Winchester, un autre exemplaire similaire de boucle à clapet, surmontée d'un banquelet à unique rivet traversant, est aussi datée des 14^e - 15^e siècles⁶⁰. Mais, outre le type de boucle, il faut aussi considérer le décor. La moulure serpentine qui orne cet objet, bien que le motif soit ici très simplifié, ressemble au décor en moulure serpentine qui décore un embout de sangle de

⁵⁶ THUAUDET, 2015.

⁵⁷ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 116 fig. 76B.

⁵⁸ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 116-120.

⁵⁹ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 119 obj. 566.

⁶⁰ BIDDLE, 1990, p. 540-542, obj. 1355.

Londres daté lui aussi de la première moitié du 15^e siècle.⁶¹ Le catalogue du mobilier vestimentaire de Londres propose des tableaux typologiques pour différents types de mobilier, notamment les boucles et les terminaisons et mordants de sangles. Ainsi, les boucles à clapet distal sont répandues, d'après cette typo-chronologie, entre la fin du 13^e siècle et le 15^e siècle, en Angleterre⁶². La typologie d'Olivier Thuaudet recentre cette datation pour la France au 14^e siècle⁶³. Une datation dans une fourchette chronologique comprise entre le 14^e et le 15^e siècle serait donc plausible pour l'exemplaire de Boves.

39. Boucle à section rectangulaire insérée dans une chape à double épaisseur fendue au niveau de la traverse afin d'accueillir l'ardillon. La boucle est formée de deux plaques jointes par deux rivets longs. Un rouleau décoré d'un motif en quadrillage s'enroule autour de la boucle face à la traverse, et est entouré en son centre d'un sillon creusé servant de reposoir pour l'ardillon. L'épaisseur supérieure de la chape est décorée d'incisions en lignes ondulées.

Longueur : 5,2 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : mi 13^e – 14^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US4163 OI5595

N° d'inventaire : 63

Les boucles à rouleaux ne sont pas chose commune, du moins pour Boves. Le rouleau est souvent une simple feuille de tôle enroulée, et est souvent mobile. Deux exemplaires identiques à celui de Boves illustrent le type F4a de la typologie d'Olivier Thuaudet⁶⁴, ce qui lui attribue une datation typologique entre la seconde moitié du 13^e siècle et le 14^e siècle. Ces deux boucles proviennent des sites de Fos-sur-Mer dans les Bouches-du-Rhône et du *castrum* Saint-Jean dans le Var. Dans sa publication du site de Rougiers, Gabrielle Démians d'Archimbaud présente une typo-chronologie des différentes boucles vestimentaires en alliage cuivreux. Les boucles dites à rouleau datent, selon cette typo-chronologie, de la première moitié du 14^e siècle⁶⁵, bien qu'elle soit essentiellement basée sur le site de Rougiers spécifiquement. En Alsace, on trouve également des exemples de boucles avec chape de forme similaire, quoique le rouleau soit manquant et qu'ils soient datés plus tardivement⁶⁶.

⁶¹ EGAN & PRITCHARD, 1991.

⁶² EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 22-24.

⁶³ THAUDET, 2015, p. 421-423.

⁶⁴ THUAUDET, 2015, p. 419-421.

⁶⁵ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1980, p. 483.

⁶⁶ Encyclopédie de l'Alsace, p. 7575.

40. Boucle en D pointu insérée dans une chape à fente distale et à unique rivet traversant, comportant des traces de dorures.
Longueur : 3,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – début 16^e siècle⁶⁷
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e siècle – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US 40189 OI5693
N° d'inventaire : 472

2- Les chapes, mordants et terminaisons de courroie

Différencier une chape d'un mordant ou d'une terminaison de courroie n'est pas toujours évident. La chape se caractérise par une fente au niveau de la pliure de la tôle, destinée à laisser passer l'ardillon de la boucle à laquelle elle est associée. Le mordant quant à lui n'est bien souvent qu'une tôle pliée en deux qui vient « mordre » la sangle. C'est l'embout métallique qui est riveté à l'extrémité opposée à la boucle. La terminaison de courroie est proche du mordant dans sa fonction, mais n'est composée souvent que d'une feuille de tôle rivetée sur une sangle d'un seul côté de celle-ci.⁶⁸

41. Chape sub-rectangulaire en deux épaisseurs rivetées ensemble dans laquelle subsiste insérée la traverse et une courte portion d'une boucle en D à section en quart de cercle. Le reste de la boucle est dissocié et a été mis au jour séparément. Un relief sur la chape au niveau de la traverse est potentiellement intentionnel et ornemental. La forme de la chape l'inclut dans le type A1 de la typologie d'Olivier Thuaudet⁶⁹.
Longueur plaque : 2 cm ; Longueur boucle : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 16^e siècle
Datation contextuelle : courant du 16^e siècle jusqu'à fin 16^e siècle (Phase E)
Plaque : BO. 2019 US40197 OI5763
Boucle : BO. 2019 US40197 OI 5718
N° d'inventaire : 585 et 586
42. Chape sub-rectangulaire à fente distale et à double rivets traversants. La traverse d'une boucle en D demeure insérée dans la plaque et l'ardillon subsiste entouré sur celle-ci. La forme de la chape l'inclut dans le type A2 de la typologie d'Olivier Thuaudet.
Longueur : 3,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 6^e - 16^e siècle⁷⁰
Datation contextuelle : Phasage et n° d'identification inconnus

⁶⁷ THUAUDET, 2015, p. 581.

⁶⁸ THUAUDET, 2015, vol.2, fig.112.

⁶⁹ THUAUDET, 2015.

⁷⁰ THUAUDET, 2015.

43. Boucle avec chape non articulée, cassée à l'une de ses extrémités repliée vers l'arrière. L'autre extrémité se termine par une boucle trapézoïdale aux angles arrondis. La bande comporte un décor moulé représentant une vierge à l'enfant surmontée d'un chapiteau perlé.

Longueur : 5,2 cm ; Largeur : 1,8 cm au niveau de la boucle.

Alliage cuivreux

Datation typologique proposée : 15^e siècle

Datation contextuelle : courant du 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO. 2007 US14804 OI2930

N^o d'inventaire : 315



Figure 7 :
Photographie : C.
Moreau

Le motif de la Vierge à l'enfant se retrouve sur une très grande variété d'artéfacts. Les collections du musée Antoine Vivenel de Compiègne renferment un exemplaire de boucle quasi identique⁷¹. La forme est identique, la technique de décor l'est également, mais c'est la ressemblance du motif qui est la plus frappante. Le chapiteau perlé se retrouve sur cet autre exemplaire, surmontant un motif anthropomorphe féminin, vêtue d'un habit long dont les plis sont représentés en moulage tout comme sur l'exemplaire de Boves. La figure est simplifiée et semble enveloppée d'un voile tout comme sur celui-ci. La différence est qu'il est impossible, sur l'exemplaire de Compiègne, de distinguer l'enfant, ce qui nous empêche d'affirmer l'identification de la figure. Cependant, il est clair qu'étant donné l'importante ressemblance des deux objets, le décor de Compiègne représente très probablement une Vierge à l'enfant. Ce dernier exemplaire est sensiblement plus précoce, daté du 15^e siècle, que la datation contextuelle de celui de Boves. A Londres, on trouve un embout de sangle, sans boucle cette fois, mais dont le décor rappelle quelque peu ces deux exemplaires⁷². Ici, le personnage représenté n'est pas une Vierge à l'enfant, mais la stylistique de son vêtement, et la présence d'un arc rappelant les chapiteaux des deux autres modèles créent un certain parallèle. Cet exemplaire est cassé au niveau d'un second encadré, comportant probablement un second personnage. La stylistique évoque fortement un motif religieux, avec des cadres et des arcs rappelant les images des saints. Cet embout est lui aussi daté du 15^e siècle. Le motif de la vierge à l'enfant se retrouve sur de bien divers objets dont la datation semble graviter autour de la fin du Moyen Âge. A Fécamp, un manche de cuillère en alliage cuivreux de la fin du Moyen Âge est décoré à son extrémité d'une moulure représentant une vierge à l'enfant couronnée, dont la stylistique du vêtement n'est pas sans rappeler la boucle de Boves. D'autres objets similaires provenant de Saint-Denis et datés du 16^e siècle sont également mentionnés⁷³.

⁷¹ LEGROS, 2015, p. 266, objet 607.

⁷² EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 152, obj. 717.

⁷³ RENOUX, 1991, p. 638.

44. Chape sub-rectangulaire repliée sur elle-même à fente distale et à retraits latéraux. Deux rivets subsistent. Une perforation circulaire se trouve au centre de la plaque la plus longue et se retrouve au même niveau sur la plaque supérieure. L'épaisseur la plus courte est décorée d'incisions en zigzag le long de ses bords.
Longueur : 3,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique (forme et décor) : deuxième tiers du 13^e – fin du 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e siècle – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5294
N° d'inventaire : 462

Le décor incisé en zigzag le long des bords d'une chape ou d'un mordant est un motif qui apparaît dès le premier tiers du 13^e siècle. A titre de comparaison, nous pourrions citer une chape de forme similaire, décoré de manière identique, issue de Londres⁷⁴. Cet exemplaire est daté du début du 13^e siècle, ce qui reste relativement proche de la datation typologique proposée par Olivier Thuaudet pour la forme de la chape, entre le deuxième tiers du 13^e et la fin du 14^e siècle⁷⁵.

45. Chape en L à section rectangulaire formé à partir d'une bande repliée et rivetée sur elle-même par deux rivets subsistants. Une fente au niveau de la pliure permettait de laisser passer l'ardillon de la boucle associée. Un décor en doubles lignes pointillées est visible sur les deux faces de l'objet.
Hauteur : 3,2 cm ; Longueur : 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI 5745
N° d'inventaire : 516
46. Chape sub-rectangulaire perforée en deux fois sur sa longueur centrale. L'une des extrémités est trapézoïdale avec son sommet légèrement incurvé, l'autre est droite avec les bases de deux bandes rectangulaires à chaque angle qui devaient relier entre elles les deux épaisseurs. Un décor en incisions en zigzag décore la plaque le long du contour et autour de l'une des perforations.
Longueur : 2,5 cm ; Largeur : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique (décor) : A partir du 13^e siècle – rare après le 14^e siècle
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2007 US14815 OI2869
N° d'inventaire : 324
47. Chape à fente distale fragmentaire perforée pour un unique rivet traversant. La forme de la chape l'inclut dans le type A1a de la typologie d'Olivier Thuaudet.
Longueur : 4,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 16^e siècle⁷⁶
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5743
N° d'inventaire : 510

⁷⁴ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 111, obj. 499.

⁷⁵ THUAUDET, 2015, p. 607.

⁷⁶ THUAUDET, 2015, p. 581.

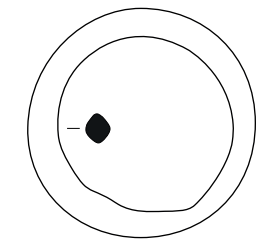
48. Chape fragmentaire rectangulaire repliée sur elle-même à chacune de ses extrémités et fendue pour laisser passer un ardillon. Une ligne incisée horizontale borde l'une des extrémités.
 Longueur : 1,9 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-169
 N° d'inventaire : 535
49. Mordant à rivet unique sub-rectangulaire effilé plié en deux ayant conservé la tête d'un rivet à l'extrémité la plus large. Une incision en V décore l'épaisseur la plus large. La forme correspond au type A1 de la typologie des mordants d'Olivier Thuaudet⁷⁷.
 Longueur : 2,5 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US40194 OI5736
 N° d'inventaire : 521
50. Mordant à double rivets, sub-rectangulaire constitué d'une plaque repliée à double rivets traversants. L'extrémité pliée est trapézoïdale. L'extrémité ouverte a conservé ses deux rivets bien que l'un d'eux soit cassés. La forme du mordant correspond au type A2a de la typologie d'Olivier Thuaudet.
 Longueur : 2,1 cm ; Largeur : 1,7 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : Milieu 13^e – milieu 16^e siècle⁷⁸
 Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e siècle – 16^e siècle (phase D)
 BO. 2012 US4075 OI3851
 N° d'inventaire : 45
51. Mordant à double rivets, rectangulaire constitué d'une plaque repliée à double rivets traversants surmontés d'un petit dôme de cuivre.
 Longueur : 2,6 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : Milieu 13^e – milieu 16^e siècle
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2017 US40453 N° lot : 40453-30
 N° d'inventaire : 621
52. Mordant fragmentaire à double rivets, rectangulaire dont ne subsiste qu'une épaisseur et un court fragment de la seconde. Deux rivets subsistent à l'extrémité de l'épaisseur complète. Un contour ainsi que trois lignes en V en double lignes pointillées décorent la surface.⁷⁹
 Longueur : 2,6 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : Milieu 13^e – milieu 16^e siècle
 Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e siècle – 16^e siècle (phase D)
 BO. 2018 US4900 OI4939
 N° d'inventaire : 265

⁷⁷ THUAUDET, 2015, p. 581.

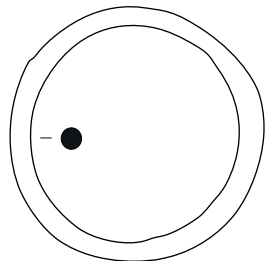
⁷⁸ THUAUDET, 2015, p. 678.

⁷⁹ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 292 : A Montréal-de-Sos, on observe un mordant à double rivet décoré d'un contour en zigzag incisé daté du 13^e siècle.

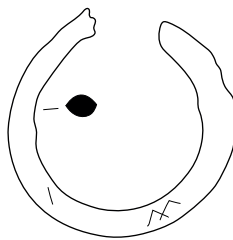
Alliage cuivreux



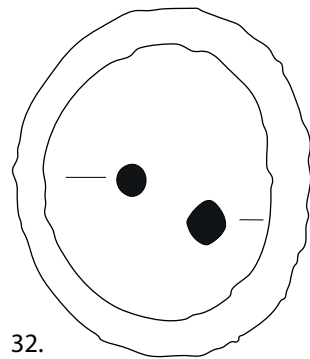
29.



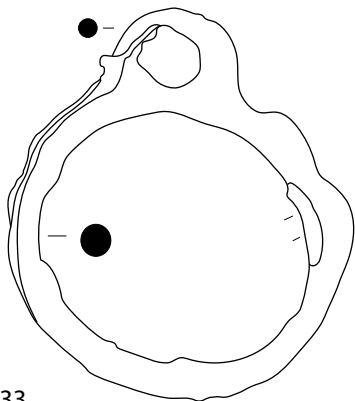
30.



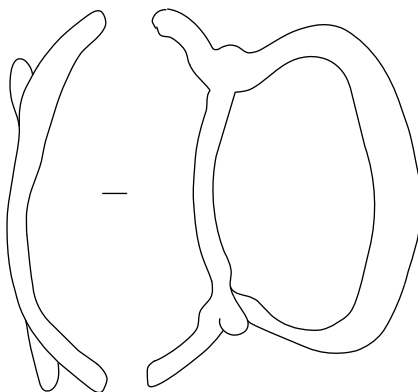
31.



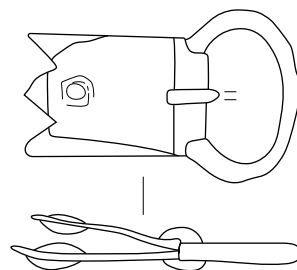
32.



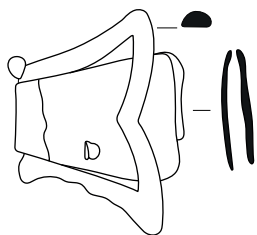
33.



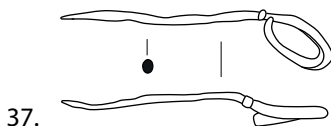
34.



35.



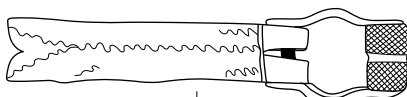
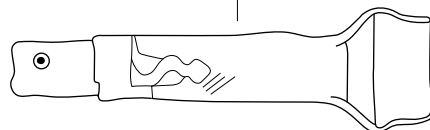
36.



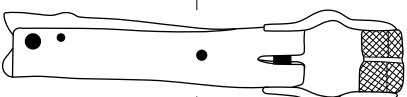
37.



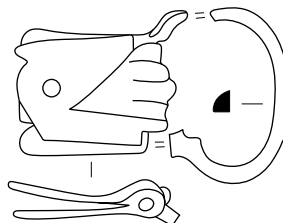
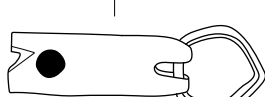
38.



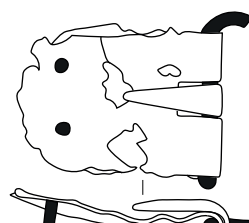
39.



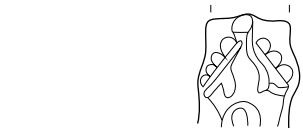
40.



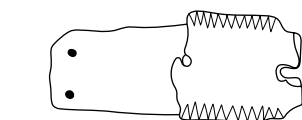
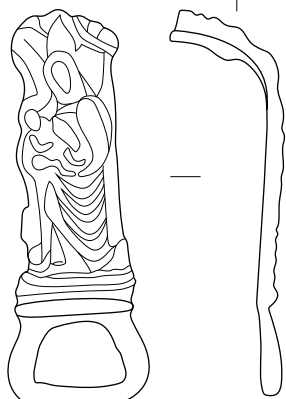
41.



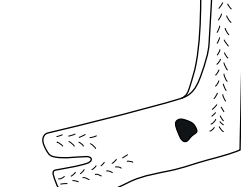
42.



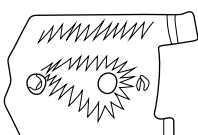
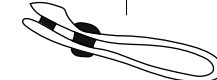
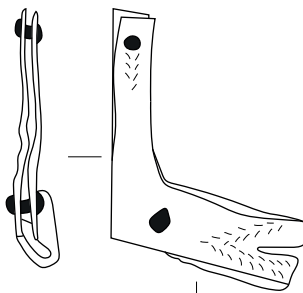
43.



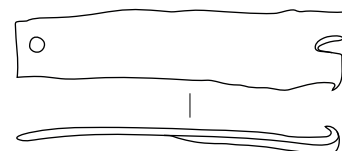
44.



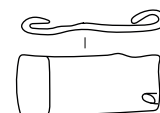
45.



46.



47.



48.



53. Mordant à double rivets constitué d'une bande d'alliage cuivreux fine rivetée sur elle-même par deux rivets à tête bombée à l'extrémité et au centre. Deux lignes droites incisées longent les deux bords longs, un décor qui apparaît sur les mordants à la fin du 12^e siècle⁸⁰.
 Longueur : 2,8 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique (décor) : A partir de la fin du 12^e siècle
 Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e siècle – 16^e siècle (Phase D)
 BO. 2017 US4738 OI4441
 N° d'inventaire : 208
54. Mordant à rivets multiples, quadrangulaire composé d'une plaque repliée et rivetée sur elle-même en ses quatre angles. La face supérieure est surmontée de cinq dômes, quatre aux angles et un au centre, correspondant aux têtes des rivets qui maintiennent les deux épaisseurs.
 Longueur : 2,7 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin 11^e – début 12^e siècle (Phase C)
 BO. 2019 US40245 OI5971
 N° d'inventaire : 592

Un mordant quadrangulaire similaire, de forme et de conception identique, figure au catalogue de mobilier de Londres⁸¹. S'il comporte un décor incisé qui est absent de l'exemplaire de Boves, l'agencement des rivets est identique. Cependant, l'exemplaire de Londres est sensiblement plus tardif, car bien que non stratifié, une datation de la fin du 13^e / début 14^e est proposée.

55. Mordant à rivet unique, allongé, dont les deux épaisseurs sont maintenues par un rivet toujours subsistant. La surface supérieure est décorée d'incisions en lignes droites et angulées au positionnement aléatoire au sein d'un contour également incisé.
 Longueur : 4,8 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 14^e (décor et forme)
 Datation contextuelle : courant du 16^e siècle jusqu'à fin 16^e siècle (phase E)
 BO. 2019 US4736 OI5643
 N° d'inventaire : 179

Cette forme peut correspondre au type B1d de la typologie des mordants d'Olivier Thuaudet⁸². A noter que, comme ce dernier l'écrit au sujet d'une série de chapes et de mordants du 14^e siècle arborant un tel motif, le décor abstrait en lignes et segments droits et obliques non symétriques est peu courant⁸³. On retrouve un décor du même type sur une chape de Rougiers datée du début du 14^e siècle⁸⁴.

⁸⁰ THUAUDET, 2015, p. 733.

⁸¹ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 159, obj.756.

⁸² THUAUDET, 2015.

⁸³ THUAUDET, 2015, p. 734.

⁸⁴ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1980, p. 500.

56. Mordant allongé sub-rectangulaire composé de deux épaisseurs soudées ensemble. L'extrémité ouverte est cassée. L'extrémité fermée de l'embout est un volume rectangulaire plein surmonté d'un volume en forme de pointe de flèche. Le volume rectangulaire et le volume en pointe de flèche sont décorés d'incisions en V. Un contour quadrangulaire en relief sert de base décorative sous le volume rectangulaire. La longueur de l'embout comporte un décor fin intégralement doré (Fig. 8) composé d'un motif en vague hérissée encadrée d'un contour linéaire droit puis d'un contour en lignes ondulées.

Longueur : 5,4 cm ; Largeur : 0,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant du 16^e siècle jusqu'à fin 16^e siècle (Phase E)

BO. 2012 US4068 OI3850

N° d'inventaire : 44



Figure 8 : Photographie : C. Moreau

57. Mordant (?) en plaque sub-rectangulaire formée de deux épaisseurs rivetées ensemble par quatre rivets. L'une des extrémités s'affine en une tige allongée repliée en crochet vers la face inférieure. L'autre extrémité a retenu entre ses deux épaisseurs plusieurs petits anneaux de fer entremêlés.

Longueur : 3,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique (incertaine) : début 13^e – fin 14^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US4163 OI5605

N° d'inventaire : 62

S'il s'agit bien d'une terminaison de courroie, elle pourrait correspondre au type II de la typologie d'Olivier Thuaudet⁸⁵. Les terminaisons de cette forme avec un crochet sont peu communes, et la présence des anneaux de fer crée le doute quant à sa fonction. Quoi qu'il en soit cette forme avec un crochet associé est rare. On trouve quelques exemples d'embouts de sangles avec crochet à Londres, datant des 13^e et 14^e siècles.

58. Terminaison de courroie sub-rectangulaire arrondie à l'une de ses extrémités et triangulaire à l'autre. Cette dernière comporte deux perforations alignées à l'horizontale. Deux lignes ondulées en double pointillés décorent la longueur en s'inscrivant dans un contour marqué par deux lignes droites également en double pointillés. Deux lignes incisées forment un V au niveau des perforations.

Longueur : 5,9 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e jusqu'au 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5221

N° d'inventaire : 475

⁸⁵ THUAUDET 2015. p.725

59. Terminaison de courroie (?) allongée dont la partie centrale est rectangulaire, l'extrémité droite en crochet et l'extrémité gauche en pointe de flèche arrondie à la base de laquelle deux ouvertures circulaires marquent la transition avec la partie centrale. L'extrémité en pointe de flèche retient un rivet en son centre. Les restes d'un autre rivet se trouvent à la base de l'extrémité en crochet. Trois séries de trois lignes verticales incisées décorent le centre de la plaque. La partie en pointe de flèche et sa base sont décorées de points poinçonnés.
Longueur : 5,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e siècle – début du 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2014 US4152 OI3991
N° d'inventaire : 58
60. Terminaison de courroie (?) allongée de forme à priori abstraite. Le bord supérieur long est bosselé à quatre reprises, le bord inférieur est arrondi et comporte une excroissance rectangulaire à section en D à son extrémité droite. L'extrémité gauche semble zoomorphe. L'excroissance rectangulaire comporte trois lignes incisées et la partie centrale est décorée d'une ligne de dents de loups opposées par la base, et de quatre doubles lignes qui partent de chacune des bosses.
Longueur : 3,7 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique (décor) : mi 12^e – fin 14^e siècle.
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US4591 N° lot : 4591-102
N° d'inventaire : 128

Si nous disposons de peu de comparaisons pour cet objet, dont l'identification même demeure incertaine, ses décors nous permettent de proposer un *terminus ante quem* pour sa datation typologique. En effet, d'après Olivier Thuaudet⁸⁶, les files de dents de loup opposées par la base sont un décor qui apparaît durant la seconde moitié du 12^e siècle. Ce décor tend à se raréfier sur les chapes après le 14^e siècle, et disparaît complètement des mordants. Rien n'est indiqué pour les terminaisons de courroies, mais on peut supposer une datation semblable pour la disparition ou la raréfaction de ce motif.

61. Terminaison de courroie légèrement courbée de forme sub-rectangulaire comportant deux perforations rectangulaires dans sa moitié supérieure, surmontées de deux plus petites perforations circulaires. L'extrémité la plus large est dentelée et perforée en son centre. L'autre extrémité est effilée et surmontée d'un volume en dôme quadri face. L'objet est décoré d'incisions en lignes parallèles formant des V qui encadrent les perforations.
Longueur : 4,7 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4993
N° d'inventaire : 642

⁸⁶ THUAUDET, 2015, p. 733.

Un exemplaire parfaitement identique est utilisé par Olivier Thuaudet⁸⁷ dans sa thèse afin de caractériser le type C5 des mordants et embouts de sangles. Cet exemplaire provient du site du *castrum* Saint-Jean dans le Var, et est issu d'un contexte daté du 14^e siècle. On trouve des exemplaires de terminaisons de courroies de cette forme partout en France, comme à Rougiers par exemple⁸⁸, et aussi ailleurs en Europe. A Londres, deux exemplaires de la seconde moitié du 14^e siècle rappellent très fortement cet objet⁸⁹.

3- Les demi-ceints

62. Demi-ceint complet avec un crochet, une partie centrale ronde à contour guilloché et à décor floral moulé, et une boucle trapézoïdale.
Longueur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 16^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 1997 US11414 OI45
N° d'inventaire : 288
63. Demi-ceint (?) en applique formée par un dôme creux entouré des vestiges de 4 extensions latérales dont l'une subsistante en grande partie ressemblant à un anneau.
Longueur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 16^e siècle
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US40671 N° lot : 40671-1
N° d'inventaire : 631
64. Fragment de demi-ceint ouvragé au décor moulé végétal, sub-rectangulaire avec une extrémité de forme abstraite décorative. Les traces d'une épaisseur inférieure en fer subsistent par la corrosion, rivetée à la plaque de cuivre par deux rivets de fer. L'extrémité de l'embout a la forme de deux cœurs à boucles croisées perforés inclinés encadrant une bande centrale à l'extrémité arrondie cassée.
Longueur : 4,5 cm ; Largeur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 16^e siècle
Datation contextuelle : courant du 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2010 US 15003 OI3084
N° d'inventaire : 370

Dans un premier temps, cet objet avait été identifié comme une terminaison de courroie. Cependant, un artefact présent dans les collections archéologiques d'Amsterdam m'a orientée plutôt vers la piste du demi-ceint. L'objet en question est daté du 16^e siècle et est en tous points similaires à l'exemplaire de Boves⁹⁰. Un parallèle français est par ailleurs mentionné dans

⁸⁷ THUAUDET, 2015, vol. 3, fig. 289.

⁸⁸ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1980, p. 503.

⁸⁹ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 149.

⁹⁰ AMSTERDAM, 1977, p. 160.

l'ouvrage néerlandais. Issu des collections du musée Le Secq des Tournelles de Rouen, ce nouvel exemplaire est lui daté stylistiquement du 14^e siècle. Par la suite, divers autres parallèles très similaires ont été identifiés un peu partout en France et en Europe. Il est à présent évident que l'extrémité incurvée cassée de l'objet 64 de Boves était jadis un crochet qui venait fermer le demi-ceint en s'accrochant à un anneau.

Le terme de « demi-ceint » désigne durant le haut Moyen Âge la largeur d'une ceinture moyenne. Mais dans la seconde moitié du 14^e siècle, une nouvelle forme de ceinture vient modifier le sens de ce terme. Le demi-ceint est alors une ceinture lâche munie à ses deux extrémités d'un embout métallique, l'un équipé d'une agrafe, et l'autre équipé d'une chaînette réglable souvent décorée d'un pendant qui vient pendre sur le devant du vêtement⁹¹. En archéologie, c'est plus généralement l'extrémité métallique plutôt que la ceinture en elle-même que l'on désigne par le terme de demi-ceint. Aurélie Raffin place l'apparition de ces embouts en système d'agrafe et de contre-agrafe plus tardivement, au début du 16^e siècle⁹². L'exemplaire complet de Boves connaît un parallèle quasi identique provenant à priori de Londres. Le décor est en tous points semblable, la forme l'est également, et les dimensions sont peu éloignées. Cet exemplaire a été daté du 16^e siècle. Un second parallèle figure parmi le mobilier issu du site de Great Linford, daté entre le 16^e et le 18^e siècle⁹³.

4- Les agrafes

65. Agrafe à double crochet à section rectangulaire, torsadée à deux reprises en son centre.
Longueur : 4,25 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 15^e – 16^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4791
N° d'inventaire : 426

D'après Amélie Berthon, l'agrafe à double crochet est un accessoire vestimentaire propre à l'Europe de l'Ouest⁹⁴. La forme de l'agrafe de Boves correspond au type C de la typologie d'Olivier Thuadet⁹⁵, qui leur attribue une datation typologique située entre le 15^e et le 16^e siècle. Un exemplaire de forme identique fait partie des collections du musée de Compiègne, et est datée, dans le catalogue de Vincent Legros, du 16^e siècle⁹⁶. On trouve un autre exemplaire parfaitement identique à Amsterdam, daté du 15^e siècle⁹⁷, sur le site des Hallettes dans l'Oise, ou encore divers exemplaires provenant de Douai, Compiègne, Troyes ou

⁹¹ DELATTRE & JOHNSON, 1992.

⁹² RAFFIN, 2017, p. 281.

⁹³ MYNARD & ZEEPVAT, 1992, p. 147.

⁹⁴ BERTHON, 2021, p. 73.

⁹⁵ THAUDET, 2015, p. 1076-1083.

⁹⁶ LEGROS, 2015, p. 272-273, obj.655.

⁹⁷ AMSTERDAM, 1977, p. 153.

encore Abbeville, publiés sur la plateforme Artefacts par Amélie Berthon, datés entre 1450 et 1600⁹⁸. L'exemple le plus ancien trouvé dans la bibliographie provient du site du Carreau du Temple à Paris et est daté du 14^e siècle. D'après Aurélie Raffin, les agrafes à double crochet sont communes en contexte rural et sont le plus souvent faites d'alliage cuivreux⁹⁹. Elles sont apparemment très en vogue à la fin du Moyen-Âge, entre le 14^e et le 16^e siècle, et Amélie Berthon ajoute que ce sont des accessoires populaires, tant en milieu rural qu'en milieu urbain¹⁰⁰. Leurs dimensions peuvent également être un indice de datation. De fait, on constate un phénomène de résurgence de mode pour ces agrafes, dont la forme était déjà connue pour la fin de la période mérovingienne et le début de l'ère carolingienne. Aurélie Raffin explique que les agrafes carolingiennes mesurent généralement entre 1 et 4 cm, sans aller au-delà, tandis que les agrafes plus tardives sont plus grandes, pouvant aller jusqu'à 8 cm. L'exemplaire de Boves n'est que très légèrement supérieur à 4 cm de longueur, aussi dans ce cas précis, la dimension n'est pas un indice fiable de datation.

5- Les fibules et broches

66. Fibule à bras égaux à décor moulé abstrait. Le décor au niveau de l'une des extrémités rappelle vaguement un motif zoomorphe. Les deux plaques supposées accueillir la traverse subsistent mais la traverse et l'ardillon sont manquants.

Longueur : 4,5 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 7^e – début du 10^e siècle

Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2021 US40843 N° lot : 40843-1

N° d'inventaire : 636

La typologie de Sven Spiong sur les fibules médiévales montre des fibules à bras égaux, ou fibules ansées, dès le 8^e siècle. Cette forme se serait, selon cette typologie, développée aux alentours de l'an 700 jusqu'à la seconde moitié du 9^e ou au 10^e siècle. Les formes qui se rapprochent le plus de cet exemplaire, avec un bandeau central légèrement arrondi, plutôt long, et deux extrémités lobées terminées par une bande légèrement plus large, dateraient de la fin du 8^e jusqu'à la moitié du 9^e siècle¹⁰¹. Il est intéressant cela dit de noter que parmi toutes les fibules ansées présentées dans la typologie de Spiong, aucune ne comporte un décor asymétrique comme c'est le cas de l'exemplaire de Boves. D'avantage de typologies placent l'origine de ces fibules plutôt sur la période mérovingienne que sur le début de l'ère carolingienne. La typologie de René Legoux, Patrick Périn et Françoise Vallet, mentionnée par Aurélie Raffin, situe les

⁹⁸ <https://artefacts.mom.fr/fr/result.php?id=AGR-8001&find=Agrafe&pagenum=3&affmode=vign> .

⁹⁹ RAFFIN, 2017, p. 280.

¹⁰⁰ BERTHON, 2021, p. 77.

¹⁰¹ SPIONG, 2000. p. 279.

fibules ansées entre 630 et 710, et Stefan Thörle en 2001 propose également une datation typologique entre 600 et 720. Si la production des fibules ansées tourne a priori autour de cette période, leur usage semble perdurer jusqu'au début du 10^e siècle¹⁰². Dans la publication de Pierre Demolons sur l'archéologie en Douaisis, on trouve un schéma qui nous apprend qu'en plus d'être portées en fermoir sur le haut du vêtement, les femmes pouvaient porter ces fibules à mi-cuisse, par paire, pour fermer l'avant d'un jupon¹⁰³.

67. Fibule ansée antique dont ne subsiste qu'une plaque losangique à décor géométrique (Fig. 9). L'extrémité supérieure comporte deux embouts horizontaux cassés. L'extrémité inférieure est cassée également en un embout épaissi aux côtés arrondis. Le décor consiste en deux encadrés triangulaires contenant chacun neuf triangles. Le tout est entouré d'un contour formé par deux bandes régulièrement incisées.

Longueur : 4,3 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 1^e siècle de notre ère

Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle – début du 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2014 US4242 OI4008

N° d'inventaire : 64



Figure 9 : Photographie : C. Moreau

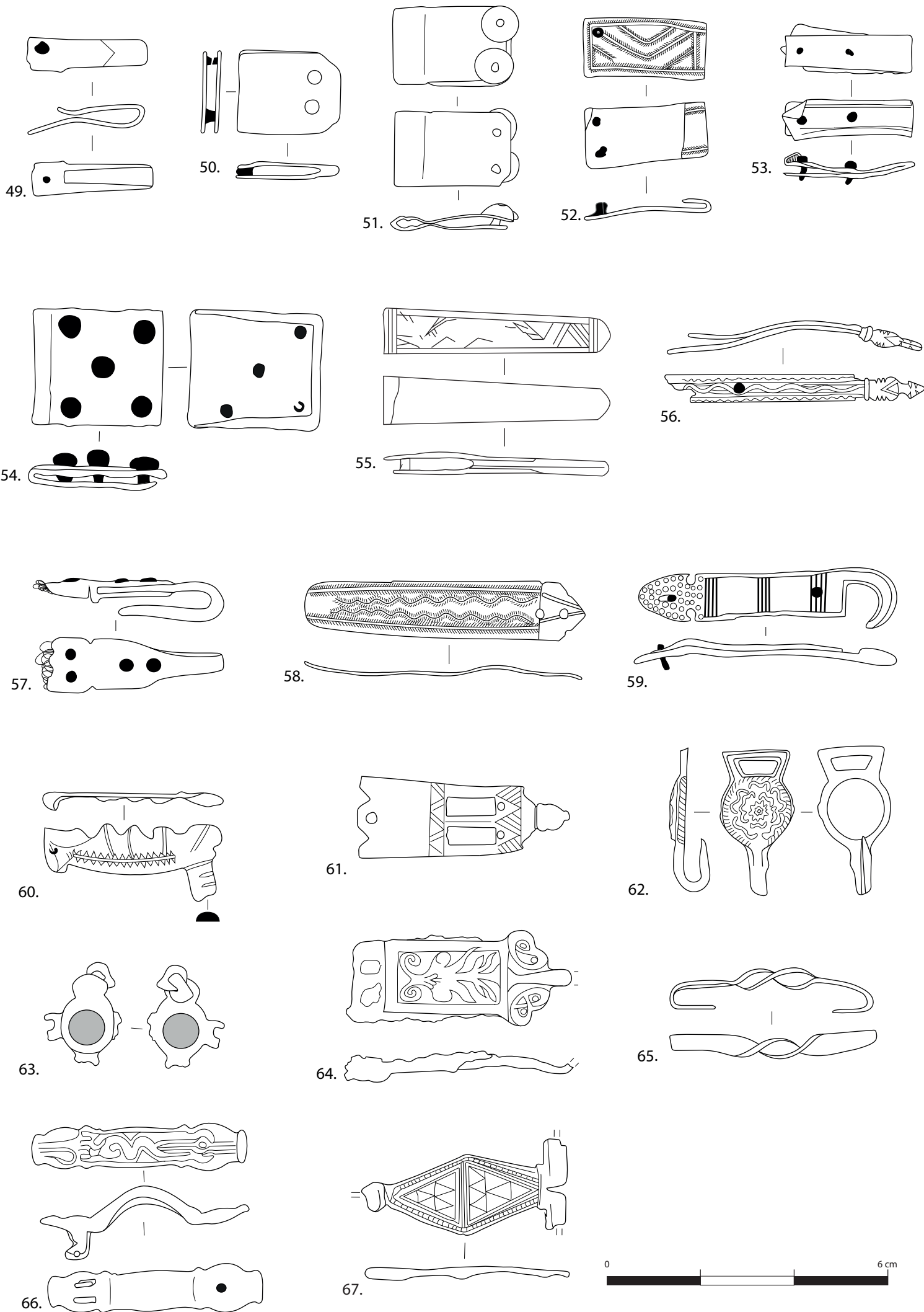
S'il est peu commun de trouver une fibule aussi ancienne sur un site tel que Boves, sa forme, elle, est relativement commune. La typologie des fibules de Michel Feugère place cette forme dans le sous-type 26b2b du type 26¹⁰⁴. Ces fibules sont des fibules émaillées géométriques, datables de l'époque de Néron. On connaît des exemplaires à Evans, dans le Jura, à Vaulx-Vraucourt dans le Pas de Calais, à Bourges, à Fréjus, ou encore à Roanne. La plupart de ces exemples diffèrent cependant de la fibule de Boves par leur aspect incurvé, qui n'est pas lié à l'usure mais bel et bien une caractéristique originelle. L'exemplaire le plus proche de celui de Boves est un exemple de Chalon-sur-Saône, qui cette fois est plat. A l'origine, ces fibules étaient émaillées, mais l'exemplaire de Boves a perdu ce décor avec l'usure.

¹⁰² RAFFIN, 2017, p. 281.

¹⁰³ DEMOLON, 2010, p. 142

¹⁰⁴ FEUGERE, 1985, p. 364.

Alliage cuivreux



68. Fibule discoïde surmontée d'un cabochon. Une plaque fine perforée brisée, sans doute initialement en forme de D, constitue le système d'accroche de l'ardillon. En face, une lamelle recourbée forme un crochet de blocage pour la pointe de ce dernier.
 Diamètre : 2,3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : mi 12^e – mi 14^e siècle (Phase 4) (Vincent Legros propose une datation au 9^e siècle)
 BO. 1997 US11471 OI199
 N° d'inventaire : 291
69. Fibule discoïde surmontée d'un cabochon large. Une plaque fine en D perforé soudée à sa surface inférieure sert de système d'accroche pour l'ardillon. En face, une lamelle recourbée forme un crochet de blocage pour la pointe de ce dernier.
 Diamètre : 2,2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)
 BO. 1999 US12022 OI216
 N° d'inventaire : 294
70. Fibule discoïde dont la face supérieure a perdu les deux tiers d'une épaisseur soudée à la plaque. Une plaque fine perforée brisée, sans doute initialement en forme de D, constitue le système d'accroche de l'ardillon. En face, une lamelle recourbée forme un crochet de blocage pour la pointe de ce dernier.
 Diamètre : 2,2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2020 US40453 N° lot : 40453-33
 N° d'inventaire : 608
71. Fibule discoïde surmontée d'un cabochon peu épais d'1,6 cm de diamètre. Sur la face inférieure, deux plaques verticales retenant une courte traverse sur laquelle demeure enroulée la base d'un ardillon. En face subsiste l'essentiel d'une lamelle recourbée servant à bloquer la pointe de l'ardillon. Le cabochon central comporte un motif à peine perceptible de profil couronné.
 Diamètre : 2,4 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle (forme) ; à partir du 8^e siècle (décor)
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2021 US40453 N° lot : 40453-22
 N° d'inventaire : 604

Le motif qui orne le cabochon de la fibule a été identifié par le numismate Pierre-Marie Guihard comme celui d'un nummus de l'empereur Constantin Ier, monnaie émise au 4^e siècle de notre ère. En effet, les monnaies romaines à buste diadémés se sont répandues dans le monnayage romain plus ou moins à partir du règne de Constantin¹⁰⁵. Simon Bertaud, étudiant en numismatique à Caen, parvient à déceler les traces des lettres IN U sur le pourtour du cabochon central, probablement suivies de la lettre S formant INUS, pouvant selon lui renvoyer à la titulature monétaire de Constantin « CONSTANTINUS IMP AUG », ce qui appuie l'identification d'un nummus de Constantin. Une autre fibule du même type ornée d'un profil romain a été retrouvée à Boves, bien que nous n'y ayons pas eu accès. Cette dernière, utilisée par Vincent Legros dans son étude parue dans la *revue archéologique de Picardie*¹⁰⁶, a été datée par ce

¹⁰⁵ GENDRE & HOLLARD, 2005.

¹⁰⁶ LEGROS, 2015, p. 161 et 275.

dernier du 9^e siècle, à partir d'une typo-chronologie s'étendant entre le 9^e et le 11^e siècle. Sur cet exemplaire, le profil radié est inversé, et regarde vers la gauche, contrairement à notre exemplaire qui regarde vers la droite. Vincent Legros suggère que ces fibules discoïdes étaient portées par deux. Dans ce cas, il est envisageable que ces deux fibules aient formé une paire dont les profils se faisaient face. Cependant, on remarque très clairement sur notre exemplaire que le cabochon central n'est pas de même composition métallique que le reste de la fibule. Il est fort probable qu'il s'agisse d'un jeton soudé sur celle-ci. Or, l'illustration de la fibule de Vincent Legros montre qu'elle ne semble pas avoir été conçue ainsi, le cabochon et le motif semblent avoir été moulés en même temps que le reste de l'objet. Selon Pierre Gendre et Dominique Hollard, les fibules à motif de monnaies romaines sont conçues à partir de moules dont le motif est gravé à la main, à partir d'un modèle *de visu*, ce qui explique le fait que les bustes romains de ces objets soient souvent très simplifiés ou même schématiques¹⁰⁷. Aussi, la différence visible de matériau entre le cabochon et le reste de la fibule est d'autant plus surprenante car elle ne correspond donc pas à cette méthode de conception. Une autre fibule discoïde décorée d'un moulage en bronze au motif de monnaie romaine figure parmi le mobilier de Fécamp, datée du 10^e ou du début du 11^e siècle. Tout comme à Boves, elle reprend le motif d'un profil diadémé, mais est agrémentée d'un contour perlé. On trouve également deux exemples de fibules monétiforme similaires à buste diadémé à moins de 30 km de Boves, sur le site de Proyart. Selon Annie Renoux, les fibules discoïdes à motif monétaire sont typiques d'une tendance carolingienne, attestée par diverses trouvailles similaires datées entre le 8^e et le 11^e siècle¹⁰⁸. Egon Wamers emploie l'expression d'une « renaissance carolingienne » pour désigner ce phénomène de reprise de l'art antique et impérial romain dans la parure occidentale, phénomène qui débiterait au 9^e siècle.¹⁰⁹ Friedrich Laux quant à lui place cette tendance du décor monétaire en profil anthropomorphe plus tôt, à l'époque mérovingienne, bien qu'elle emploie alors spécifiquement les portraits des usurpateurs romains Magnence et Décence¹¹⁰. Selon lui, cette tendance survivrait jusqu'à l'époque carolingienne. On peut sans doute parler d'une sous-tendance, spécifique aux portraits des deux usurpateurs, ayant précédé la tendance plus générale de cette renaissance carolingienne. Il y eut en effet quelques débats en ce qui concerne la datation de cette tendance aux bijoux monétiformes. Il est effectivement attesté que l'on utilisait parfois des monnaies pour concevoir des objets d'ornement corporel à l'époque mérovingienne, mais pour ces fibules discoïdes la piste carolingienne reste privilégiée. Une étude de 2005 démontre que les fibules aux types romains sont apparentées aux fibules monétiformes carolingiennes qui reprenaient les monnaies des souverains de cette époque, à la seule différence que les fibules au motif romain sont unifaces, contrairement aux fibules à monnaies carolingiennes qui sont bifaces. Ces fibules à motif de monnaies romaines seraient à priori issues de productions occidentales et méridionales, s'étendant dans la moitié nord de la Gaule¹¹¹. Aussi il n'est pas surprenant d'en trouver un exemplaire à Boves.

¹⁰⁷ GENDRE & HOLLARD, 2005, p. 49.

¹⁰⁸ RENOUX, 1991, p. 424.

¹⁰⁹ WAMERS, 1986, p. 13.

¹¹⁰ LAUX, 1998, p. 18.

¹¹¹ GENDRE & HOLLARD, 2005, p. 52.

72. Fibule discoïde surmontée d'un cabochon. Sur la face inférieure, deux plaques perforées verticales retiennent une courte traverse sur laquelle demeure enroulé l'ardillon complet. Il n'y a pas de crochet de blocage pour la pointe de ce dernier.
 Diamètre : 2,2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
 BO. 2015 US4379 OI4119
 N° d'inventaire : 65
73. Fibule discoïde comportant un cabochon central décoré le long de son contour perlé épais. Un collier de grenetis plus fins décore également la bordure de la fibule. Au-dessous, une courte barre soudée retient toujours un ardillon incomplet, et le crochet de blocage de ce dernier subsiste également.
 Diamètre : 2,7 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)
 BO. 2019 US40374 OI5859
 N° d'inventaire : 601

Le catalogue typologique de Sven Spiong contient deux fibules discoïdes, datées de la fin du 10^e au début du 11^e siècle, qui, par leur contour perlé et leur cabochon circulaire, se rapprochent de celle-ci¹¹². Les dimensions de notre fibule la rapprochent d'avantage du second exemple, qui par ailleurs présente un système d'accroche en plaque perforée se rapprochant des systèmes des fibules de Boves.

74. Fibule discoïde comportant un cabochon central d'1,6 cm de diamètre. Au-dessous subsistent une plaque fine en D perforé servant de système d'accroche pour l'ardillon, ainsi qu'une lamelle recourbée formant un crochet de blocage pour la pointe de ce dernier.
 Diamètre : 2,3 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : 10^e – 11^e siècle
 Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)
 BO. 2018 US4999 OI4934
 N° d'inventaire : 274
75. Fibule monétiforme circulaire fragmentaire formée à partir d'une plaque très fine sous laquelle demeurent soudées une fine plaque quadrangulaire perforée servant d'accroche pour l'ardillon, ainsi qu'une lamelle recourbée formant un crochet de blocage pour ce dernier.
 Diamètre : 2,5 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
 BO. 2018 US4835 OI4936
 N° d'inventaire : 244

La fibule est incomplète, mais on distingue très nettement sur la face supérieure un cercle d'inscriptions moulées ou estampées, ainsi qu'un encadré circulaire central dans lequel on distingue deux lignes parallèles ainsi que d'autres reliefs illisibles. Selon le numismate Pierre-Marie Guihard, il pourrait s'agir d'inscriptions arabes, et le motif dans sa globalité rappellerait une monnaie islamique. Après quelques recherches, il pourrait s'agir du motif d'un dinar Alfonsin, monnaie émise au 12^e siècle en Espagne sous le règne d'Alphonse VIII, roi de Galice et de Castille. Cependant il pourrait également s'agir d'un dirham omeyyade ou abbasside du 8^e siècle. On retrouve dans le catalogue typologique de

¹¹² SPIONG, p. 267, obj.4 et 5.



Figure 10 : Photographie : C. Moreau

Sven Spiong un exemple de monnaie islamique transformée en fibule, datant de la fin du 11^e – début 12^e siècle¹¹³. Pour cet exemple, il s'agit d'une *dobla almohade*, monnaie frappée durant cette période en Espagne. Comme on a déjà pu le voir, l'époque carolingienne fut le théâtre d'une tendance florissante à l'ornementation vestimentaire reprenant des motifs monétaires. Cela-dit, l'usage de monnaies arabes est bien plus rare¹¹⁴. L'exemple le plus notable serait la fibule monétiforme d'Al Andalus découverte en Bretagne. La monnaie a été

directement réemployée. On a soudé à l'arrière le porte-ardillon et le ressort, et la face externe a été dorée. La fibule de Boves, par son extrême finesse, laisse penser qu'il pourrait également s'agir d'une véritable monnaie directement réemployée. L'absence du revers, qui serait en toute logique visible dans ce cas, peut s'expliquer par la soudure d'une fine plaque de cuivre sous la monnaie, qui semble se distinguer très faiblement par la présence d'une double épaisseur à certains endroits lorsque l'on observe le contour de la fibule, destinée à en renforcer la solidité. Un exemple de fibule monétiforme arabe, récemment mentionné dans une revue numismatique, partage cette caractéristique d'être formée par deux disques de métal très fins, laissant un revers vierge au dos de la fibule¹¹⁵. Les dirhams montés en fibules sont plus fréquents au nord de l'Europe, en Angleterre et en Frise, surtout dans les régions à contact scandinaves. En effet ce sont principalement les populations nordiques et notamment les vikings qui ont fait circuler les monnaies islamiques en Europe, et ces derniers ont également eu tendance à s'en servir pour l'ornementation corporelle. Or cette ornementation se limitait à des pendentifs, et non des fibules. On peut donc être certains que la transformation de notre monnaie en fibule est le fruit d'une production carolingienne. Pour la période carolingienne on connaît plusieurs centres de production de fibules monétiformes. Les plus proches de Boves se situent respectivement en Ile-de-France actuelle et au niveau de la Belgique et de l'Allemagne, entre l'Escaut et l'Elbe. Selon Florent Audy et Marc Parverie, la tendance carolingienne des fibules monétaires et monétiformes est particulièrement en vogue dans la première moitié du 9^e siècle¹¹⁶. En 2017, un nouvel exemplaire de fibule monétiforme en monnaie arabe a été mis au jour dans la Drôme. Ici, il s'agit d'un faux dinar abbasside. Son poids, trop éloigné d'une véritable monnaie, et des fautes dans la légende, indiquent qu'il n'a jamais été question de l'utiliser comme une fausse monnaie, mais qu'il était d'emblée destiné à un usage esthétique¹¹⁷. La fibule comporte un motif monétaire sur ses deux faces, ce qui indique très probablement qu'avant d'être monté en fibule, cette fausse monnaie avait sans doute eut un autre usage, comme un pendentif. Plus proche de Boves, près de Noyon, un autre exemplaire a été mis au jour, daté précisément entre 768 et 776. Cette fois-ci, la légende ne comporte aucune faute, mais il est pourtant clair qu'il ne s'agit pas d'une véritable monnaie et qu'elle n'a pas été conçue pour imiter une monnaie, car son poids diffère trop des véritables dinars. La question se pose alors du lieu de fabrication. A-t-elle été conçue en Orient par une personne arabophone ? Ces deux exemplaires sont intéressants car ils nous

¹¹³ SPIONG, p. 269, obj. 9.7.

¹¹⁴ AUDY & PARVERIE, 2021, p. 18.

¹¹⁵ PARVERIE & AUDY, 2022, p. 30.

¹¹⁶ AUDY & PARVERIE, 2021, p. 20.

¹¹⁷ PARVERIE & AUDY, 2022, p. 29.

permettent de nous poser ces questions pour l'exemplaire de Boves : où a-t-il été produit, par qui, et était-ce une véritable monnaie, ou une fausse monnaie destinée à l'ornement corporel ? Ces questions pourront trouver une réponse lorsque la fibule de Boves sera restaurée, et que nous pourrons plus nettement lire sa légende. De manière générale, les fibules discoïdes de Boves pourraient constituer, après leur restauration et leur étude plus approfondie, des éléments de datations majeurs pour les phases les plus précoces du site.

Selon Annie Renoux, les fibules discoïdes, si l'on fait abstraction de leur décor, sont répandues en France dès le Haut Moyen Âge, où elles servent àagrafer le manteau¹¹⁸. D'après Rosie Weetch, les fibules discoïdes avec un profil en marche, c'est-à-dire avec un cabochon central surélevé, sont à dater principalement au 10^e siècle, pouvant parfois aller jusqu'au 11^e, du moins pour leur utilisation¹¹⁹. Dans la publication de Ralf Busch, un exemplaire de fibule discoïde au motif monétaire en profil impérial est daté du 9^e siècle¹²⁰. Le motif monétaire est bien connu sur les fibules anglaises, et constitue une tendance du 10^e siècle influencée par une mode continentale. En France, ces fibules monétaires, répandues au 11^e siècle, voient émerger une tendance parallèle, consistant en un réemploi de véritables monnaies transformées en fibules¹²¹. Cela pourrait être le cas de la fibule 75.

76. Fibule circulaire très fine en plusieurs fragments. Au vu de l'épaisseur des fragments il est probable qu'une plaque circulaire plus épaisse était soudée sous cette épaisseur. La fibule est décorée d'un contour interne en dômes réguliers. Les traces d'une incision en demi-cercle subsistent au centre de l'objet.

Alliage cuivreux

Datation typologique : 8^e – 9^e siècle

Datation contextuelle : fin du 9^e siècle (Phase 1B)

BO. 2012 US15867 OI3870

N° d'inventaire : 406

On retrouve dans le catalogue typologique de Sven Spiong deux fibules semblables à celle-ci par leur cercle de dômes réguliers. L'une d'elle est datée du début du 8^e siècle¹²². Elle est en tous points similaire à cet exemplaire, à l'exception qu'elle comporte une pierre enchâssée au centre. Cela dit, aux vues de l'état très fragmentaire de notre exemplaire, il n'est pas impossible qu'il y ait eu initialement un ornement en son centre. Quatre exemples similaires provenant d'Allemagne sont mentionnés. La seconde fibule est datée de la fin du 8^e siècle au début du 10^e siècle, et diffère de la première par un décor géométrique central ainsi qu'une segmentation des dômes¹²³. Seulement trois exemplaires similaires sont mentionnés, dont deux allemands et un provenant de Nouvelle-Zélande. Si la datation contextuelle de notre exemplaire la rapproche davantage de la seconde fibule de Spiong, c'est la première qui s'en rapproche le plus par sa forme.

¹¹⁸ RENOUX, 1991.

¹¹⁹ WEETCH, 2017, p. 268.

¹²⁰ BUSCH, 1987, p. 202.

¹²¹ WEETCH, 2017, p. 269.

¹²² SPIONG, p. 261, obj. 1.15.

¹²³ SPIONG, p. 262, obj.2.5.

77. Fibule quadrilobée ajourée, formant quatre feuilles aux contours externes et internes guillochés par de minuscules dômes. Au centre se trouve un décor moulé représentant une figure anthropomorphe coiffée et souriante, probablement une tête d'angelot. L'ardillon subsiste au dos de la fibule.
 Diamètre : 1,9 cm (sans l'ardillon)
 Bronze
 Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
 BO. 1996 US11157 OI1304
 N° d'inventaire : 280
78. Fibule incomplète de forme sub-ovale comportant sur sa face inférieure un amas de corrosion de fer, indiquant qu'elle était probablement soudée à un dispositif d'accroche en fer. Sur la face supérieure un contour guilloché entoure un décor en double spirale formé par une série de dômes.
 Diamètre : 2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : mi-10^e – mi-11^e siècle
 Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)
 BO. 2019 US40436 OI5663
 N° d'inventaire : 603

On retrouve cette forme à double spirale sur plusieurs fibules figurant dans le catalogue de Sven Spiong. Six exemples, principalement allemands, sont cités et illustrés. La forme en elle-même est classée comme datant du milieu du 10^e siècle jusqu'au milieu du 11^e siècle. Cet exemplaire en particulier avec son relief en dôme pourrait s'inscrire dans le groupe typologique 2 de cette forme¹²⁴.

79. Broche sub-triangulaire à décor moulé. Les restes d'une épingle subsistent à l'arrière. Le décor moulé est complexe et détaillé. Deux excroissances rondes contiennent un motif floral basique. La partie haute, de forme abstraite, est décorée de moulures en spirales, potentiellement un motif végétal. La partie centrale est décorée d'un moulage représentant un personnage souriant, aux cheveux bouclés, aux sourcils exagérément ondulés et portant une collerette.
 Hauteur : 5,7 cm ; Largeur : 4 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
 BO. 2007 US14909 OI2896
 N° d'inventaire : 346



Figure 11 : Photographie : C. Moreau

6- Les boutons

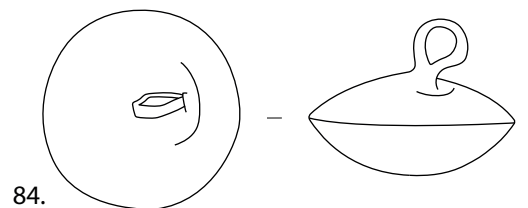
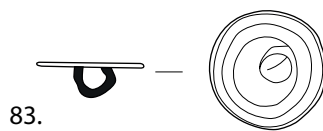
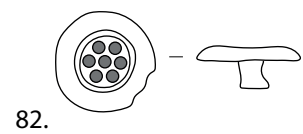
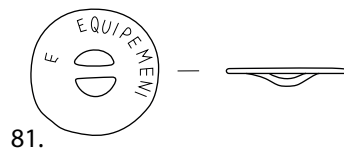
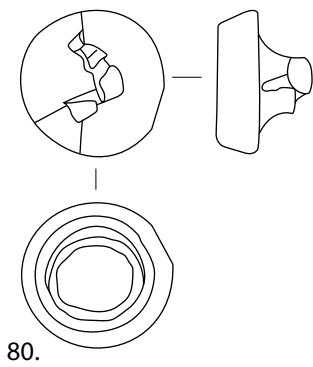
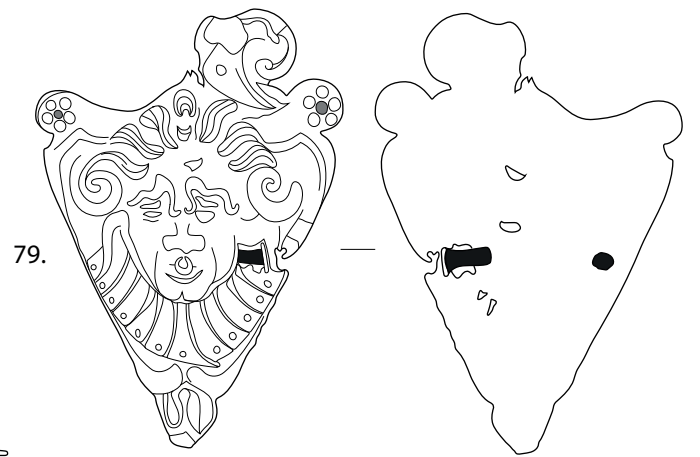
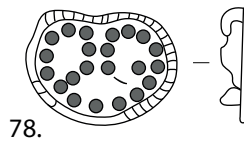
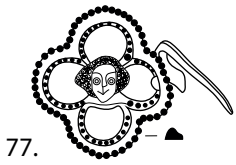
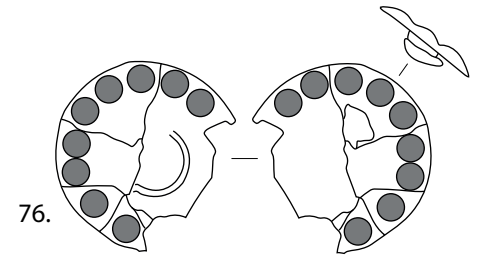
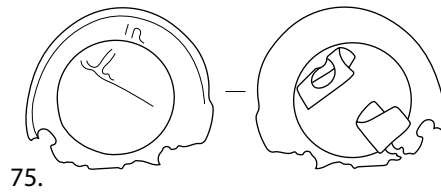
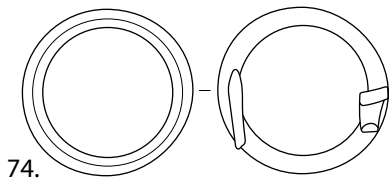
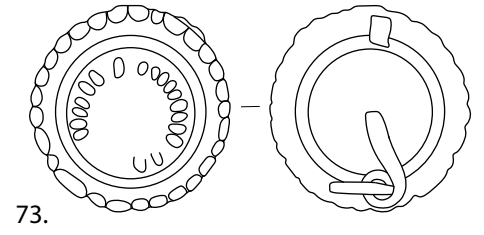
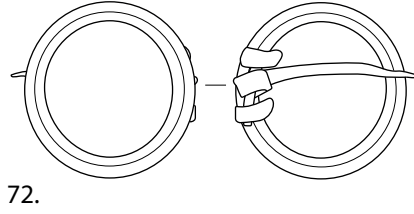
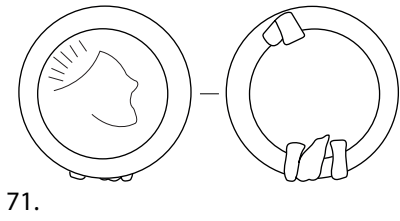
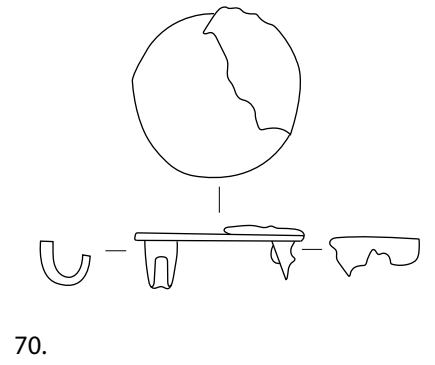
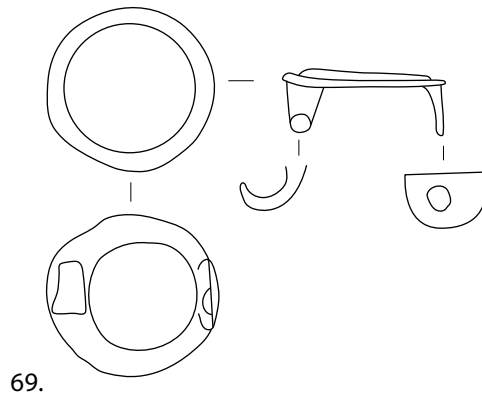
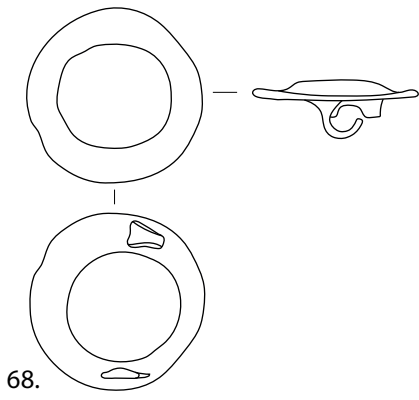
80. Bouton circulaire formé d'un épais disque sous lequel subsiste soudée une épaisse boucle déformée composée de deux bras repliés. La surface supérieure du disque comporte un relief en cercles imbriqués.
 Diamètre : 2 cm
 Alliage cuivreux (ou plomb ?)
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2019 US40453 OI5804
 N° d'inventaire : 617

¹²⁴ SPIONG p. 276.

81. Bouton circulaire plat ouvert en son centre en un cercle coupé par une bande incurvée formant la boucle. Sur la surface supérieure on peut lire l'inscription : ES EQUIPEMEN.
Diamètre : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2008 US14997 OI5309
N° d'inventaire : 367
82. Bouton ou rivet décoratif circulaire plat sous lequel figure un pied à section sub-circulaire. La surface supérieure est décorée d'un encadré central circulaire contenant un relief en 7 dômes formant une fleur.
Diamètre : 1,3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5740
N° d'inventaire : 531
83. Bouton circulaire plat et fin sous lequel figure une fine tige à section circulaire soudée à la plaque en ses deux extrémités, formant ainsi une boucle. La surface supérieure est décorée d'incisions en cercles imbriqués.
Diamètre : 1,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2007 US14803 OI2943
N° d'inventaire : 312
84. Bouton en volume sub-circulaire composé de deux dômes soudés ensemble. Une boucle est fixée au sommet de l'un des dômes. Cette forme correspond au type B1 de la typologie des boutons d'Olivier Thuaudet¹²⁵.
Diamètre : 2,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : depuis le 10^e siècle
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (phase 6)
BO. 2009 US11108 OI3167
N° d'inventaire : 278
85. Bouton très fragmentaire, ne subsistant qu'en sa moitié supérieure fortement érodée comportant une perforation excroissante en son centre. Subsiste cependant sur son pourtour une partie repliée indiquant que l'objet avait à l'origine une forme volumique sub-ovale, rappelant le bouton représenté au n°85.
Largeur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5279
N° d'inventaire : 446
86. Bouton ou clochette fragmentaire dont ne subsiste que le dôme supérieur avec sa boucle d'accroche formée par deux lamelles recourbées. Une courte portion du dôme inférieur subsiste.
Largeur : 1,9 cm (en l'état)
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5269
N° d'inventaire : 461

¹²⁵ THUAUDET, 2015, p. 1046.

Alliage cuivreux



87. Bouton ou clochette fragmentaire dont ne subsiste partiellement que le dôme supérieur avec sa boucle d'accroche formée par deux lamelles insérées dans une perforation et repliées à l'intérieur pour s'y bloquer. La forme du dôme et de la boucle n'est pas sans rappeler le bouton représenté au n° 85.
Largeur : 1,7 cm (en l'état)
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4787
N° d'inventaire : 430

Les boutons vestimentaires sont souvent formés à partir d'une mince tôle mise en forme, et sont donc plutôt fragiles. D'après Amélie Berthon, les boutons n'entrent en usage pour le vêtement qu'à partir du bas Moyen Âge, puisqu'auparavant on leur préférait les agrafes. Bien qu'ils s'agissent de petits objets d'apparence anodins, ils peuvent, dans certains cas, être d'importants marqueurs de statut social. En effet, dans le Midi de la France, les lois somptuaires de la fin du Moyen Âge règlementent le nombre de boutons autorisés sur le vêtement. Les non-nobles ont ainsi interdiction d'arborer plus de 16 boutons sur une manche, et plus de 45 boutons sur l'avant d'un vêtement.¹²⁶ Aussi on peut imaginer que dans le Nord de la France, le nombre de boutons pouvait aussi avoir son importance en ce qui concerne l'expression du statut social.

7- Les grelots

88. Grelot classique ayant son dôme supérieur perforé symétriquement de deux ouvertures circulaires nettes. Il est surmonté d'une boucle trapézoïdale plate à section rectangulaire ouverte en une perforation circulaire. Cette forme de grelot, très commune, correspond au type A1 de la typologie des grelots d'Olivier Thuaudet¹²⁷.
Hauteur : 2,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 11^e ou 12^e siècle (communs à partir du 14^e)¹²⁸
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (phase 6)
BO. 2002 US11108 OI968
N° d'inventaire : 279
89. Grelot composé de deux dômes en légère cloche soudés entre eux. Le dôme inférieur comporte deux perforations circulaires reliées entre elles par une bande ouverte. La base d'un anneau subsiste au sommet du dôme supérieur. Des traces de corrosion de fer à l'intérieur pourraient provenir d'une bille de fer.
Hauteur : 1,7 cm ; Largeur : 1,5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 11^e ou 12^e siècle (communs à partir du 14^e)
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5734
N° d'inventaire : 528

¹²⁶ BERTHON, 2013, p. 73.

¹²⁷ THUAUDET, 2015, p. 931.

¹²⁸ THUAUDET, 2015, p. 931.

90. Grelot composé de deux dômes en cloche soudés entre eux. Le dôme inférieur comporte deux perforations circulaires reliées par une bande ouverte. Un anneau est fixé au sommet du dôme supérieur. Des traces de corrosion de fer à l'intérieur pourraient provenir d'une bille de fer.
Hauteur : 1,9 cm ; Largeur : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 11^e ou 12^e siècle (communs à partir du 14^e)
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO.2020 US40194 N° lot : 40194-167
N° d'inventaire : 539
91. Grelot fragmentaire. Le dôme supérieur seul subsiste, doté d'une bélière.
Diamètre : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 11^e ou 12^e siècle (communs à partir du 14^e)
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5269
N° d'inventaire : 461
92. Grelot (de harnais ?) composé d'une sphère creuse sub-ovale comportant quatre ouvertures circulaires reliées entre elles par deux fentes croisées. La sphère est surmontée d'une tige plate légèrement élargie vers son embout sub-circulaire perforé. L'un des bords longs de la tige est bosselé, et des dorures subsistent sur cette partie de l'objet. Cette forme de grelot correspond au type C de la typologie des grelots d'Olivier Thuaudet¹²⁹.
Longueur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e- 14^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2014 US4034 OI3971
N° d'inventaire : 32
93. Grelot (de harnais ?) composé d'un volume creux à section losangique perforé et surmonté d'une tige plate à section rectangulaire terminée par un arrondi perforé.
Longueur : 3,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4852
N° d'inventaire : 420
94. Grelot écrasé composé de deux dômes soudés entre eux à leur base. La boucle au sommet du dôme supérieur est déformée mais subsistante. Le dôme inférieur comporte deux perforations circulaires reliées entre eux par une ouverture linéaire.
Largeur : 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 11^e ou 12^e siècle (communs à partir du 14^e)
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5684
N° d'inventaire : 526

¹²⁹ THUAUDET, 2015, p. 926.

8- Les épingles

95. Épingles à tête globulaire.
Longueur : 2,6 et 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14872 OI5981
N° d'inventaire : 342
96. Épingle à tête enroulée.
Longueur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e siècle
Datation contextuelle : 11^e siècle – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2018 US40116 OI4882
N° d'inventaire : 410
97. Épingles à tête globulaire. La tête de la plus courte se prolonge directement à partir de la tige. La tête de la plus longue est une sphère entourée d'une incision linéaire ajoutée à la tige.
Longueur : 4,5 cm (pour la plus grande)
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir de la fin du 11^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14928 OI5313
N° d'inventaire : 360
- On connaît de très nombreux exemplaires identiques de ces épingles à tête globulaire incisée en leur centre. A Amsterdam, plusieurs exemplaires sont datés entre le 15^e et le 17^e siècle¹³⁰. La typologie de Stefan Krabath situe l'apparition de cette forme de tête d'épingle à la fin du 11^e siècle, principalement en Angleterre.
98. Épingle à tête discoïde. La tête est perforée sur sa longueur et s'insère sur la tige par cette perforation. Elle est décorée de minuscules nodules et est intégralement dorée.
Longueur : 3,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e siècle – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US4794 N° lot : 4794-4
N° d'inventaire : 240
99. Épingle à tête la globulaire.
Longueur : 3,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e (Phase B2)
BO. 2012 US3050 OI3954
N° d'inventaire : 14

¹³⁰ AMSTERDAM, 1977, p. 134.

100. Tête d'épingle (?) sous la forme d'une perle dorée (Fig. 12) creuse surmontée d'une courte fraction d'une tige dorée cassée.

Diamètre : 0,6 cm ; Longueur : 0,8 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)

BO. 2019 US40195 OI5670

N° d'inventaire : 581



Figure 12 : Photographie
: C. Moreau

101. Épingle fragmentée à tête enroulée. La tête semble formée par un nœud de la tige sur elle-même.

Longueur : 6,8 cm (recomposé)

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 9^e – fin 9^e siècle (Phase A1)

BO. 2017 US4837 N° lot : 4837-7

N° d'inventaire : 249

102. Tige d'épingle fragmentaire ayant perdu sa tête et sa pointe.

Longueur : 6,8 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e (Phase 2B)

BO. 2012 US15863 OI3868

N° d'inventaire : 404

103. Tige d'épingle ayant perdu sa tête.

Longueur : 3,6 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2018 US4885 OI4829

N° d'inventaire : 251

104. Épingle complète à tête biconique surmontée d'un petit dôme. La tête est entourée en son centre d'un double anneau perlé à partir duquel partent des lignes verticales régulières joignant le sommet et la base du volume. L'ensemble est couvert de dorures.

Longueur : 9,8 cm (dépliée)

Alliage cuivreux

Datation typologique : mi-8^e – mi 9^e siècle

Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)

BO. 2015 US4414 OI4136

N° d'inventaire : 71



Figure 13 : Photographie
: C. Moreau

Dans son ouvrage sur les fibules et les épingles vestimentaires, Sven Spiong présente une typo-chronologie des épingles, dans laquelle figure un exemplaire très similaire à celui-ci, daté de la seconde moitié du 8^e et de la première moitié du 9^e siècle¹³¹.

¹³¹ SPIONG. p. 272, obj. 3.

105. Tige d'épingle fragmentaire à section en squircle, pointue à une extrémité et cassée à l'autre.

Longueur : 5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5694

N° d'inventaire : 467

106. Aiguille / épingle à chas circulaire à section en squircle. La tige est à section circulaire. Il pourrait s'agir d'une épingle vestimentaire pour laquelle la perforation de la tête avait pour fonction de retenir un anneau, comme c'est le cas de plusieurs épingles de diverses époques présentes dans la typologie des épingles vestimentaires de Sven Spiong¹³².

Longueur : 4,4 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2017 US4760 OI4449

N° d'inventaire : 232

9- Les ferrets

107. Ferrets de lacets effilés formés par enroulement d'une feuille de cuivre. L'un des deux ferrets a conservé son extrémité arrondie.

Longueur : 3,1 et 2,2 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : à partir du 12^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5741

N° d'inventaire : 506

108. Ferret en tube fin ouvert à ses extrémités, formé à partir d'une feuille de cuivre enroulée.

Longueur : 5 cm (en l'état)

Alliage cuivreux

Datation typologique : à partir du 12^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)

BO. 2014 US4150 OI3986

N° d'inventaire : 52

109. Ferret de lacet à section carrée formé d'une feuille de cuivre pliée. La base ouverte est carrée et une perforation circulaire se trouve à la base de l'une des arrêtes du ferret. L'extrémité fermée est pyramidale, formée par les quatre prolongements triangulaires des côtés ayant été coupés en triangles et pliés pour se rejoindre en leur sommet. Les ferrets rivetés correspondent au type B de la typologie des ferrets d'Olivier Thuaudet¹³³.

Longueur : 1,6 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : A partir du 13^e siècle

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (phase 7)

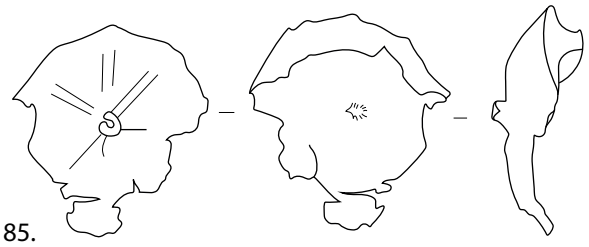
BO. 2007 US14890 OI5306

N° d'inventaire : 344

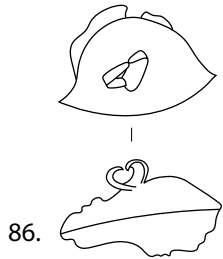
¹³² SPIONG, p. 272-273.

¹³³ THUAUDET, 2015.

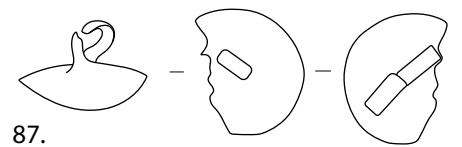
Alliage cuivreux



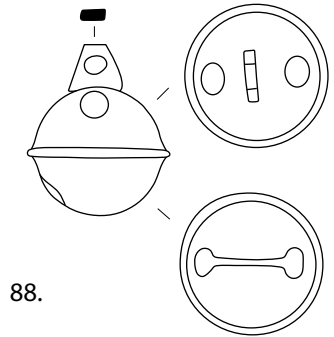
85.



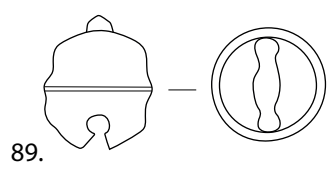
86.



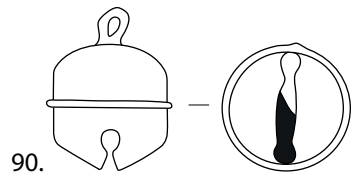
87.



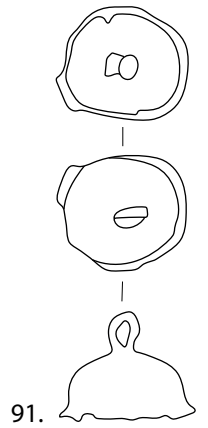
88.



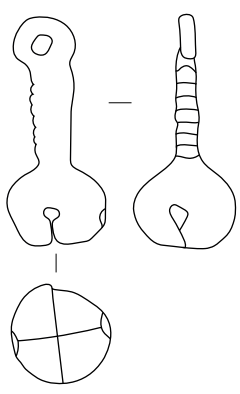
89.



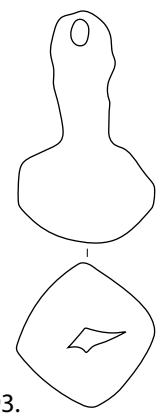
90.



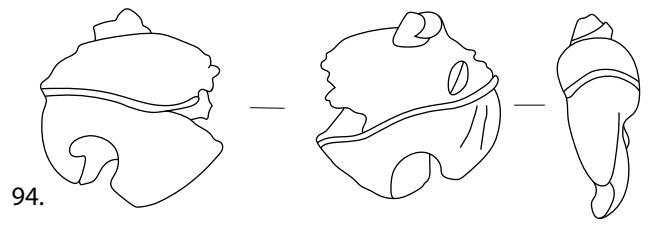
91.



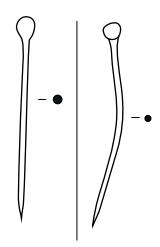
92.



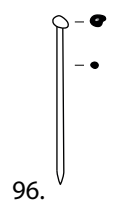
93.



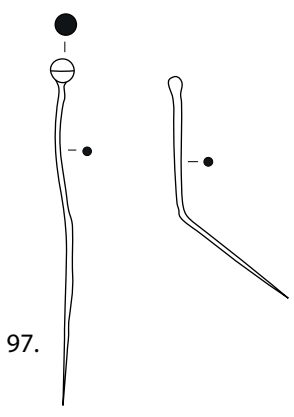
94.



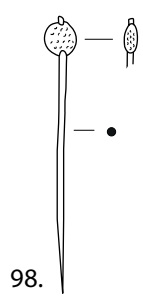
95.



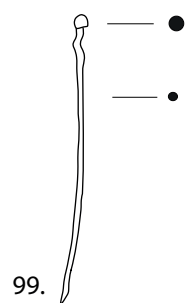
96.



97.



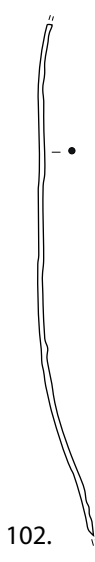
98.



99.



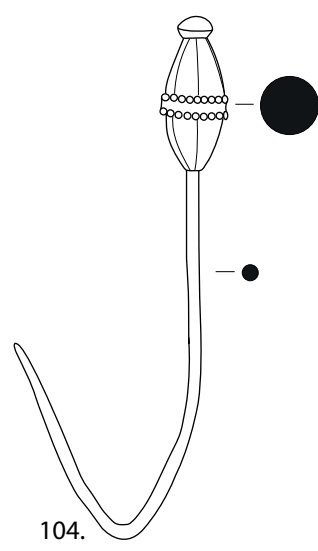
101.



102.



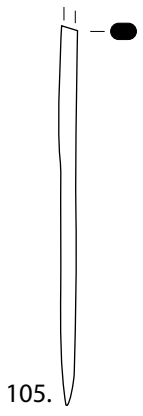
103.



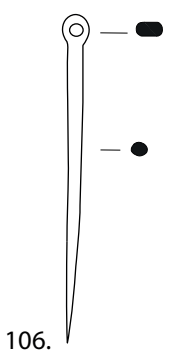
104.



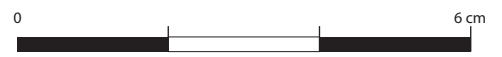
100.



105.



106.



110. Ferret de lacet effilé formé d'une feuille de cuivre roulée sur elle-même sur la longueur. Les deux extrémités sont ouvertes.
Longueur : 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 12^e siècle
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US4591 N° lot : 4591-103
N° d'inventaire : 129
111. Ferret de lacet formé d'une feuille de cuivre enroulée sur elle-même, ouvert à ses deux extrémités. Il est bosselé sur sa longueur.
Longueur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : A partir du 12^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5181
N° d'inventaire : 515

10- Les bijoux

D'après Marian Campbell¹³⁴, la bague est le bijou le plus porté et le plus répandu au Moyen Âge, à travers toutes les classes sociales, et pour cause peu de métal est nécessaire à sa conception. Parfois portées en collier, elles restaient le plus souvent portées aux doigts, souvent au niveau des articulations. Parfois on portait plusieurs bagues par doigt, ce qui facilitait hélas leur perte, en faisant le bijou le plus fréquemment trouvé en archéologie. Certaines bagues, en plus de leur fonction de parure, étaient chargées d'un plus grand symbolisme, par leur matériau plus précieux ou par leur décor.

112. Bague simple sans chaton à section en D. Cette forme correspond au type A1b de la typologie des bagues d'Olivier Thuaudet¹³⁵.
Diamètre : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4735 OI4439
N° d'inventaire : 156
113. Bague simple sans chaton à section en D.
Diamètre : 2 cm
Bronze
Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)
BO. 2000 US12111 OI637
N° d'inventaire : 296

¹³⁴ CAMPBELL, 2009, p. 72.

¹³⁵ THUAUDET, 2015, vol 3, fig. 549.

114. Bague sans chaton à section en D entourée d'une bande en relief bombé au centre de son épaisseur. Cette forme correspond au type A2 de la typologie des bagues d'Olivier Thuaudet¹³⁶. A Caen, une bague de forme identique provient d'un contexte daté du 15^e siècle¹³⁷.
 Diamètre : 1,9 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US40194 OI5776
 N° d'inventaire : 541
115. Bague ouverte à section rectangulaire effilée en pointe arrondie à ses extrémités. Vincent Legros la date du 12^e siècle¹³⁸.
 Diamètre : 2,2 cm
 Bronze
 Datation contextuelle : mi 12^e – mi 14^e siècle (Phase 4)
 BO. 1996 US11303 OI19
 N° d'inventaire : 285
116. Bague à section circulaire formée à partir d'une tige enroulée aux extrémités chevauchées.
 Diamètre : 2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
 BO. 2017 US4767 OI4650
 N° d'inventaire : 237
117. Bague à section circulaire formée à partir d'une tige enroulée aux extrémités chevauchées.
 Diamètre : 1,9 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
 BO. 2018 US4889 OI4926
 N° d'inventaire : 259
118. Bague entrecroisée formée à partir d'une tige à section circulaire fermée par ses deux extrémités nouées entre elles.
 Diamètre : 2,2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : exemples connus dès le 4^e siècle
 Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (phase A2)
 BO. 2017 US4724 OI4464
 N° d'inventaire : 149

Cet anneau a d'office été identifié comme une bague. Cependant, dans la publication de Ralf Busch de 1987, on trouve plusieurs exemples de pinces à épiler accrochées à un anneau de suspension dont l'agencement rappelle très fortement cet objet¹³⁹. La datation associée à cet anneau de suspension est cela dit très précoce, estimée des 4^e-5^e siècles. Olivier Thuaudet

¹³⁶ THUAUDET, 2015, vol 3, fig. 550.

¹³⁷ GUILLOT, 2015, p. 284.

¹³⁸ LEGROS, 2015, p. 278-279, obj.707.

¹³⁹ BUSCH, 1987.

présente dans sa thèse¹⁴⁰ un exemplaire identique à cet anneau provenant du site de Notre-Dame-du-Bourg de Digne, issue lui aussi d'un contexte très précoce, daté des 4^e – 7^e siècles. Cela dit, plusieurs exemplaires similaires sont mentionnés, datant cette fois de l'époque moderne.

119. Bague ouverte à section circulaire d'épaisseur irrégulière. Les deux extrémités sont pointues.
Diamètre : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2021 US40245 N° lot : 40245-35
N° d'inventaire : 591
120. Chevalière à chaton sans serti à section en D comportant un élargissement à son sommet formant un octogone plat. Cette forme correspond au type B de la typologie des bagues d'Olivier Thuaudet¹⁴¹.
Diamètre : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : connues depuis l'antiquité
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (phase 5)
BO. 2008 US15148 OI3128
N° d'inventaire : 376
121. Bague à chaton sans serti, ouverte, dont l'un des bras est déplié et l'autre est cassé à son extrémité. Les deux bras s'effilent en une bande étroite. Un décor stylisé moulé orne la partie la plus large de la bague.
Diamètre : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : Mi 12^e – 17^e siècle (mais surtout à partir du 15^e siècle)
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (phase 5)
BO. 2007 US14866 OI2852
N° d'inventaire : 327

La partie supérieure de la bague 121 pourrait, aux premiers abords, passer pour un décor abstrait. Cependant, après une observation plus approfondie et diverses comparaisons identifiées sur d'autres sites archéologiques, on reconnaît en fait un motif commun, faisant de ce bijou une « bague d'amour ». Le motif représente en fait deux mains jointes autour d'un cœur en arrière-plan. La jonction des mains des époux lors du mariage est un rite liturgique apparaissant au 13^e siècle, mais il semble plus systématique et en même temps moins symbolique à partir du 16^e siècle. Elle représente « le consentement mutuel et la promesse de fidélité réciproque »¹⁴², les mains sont jointes dans l'amour et la confiance. Ce rite est mentionné dans les sources écrites de la plupart des diocèses français, et c'est d'ailleurs de lui qu'est issue l'expression « demander sa main ». Ces « bagues d'amour », ou « bagues de foi », représentant le moment où les époux furent liés à jamais par le mariage, sont connues un peu partout en

¹⁴⁰ THUAUDET, 2015, p 1215.

¹⁴¹ THUAUDET, 2015.

¹⁴² MOLIN & PROTAIS, 1974, p. 100-101.

France mais sont principalement issues de contextes religieux ou funéraires. Amélie Berthon en présente d'ailleurs quelques exemplaires issus de contextes funéraires de la moitié nord de la France, datés 16^e – 17^e siècle¹⁴³. Selon elle, ces bagues au motif des mains jointes pouvaient parfois être considérées comme des alliances. On trouve d'ailleurs dans l'ouvrage sur Amsterdam la mention de peintures du 17^e siècle montrant des femmes mariées arborant de telles bagues¹⁴⁴. Marian Campbell mentionne elle aussi un exemplaire légèrement plus précoce, daté de la seconde moitié du 14^e siècle¹⁴⁵. En Angleterre, ces bagues sont appelées « *fede* »¹⁴⁶, pour *faith* signifiant la foi, en un serment sacré d'amour mutuel. L'exemplaire de Boves n'est hélas pas en très bon état, et le motif est difficilement reconnaissable. Dans sa thèse, Olivier Thuaudet¹⁴⁷ illustre trois bagues de foi pour définir le type B de sa typologie des bagues. Deux d'entre elles sont issues du site de la Cathédrale Notre-Dame du Bourg de Digne dans les Alpes de Haute Provence, et l'une est datée entre le 17^e et le 18^e siècle. Selon lui, les mains jointes sont un symbole de fidélité connu depuis l'antiquité, que l'on retrouve parfois sur des bagues, relativement répandues durant le bas Moyen Âge. Il est fréquent de les retrouver en contexte funéraire, aussi pour cet aspect l'exemple de Boves fait exception. Si le symbole est connu depuis l'antiquité, les occurrences archéologiques ont permis d'établir une fourchette de référencement située entre la seconde moitié du 12^e et le 17^e siècle¹⁴⁸, bien que la plupart des exemples mentionnés dans sa thèse soient assez tardifs et surtout concentrés entre le 15^e et le 17^e siècle. Jean Soulat explique récemment¹⁴⁹ au sujet d'exemplaires Amiénois que ces bagues sont majoritairement issues de contextes d'époque moderne en France, et sont également bien connues dans les colonies françaises d'Amérique du fait de la présence de missionnaires français aux 17^e et 18^e siècles, mais sont rarement mises au jour ailleurs en Europe.

122. Bracelet doré composé d'une tige centrale à section circulaire autour de laquelle s'enroule sur toute sa longueur une bande à section rectangulaire. Les deux sont striés sur toute leur longueur.
 Diamètre : 4,5 cm
 Alliage cuivreux
 Datation typologique : A partir du 14^e siècle
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2019 US40453 N° lot : 40453-29
 N° d'inventaire : 605



Figure 14 : Photographie : C. Moreau

¹⁴³ BERTHON, 2014.

¹⁴⁴ AMSTERDAM, 1977, p. 214.

¹⁴⁵ CAMPBELL, 2009, p. 95.

¹⁴⁶ II.

¹⁴⁷ THUAUDET, 2015.

¹⁴⁸ THUAUDET, 2015, p. 1200.

¹⁴⁹ SOULAT dans JONVEL, 2022.

Le bracelet n'est pas une trouvaille très fréquente en archéologie. C'est un objet de parure attesté pour le costume féminin à partir de l'époque mérovingienne, mais qui semble moins répandu par la suite puisqu'il se raréfie dans les sources archéologiques, textuelles et iconographiques en Europe continentale jusqu'au 14^e siècle où il semble réapparaître. Quelques sources écrites évoquent le port du bracelet en France et en Angleterre au 12^e siècle, mais le siècle suivant voit apparemment une chute du port des bijoux de manière générale dans les cercles princiers et aristocratiques¹⁵⁰. Pour l'archéologie, la rareté des bracelets n'est pas si surprenante, puisque les bijoux, parfois précieux, font souvent l'objet d'un legs, ou sont recyclés pour leur matériau. En revanche, leur absence des sources textuelles et iconographique atteste véritablement d'une désaffectation pour cet objet. Les dimensions de l'exemplaire de Boves sont assez surprenantes. En effet, c'est un bracelet très petit, qui ne peut pas même passer au poignet d'une femme. Il pourrait s'agir du bracelet d'un très jeune enfant. D'après Marian Campbell¹⁵¹, les enfants issus de familles riches et nobles pouvaient être tout aussi parés que leurs parents. Quelques rares sources iconographiques montrent en effet des enfants richement parés, bien que le bracelet demeure moins représenté que les bagues et colliers.

11- Les chaines

123. Troussoir en chaîne fermée composée de maillons à section circulaire serrés mais non soudés. Un crochet en 8 ouvert est accroché au sommet de la chaîne.
Longueur : 9,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 16^e siècle
Datation contextuelle : fin 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14871 OI2868
N° d'inventaire : 334

Une chaînette semblable dans la forme de ses maillons, mais ouverte et dépourvue de crochet, figure au catalogue de mobilier de Southampton¹⁵², et est datée du 16^e siècle. Olivier Thuaudet utilise également dans sa thèse un troussoir en chaînette fermée, issue d'une couche de démolition du 16^e siècle du site du château de Vuache en Haute-Savoie, rappelant très fortement l'exemplaire de Boves, notamment dans l'agencement des maillons¹⁵³.

124. Chaîne composée de 15 maillons formés à partir de deux fils enroulés en 8.
Longueur : 23,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5680
N° d'inventaire : 500

¹⁵⁰ CAMPBELL, 2009, p. 40.

¹⁵¹ CAMPBELL, 2009, p. 38.

¹⁵² PLATT & COLEMAN, 1975, p. 260-263.

¹⁵³ THUAUDET, 2015, vol. 3, fig. 499.

Les petites chaînettes d'alliage cuivreux peuvent avoir plusieurs usages, mais on en retiendra trois principaux : la suspension d'objet, le plus souvent accroché à la ceinture, l'attache de manteaux ou de ceintures, ou encore la bijouterie, en étant portées en colliers ou en bracelets¹⁵⁴. Cette dernière chaîne de Boves est plus fine et légère que la première, et pourrait éventuellement avoir servi pour le troisième usage, en bijoux, puisqu'elle est plus fragile et donc moins propice à la suspension ou à l'attache du vêtement. Cependant, une chaîne de conception identique figurant parmi les collections d'Amsterdam est bel et bien désignée comme une chaîne de suspension de ceinture¹⁵⁵. Aussi son usage demeure incertain.

12- Les appliques décoratives

125. Paillette florale comportant les vestiges d'un rivet central. Les appliques de cette forme correspondent au type M1 de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet¹⁵⁶.

Largeur : 1,7 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – début 15^e siècle

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4989

N° d'inventaire : 431

126. Paillette florale ayant conservé un rivet en son centre.

Largeur : 1,3 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – début 15^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5748

N° d'inventaire : 453

127. Paillette florale ouverte en son centre par une large perforation circulaire.

Longueur : 1,4 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – début 15^e siècle

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4991

N° d'inventaire : 428

128. Paillette florale ouverte en son centre par une large perforation circulaire. Chaque pétale est en relief bombé et à section en D. Deux courts rivets subsistent sous deux des pétales.

Diamètre : 1,4 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e -15^e siècle

Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)

BO. 2007 US14871 OI5979

N° d'inventaire : 333

¹⁵⁴ THUAUDET, 2015.

¹⁵⁵ AMSTERDAM, 1977, p. 166.

¹⁵⁶ THUAUDET, 2015, p. 848-849.

129. Paillette florale ouverte en son centre par une perforation circulaire. Les pétales sont légèrement creusés et ont une section en U.

Diamètre : 1,1 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e -15^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase E)

BO. 2019 US40189 OI5703

N° d'inventaire : 473

Ces paillettes florales, visiblement très répandues, semblent émerger vers la fin du Moyen Âge, et notamment au 14^e siècle, bien qu'Olivier Thuaudet avance leur émergence au 13^e siècle. Elles pouvaient servir à décorer sangles, harnais, bourses, ou encore fourreaux, mais pouvaient également décorer d'autres objets métalliques. Les appliques florales comportant 6 pétales ont une datation typologique couvrant les 14^e et 15^e siècle, d'après Bérengère Kufs¹⁵⁷. Au *castrum* de Montréal-de-Sos on a plusieurs exemplaires datés du second tiers du 14^e siècle¹⁵⁸. A Fécamp, une boucle de cuivre en D associée à une chape articulée, issue d'un niveau stratigraphique à priori daté du 14^e siècle, comporte une applique florale rivetée au centre de la chape. A Londres également, dont les fouilles ont livré de très nombreux exemplaires de ces appliques florales, presque toutes datées de la seconde moitié du 14^e siècle et dont aucune n'est antérieure à la fin du 13^e siècle, nous disposons d'exemplaires de plaques de boucles décorées d'une applique florale rivetée¹⁵⁹. On peut très raisonnablement penser que, parmi les exemplaires de Boves, certains étaient peut-être destinés à orner une chape ou une terminaison de courroie. Quoi qu'il en soit, la datation tardive de deux des appliques de Boves résulte probablement d'un brassage stratigraphique dû aux nombreux réaménagements du site, et ces exemplaires sont très probablement résiduels. Seul un exemplaire (128) est effectivement daté du 14^e siècle.

130. Applique décorative de forme carrée ajourée comportant un contour perlé et quatre perforations de forme abstraites. L'un des angles retient un rivet, mais deux autres semblent également en avoir retenu un à l'origine. L'applique comporte un décor abstrait, en relief moulé.

Largeur : 1,2 cm ; Longueur : 1,2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)

BO. 2017 US4752 OI4471

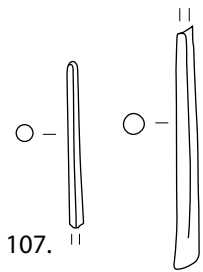
N° d'inventaire : 229

¹⁵⁷ KUFFS, p. 48-49.

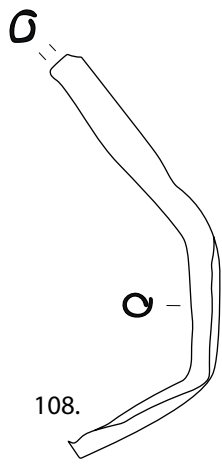
¹⁵⁸ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 282.

¹⁵⁹ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 113, obj.520.

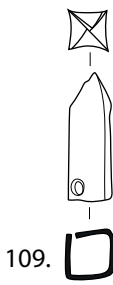
Alliage cuivreux



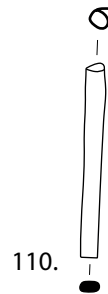
107.



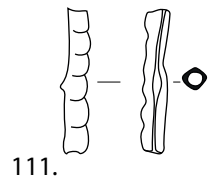
108.



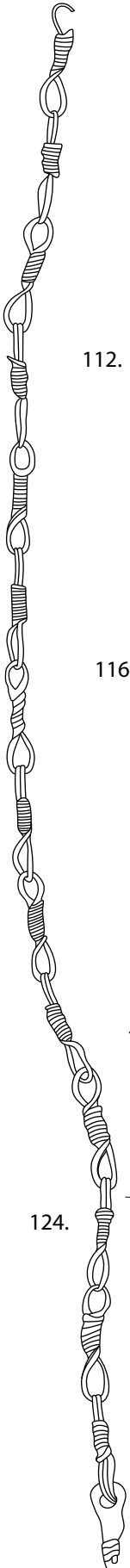
109.



110.

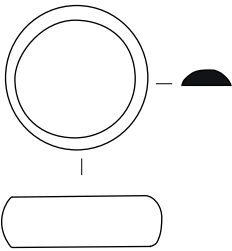


111.

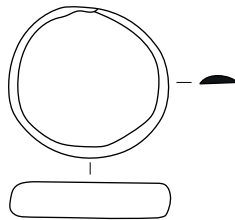


124.

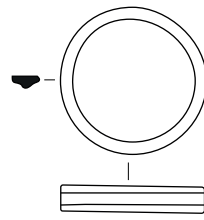
2 fils



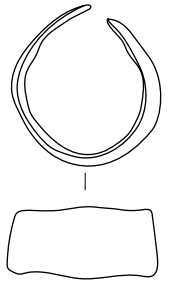
112.



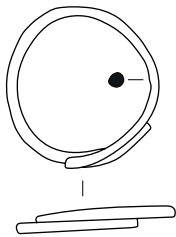
113.



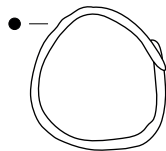
114.



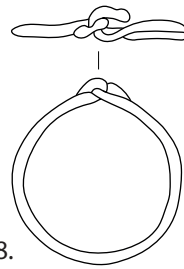
115.



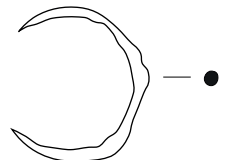
116.



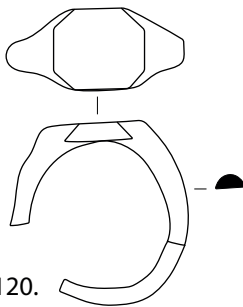
117.



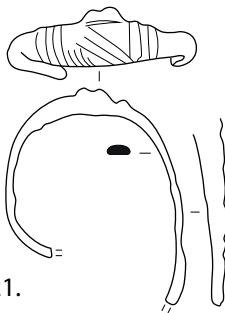
118.



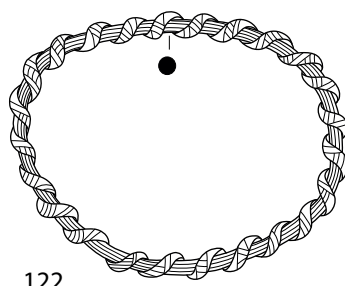
119.



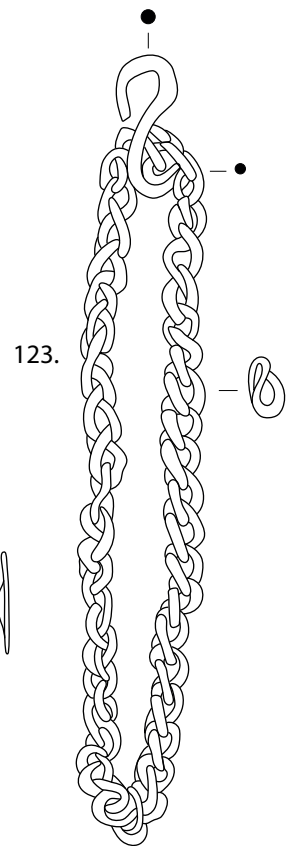
120.



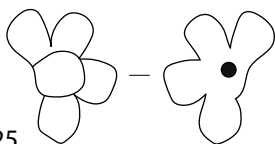
121.



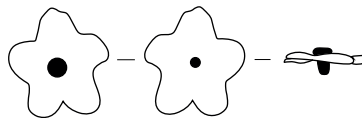
122.



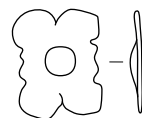
123.



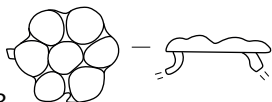
125.



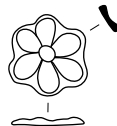
126.



127.



128.



129.



131. Applique décorative fine quadrangulaire comportant deux perforations en son milieu, autour desquelles se trouve un décor en deux arcs de cercles en lignes doubles entourées de pointillés. Un rivet subsiste.

Largeur : 1,2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5225

N° d'inventaire : 536

132. Applique décorative allongée à section en D comportant un élargissement ovalaire en son centre décorée d'un quadrillage incisé, et des extrémités en lobes ovales ayant conservé un rivet. Plusieurs appliques semblables du 14^e siècle se retrouvent à Londres¹⁶⁰ et en Normandie¹⁶¹.

Longueur : 1,7 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e siècle¹⁶²

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5180

N° d'inventaire : 511

133. Applique décorative allongée à section en D légèrement élargie en son centre au centre ouvert d'une perforation losangique. Les deux extrémités sont légèrement effilées et sont perforées. L'une a conservé son rivet. Quelques traces d'argentes subsistent.

Longueur : 2 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : fin 13^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5175

N° d'inventaire : 529

Cette forme d'applique est commune. On en retrouve certains exemplaires à Londres¹⁶³ datant de la fin du 13^e siècle, ou encore à Winchester, également datée de la fin du 13^e siècle¹⁶⁴.

134. Applique décorative en forme de bonbon, à section en D et ouverte en son centre par une perforation circulaire nette.

Longueur : 1 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)

BO. 2017 US4736 OI4475

N° d'inventaire : 184

135. Applique décorative losangique constituée d'une plaque de cuivre fine surmontée en son centre d'un dôme creux d'1 cm de diamètre. Les deux angles les plus aigus sont perforés.

Longueur : 2,5 cm ; hauteur : 1,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)

BO. 2011 US3008 OI3637

N° d'inventaire : 8

¹⁶⁰ EGAN & PRITCHARD, 1991.

¹⁶¹ KUFUS, p. 46-47.

¹⁶² La typologie de Stefan Krabath situe cette forme plutôt au 16^e siècle ; KRABATH, 2001, p. 165.

¹⁶³ EGAN & PRITCHARD, 1991.

¹⁶⁴ BIDDLE, 1990, p. 544, obj. 1371.

136. Applique décorative creuse convexe élargie en son centre comportant une perforation circulaire nette. Les deux extrémités arrondies ont conservé d'un côté la tête d'un rivet et de l'autre le rivet complet. Deux séries de lignes incisées parallèles encadrent l'élargissement central.

Longueur : 1,7 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : dernier quart du 13^e/premier quart du 14^e – troisième quart du 14^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5774

N° d'inventaire : 519

La forme de cette applique correspond au type J4 de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet¹⁶⁵. A Meols, une sangle de cuir conservée est décorée de 5 appliques de cuivre, dont 4 sont similaires à cet exemplaire. Ces dernières sont datées stylistiquement de la fin du 14^e siècle¹⁶⁶.

137. Applique décorative convexe sub-ovale élargie en son centre. Cet élargissement central est perforé en son centre. Les bases de deux rivets aux extrémités sont visibles sous l'applique.

Longueur : 1,4 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : dernier quart du 13^e/premier quart du 14^e – troisième quart du 14^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)

BO. 2019 US40189 OI5795

N° d'inventaire : 466

138. Applique décorative en volume creux anguleux formant trois face plates sur l'extérieur.

Longueur : 1,3 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)

BO. 2012 US3050 OI3855

N° d'inventaire : 13

139. Applique décorative en plaque fine sub-rectangulaire dont l'une des extrémités est de forme végétale trilobée. Des traces de dorures sont perceptibles.

Longueur : 3,7 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)

BO. 2017 US4736 OI4549

N° d'inventaire : 181

A Great Linford dans le comté du Buckinghamshire, plusieurs objets similaires sont identifiés comme des mordants et terminaisons de courroies, et sont datés des 14^e et 15^e siècles¹⁶⁷.

¹⁶⁵ THUAUDET, 2015, p. 836-837.

¹⁶⁶ GRIFFITHS, 2007, p. 99.

¹⁶⁷ MYNARD & ZEEP VAT, 1992.

140. Applique décorative fine allongée de forme végétale comportant un poinçon creux sur sa face interne à son extrémité supérieure.
Longueur : 3,3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2012 US3020 OI3853
N° d'inventaire : 9
141. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale comportant un rivet à chaque extrémité.
Longueur : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5203
N° d'inventaire : 537
142. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale ayant conservé ses rivets aux extrémités.
Longueur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4735 OI4629
N° d'inventaire : 162
143. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale ayant conservé ses rivets aux extrémités.
Longueur : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5706
N° d'inventaire : 459
144. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale ayant conservé ses deux rivets aux extrémités terminés chacun par une rondelle circulaire.
Longueur : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5266
N° d'inventaire : 458
145. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale sous laquelle subsiste un rivet central.
Longueur : 1,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – début 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5174
N° d'inventaire : 532
146. Banquet rectangulaire à section trapézoïdale perforée en son centre.
Longueur : 1,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – début 15^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-176
N° d'inventaire : 533

147. Objets 1 : Banquelets rectangulaire à section trapézoïdale ayant conservé ses deux rivets aux extrémités. La forme correspond au type H3c de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet¹⁶⁸.

Objet 2 : Applique rectangulaire concave sous laquelle subsiste un rivet décentré aplati à son extrémité. La forme de correspond au type H6 de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet¹⁶⁹.

Longueur : 1,5 cm et 0,75 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – 14^e siècle (H3c) et 14^e – 15^e siècle (H6)

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)

BO. 2019 US40189 OI5266

N° d'inventaire : 458

Les banquelets sont chose commune sur le continent et même en Angleterre. On en retrouve principalement dans les contextes du bas Moyen Âge, ornant aussi bien sangles que boucles. La plupart des exemplaires de Boves correspondent aux types H3c ou H3a de la typologie d'Olivier Thuaudet¹⁷⁰, ce qui leur attribue une datation typologique située entre le 13^e et le 14^e siècle, allant jusqu'au début du 15^e siècle pour le type H3a.

148. Applique décorative fragmentaire (?) en bande à section en D perforée à l'angle de l'une de ses extrémités et formant un C à l'autre extrémité.

Longueur : 1,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-173

N° d'inventaire : 517

149. Applique décorative à section en D légèrement creusé sur sa surface interne sur la longueur. Les deux extrémités retiennent les restes d'un rivet.

Longueur : 1,7 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)

BO. 2017 US4742 OI4609

N° d'inventaire : 222

150. Fragment de plaque décorative de forme irrégulière comportant un décor en quadrillage composé de 9 cases creusées d'une pyramide inversée.

Longueur : 1,7 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4997

N° d'inventaire : 418

¹⁶⁸ THUAUDET, 2015, vol 3, fig. 350.

¹⁶⁹ THUAUDET, 2015, p. 830-831.

¹⁷⁰ THUAUDET, 2015, p. 827-829.

151. Objet ornemental composé d'une plaque fine supportée par une épaisseur irrégulière d'alliage cuivreux. La plaque comporte un décor en relief composé de trois motifs en cœurs à spirales entourant un cercle central. Ce cercle central était potentiellement émaillé à l'origine. On trouve une applique similaire à Meols dans le Wirral¹⁷¹, bien que le motif des cœurs à spirales soit remplacé par des fleurs de lys.
Longueur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2021 US40920 N° lot : 40920-7
N° d'inventaire. 638
152. Objet ornemental de forme irrégulière comportant une face décorée d'un cercle en filigrane. Des traces d'émail jaune ont été repérées à l'intérieur du cercle.
Longueur : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2021 US40920 N° lot : 40920-12
N° d'inventaire : 639
153. Objet ornemental à section en D cassée à ses deux extrémités. Une partie de l'épaisseur de surface, de couleur violette, est manquante, et un décor en double ligne incisée subsiste sur la partie restante.
Longueur : 2,6 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4008 OI3843
N° d'inventaire : 25
154. Objet ornemental en dôme plat en forme de fleur prolongée en deux bras à section en D.
Largeur : 2,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4008 OI3843
N° d'inventaire : 26
155. Objet ornemental en bande à section triangulaire cassée à une extrémité et lobée à l'autre. L'extrémité lobée retient un rivet en son centre.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4008 OI3842
N° d'inventaire : 27
156. Objet ornemental en dôme plat à section en D en forme de fleur prolongée en un bras à section en D. Une cassure indique qu'un second bras similaire se prolongeait à partir du dôme.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2014 US4150 OI3986
N° d'inventaire : 55

¹⁷¹ GRIFFITHS, 2007, p. 121.

Les appliques, paillettes et banquets de cuivre, sont des objets ornementaux utilisés avec une très grande profusion à la fin du Moyen Âge. Outre leur fonction décorative, ces ornements pouvaient aussi, dans certains cas, servir à rigidifier d'avantage une sangle et donc à assurer un meilleur maintien du vêtement¹⁷². De fait, ces appliques créent un décor de répétition. On les trouve presque systématiquement alignées en série sur toute la longueur d'une sangle, ajoutant du poids en plus d'embellir le vêtement. Parmi les exemplaires de Boves, deux appliques posent problèmes. Les exemplaires 158 et 160 peuvent, par leur forme, s'intégrer dans la forme M7 de la typologie des appliques d'Olivier Thuaudet, qui leur attribue une datation typologique entre le 14^e et la première moitié du 15^e siècle¹⁷³. Cependant, ces appliques sont, normalement, caractérisées par la présence d'un rivet intégré au centre de leur surface inférieure. Divers sites archéologiques en France et en Europe ont fourni des appliques de cette forme équipées d'un rivet intégré. Celles de Boves sont identiques dans leur forme, mais il leur manque le rivet, et il ne subsiste d'ailleurs aucune trace indiquant qu'il y ait eu un rivet à l'origine. Aucun parallèle sans rivet n'a été identifié dans l'ensemble de la bibliographie étudiée, aussi ces appliques uniques demeurent un mystère quant à leur mode de fixation.

157. Plaque ouverte en son centre en une perforation rectangulaire. Les contours externes sont lobés. La forme peut correspondre au type D2a de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet¹⁷⁴.

Longueur : 1,9 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e – début 15^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2017 US4735 OI4569

N° d'inventaire : 157

158. Petite plaque de forme irrégulière, légèrement bombée sur sa surface supérieure. La surface supérieure est décorée de lignes parallèles creusées formant un relief de bandes alignées. Le contour, bien qu'irrégulier, est décoré de grenetis.

Longueur : 1,5 cm ; Largeur : 0,9 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique (supposée) : 14^e siècle

Datation contextuelle : mi 12^e – mi 14^e siècle (Phase 4)

BO. 2000 US12880 OI2710

N° d'inventaire : 300

A Winchester, une petite applique de sangle sub-ovale, striée en son centre et entourée d'un contour en grenetis perforés n'est pas sans rappeler cet objet. L'exemplaire de Winchester est daté du 14^e siècle¹⁷⁵.

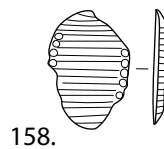
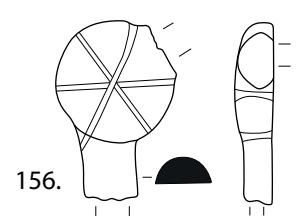
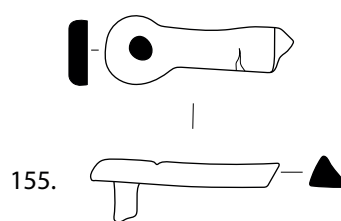
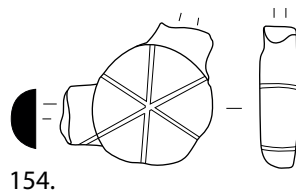
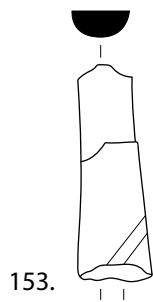
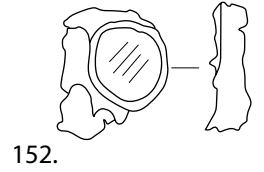
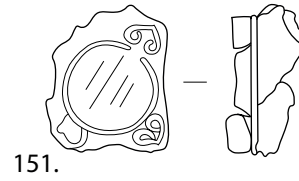
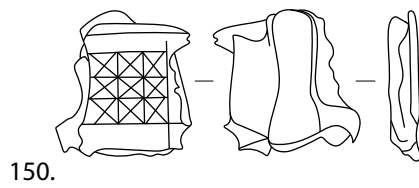
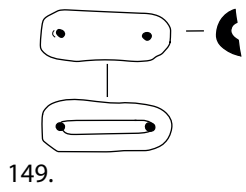
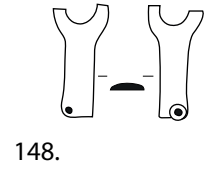
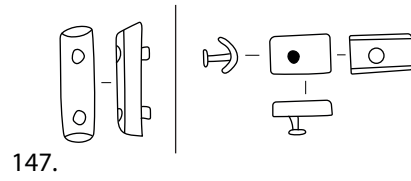
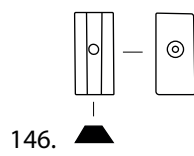
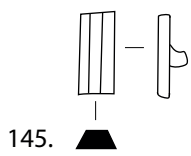
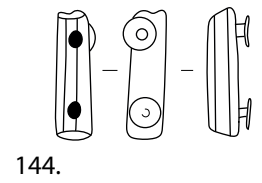
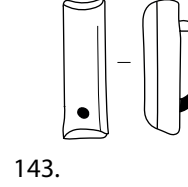
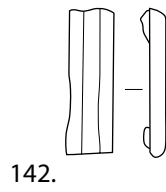
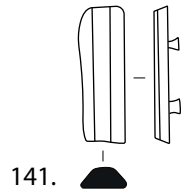
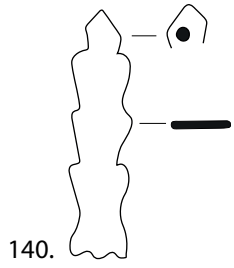
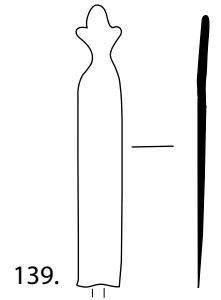
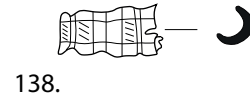
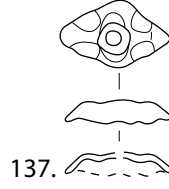
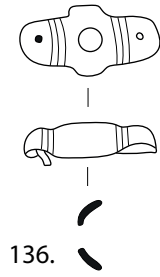
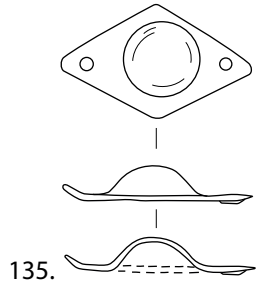
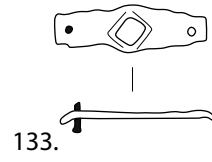
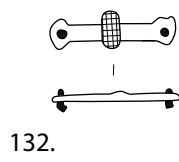
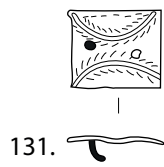
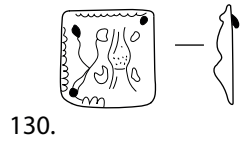
¹⁷² BERTHON, 2013, p. 72.

¹⁷³ THUAUDET, 2015, p. 861-862.

¹⁷⁴ THUAUDET, 2015, p. 798-799.

¹⁷⁵ BIDDLE, 1990 p. 1087-1088, obj. 4047.

Alliage cuivreux



b) Les accessoires d'ornement non-vestimentaire :

1- Les *binding-strips*

159. Binding-strip quadrangulaire en plaque ajourée composée d'un contour carré relié à un cabochon creux central par quatre bandes partant du centre de chaque côté. L'un des angles externes part en bande diagonale vers l'extérieur. Des points poinçonnés réguliers décorent le contour et les bandes centrales. Vincent Legros date cet ornement du 14^e siècle¹⁷⁶.
Largeur : 4,8 cm ; longueur : 4,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 1997 US11467 OI51
N° d'inventaire : 290
160. Cocarde circulaire de binding strip incomplète. Le dôme central est relié au contour circulaire par des bandes régulières, formant six ouvertures en D. Une petite perforation ronde est identifiable entre deux ouvertures.
Longueur : 5,4 cm (en l'état)
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2009 US15389 OI3302
N° d'inventaire : 381
161. Cocarde circulaire de binding strip incomplète. Un fragment de la bande subsiste attachée à la cocarde. Celle-ci est ronde, constituée d'un dôme creux central relié à un contour plus large par des bandes évasées formant un contour perforé d'ouvertures en D. Une petite perforation ronde subsiste entre deux ouvertures. Quelques dorures subsistent.
Diamètre : 3,5 cm ; Longueur : 3,8 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin 11^e – 12^e siècle (Phase C)
BO. 2018 US4591 OI4800
N° d'inventaire : 136
162. Dôme creux ovalaire perforé à ses deux extrémités et conservant la base d'une bande à section en D cassée au niveau d'un lobe perforé.
Longueur : 4,3 cm ; largeur : 3,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2010 US15095 OI3110
N° d'inventaire : 373
163. Fragment de binding strip en bande lobée perforée à section en D reliée à une cocarde sub-circulaire en dôme creux qui forme l'extrémité de la bande. La cocarde comporte deux perforations symétriques, circulaires.

¹⁷⁶LEGROS, 2015, p. 189.

Longueur : 9,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2009 US15301 OI3292
N° d'inventaire : 379

164. Bande torsadée, lobée et régulièrement perforée, à section en D.

Longueur : 6,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2017 US40185 OI4731
N° d'inventaire : 422

165. Fragments de binding-strips en bandes lobées à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre.

Longueur : 2,7 cm ; 1,7 cm et 1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2010 US15141 OI3502
N° d'inventaire : 375

166. Binding strip à section en D comportant une cocarde centrale en dôme creux. La bande est lobée et chaque lobe est perforé. Quelques dorures subsistent.

Longueur : 12 cm (déplié)
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2019 US4591 OI5577
N° d'inventaire : 140

167. Binding-strip en bande lobée à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre. La bande se divise en deux branches distinctes.

Largeur : 5,4 cm ; longueur : 5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 1998 US11619 OI175
N° d'inventaire : 293

168. Bande à section en D cassée à l'une de ses extrémités et comportant un lobe perforé à l'autre extrémité. Quelques dorures subsistent.

Longueur : 2,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5182
N° d'inventaire : 502

169. Bande lobée à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre. Quelques dorures subsistent.
Longueur : 3,6 cm (une fois déplié)
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2018 US4591 OI4804
N° d'inventaire : 139
170. Bande lobée et perforée à section en D.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2019 US40453 OI5777
N° d'inventaire : 613
171. Fragment de binding strip lobé cassé au niveau d'un lobe perforé. Quelques dorures subsistent.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2019 US4591 OI5578
N° d'inventaire : 130
172. Binding-strip en bande lobée à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre. Quelques dorures subsistent.
Longueur : 5,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2001 US11098 OI883
N° d'inventaire : 276
173. Binding-strip en bande lobée à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre. Quelques dorures subsistent.
Longueur : 9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : mi 12^e – mi 14^e siècle (Phase 4)
BO. 1997 US11435 OI59
N° d'inventaire : 289
174. Fragment de binding strip à section en D. La longueur de la bande n'est pas lobée mais l'une des extrémités est un lobe perforé cassé au niveau de la perforation. Quelques dorures subsistent.
Longueur : 4,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2019 US4555 OI5938
N° d'inventaire : 120

175. Binding-strip en bande à section en D comportant un lobe perforé convexe en son centre.

Longueur : 2,6 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 12^e – 13^e siècle

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5697

N° d'inventaire : 457

176. Binding-strip en bande à section en D comportant un lobe à chacune de ses extrémités, l'un étant plus gros que l'autre et ayant conservé un rivet en son centre. Quelques dorures subsistent.

Longueur : 2 cm

Alliage cuivreux

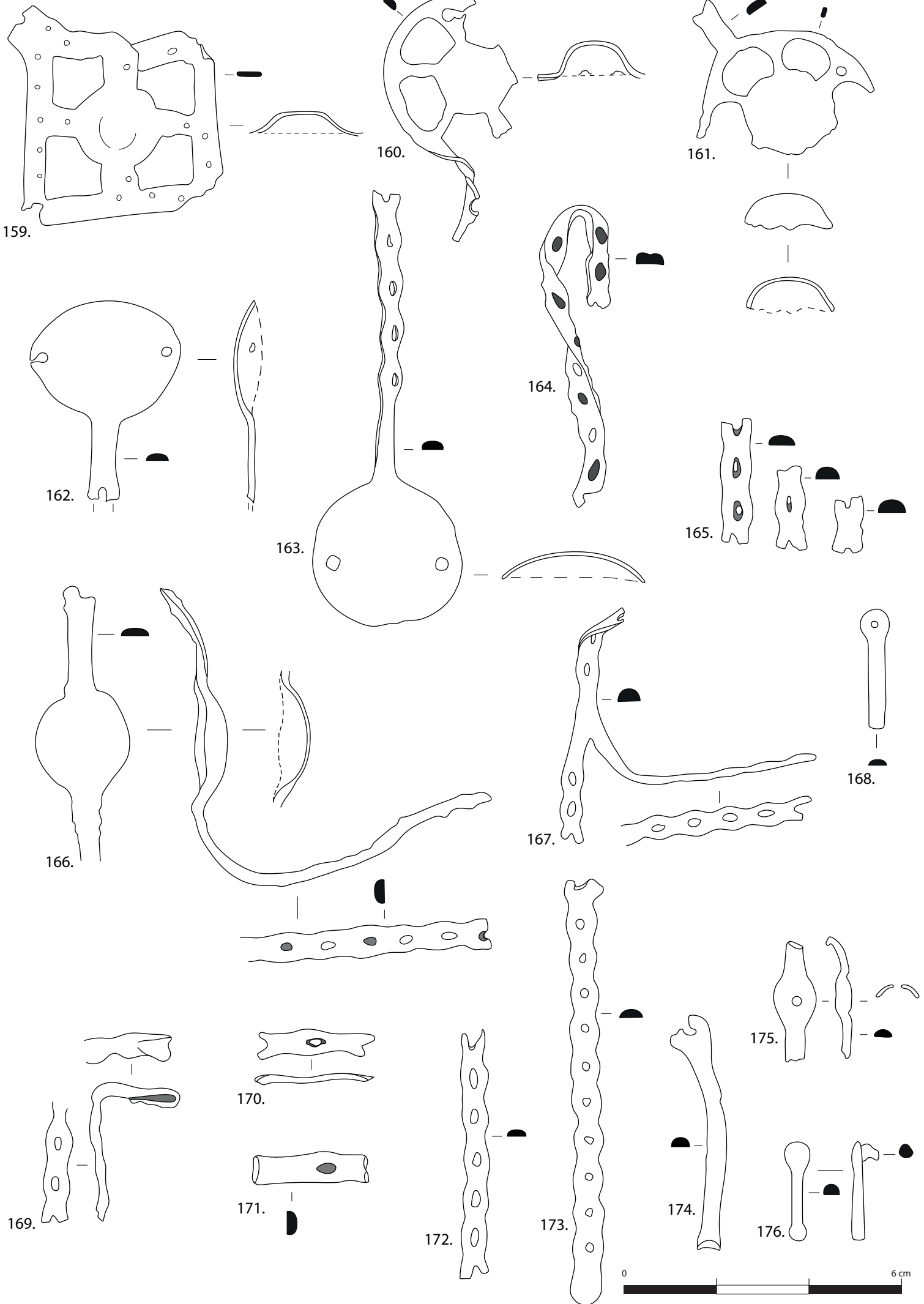
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-168

N° d'inventaire : 508

Alliage cuivreux



177. Monture en octopus ayant conservé de courtes portions de 8 branches lobées à section en D dont deux ont conservé un rivet à tête bombée.

Largeur : 5,5 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 12^e – 13^e siècle

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO. 2001 US11098 OI839

N^o d'inventaire : 275

178. *Binding-strip* en bande lobée à section en D. Chaque lobe est perforé en son centre. Quelques dorures subsistent.

Longueur : 5,3 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 12^e – 13^e siècle

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO. 2001 US11098 OI883

N^o d'inventaire : 276

Les objets désignés par l'expression « *binding-strip* » sont sans aucun doute des objets destinés à l'ornementation. Mais, depuis les premiers questionnements à propos de ces objets, émergés durant la seconde moitié du 19^e siècle, des débats subsistent sur les supports qu'ils servaient à décorer. En France, on parle de harnais, hypothèse basée sur des trouvailles comme celles de Nogent-sur-Seine où les *binding-strips* ont été mises au jour à proximité d'équipement équestre¹⁷⁷. En Angleterre, où ces objets sont particulièrement fréquents, et en Allemagne, la piste des coffrets et reliquaires est privilégiée et appuyée par des trouvailles associées à des fragments de bois ou d'os comme à Goltho dans le Lincolnshire¹⁷⁸, sans oublier les boucliers dont on est presque certain qu'ils étaient le support des formes dites « octopus » de ces objets. Certains archéologues français se rangent néanmoins du côté de l'hypothèse anglaise, comme c'est par exemple le cas de Jean Soulat dans l'étude de Vincent Carpentier sur Alizay-Igovie¹⁷⁹. Au *castrum* de Montréal-de-Sos, des objets s'apparentant à des *binding-strips* ont été identifiés comme des pentures¹⁸⁰. Robert Webley, dans son article paru en 2017, se range du côté des hypothèses anglaises en expliquant que l'usage en ornements de harnais est rendu improbable par le fait que de nombreuses bandes de *binding-strips* se divisent en plusieurs bras, ce qui pourrait difficilement permettre de les associer à une sangle de cuir¹⁸¹. Vincent Legros, dans sa publication de 2015, explique quant à lui que les coffres étaient surtout décorés d'une ornementation en fer ramifiée autour des ferrures, et ajoute qu'aucune source iconographique ne vient appuyer un tel usage¹⁸². Ce qui est certain c'est que ces objets se trouvent partout, aussi

¹⁷⁷ LEGROS, 2015, p. 97.

¹⁷⁸ WEBLEY, 2017, p. 10.

¹⁷⁹ SOULAT dans CARPENTIER & MARCIGNY, 2022.

¹⁸⁰ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 247.

¹⁸¹ WEBLEY, 2017, p. 11.

¹⁸² LEGROS, 2015, p. 98.

bien en France comme à Boves, à Hordain, à Montréal-de-Sos¹⁸³ ou encore à Machy dans la Somme, qu'en Angleterre comme à Goltho ou Winchester¹⁸⁴, et qu'ils sont a priori majoritairement datés entre le 12^e et le 13^e siècle, bien que David Hinton suggère une continuité de leur usage jusqu'au milieu du 15^e siècle¹⁸⁵. C'est en effet une datation du 12^e siècle que Vincent Legros propose pour la plupart de ces objets dans son étude de 2015¹⁸⁶. Robert Webley affirme lui aussi cette datation autour des 12^e et 13^e siècle, en ajoutant que ces objets ont sans l'ombre d'un doute un usage élitare. Il cite d'ailleurs le travail de Vincent Legros, car ce dernier a produit une comparaison entre un corpus anglais et un corpus français de ces objets¹⁸⁷. Que ce soit en France ou en Angleterre, on connaît diverses formes de ces ornements, que chaque archéologue classe à sa manière. Nous reprendrons la typologie simplifiée, et en outre la plus évidente, d'A.R. Goodall au sujet des *binding-strips* de Goltho¹⁸⁸, qui divise ces objets en deux grands types. Le premier comprend les bandes à section en D en lobes successifs perforés en leur centre, et le second comprend les bandes à section en D aux bords droits ponctués de lobes perforés espacés et comportant parfois une extrémité décorative de forme abstraite ou végétale. Les cocardes associées à ces objets sont également très variables, néanmoins on remarque que les cocardes ajourées en forme de roue avec un dôme central semblent d'avantage associées au type 1, et les cocardes circulaires ou ovalaires simples, parfois perforées latéralement, semblent plutôt associées au type 2. Si les formes diffèrent, la datation elle demeure fixe. Les deux types de *binding-strips* semblent en effet avoir été en usage simultanément, et sont donc simplement deux variantes esthétiques d'un même objet. Dans la publication du château à motte de Hordain¹⁸⁹, on trouve sur l'une des planches de mobilier un fragment de *binding-strip* qui comporte une portion de type 1 et une portion de type 2. Aussi, sans être nécessairement deux variantes d'un même objet, ces deux types de *binding-strips* pourraient en fait avoir parfois fait partie d'un seul et même objet.

2- Le mobilier équestre et militaire

179. Appliques de harnais en bandes à section en D comportant chacune au moins une de leurs extrémités en lobe perforé retenant un rivet de fer.
Longueurs : entre 5,6 et 3,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2020 US4900 N° lot : 4900-19
N° d'inventaire : 264

¹⁸³ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 285 : les exemplaires de ce site présentent une forme et un décor relativement innovants, avec des ocelles poinçonnés.

¹⁸⁴ BIDDLE, 1990, p. 770-772.

¹⁸⁵ WEBLEY, 2017, p. 9.

¹⁸⁶ LEGROS, 2015, p. 189.

¹⁸⁷ WEBLEY, 2017, p. 3.

¹⁸⁸ BERESFORD, 1987.

¹⁸⁹ LOUIS, 1989, p. 85.

180. Appliques ornementales en plaques rectangulaires intégralement dorées et au décor moulé. Une perforation circulaire se situe dans chaque angle des deux plaques. L'une des deux plaques comporte une perforation supplémentaire, sub-circulaire au centre de la hauteur sur la gauche de la plaque. Le décor représente un chien couché ayant la langue pendante et la queue qui passe sous les pattes arrière pour remonter au-dessus de l'arrière-train.

Longueur : 4,5 cm ; hauteur : 3 cm

Bronze

Datation typologique proposée : 11^e – mi-12^e siècle

Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)

BO. 2005 US14677 OI2035

N° d'inventaire : 311



Figure 15 : Photographie : V. Legros

Dans le catalogue de mobilier de Londres, on retrouve deux chapes de plaques-boucles présentant un décor moulé similaire à celles-ci, représentant un chien ou un lion dans un encadré rectangulaire¹⁹⁰. L'une d'elle est datée du tout début du 13^e siècle, et est donc postérieure à l'exemplaire de Boves. Néanmoins leurs similarités se remarquent très bien. A Londres, ces plaques sont associées à une boucle et servent à décorer une ceinture. Si les plaques de Boves ne comportent aucun système permettant de les associer à une boucle, il n'est pas exclu qu'elles aient pu servir à orner une ceinture, et non un harnais comme proposé. Cela-dit, les deux possibilités sont plausibles. A Meols, deux autres exemplaires de chapes décorées d'un décor moulé représentant un chien appuient cette hypothèse. A nouveau, leur datation est postérieure à celle de Boves, située entre le début du 13^e et le début du 14^e siècle¹⁹¹. Le motif de la moulure centrale des plaques de Boves est sujet à controverses. En effet dans son étude de 2015, Vincent Legros identifie ces plaques comme des garnitures de harnais décorées du lion de Saint-Marc. Cependant, pour l'historien Christophe Manœuvrier à qui nous avons montré ces plaques, il s'agit non pas d'un lion mais d'un chien. De plus, le lion de Saint-Marc se caractérise par ses ailes et le fait qu'il tienne dans sa patte soit un livre soit une épée. Aucun de ces éléments ne se retrouve sur les plaques de Boves. En outre, on peut également remettre en question la datation proposée par Vincent Legros, située au 10^e siècle, qui semble un peu trop précoce. Pour Christophe Manœuvrier, une datation en accord avec la datation contextuelle serait à privilégier.

¹⁹⁰ EGAN & PRITCHARD, p. 111, objet 500.

¹⁹¹ GRIFFITHS, 2007, p. 107.

181. Applique de harnais allongée à section en D composé de deux parties montées en charnière. L'une d'elle comporte un anneau ovalaire prolongé d'un côté par un embout plat vertical perforé horizontalement au centre d'un lobe surélevé. La partie mobile comporte une petite perforation verticale juste après la charnière puis continue en un embout cassé à son extrémité. Un relief décoratif et quelques dorures subsistantes décorent l'objet.
Longueur : 7,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2017 US4738 OI4577
N° d'inventaire : 205
182. Manche de couteau tubulaire en volume creux sub-rectangulaire à base ovalaire plate et au sommet ouvert. La base ovalaire est perforée en son centre. Les deux faces sont décorées d'un motif géométrique incisé.
Hauteur : 4,5 cm ; largeur : 2,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e siècle ?
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2001 US12956 OI875
N° d'inventaire : 301

Les exemples de manches de couteau tubulaire en alliage cuivreux sont peu nombreux. La plupart sont en bois, en corne ou en os. Mais les collections du musée de Londres contiennent un exemplaire intéressant, daté du 14^e siècle¹⁹². Il s'agit d'un manche formé à partir d'une feuille de laiton décorée d'un motif incisé linéaire¹⁹³. Il était emboîté sur un manche de bois, comme c'est très probablement le cas de l'exemplaire de Boves, dont la forme diffère mais la technique et le système de fonctionnement concordent, tout comme le type de décor. Cela dit, le *Castrum* de Montréal-de-Sos a livré une bouterolle tubulaire décorée d'incisions linéaires qui, par ses similitudes avec le manche de Boves, pourrait remettre en question l'identification de ce dernier. Cette bouterolle est datée fin 13^e – fin 14^e siècle. Dans les deux cas, la datation tourne autour du 14^e siècle.

183. Bouterolle de fourreau ajourée. Deux ouvertures rectangulaires parallèles partiellement comblées (défaut de moulage ?) se trouvent sur la face supérieure au-dessus des ouvertures circulaires. La partie supérieure du côté ouvert comporte une extrémité décorative de forme végétale.
Longueur : 5,5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 12^e – 13^e siècle (avec réserves)
Datation contextuelle : Abandon du souterrain, deuxième moitié du 12^e – 13^e siècle (souterrain n° 1)
BO. 2017 US4705 OI4562
N° d'inventaire : 145

¹⁹² EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 24-26.

¹⁹³ COWGILL, 1987, p. 26, obj. 59.

La bouterolle est l'embout métallique qui garnit l'extrémité inférieure d'un fourreau. Selon Vincent Legros, cet objet à forte connotation ostentatoire, peut être considéré comme un élément de parure¹⁹⁴. Elle peut être conçue par coulage et donc en une seule pièce, ou être assemblée. La bouterolle de Boves semble être assemblée, la plaque inférieure ayant a priori été soudée à la partie supérieure. Selon la typologie proposée par Przemyslaw Sikora¹⁹⁵, cette bouterolle s'intègre dans le groupe 5, caractérisé par des bords latéraux supérieurs surélevés avec une partie supérieure centrale décorée d'une palmette trifoliée. On peut même préciser davantage la typologie vers le sous-groupe 5a, pour lequel les bords latéraux sont certes surélevés mais demeurent moins hauts que la palmette centrale. Cependant la datation liée à la typologie de Sikora pose un problème en ce qui concerne l'exemplaire de Boves, car cette dernière est basée sur le style des décors les plus souvent associés à ces bouterolles dans le corpus de Sikora, soit le style scandinave de *Ringerike*. Mais la bouterolle de Boves, si elle partage la forme, ne partage pas les décors de ces exemplaires. Aussi, peut-on se fier à cette datation, estimée par Sikora entre la fin du 10^e et la moitié du 11^e siècle ? Il faut aussi considérer d'autres exemplaires mentionnés mais sensiblement différents, dont la datation s'étend jusqu'au 12^e voir jusqu'au 13^e siècle, ce qui se rapproche d'avantage de la typologie de Stefan Krabath qui situe ce type de bouterolles entre les 12^e et 13^e siècle¹⁹⁶. Plus tardive encore, on trouve une bouterolle ajourée semblable à cet exemplaire, quoique moins décoré, à Winchester. Les ajours sont similaires, tout comme la forme globale et la présence d'une courte excroissance sommitale. David Hinton écrit que les décors de cette bouterolle suggèrent une datation au 15^e siècle¹⁹⁷. A Peyrepertuse, on trouve un nouvel exemplaire de forme sensiblement identique à celle de Boves, datée cette fois du 16^e siècle¹⁹⁸. Il reste donc fort complexe de proposer pour la bouterolle de Boves une datation typologique, puisque tous les parallèles connus dans la bibliographie dépouillée se contredisent. Etant donné que la typologie de Sikora est d'avantage basée sur le décor, la typologie de Krabath apparait pour l'heure comme la plus fiable, mais elle reste à considérer avec précautions.

¹⁹⁴ LEGROS, 2001, p. 52.

¹⁹⁵ SIKORA, 2003, p. 25.

¹⁹⁶ KRABATH, 2001, p. 63.

¹⁹⁷ BIDDLE, 1990, p. 1083, obj. 4037.

¹⁹⁸ BAYROU & DURLIAT, 2000, p. 228.

184. Garniture de fourreau de couteau en plaque fine repliée et rivetée sur elle-même formant un P pointu. Deux rivets maintiennent ses deux épaisseurs ensemble. Un décor en relief de dômes poinçonnés couvre toute la surface supérieure de l'objet.

Longueur : 3,1 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : mi-13^e siècle

Datation contextuelle : fin 11^e – début 12^e siècle (Phase C)

BO. 2016 US4475 OI4288

N^o d'inventaire : 112

Dans sa thèse, Stefan Krabath propose une typologie des garnitures de fourreau de couteaux, dans laquelle on trouve plusieurs types qui rappellent très fortement cet objet, initialement identifié comme un passant de sangle ou un mordant. Le type 8 est celui qui s'en rapproche le plus, en forme de P pointu. Il est daté mi-13^e siècle, et une carte de répartition des trouvailles de ce type montre plusieurs occurrences dans le Nord-Est de la France, ce qui coïncide avec une découverte de ce type à Boves.

185. Fraction de cotte de maille composée de 13 maillons en anneaux soudés pour certains et ouverts pour les autres. Leur section est circulaire et leurs extrémités sont aplaties.

Longueur : 10 cm (mise à plat)

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)

BO. 2012 US3050 OI3858

N^o d'inventaire : 15

L'agencement et la forme des maillons de ce fragment de cotte sont plutôt communs, et se retrouve sur divers exemplaires issus de sites médiévaux un peu partout en Europe. On en trouve notamment à Meols¹⁹⁹.

186. Balle monométallique TPM à base plate et à sommet en pointe arrondie. Une bande creusée entoure la balle à 1,4 cm au-dessus de sa base. Une série de rayures diagonales entourent la balle en passant sur cette bande, d'abord interprétés comme un décor, il pourrait s'agir de traces de tir, indiquant que la balle a été tirée. Après nettoyage, le chiffre 1 est apparu sous la base de la balle.

Longueur : 3,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : fin 19^e siècle -

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

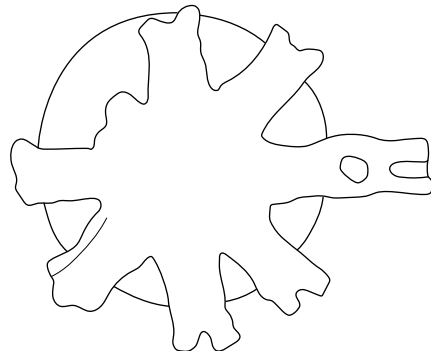
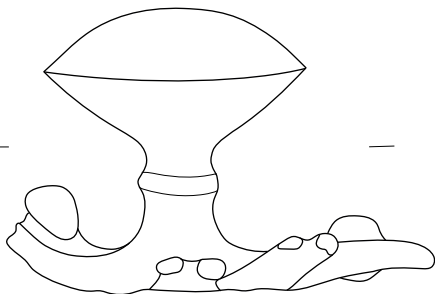
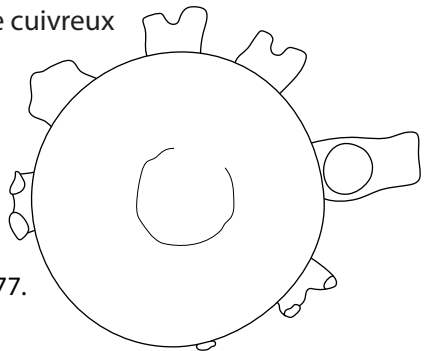
BO. 1996 US11218 OI5326

N^o d'inventaire : 283

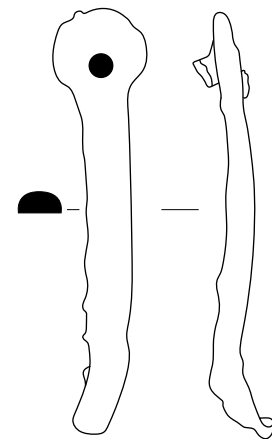
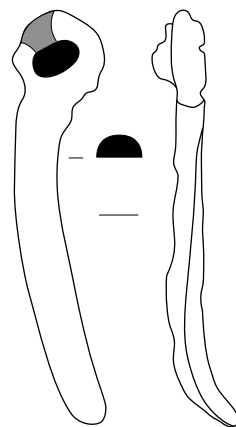
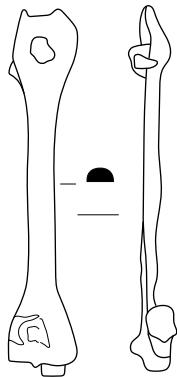
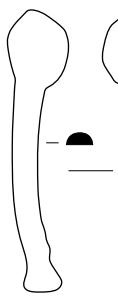
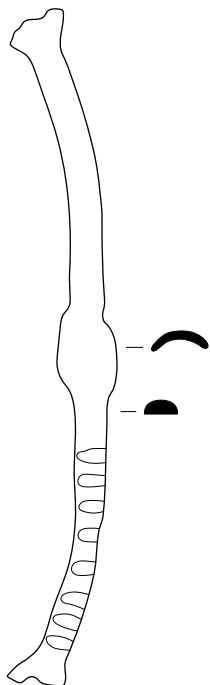
Cette balle est une ogive de calibre 8 mm Lebel, une munition utilisée pour les fusils Lebel 1886 M93. Ce type de munition est voué au tirs longue distance.

¹⁹⁹ GRIFFITHS, 2007, p. 185 obj.2347.

177.

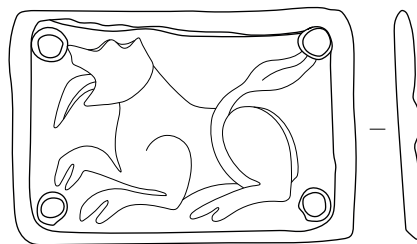
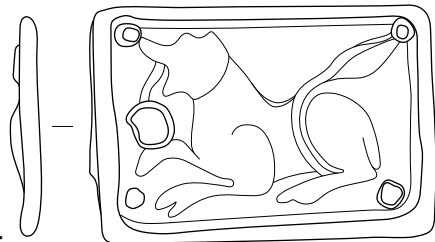


179.



178.

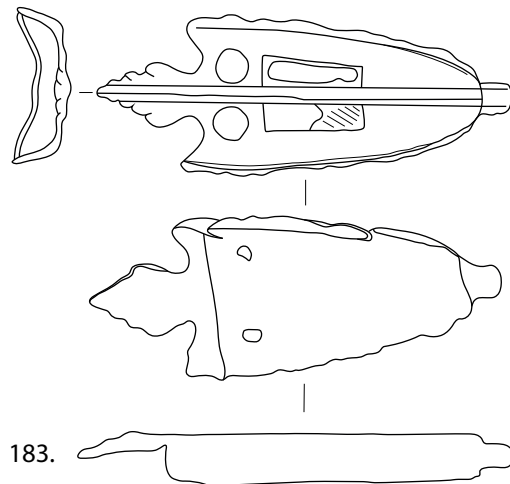
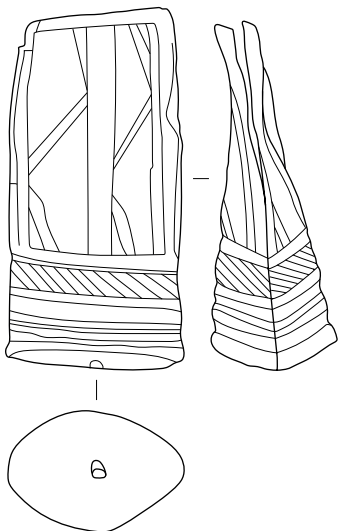
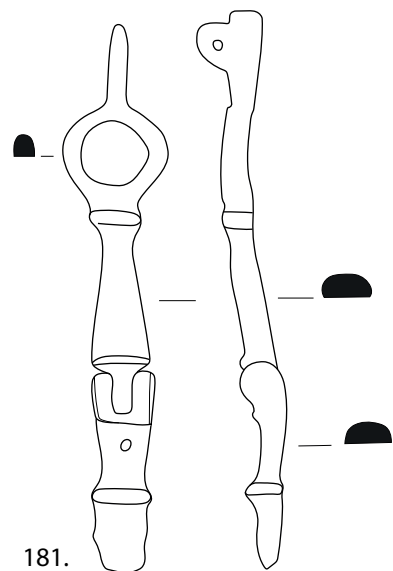
180.



181.

182.

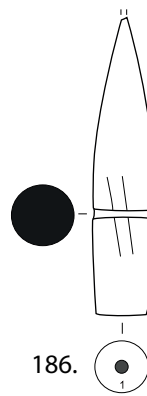
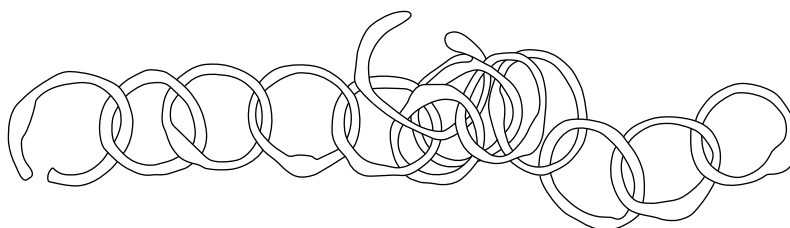
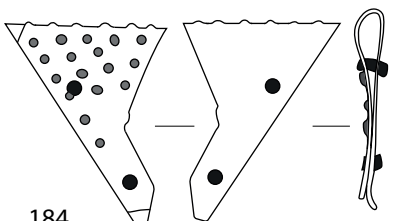
183.



184.

185.

186.



187. Manche de dague ou d'épée (?) à tête de lion présentant une ouverture au niveau de la gueule, impliquant que l'objet soit creux sur toute sa longueur. L'arrière est recouvert de corrosion de fer.

Longueur : 9,8 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)

BO. 2015 US4398 OI4129

N° d'inventaire : 69

Cet objet n'est pas sans soulever un certain nombre de questions. Il est important de souligner dans un premier temps son caractère composite, puisque nous avons une partie en cuivre, représentant une tête de lion, et une masse de fer corrodé à l'arrière. Dans son ouvrage sur La Rochelle²⁰⁰, Amélie Aude Berthon nous parle d'un bec verseur de récipient métallique à décor zoomorphe. L'objet est traversé sur toute sa longueur par une gouttière interne, et l'ouverture se situe dans la gueule de l'animal. Cela n'est pas sans rappeler notre supposé manche de dague de Boves. La perforation longitudinale interne pose question dans le cadre d'une identification comme manche de dague, car si on pourrait y voir l'espace d'insertion de la soie, le fait qu'elle traverse l'objet sur toute sa longueur et crée une ouverture à l'extrémité sont des détails étonnants. S'il s'agissait finalement d'un bec verseur, cette perforation interne ferait sens, mais alors d'où viendrait cette masse de fer corrodé qui obstrue l'une des extrémités ? Le récipient métallique d'origine aurait sans doute été conçu en un seul et même matériau. Initialement, cet objet avait été identifié comme une gargouille, et son contexte stratigraphique le situait autour du 11^e siècle. Le bec verseur de la Rochelle lui est daté bien plus tardivement entre le 16^e et le 17^e siècle. Du fait de la densité de l'objet, la radio n'a hélas pas permis d'élucider le mystère, bien qu'elle ait permis de voir que la masse de fer semblait entourer l'extrémité de cuivre du manche. Pour ma part, je maintiens ma première identification en tant que manche de dague ou d'épée. La masse de fer pourrait tout à fait résulter de la soie et de la lame, et le fait que la perforation interne traverse intégralement l'objet pourrait signifier que la soie était plus longue que le manche et qu'elle venait, après celui-ci, s'insérer dans un pommeau, ou une extension du manche qui serait manquante. Cette identification demeure cependant, au stade d'hypothèse, et ne peut être affirmée par manque de comparaisons.

188. Eperon fragmentaire en cuivre. Il est décoré de plusieurs séries de deux ou trois lignes parallèles incisées.

Longueur : 6,1 cm

Bronze

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2012 US4008 OI3844

N° d'inventaire : 28

²⁰⁰ BERTHON, 2013, p. 36.

L'éperon est un élément essentiel de l'équipement d'un cavalier. Fixés derrière les talons grâce à des lanières de cuir passant dans des œillets de fixation, ils exercent une pression ponctuelle sur les flancs du cheval à l'aide d'une extrémité en pointe, ou en roue à partir du 13^e siècle²⁰¹, pour l'inciter à avancer. Outre leur aspect fonctionnel, les éperons jouent un rôle ostentatoire de premier plan. Les cavaliers équipés appartiennent, la plupart du temps, aux sphères élitaires de la société, et les éperons sont un témoin visible de ce statut. Il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver plusieurs exemplaires d'éperons dans les sites aristocratiques médiévaux, comme Andonne ou Charavines. Cette dimension ostentatoire implique des variations liées à des phénomènes de modes, au même titre que les accessoires vestimentaires. Ainsi, ils connurent diverses évolutions, tant liées à la mode qu'aux techniques de combat²⁰². L'exemplaire fragmentaire de Boves comporte deux caractéristiques importantes. Tout d'abord, il est en cuivre, alors que sur l'ensemble des 13 éperons mis au jour à Boves, les 12 autres sont en fer²⁰³. Ensuite il est orné d'un décor étamé composé de lignes droites incisées. Cette caractéristique amplifie l'aspect ostentatoire de cet éperon. Pour l'heure, les exemplaires d'éperons décorés sont très rares dans la bibliographie dépouillée, et les quelques exemplaires mentionnés, comme celui de Charavines par exemple²⁰⁴ ou celui de Blois²⁰⁵, présentent un décor trop différent de celui de Boves. En Angleterre on connaît d'avantage d'exemplaire en cuivre présentant des décors plus simples, avec des datations centrées sur la fin du Moyen Âge. La présence d'une ouverture régulière dans la longueur de l'un des bras indique qu'il s'agit d'un éperon à molette, sans pour autant permettre une identification plus précise. Cela nous indique cependant une datation postérieure au 13^e siècle, qui pourrait de ce fait coïncider avec la datation contextuelle.

189. Etrille (?) en C en tige épaisse à section en D aux extrémités de laquelle subsistent deux boucles d'accroche ouvertes. L'une des deux boucles n'est que partiellement subsistante. Au centre du C une plaque quadrangulaire légèrement incurvée aux angles arrondis.

Largeur : 10 cm ; hauteur : 5,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2014 US4150 OI3985

N° d'inventaire : 51

Cet objet, d'après T. Poirier ayant travaillé sur le mobilier équestre de Boves, serait une étrille. Cependant, une identification comme une anse, ou comme un porte-torchère basée sur une comparaison avec un objet découvert à La Rochelle²⁰⁶ semble plus cohérente.

²⁰¹ LAUX, 1998, p. 42.

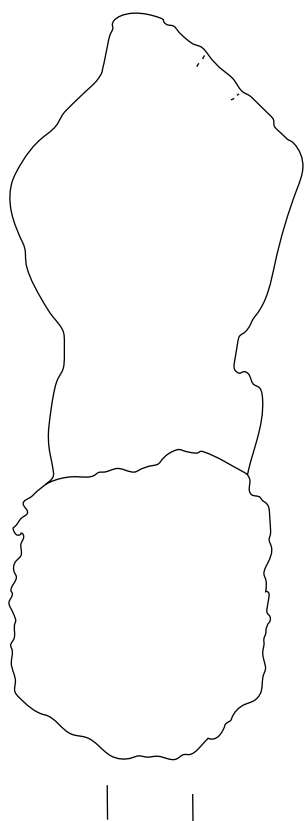
²⁰² RAFFIN, 2017, p. 295.

²⁰³ POIRIER, 2022, p. 9 -> dans ce mémoire, 12 éperons au total sont mentionnés pour Boves, cependant durant les fouilles estivales 2022 un nouvel exemplaire fut mis au jour, portant le nombre total d'éperons de Boves à 13.

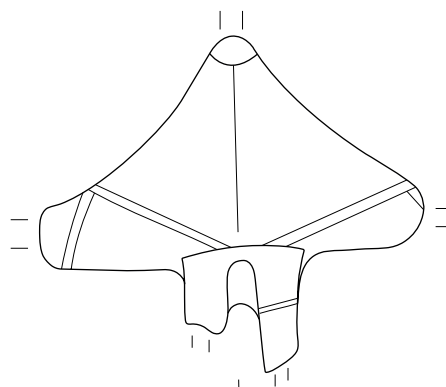
²⁰⁴ COLLARDELLE, 1980, p. 188 -> éperon décoré d'une damasquinure d'argent et d'ocelles.

²⁰⁵ AUBOURG & JOSSET, 2003, p. 183.

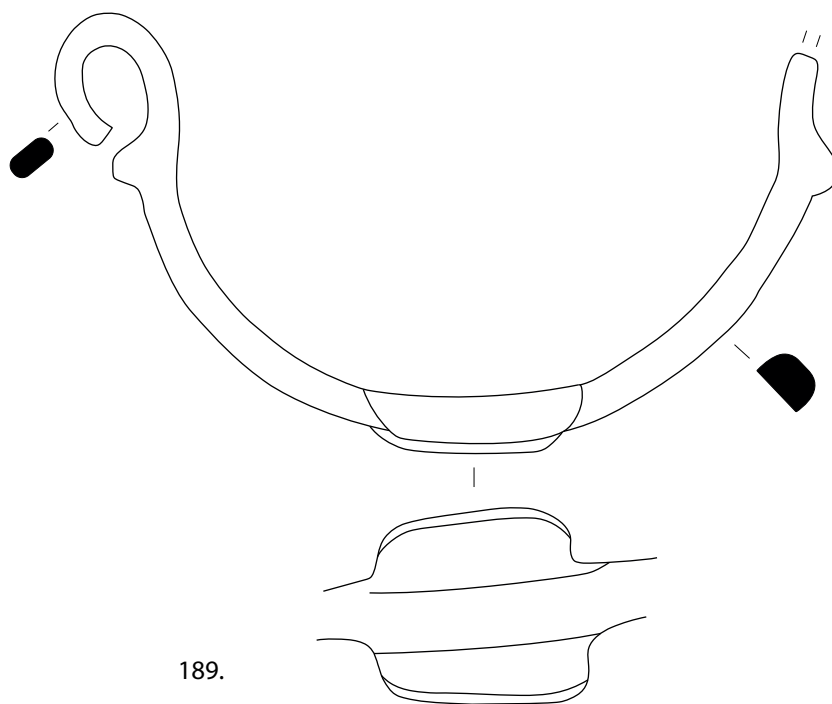
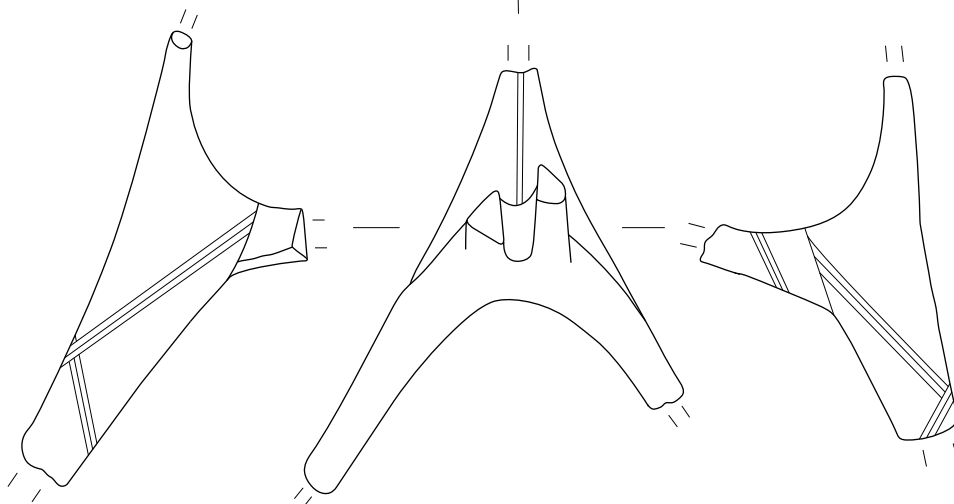
²⁰⁶ BERTHON, 2013, p. 48.



187.



188.



189.

3- Les rivets ornementaux

190. Rivet ornemental de forme végétale, ayant conservé sa tige épaisse recourbée à section sub-circulaire. La surface supérieure conserve des traces de dorures et est décorée de lignes incisées imitant les stries d'une feuille.

Diamètre : 4,7 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5692

N° d'inventaire : 447

191. Tête de rivet ornemental de forme végétale n'ayant conservé sous la tête que la base de sa tige. La surface supérieure est intégralement dorée et décorée de lignes incisées imitant les stries d'une feuille.

Diamètre : 4,2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5212

N° d'inventaire : 470



Figure 16 : Photographie : C. Moreau

exemplaires soient simplement circulaires avec un décor moulé. Les formes « travaillées » les plus communes sont les formes zoomorphes, mais les formes végétales sont elles aussi connues, et souvent dorées sur leur surface visible, « dotées d'un décor complémentaire incisé »²⁰⁷, comme c'est le cas des deux exemples de Boves. On peut trouver des exemples de ces objets en France comme ailleurs en Europe, notamment au Pays de Galles sur le site de Hen Domen²⁰⁸.

192. Rivet ornemental de forme abstraite, probablement végétale, ayant conservé une tige épaisse à section circulaire d'1 cm de longueur.

Diamètre : 2,3 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)

BO. 2018 US40140 OI4916

N° d'inventaire : 412

²⁰⁷ LASSURE, 1998, p. 481.

²⁰⁸ HINGAM & BARKER, 1982, p. 95.

193. Rivet ornemental (?) en tige large pleine à section sub-triangulaire à sa base puis circulaire. Un premier élargissement en anneau circulaire entoure la tige proche de sa base, puis un dôme plein surmonte l'extrémité de la tige.
Hauteur : 2,2 cm ; diamètre : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5811
N° d'inventaire : 469
194. Cabochon à tête en dôme plein. La tige est à section carrée et s'effile pour finir en pointe tordue. Des dorures subsistent sur la tête comme sur la tige.
Longueur : 2,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5290
N° d'inventaire : 474
195. Punaise (?) à tête circulaire légèrement bombée.
Longueur : 1,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2019 US4163 OI5598
N° d'inventaire : 60
196. Rivet de tôle à tête cylindrique constituée d'une ou plusieurs bandes de cuivre enroulée sur elle-même. La tige est fendue en deux et est potentiellement également formée à partir d'une tige enroulée.
Longueur : 1,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5290
N° d'inventaire : 474
197. Applique de rivet en petit dôme de cuivre creux cassé.
Diamètre : 0,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2018 US4591 OI4984
N° d'inventaire : 137
198. Cabochon à dôme épais creux sous lequel est soudé un rivet à section circulaire.
Diamètre : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : début 12^e – fin 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5713
N° d'inventaire : 468

199. Cabochon à dôme épais creux sous lequel est soudé un rivet à section circulaire.
Diamètre : 1,5 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : début 12^e – fin 14^e siècle
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (phase E)
BO. 2019 US4736 OI5641
N° d'inventaire : 183

200. Cabochon à dôme épais creux sous lequel est soudé un rivet à section circulaire.
Diamètre : 1,1 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : début 12^e – fin 14^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2016 US40453 OI4256
N° d'inventaire : 620

Les appliques de rivets en dômes ayant un rivet intégré peuvent être désignés par le terme de « clous de tapissiers »²⁰⁹, bien que l'aspect vestimentaire disparaisse alors de cette dénomination. Ils correspondent au type A7a de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet²¹⁰, datable entre le début du 12^e et la fin du 14^e siècle.

201. Applique de rivet en petit dôme de cuivre au contour aplati ayant conservé son rivet.
Diamètre : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-161
N° d'inventaire : 540

202. Applique de rivet à tête bombée avec une tige centrale fine et courte sur laquelle subsiste une rondelle.
Diamètre : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4736 OI4612
N° d'inventaire : 180

203. Applique de rivet en dôme de cuivre perforé en son sommet.
Diamètre : 1,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2020 US4900 N° lot : 4900-21
N° d'inventaire : 263

²⁰⁹ GUILLOT & PORTET, 2017, p. 239.

²¹⁰ THUAUDET, 2015, p. 781.

204. Applique de rivet en dôme de cuivre perforé en son sommet.
Diamètre : 1,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4735 OI4638
N° d'inventaire : 161
205. Applique de rivet en dôme perforé au sommet. La tête d'un rivet subsiste dans cette perforation.
Diamètre : 1,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 11^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5737
N° d'inventaire : 523
206. Applique à rivet intégré sub-ovulaire sous laquelle est soudée une tige à section ovulaire incurvée divisée en deux à son extrémité. La tige est excentrée. Cette applique entre dans le type A6 de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet²¹¹.
Diamètre : 1,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 9^e – fin 9^e siècle (phase A1)
BO. 2016 US4497 OI4396
N° d'inventaire : 115
207. Applique de rivet en dôme rectangulaire, aux angles arrondis, perforé en son sommet et ayant retenu deux rivets de part et d'autre de cette perforation.
Largeur : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 15^e siècles²¹²
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5760
N° d'inventaire : 449
208. Applique de rivet en plaque très fine circulaire formant un cercle parfait cassé sur l'un de ses côtés, perforée en son centre d'un autre cercle parfait. Deux rivets légèrement aplatis subsistent de part et d'autre de la perforation. Quelques traces de dorures subsistent. La forme correspond au type B1 de la typologie des appliques vestimentaires d'Olivier Thuaudet²¹³. Ces appliques circulaires plates sont communes, on en trouve notamment à Londres datant du 14^e siècle²¹⁴.
Diamètre : 1,95 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (phase F)
BO. 2019 US40189 OI5710
N° d'inventaire : 451

²¹¹ THUAUDET, 2015.

²¹² THUAUDET, 2015, p. 789-790.

²¹³ THUAUDET, 2015, p. 787-788.

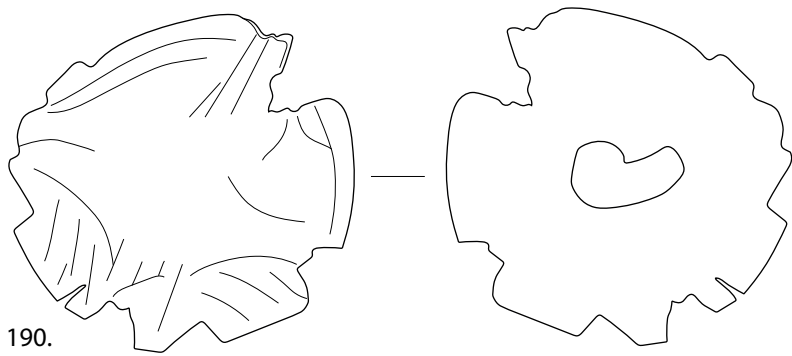
²¹⁴ EGAN & PRITCHARD, 1991 p. 166 obj. 795, 796.

209. Crochet de fer à tête aplatie sur elle-même inséré dans une plaque ovale de cuivre à plusieurs perforations, dont certaines peuvent être décoratives. Le crochet est mobile dans la plaque.
 Diamètre plaque : 3,1 cm ; Longueur crochet : 3,6 cm
 Alliage cuivreux et fer
 Datation contextuelle : Hors contexte
 BO. 2017 US40453 OI4732
 N° d'inventaire : 612
210. Rivet à vis composé d'une plaque sub-circulaire perforée dans laquelle est insérée une petite vis de fer elle-même insérée dans un petit écrou.
 Hauteur : 0,6 cm
 Alliage cuivreux et fer
 Datation contextuelle : deuxième moitié du 17e – 18e siècle (Phase F)
 BO. 2014 US4150 OI3986
 N° d'inventaire : 52
211. Appliques de rivet en petits dômes de cuivre traversés par une tige fine. L'un des dômes est surmonté d'une boucle et à sa tige entourée par plusieurs anneaux, et un autre à l'extrémité de sa tige aplatie en rondelle.
 Hauteur : 0,5 cm, 1,3 cm et 0,6 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin du 14e siècle (Phase 5)
 BO. 2013 US3079 OI3962
 N° d'inventaire : 20
212. Rivet à tête quadrangulaire cassée à section sub-triangulaire. La tige subsistante sur une courte longueur est à section circulaire et est excentrée.
 Largeur : 1,2 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : 11e – début 12e siècle (Phase B2)
 BO. 2018 US40140 OI4917
 N° d'inventaire : 413

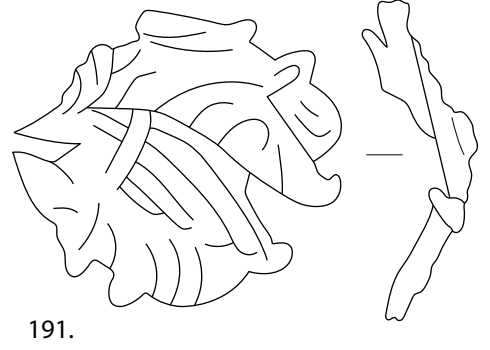
Les rivets sont à la fixation ce que les appliques sont à l'ornementation. Ils sont petits, s'utilisent sur des objets divers, et il en existe un nombre important de formes. Mais, parmi les plus basiques, et les plus répandus, on remarquera les rivets à tête bombée, ou en dôme. Ces derniers offrent une ornementation très simple mais efficace, et on les retrouve aussi bien sur les sangles que sur les bourses, les harnais ou encore les fourreaux. Mais ces rivets bien que très basiques ont aussi leurs variations, et leur typologie propre. On distinguera deux formes principales : les rivets indépendants de la tête et les rivets intégrés à la tête²¹⁵. A Boves, on trouve les deux, bien que l'on observe une légère prédominance du premier type. Les rivets à tête bombée indépendants sont a priori le type le plus ancien, et les rivets intégrés les plus tardifs, mais le phasage des rivets de Boves ne va pas spécifiquement dans ce sens, et la plupart, intégrés comme indépendants, sont issus des phases tardives du site.

²¹⁵ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 26 et 162.

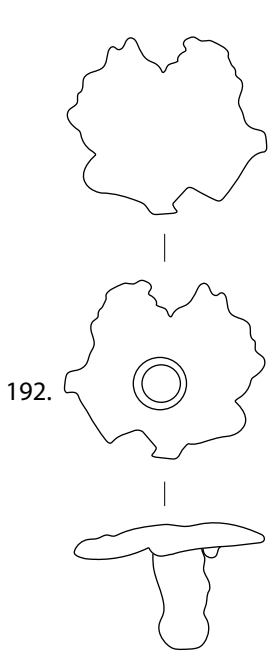
Alliage cuivreux



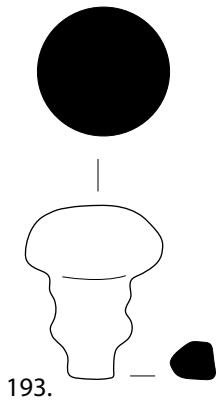
190.



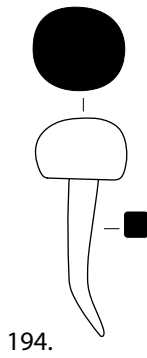
191.



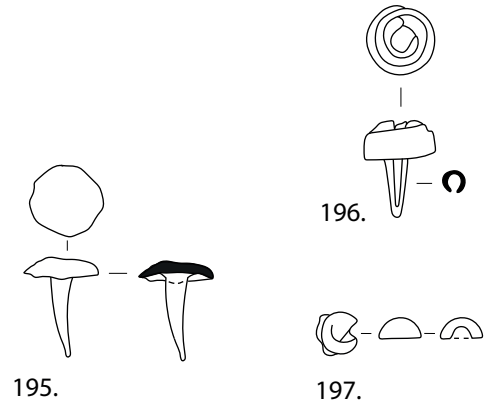
192.



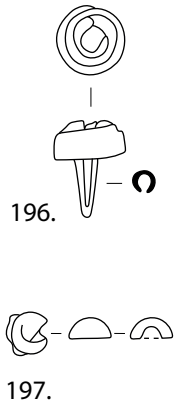
193.



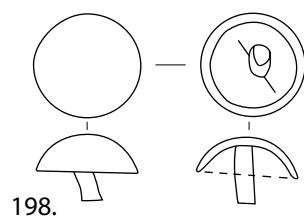
194.



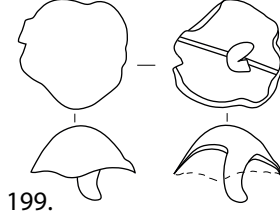
195.



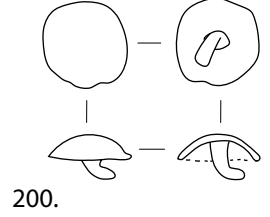
196.



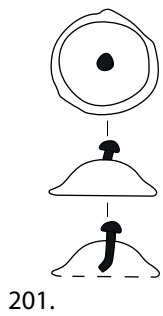
198.



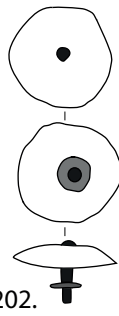
199.



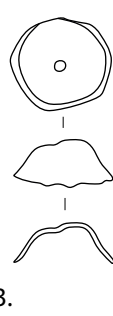
200.



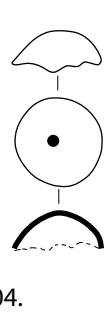
201.



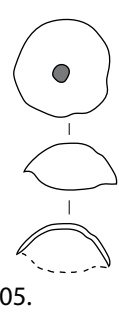
202.



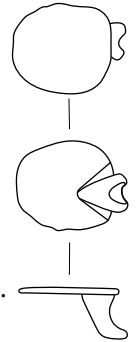
203.



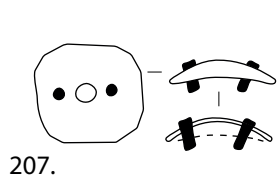
204.



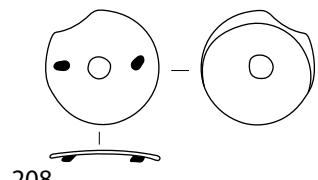
205.



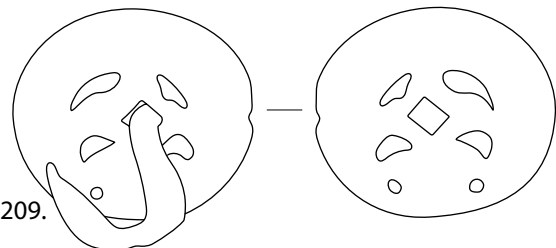
206.



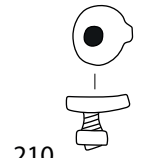
207.



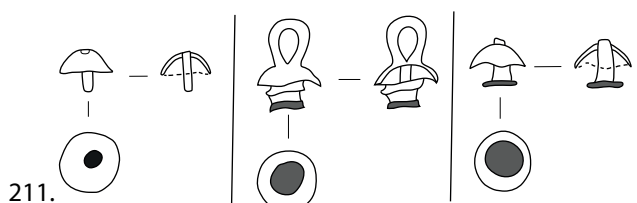
208.



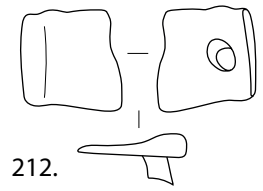
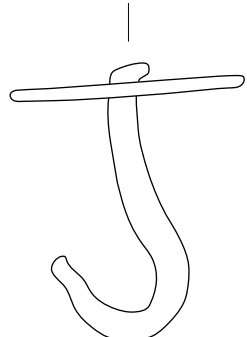
209.



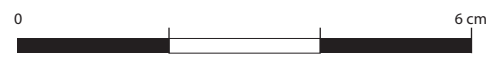
210.



211.



212.



c) Les clés

213. Clé à rotation incomplète à canon creux foré à section ovale avec un panneton plat peu complexe et un anneau plat ajouré de forme abstraite.

Longueur : 4 cm ; Largeur anneau : 2,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 9^e – 13^e siècle

Datation contextuelle : fin 11^e - mi 12^e (Phase C)

BO. 2019 US40190 OI5801

N^o d'inventaire : 494



Figure 17 : Photographie : C. Moreau

214. Clé à rotation à canon creux foré à section circulaire. L'anneau est losangique et pommelé, et un relief en perle moulée enserrée par deux bagues moulées forme une embase, ou balustre, à sa base. Le panneton est tourmenté à flanc rainuré et à museau rainuré.

Longueur : 3,8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : A partir du 13^e siècle

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4795

N^o d'inventaire : 641



Figure 18 : Photographie : C.

215. Clé à rotation à canon creux foré à section en squircle. L'anneau est en forme de croix ajourée. Le panneton est large et épais et est tourmenté à flanc droit et à museau rainuré, constitué de quatre dents crénelées alignées sur une base rectangulaire plate fixée sous la tige par une barre épaisse. Des lignes incisées diagonales décorent la longueur du canon et sont entrecoupées par plusieurs séries de trois lignes creusées qui entourent le canon. Deux anneaux en reliefs entourent le canon à la base de l'anneau. La forme du panneton, l'épaisseur du canon et dans une certaine mesure, ses décors rappellent une clé du 13^e siècle mise au jour à Compiègne.

Longueur : 9 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e – 14^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5653

N^o d'inventaire : 499



Figure 19 : Photographie : C. Moreau

La conception des clés, tant dans leur matériau que dans leur forme, leur fonctionnement ou même leur décor, connaît une évolution bien connue en archéologie. Les clés romanes des 11^e et 12^e siècles sont généralement très grandes et dotées d'un anneau simple et petit. A partir du 13^e siècle, les clés commencent à être plus travaillées et adoptent des formes plus variées, tout en adoptant le bronze comme matériau principal. Les anneaux « complexes », de formes cruciformes, losangiques et autres, apparaissent à partir du 14^e siècle. Parmi les clés de Boves, c'est la 214 qui trouve le plus de parallèles, par la forme de son anneau. D'après Mathieu Linlaud, les anneaux losangiques pommelés apparaîtraient au 13^e siècle²¹⁶. Ils sont connus archéologiquement dès le 14^e siècle mais une source iconographique du 13^e siècle avance cette datation²¹⁷. A Winchester, on trouve plusieurs exemples de clés, en fer comme en alliage cuivreux, dotés d'un anneau losangique pommelé. Leurs datations cependant sont très variables, allant de la fin du 11^e siècle pour la plus ancienne, qui cela dit est probablement résiduelle, au 18^e siècle pour la plus récente²¹⁸. A Rougiers, on a deux exemples de clés dotées d'un anneau losangique pommelé, datant des 14^e et 15^e siècles²¹⁹. La clé 213 quant à elle n'a hélas trouvé aucun parallèle dans l'ensemble de la bibliographie dépouillée, bien que l'on puisse la caractériser comme une clé à anneau plat ajouré. D'après Mathieu Linlaud, les clés en alliages cuivreux existent, du fait de leur procédé de fabrication, en de très diverses formes. Les anneaux plats ajourés de formes diverses pour les clés en cuivre sont bien attestés dès le 9^e siècle, et semblent toujours en usage jusqu'au second tiers du 13^e siècle. La dernière clé de Boves trouve quant à elle quelques parallèles dont certains sont très proches. On retiendra un exemple de clé de bronze très similaire issue de Meaux²²⁰. Il s'agit d'une clé forée à tige épaisse à section sub-circulaire, dotée d'un anneau en semi-croix ajourée et d'un panneton épais, crénelé et large. La tige est décorée d'anneaux en reliefs à la base de l'anneau et d'incisions en zigzag sur la tige. Sa forme, sa conception et même ses décors sont de fait très similaires à ceux de la clé 215 de Boves, tout comme leurs dimensions proches, de 10,3 cm pour Meaux et de 9 cm pour Boves. La datation de l'exemplaire de Meaux rejoint celle d'un autre exemplaire très similaire de Compiègne, comprise entre le 13^e et le 14^e siècle²²¹. Un autre exemplaire presque identique, n'ayant que la forme du panneton qui diffère quelque peu, est issu du site du cimetière des pestiférés d'Amiens. Enfin, une clé bénarde provenant du site de Moreaucourt, et datée du 14^e siècle, comporte un décor très semblable à celui de la clé de Boves²²². Selon la typologie de Mathieu Linlaud, ce type de clé peut être considéré comme une clé « à râteau ». Le nombre de

²¹⁶ LINLAUD, 2014.

²¹⁷ Psautier cistercien, vers 1260, Besançon, BM, ms54

²¹⁸ BIDDLE, 1990, obj. 3758, 3782, 3809 et 3825, p. 1026 à 1032.

²¹⁹ DEMIANS D'ARCHIMBAUD, 1980, p. 468.

²²⁰ DELATTRE & JOHNSON, 1992, p. 66-69.

²²¹ LEGROS, 2015, p. 253-254, obj. 508.

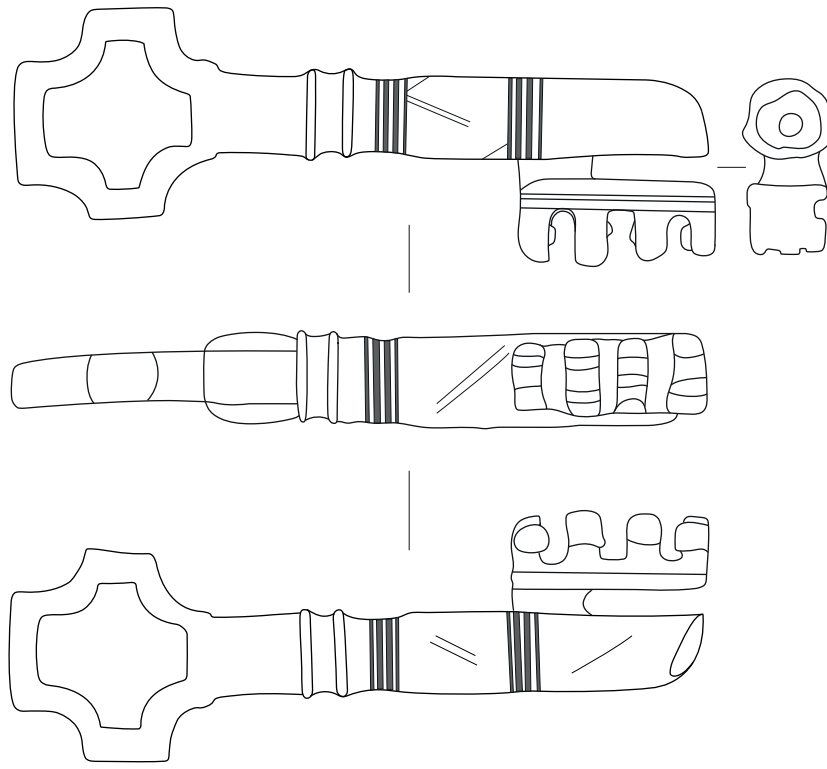
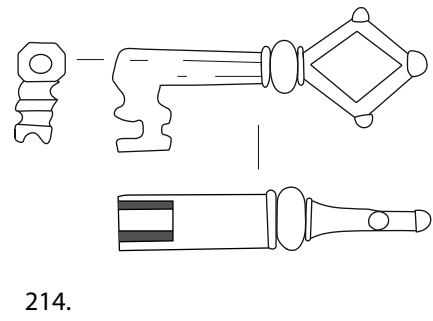
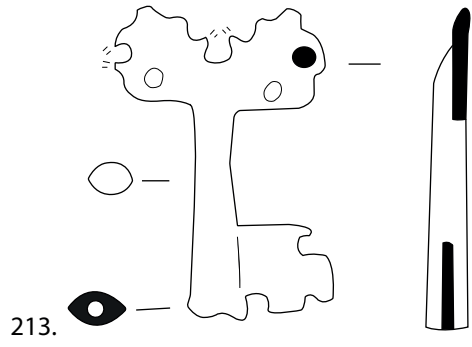
²²² LEGROS, 2015, p. 72.

dents de ces clés est un indice de datation, en effet, les râtaux à quatre dents n'apparaissent progressivement qu'à partir de la fin du 12^e siècle, et semblent en usage jusqu'à la moitié du 14^e siècle. Cependant, la typologie des clés à râtaux indique également que ces clés ont un canon « enroulé », or la clé de Boves est une clé moulée à canon foré, aussi cette typologie est à considérer avec précautions pour cet exemplaire. Les clés à canon creux connaissent un déclin à partir de la première moitié du 13^e siècle, puis une résurgence à partir du 15^e siècle, avant d'être « massivement produites durant la période moderne »²²³. Toutes les clés de cuivre de Boves ont un canon creux foré, une caractéristique courante pour les clés du 10^e au 12^e siècle d'après Vincent Legros. Les dimensions des clés de Boves sont un autre aspect à considérer. De fait, la clé 215 est la seule qui semble suffisamment grande et massive pour avoir été associée à une porte. A L'Isle-Bouzon, les clés forées en cuivre de petites tailles sont toutes définies comme des clés de coffrets²²⁴, aussi il en va sans doute de même pour les deux premières clés de Boves, qui devaient être associées à du mobilier domestique. Un dernier élément permet de confirmer cet usage : l'asymétrie des pannetons. Cette asymétrie implique que la clé ne pouvait être utilisée que dans un sens, et donc que ce qu'elle servait à déverrouiller n'avait de serrure que d'un seul côté, comme c'est le cas d'un coffret qui n'as pas besoin de serrure intérieure²²⁵.

²²³ LINLAUD, 2014, p. 183.

²²⁴ LASSURE, 1998, p. 83-84.

²²⁵ LEGROS, 2001, p. 50.



d) Les dés à coudre

216. Dé à coudre en dôme creux dont la base est entourée d'une bande en relief surmontée d'une bande de petites incisions verticales régulières.
Hauteur : 2 cm
Bronze
Datation typologique : à partir du 17^e siècle
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2000 US11099 OI690
N° d'inventaire : 277
217. Dé à coudre déformé en dôme creux à sommet arrondi.
Hauteur : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2019 US4736 OI5624
N° d'inventaire : 182
218. Dé à coudre en dôme creux à sommet pyramidale.
Hauteur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4735 OI4622
N° d'inventaire : 158
219. Dé à coudre en dôme creux à sommet pyramidale.
Hauteur : 1,8 cm ; Diamètre base : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-196
N° d'inventaire : 561
220. Dé à coudre déformé en dôme creux à sommet pyramidale.
Hauteur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4737 OI4497
N° d'inventaire : 198
221. Dé à coudre déformé en dôme creux à sommet pyramidale. La base est entourée d'une bande en relief surmontée d'une bande de petites incisions diagonales régulières.
Hauteur : 2,2 cm ; largeur : 2,6 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e – mi 15^e siècle
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4853
N° d'inventaire : 429

222. Dé à coudre ouvert de forme tronconique. Si la plupart des dés connus ont un sommet pyramidal fermé, les exemplaires ouverts sont également connus.
Hauteur : 1,2 cm ; Diamètre : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2018 US4763 OI4985
N° d'inventaire : 236
223. Dé à coudre ouvert de forme tronconique. La base comme le sommet ont un contour en relief, mais celui du sommet est composé de deux bandes, l'une légèrement plus large que l'autre formant un escalier. La partie centrale de la bande est décorée de deux lignes de triangles isocèles, à priori poinçonnés.
Diamètre : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2000 US11615 OI95
N° d'inventaire : 292
224. Fragment de dé à coudre, probablement ouvert à son sommet. Les deux bords courts sont réguliers et limités par une bande sans point. Les deux bords longs sont irréguliers, signe de cassure. Toute la surface supérieure est couverte de points alignés.
Longueur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-174
N° d'inventaire : 507
225. Dé à coudre (?) en tube tronconique épais ouvert à ses deux extrémités. A sa base une bande en relief entoure le cylindre. En dessous la base est incomplète mais la partie subsistante est régulièrement perforée de triangles et présente un rebord externe bombé à sa base.
Hauteur : 2,8 cm ; largeur : 1,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)
BO. 2010 US15695 OI3506
N° d'inventaire : 396

Les dés à coudres en alliage cuivreux sont des objets existants dès l'époque antique, utilisés en Gaule à partir de la conquête romaine²²⁶. D'après Amélie Berthon, ils réapparaissent majoritairement au 13^e siècle, bien qu'ils semblent présents dès le 10^e siècle en Espagne musulmane, et sont des trouvailles fréquentes pour la fin du Moyen Âge. Les dés de l'époque moderne sont reconnaissables par la présence d'une estampille traduisant une production en série. Ces estampilles disparaissent au 17^e siècle lorsque la production devient mécanique. Les dés de cette époque se reconnaissent notamment par la régularité de leurs points creux, et par l'épaisseur de la tôle. Ainsi, on peut aisément conclure que le dé 216 de Boves est postérieur au 17^e siècle, alors que les dés 218, 219 et 220 sont très probablement antérieurs à l'époque

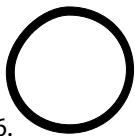
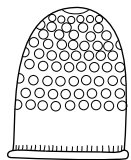
²²⁶ LEGROS, 2001, p. 44.

moderne. Le dé à coudre 223 trouve plusieurs parallèles plus ou moins similaires sur d'autres sites français, comme à Landévennec en Bretagne. L'exemple le plus flagrant est un exemplaire de forme et de décor identique provenant du site du château de Caen, et issu d'un contexte daté du 16^e siècle. Les dés à coudre à sommet ouvert ne se distinguent des dés fermés pas seulement par leur forme mais aussi par leur fonction. Ces dés sont destinés spécifiquement à l'artisanat du cuir et des étoffes lourdes. Ils sont ouverts pour faciliter la manipulation de l'aiguille, mais aussi pour limiter la transpiration du doigt, ce qui risquerait d'altérer le fil et l'étoffe. Les poinçons triangulaires que l'on retrouve sur l'exemplaire 223 peuvent, d'après Bénédicte Guillot, ne pas être uniquement décoratifs. Ils pourraient être liés à la taille de la tête de l'aiguille, puisque les matériaux travaillés étaient épais, les aiguilles utilisées étaient probablement plus larges, avec donc des têtes plus grandes²²⁷. On en trouve des exemples jusqu'à Amsterdam, où ces dés ouverts sont datés tardivement entre le 16^e et le 17^e siècle, ou encore à Winchester, datés entre le 14^e et la moitié du 16^e siècle²²⁸.

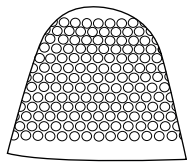
²²⁷ GUILLOT, 2015, p. 280.

²²⁸ BIDDLE, 1990, p. 811-812.

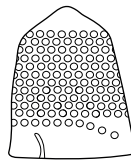
Alliage cuivreux



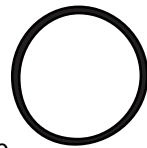
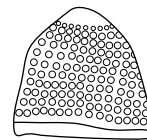
216.



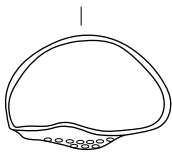
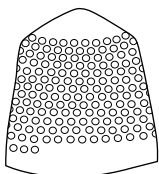
217.



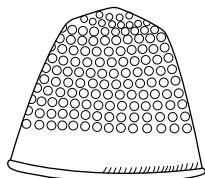
218.



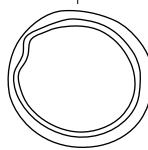
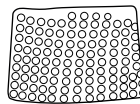
219.



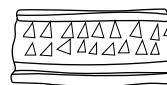
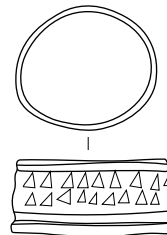
220.



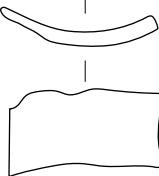
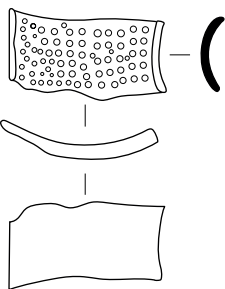
221.



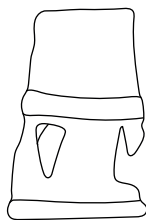
222.



223.



224.



225.

e) Les objets divers

226. Stylus complet à section circulaire. L'effaceur est en plaque trapézoïdale aux côtés concaves. Entre les deux se situe une portion à section hexagonale encadrée de chaque côté par deux anneaux qui entourent la tige, circulaires en dessous et sub-ovales au-dessus. Deux petites pointes latérales se situent à la base de l'effaceur.

Longueur : 11 cm

Bronze

Datation typologique : 10^e – 12^e siècle

Datation contextuelle : fin 10^e - début 11^e siècle (Phase 2B)

BO. 2009 US15567 OI3291

N° d'inventaire : 389

Le stylus de Boves figure dans un grand nombre de publications, françaises comme étrangères, et est utilisé comme référence pour caractériser un type spécifique de *stylus* dans différentes typologies. Il apparaît notamment dans les planches typo-chronologiques de la publication de Marcus Marquart et Jeremy Gnaedig, aux côtés d'exemplaires allemands, suédois, danois ou encore lettoniens, dont les datations le plus courantes sont les 12^e et 13^e siècles.²²⁹ L'exemplaire de Boves est daté par sa stratigraphie du 11^e siècle. Dans leur publication commune, Olivier Thuaudet et Jérémie Gnaedig ²³⁰démontrent que les stylus à tête triangulaire au profil fin sont principalement attestés du 10^e au 12^e siècle dans l'iconographie. Aussi la datation contextuelle de l'exemplaire de Boves ne semble pas incohérente, mais il faut prendre en compte le fait que les exemples confrontés dans les publications de Marquart datent pour la plupart d'une période légèrement plus tardive, aux 12^e et 13^e siècles. A Amsterdam, les stylus ayant un effaceur trapézoïdal semblable à celui de Boves sont datés encore plus tardivement, au 15^e siècle²³¹, tout comme un exemplaire breton mis au jour à Landévennec, daté du 14^e – 15^e siècle.

227. Pince à épiler composée de deux bras plats soudés ensemble à la moitié de la longueur de l'objet. Une bague entoure la pince à ce niveau pour masquer la soudure. La partie supérieure est à section ovale terminée par un cuilleron utilisé comme cure-oreille. Chaque bras est décoré d'un serpentín dentelé sur sa longueur. La bague qui entoure la pince est décorée de lignes creusées diagonales. Des traces de dorures subsistent.

Longueur : 6,1 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 13^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5687

N° d'inventaire : 504

²²⁹ MARQUART, 2013, p. 25.

²³⁰ GNAEDIG & THUAUDET, 2013.

²³¹ AMSTERDAM, 1977, p. 380.

Cette pince à épiler trouve de nombreux parallèles en Europe, et certains d'entre eux en sont presque des copies conformes. Une pince en laiton quasiment identique figure au catalogue de mobilier de Londres, et est datée de la fin du 14^e siècle²³². La bague qui enserre la pince à mi-hauteur peut avoir jadis été mobile. Sa fonction aurait alors été de maintenir la pince fermée lorsque l'on ne s'en servait pas. Cette caractéristique est typiquement médiévale²³³, et se retrouve aussi bien en France, comme à Montségur par exemple, qu'en Angleterre, à Londres mais aussi à Winchester, où la plus ancienne date du début du 10^e siècle²³⁴. Cependant aucun des exemplaires de Winchester ne comporte d'extrémité aménagée en cure-oreille. Si l'on considère uniquement la forme générale de la pince, avec les bras présentant un angle dans leur partie inférieure et la présence d'une bague à mi-hauteur, elle peut correspondre au type 9 de la typologie de Stefan Krabath, ce qui lui confère une datation typologique située au 13^e siècle.

228. Cure-pipe fragmentaire en forme de marteau arrache-clou miniature surmonté d'une bélière. Quelques dorures subsistent sur la tête du marteau.

Hauteur : 4,5 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 17^e – 18^e siècle

Datation contextuelle : suites directes de la phase D, courant 17^e siècle (donc phase F)

BO. 2017 US4738 OI4445

N^o d'inventaire : 207



Figure 20 : Photographie : C. Moreau

En 2005, Jean Dufrasnes a rédigé un article sur d'énigmatiques pendentifs en forme de marteau découverts dans le nord de la France et dans le Hainault Belge. La plupart des très nombreux exemplaires illustrés et cités sont en bronze et sont dotés d'une bélière, tout comme l'exemplaire de Boves. Quelques exemplaires, peu fréquents, ont une tête en plan incliné et fendue pour former un arrache-clou. L'identification de ces objets est d'abord passée par l'hypothèse de pendentifs, amulettes ou talismans²³⁵. Une telle identification rapprochait ces objets de l'*ascia*, une sorte d'emblème talismanique en forme de hache connue dans le monde romain. Mais Jean Dufrasnes remarque que les traces de limes encore visibles sur un certain nombre d'exemples sont plutôt grossières, ce qui, selon lui, « ne plaide pas en faveur d'une origine gallo-romaine », car les petits objets de bronze de cette époque sont réputés pour leurs finitions soignées. Il faut cependant remarquer que, par comparaison aux exemplaires de cette publication, l'exemplaire de Boves est très soigné. Il remarque que plusieurs de ses exemplaires sont « appointés » ou équipés d'une extrémité inférieure en curette. Cette caractéristique fut déterminante dans l'identification de ces objets en cure-pipe, car il semblait évident qu'ils avaient une véritable fonction en tant qu'outil. L'exemplaire de Boves est cassé à l'extrémité de

²³² EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 382 obj. 1773.

²³³ RAFFIN, 2017, p. 282.

²³⁴ BIDDLE, 1990, p. 690.

²³⁵ DUFRASNES, 2005, p. 208.

sa tige, aussi, il est possible et même probable que l'extrémité d'origine ait été en pointe ou en curette. Les exemplaires les plus grands, y compris parmi ceux complets, mesurent 6 cm de longueur. L'exemplaire de Boves étant incomplet, il entre parfaitement dans les mesures moyennes de ces objets. Entre pendentifs, amulettes, aiguillettes utilisées pour déboucher les canons des armes à mèche et à silex, ou encore de véritables marteaux miniatures utilisés en orfèvrerie, ces objets sont passés au travers de bien des hypothèses. C'est bel et bien l'extrémité en curette de certains exemplaires complets qui permet d'élucider cette énigme et de fixer l'identification sur les cure-pipes. Ces objets seraient à priori tardifs, datant principalement des 17^e – 18^e siècles, ce qui coïncide relativement bien avec le contexte stratigraphique duquel est issu l'exemplaire de Boves. En effet, l'unité stratigraphique 4738 correspond aux derniers temps d'usage de la voirie principale de la cour-basse. Cette voirie en usage dès le 13^e siècle est toujours en usage à la fin du 16^e siècle, puisque le démantèlement du château à cette époque nécessite l'usage des voiries subsistantes pour accéder au château. L'unité stratigraphique 4738 se forme donc au cours du 17^e siècle, ce qui coïncide avec les datations proposées par Jean Dufrasnes. Le site de Boves a par ailleurs livré 457 fragments de pipe en terre cuite, qui demeurent cependant peu étudiés à ce jour. 98% de ces fragments proviennent de l'US 11098 correspondant à une couche recouvrant les débris de démolition du château, inscrit dans la phase 7, avec une forte probabilité d'interférences avec la phase 6. Peu de fragments proviennent de la cour-basse, cependant les trois fragments mis au jour dans ce secteur proviennent de la surface du bâtiment 9 qui jouxte directement la voirie sur laquelle fut mis au jour le cure-pipe.²³⁶ La forme du marteau ferait en quelque sorte office d'emblème de métier. En citant Madame Delcourt-Vlaeminck, Jean Dufrasnes rappelle que le Nord de la France, et spécifiquement la région de Tournais, s'illustra particulièrement dans l'extraction de pierre, domaine dans lequel le marteau est un outil privilégié. Jean Dufrasnes parle d'insignes de compagnonnage ou de corporation. La cassure de l'extrémité du manche s'explique aisément par le fait que l'usage premier de ces objets implique un effort au niveau de la curette²³⁷.

229. Poids de pile à godet circulaire. La face supérieure du contour est décorée d'ocelles régulières.
Diamètre : 2,3 cm
Poids : 14,93g
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-164
N° d'inventaire : 505

²³⁶ JONVEL, échanges par mail, 2022

²³⁷ DUFRASNES, 2012, p. 2

230. Poids de pile à godet circulaire très régulier. Il semble s'emboîter dans le poids 229.
Diamètre : 1,6 cm
Poids : 7,51g
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 15^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-160
N° d'inventaire : 530

Les piles à godet sont des ensembles de petits poids transportables utilisés pour le commerce. Ils fonctionnent à la manière des poupées russes, s'emboîtant les unes dans les autres. Chaque godet correspond a priori à une mesure spécifique, mais qui peut varier selon le système pondéral auquel ils sont associés. En 1988, Aimé Pommier²³⁸ réalise l'étude d'une pile complète découverte dans la forêt de Sainte-Apolline dans les Yvelines, datée fin 14^e – début 15^e siècle. Les godets de cette pile sont conçus en cuivre rouge par découpage et martelage de plaques de cuivre, et limées ensuite. Elles comportent le même décor que le premier godet de Boves, avec une frise d'ocelles poinçonnées sur son rebord. Selon Aimé Pommier, ce décor en ocelles poinçonnées est typique des godets européens datant de la fin du Moyen Âge, et semble par ailleurs spécifique à cette période. On trouve également au musée des Beaux-Arts de Troyes deux piles à godets complètes, également décorées d'ocelles. Les godets les plus larges et les plus lourds sont d'ailleurs ornés de deux rangées d'ocelles au lieu d'une. Nous avons tenté de déterminer, en comptant le nombre d'ocelles présentes sur le poids 229, de déterminer s'il existait un quelconque lien entre le poids de l'objet et le nombre d'ocelles. Il semblerait que non, puisque le poids 229 pèse 14,93g et comporte 22 ocelles. On trouve des exemplaires de godets isolés identiques, quoique moins réguliers, à Winchester, datant des 15^e et 16^e siècles²³⁹.

231. Etui à épingles formé à partir d'une plaque fine enroulée. Chaque extrémité est enroulée d'un relief en anneau double décoré d'incisions diagonales régulières. Un anneau double identique décore le centre du tube. Quelques traces de dorures subsistent.
Longueur : 8 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 13^e siècle
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5183
N° d'inventaire : 501

232. Etui à épingles
Tube d'alliage cuivreux ouvert à l'une de ses extrémités. Une épaisse masse de fer bouche la seconde extrémité et est insérée à l'intérieur du tube. Il s'agit d'épingles de fer ayant fusionné sous l'effet de la corrosion. A travers l'extrémité ouverte on distingue à l'intérieur du tube un groupement de petites pointes de fer.
Longueur : 5 cm
Alliage cuivreux et fer

²³⁸ POMMIER, 1988.

²³⁹ BIDDLE, 1990, p. 921-922, obj. 3198 et 3199.

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5685
N° d'inventaire : 503

Dans la publication de Ralf Bush²⁴⁰, on nous parle de sépultures féminines, dans lesquelles on trouve parfois des objets tubulaires en bronze ou en fer dans lesquels était inséré un morceau de fourrure servant de « pelote à épingles ». On y plantait les pointes des épingles que l'on insérait dans le tube pour qu'elles restent en place. Ces tubes sont des étuis à épingles, ou épingliers. L'exemple illustré dans la publication de Bush est plutôt simple, décoré de simples incisions, et est daté de la seconde moitié du 8^e siècle. A Winchester, un tube de cuivre enserré par une bague décorée de lignes diagonales opposées incisées, très semblable à l'exemplaire 230, est daté du 13^e siècle²⁴¹. On trouve un autre exemplaire en tout point identique à Peyrepertuse, et la datation rejoint celle de Winchester²⁴². Ces étuis à épingles peuvent être conçus en divers matériaux, on en trouve en cuivre comme à Boves et Winchester mais on en connaît également de nombreux exemples en os ou en bois.

233. Tige à section en D. Chaque extrémité est spatulaire et irrégulière. Des traces d'argentures subsistent.

Longueur : 7,6 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5739

N° d'inventaire : 514

A Rougiers, plusieurs exemples de fragments de pentures rappellent par leur forme cette tige non identifiée de Boves. Bien que les pentures de Rougiers soient en fer, la section concorde, et les extrémités cassées de l'exemplaire de Boves peuvent indiquer la présence à l'origine d'extrémités décoratives comme celles des exemplaires de Rougiers.

234. Epingle à pointe ouverte à section ovale et à tête plate de section sub-rectangulaire. Extrémité inférieure cassée divisée en deux tiges distinctes. Deux séries de lignes incisées en zigzag décoorent les deux faces de la tête et une ligne identique subsiste très partiellement sur la longueur supérieure de la tige.

Longueur : 11 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique hypothétique : 1^{er} – 3^e siècle

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2019 US40202 OI5200

N° d'inventaire : 587

²⁴⁰ BUSCH, 1987, p. 160-161.

²⁴¹ BIDDLE, 1990, p. 1092-1093, obj. 4087.

²⁴² BAYROU & DURLIAT, 2000, p. 232.

L'identification de cet objet a suscité plusieurs hypothèses qu'il a été nécessaire de vérifier. La forme plate de la tête peut s'apparenter à l'effaceur d'un stylos. Un exemplaire de stylos en os sculpté de Londres, daté 9^e – 13^e siècle, présente un effaceur similaire²⁴³. Mais la présence de deux pointes à l'extrémité inférieure concorde difficilement avec une telle identification. Un usage alimentaire pourrait probablement expliquer la présence de ces deux pointes, comme une fourchette, mais les dimensions de la tige et l'espacement entre les deux pointes semblent trop faibles pour cet usage. Pourtant, un objet similaire, daté du 14^e siècle et issu des collections du musée archéologique de Compiègne, est identifié par Vincent Legros comme une fourchette à escargot²⁴⁴. Les deux pointes pourraient indiquer que l'objet se terminait par une extrémité ouverte, en boucle ou en chas, et que cette dernière ayant été cassée n'aurait laissé que deux courtes dents. Il peut cependant difficilement s'agir d'une aiguille, la tête large de l'objet l'empêcherait de traverser l'étoffe. Le site de Château-Ganne dans le Calvados livre un objet qui pourrait apporter une réponse à cette recherche²⁴⁵. L'objet en question est désigné comme un « passe-lacet ». Il s'agit d'une sorte d'épingle dotée d'un large chas à proximité de la pointe et d'une tête sphérique décorative à l'extrémité opposée. Sa longueur de 13,5 cm est proche de celle de l'objet de Boves, mesurant 11 cm en l'état, mais probablement autour de 13 cm si l'on considère qu'il lui manque la pointe. Un objet très similaire dans la forme mais différent dans son usage correspondrait également à l'exemplaire de Boves. Il s'agit d'épingles antiques à pointes ouvertes, datées entre le 1^{er} et le 3^e siècle de notre ère. Ces épingles servaient à la coiffure, ayant à la fois une fonction de maintien et une fonction esthétique, comme le conclut Janet Stephens à la suite d'expériences pratiques sur la coiffure romaine²⁴⁶. Dans son ouvrage, Kordula Gostencnik présente une planche de dessins de divers exemples de ces épingles, parmi lesquels certaines sont cassées au niveau de leur perforation, laissant deux courtes dents comme pour l'objet de Boves. Les exemples de Gostencnik ont tous des têtes finement décorées par des figures moulées ou des motifs ajourés destinés à accueillir d'autres ornements pendants. Si l'objet de Boves est bien une épingle à cheveux, elle reste bien moins complexe que ces quelques exemples. Mais la publication offre dans le même temps une nouvelle hypothèse, en soulignant la ressemblance de ces épingles ouvertes cassées avec les *Scalptoria*, cure-ongles antiques formés d'une tige plus ou moins longue terminée par deux petites dents²⁴⁷. Les exemples connus sont très souvent torsadés, et sont presque systématiquement terminés par une boucle ou un œillet destiné à y faire passer un anneau. L'objet de Boves ne présente pas ces deux caractéristiques, aussi, les hypothèses du passe-lacet et de l'épingle à cheveux restent privilégiées.

²⁴³ FARINA, p. 60.

²⁴⁴ LEGROS, 2015, p. 283-284, obj.747.

²⁴⁵ FLAMBARD HERICHER, 2008, p. 71.

²⁴⁶ GOSTENCNIK, 2021, p. 513.

²⁴⁷ GOSTENCNIK, 2021, p. 515.

f) Les objets non-identifiés

235. Tige à torsade moulée à section circulaire cassée à ses deux extrémités.

Longueur : 2,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)

BO. 2008 US15202 OI3136

N° d'inventaire : 377

236. Petit objet intégralement doré, rectangulaire avec une tige à section circulaire cassée découlant de l'un de ses côtés courts. Un motif incisé formant un visage est visible sur l'objet.

Longueur : 3,5 cm ; largeur : 1 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2020 US40466 N° lot : 40466-1

N° d'inventaire : 623

Il pourrait s'agir de l'extrémité d'un manche de cuillère. En effet on trouve dans l'étude de Vincent Legros plusieurs exemplaires des 15^e et 16^e siècle ayant l'extrémité de leur tige décorée d'un volume moulé à décor figuratif ou abstrait. La forme et les dimensions de cet objet et la présence de la base d'une tige s'en prolongeant peuvent rappeler ces décors de cuillères²⁴⁸.

237. Pendeloque (?) composé d'un socle creux en pyramide à quatre côtés prolongés à son sommet par une tige large à section quadrangulaire aux angles lissés.

Longueur : 2,6 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)

BO. 2017 US4742 OI4602

N° d'inventaire : 220

238. Objet plat à tête circulaire présentant une cassure à l'extrémité supérieure. L'embout inférieur est affiné et plus épais et présente une excroissance en bosse en son centre, puis une extrémité en forme de goutte. La tête circulaire présente un encadré circulaire décoré d'un cadrillage renfermant une lettre, probablement un R.

Longueur : 5,9 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique proposée : 15^e siècle

Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)

BO. 2012 US3050 OI3856

N° d'inventaire : 12



Figure 11 : Photographie : C. Moreau

Si l'identification de cet objet demeure incertaine, un unique parallèle a été identifié à Fontaine-l'Evêque en Belgique²⁴⁹, de forme identique, et orné d'un S dans sa partie circulaire. Si le contexte de découverte n'est pas donné, il est identifié comme un mors de demi-ceint daté du 15^e siècle. Cette identification reste à considérer avec précaution par manque de sources,

²⁴⁸ LEGROS, 2015, p. 228-229.

²⁴⁹ Site Web du Cercle d'Histoire et d'Archéologie de Fontaine-L'Evêque.

néanmoins il s'agit pour l'heure de l'unique parallèle connu pour cet objet. En dehors de la littérature scientifique, il faut noter la similitude de cet objet avec un outil encore utilisé de nos jours, appelé « enfile-aiguille ». Dans le cadre de cette nouvelle hypothèse, l'exemplaire de Boves, tout comme celui de Fontaine-l'Evêque, seraient incomplets.

239. Applique fragmentaire en forme de L. La section est légèrement creusée au centre et relevée sur les côtés. Un décor moulé en creusements linéaires diagonaux orne le contour de l'objet mais s'arrête avant la fin de la longueur sur l'un des côtés. Un motif répété, moulé en relief abstrait décore le centre de la longueur.

Longueur : 5,6 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)

BO. 2007 US14870 OI2875

N° d'inventaire : 328

240. Figurine (?). Petit objet doré en forme de Z droit. La partie haute est moulée en figure zoomorphe, peut-être un lion ou un dragon.

Hauteur : 1,4 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)

BO. 2015 US4152 OI4103

N° d'inventaire : 57

241. Petite lamelle de cuivre à section rectangulaire enroulée sur elle-même pour former un P dont la boucle est comblée. L'objet comporte une série de trois lignes ondulées au dos du P.

Hauteur : 1 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2021 US40863 N° lot : 40863-4

N° d'inventaire : 637

242. Fibule ansée (?) en U à section sub-circulaire redressée à ses deux extrémités spatulaires. L'état de dégradation est trop avancé pour permettre d'identifier le type de fibule. Cependant si l'on part du postulat qu'il n'y a pas de décor de surface, et que les deux extrémités sont en spatules trapézoïdales, elle se rapproche d'une forme datée du 9^e siècle²⁵⁰ de la typologie de Spiong.

Longueur : 3,1 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 10^e début 11^e siècle (Phase B2 bâtiment 005)

BO. 2018 US4873 OI5087

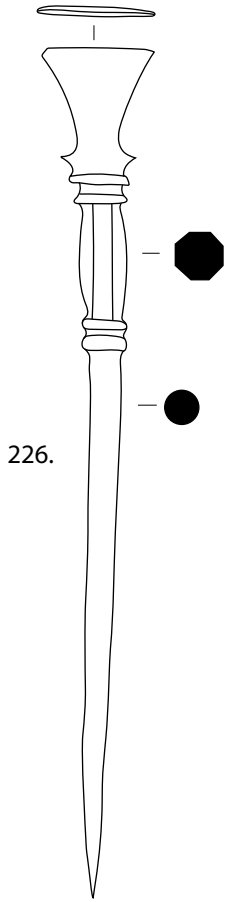
N° d'inventaire : 250

Cet objet très dégradé a été identifié, avec réserves, comme une fibule ansée. Cependant, le site du château des fées de Montcy-Notre-Dame (Ardennes) a livré plusieurs objets, de forme identique mais conçus en fer, qui sont identifiés comme des charnières²⁵¹. La question se pose alors : est-ce qu'une seule différence de matériau suffit à faire différer l'usage de l'objet ?

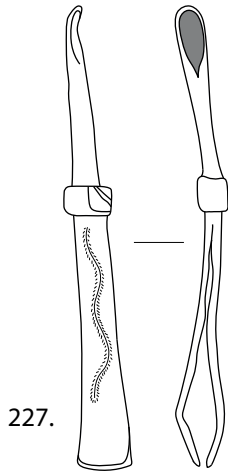
²⁵⁰ SPIONG, 2000. p. 279

²⁵¹ LEMANT & MOULIS, 2016, p.149-150

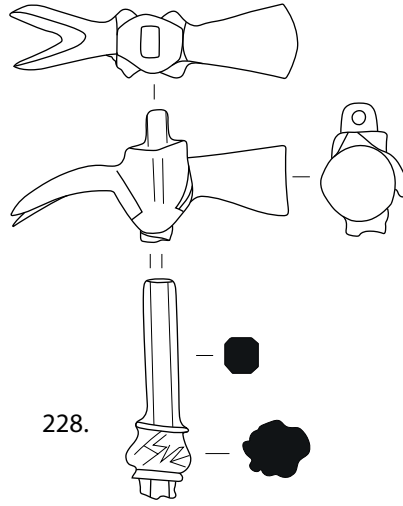
Alliage cuivreux



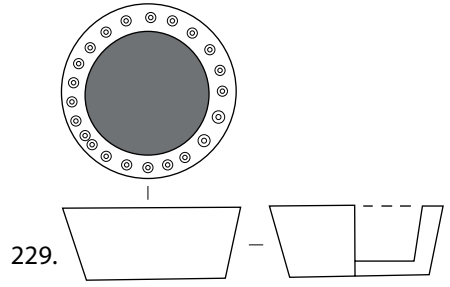
226.



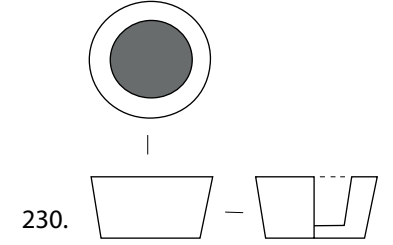
227.



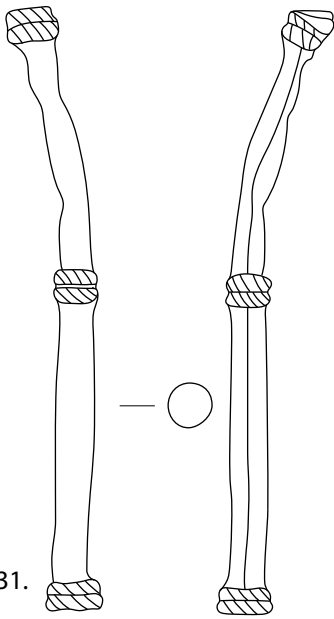
228.



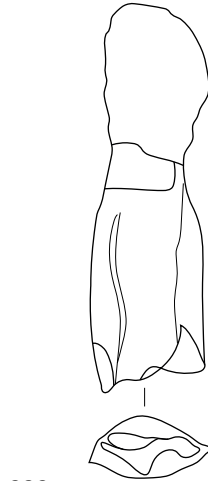
229.



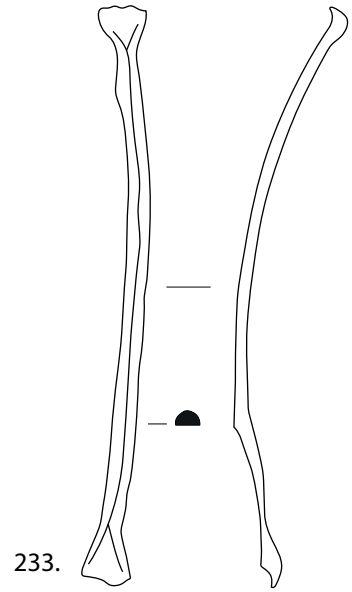
230.



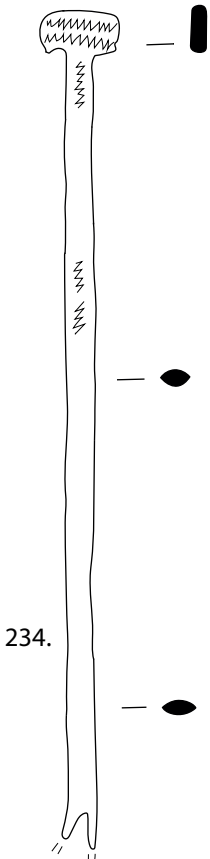
231.



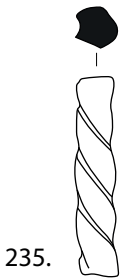
232.



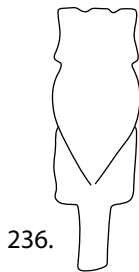
233.



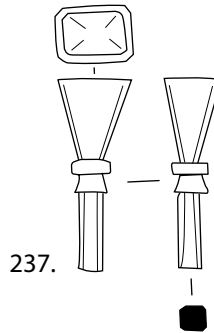
234.



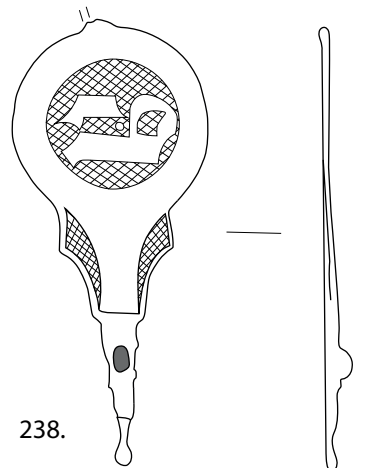
235.



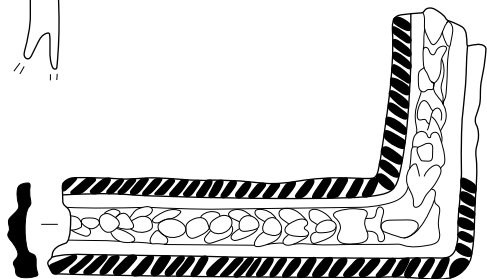
236.



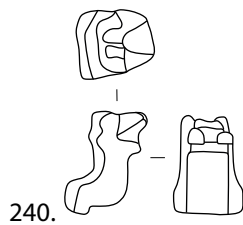
237.



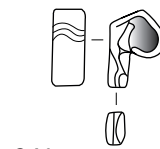
238.



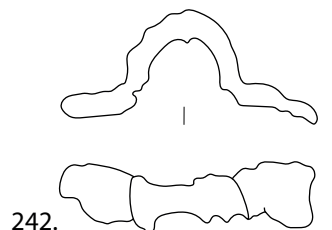
239.



240.



241.



242.



243. Pendentif (?) de forme sub-rectangulaire, cassé à plusieurs de ses extrémités, comportant un anneau à son sommet retenant une tige à section circulaire terminée par une sphère. Le cadre rectangulaire est décoré d'ocelles dont certaines se chevauchent.

Longueur : 12,3 cm (recomposé)

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2016 US4459 OI4308

N° d'inventaire : 110

Trois objets dont la forme est sensiblement similaire figurent au catalogue de Winchester dans la catégorie des éléments de balance. Leurs datations sont cependant variées, allant du 11^e au 15^e siècle²⁵².

244. Pendeloque (?) circulaire convexe avec excroissance rectangulaire présentant les traces d'un ancien rivet de fer. La partie inférieure de la plaque circulaire comporte une bande de contour soudée dont une partie s'est détachée.

Longueur : 3,6 cm

Alliage cuivreux et fer

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5746

N° d'inventaire : 509

245. Tige épaisse effilée vers une pointe plate à section rectangulaire. Au centre de la longueur la section est ennéagonale, et au sommet la section est circulaire.

Longueur : 5,5 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2012 US4040 OI3846

N° d'inventaire : 34

246. Objet conique creux ouvert à ses deux extrémités et formé d'une feuille roulée sur elle-même. L'extrémité la plus fine est ouverte en V au niveau de la jointure. Il pourrait s'agir d'un ferret d'aiguillette, quoiqu'un peu large pour cet usage, ou d'une thie de fuseau, ce qui est pour l'heure l'identification privilégiée.

Longueur : 2,9 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2012 US4008 OI3841

N° d'inventaire : 29

247. Objet plat de 3mm d'épaisseur en forme de tête de hache aux angles arrondis. Un relief en forme de langue de serpent décore le dessus de l'objet.

Largeur : 2,1 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début du 11^e siècle (Phase A2)

BO. 2021 US4432 N° lot : 4432-628

N° d'inventaire : 74

²⁵² BIDDLE, 1990 p. 925-926, obj. 3214, 3215 et 3216.

Si ce qui subsiste de cet objet ne permet que d'émettre de très vagues hypothèses, l'une d'elles mériterait que l'on s'y attarde. S'il est une catégorie fonctionnelle rencontrée à de multiples reprises dans la bibliographie archéologique, mais absente de Boves pour l'heure, c'est la robinetterie. A Caen, deux clés de robinets moulées sont illustrées, et on remarque tout de suite leur forme plane destinée à une bonne préhension²⁵³. La plupart des exemples de ces objets sont en alliage cuivreux. L'objet 241 partage cette caractéristique. Il est possible d'envisager qu'une partie symétrique soit manquante, ou soudée à l'arrière, faisant de cet objet la partie préhensible d'une clé de robinet.

248. Fragment de cloche (?) incurvé relevé au-dessus de son bord le plus long. Une ligne en relief décore le contour en suivant le bord le plus long.

Largeur : 3,3 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-197

N° d'inventaire : 560

249. Trois bandes fines sub-rectangulaires se terminant à l'une de leurs extrémités par un arrondi surmonté d'une petite excroissance allongée. Deux de ces bandes sont rivetées ensemble au niveau de leur extrémité rectangulaire et une perforation en demi-cercle ouvre le bord court de la bande sous le rivet. De très légères traces de dorures sont visibles.

Longueur : 5,6 cm et 2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5289

N° d'inventaire : 452

Si la forme de leurs extrémités ne correspond guère, l'agencement des plaques rivetées entre-elles rappelle dans une certaine mesure la manière dont sont agencées les cure-oreille et cure-dents de deux pinces à épiler du catalogue de Londres datées de la fin du 13^e à la fin du 14^e siècle²⁵⁴. Ces pinces sont effectivement accompagnées d'un cure oreille et d'un cure dents qui sont rivetés sur la pince à leur sommet par un seul rivet, ce qui leur permet d'être mobiles. Ici les deux bandes rivetées ont été dessinées avec leurs extrémités opposées, mais en prenant en compte le fait qu'elles soient parfaitement mobiles, il est possible que leur position initiale place les deux extrémités du même côté avec les deux bandes l'une sur l'autre. La présence de dorures pourrait appuyer cette théorie puisqu'il n'est pas rare de voir des pinces à épiler décorées et dorées.

²⁵³ GUILLOT, 2015, p. 277.

²⁵⁴ EGAN & PRITCHARD, 1991, p. 378 objets 1755 et 1756.

250. Bande fine sub-rectangulaire se terminant à l'une de ses extrémités par un arrondi surmonté d'une petite excroissance allongée. L'extrémité de la bande est identique à celles des trois bandes précédentes.
Longueur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5690
N° d'inventaire : 450
251. Rondelle octogonale en tôle fine perforée en son centre d'un cercle de 7mm de diamètre. Trois petites perforations circulaires entourent la perforation centrale.
Largeur : 1,8 cm ; longueur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14872 OI5305
N° d'inventaire : 341
252. Rondelle à section en D légèrement convexe.
Diamètre : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5177
N° d'inventaire : 527
253. Rondelle bombée perforée en son centre et comportant deux petites perforations rondes latérales.
Diamètre : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4735 OI4639
N° d'inventaire : 160
254. Dôme de cuivre perforé en deux fragments dont l'un a conservé deux perforations circulaires et les restes d'une troisième, alignées au sommet du dôme, la perforation centrale étant plus petite que les deux autres. Etrangement les deux fragments se recollent parfaitement sur une partie et se chevauchent sur l'autre.
Diamètre : 3,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2007 US14928 OI5302
N° d'inventaire : 361
255. Plaque sub-circulaire perforée en son centre avec repli de matière sur tout le pourtour.
Diamètre : 3,6 cm
Plomb ?
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2017 US40453 OI31
N° d'inventaire : 606

256. Rivet de tôle
 Longueur : 2,5 cm
 Alliage cuivreux
 Datation contextuelle : fin 13^e /14^e – 16^e siècle (Phase D)
 BO. 2019 US40171 OI5188
 N° d'inventaire : 416
257. Plaque de charnière sub-triangulaire allongée ayant son extrémité de forme ovale conservant un rivet à tête bombée en fer. L'extrémité charnière est repliée sur elle-même et a conservé la barre de fer. Une incision en V et des restes de dorures décorent l'objet.
 Longueur : 9 cm
 Alliage cuivreux et fer
 Datation contextuelle : deuxième moitié du 12^e – 13^e siècle, abandon du souterrain n° 1 (équivalent phase 4)
 BO. 2017 US4705 OI4608
 N° d'inventaire : 146
258. Plaque fine sub-rectangulaire comportant trois perforations, dont deux ayant conservé les têtes de rivets de fer.
 Longueur : 2,3 cm ; Largeur : 1,6 cm
 Alliage cuivreux et fer
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US40194 OI5744
 N° d'inventaire : 534
259. Plaque quadrangulaire comportant les vestiges de deux rivets de fer et d'un petit rivet de cuivre. Les deux côtés courts semblent être cassés nettement. Deux lignes d'incisions en zigzag forment un X sur la surface externe de la plaque.
 Longueur : 2,4 cm ; Largeur : 1,8 cm
 Alliage cuivreux et fer
 Datation typologique : à partir du 13^e siècle – 14^e siècle (décor)
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US40194 OI5686
 N° d'inventaire : 520

En considérant le fait que cette plaque soit de forme et de dimension quasi-identiques à l'exemplaire précédent, il pourrait s'agir des deux épaisseurs d'un même objet, peut-être un mordant. Si cette hypothèse se confirme, il s'agirait de l'un des rares exemplaires de mordant de Boves étant constitué de deux plaques distinctes et non d'une plaque pliée en deux. A Londres, ces embouts en deux plaques apparaissent dans le courant du 13^e siècle, mais la forme restant très simple, une date antérieure n'est pas à exclure. Le décor de cette seconde plaque en revanche est un nouvel indice de datation, du moins pour un terminus *ante quem*, puisque, selon Olivier Thuaudet²⁵⁵, les incisions en zigzag formant une croix en réserve apparaissent au premier tiers du 13^e siècle.

²⁵⁵ THUAUDET, 2015, p. 733.

260. Plaque comportant les vestiges de perforations trapézoïdales à ses deux extrémités formant deux prolongements allongés de chaque côté. L'un des bords longs de la plaque est martelé.
Longueur : 8,4 cm ; Largeur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2019 40191 OI5788
N° d'inventaire : 496

g) La vaisselle métallique

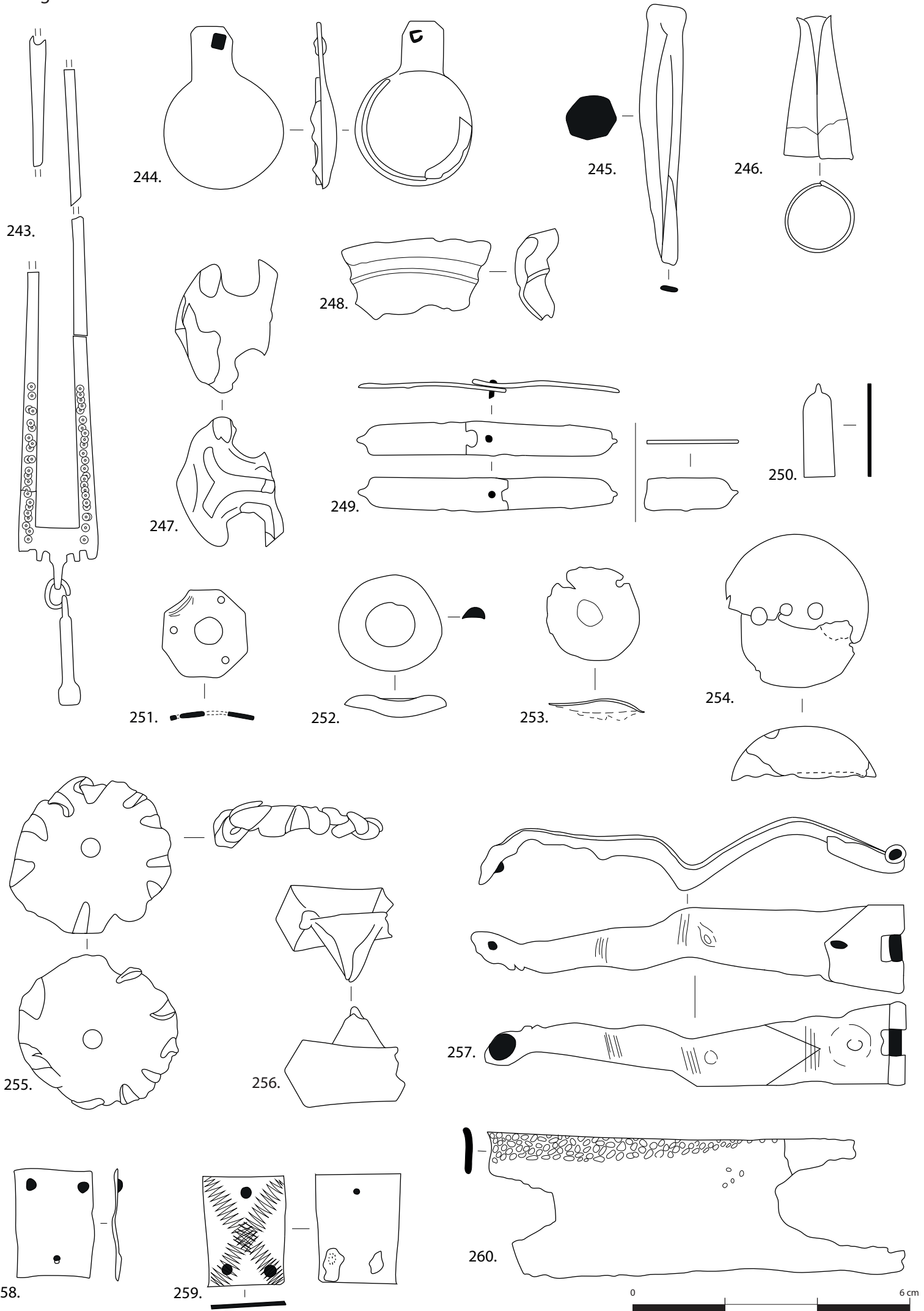
261. Rebord de récipient à section en P pointu et légèrement incurvé. La partie en relief semble être traversée par une ouverture en tube sur toute sa longueur qui est intégralement rebouchée.
Longueur : 5,3 cm ; hauteur : 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2011 US15780 OI3633
N° d'inventaire : 397

La vaisselle métallique autre que couteaux et cuillères est une trouvaille peu fréquente en archéologie. Pour cause, la grande majorité des récipients et de la vaisselle de table en générale appartient au domaine de la céramologie. S'il peut arriver de temps en temps de mettre au jour des fragments de récipients métalliques, comme c'est le cas à Boves, un récipient complet serait une trouvaille d'exception. Pourtant les sources écrites évoquent régulièrement la vaisselle métallique, qu'ils s'agisse d'*escuelles*, de *bacins*, de *platz* ou encore de *saussières* en étain²⁵⁶. Leur relative rareté en archéologie s'explique aisément grâce à ces mentions manuscrites, souvent incluses dans les listes d'inventaires après décès. La vaisselle d'alliage cuivreux, plus souvent en étain, constituait une possession « digne de lègs », attestant parfois d'une certaine richesse, ou à l'inverse constituant l'essentiel des possessions « de valeur » d'un foyer. Aussi elle pouvait très fréquemment faire l'objet d'héritages ou de recyclage. La vaisselle métallique, tout comme la vaisselle céramique, se trouve très rarement « en contexte ». De fait, il faut considérer le fait que, pour le moins à la Renaissance, le repas ne faisait pas l'objet d'un espace dédié. C'est la table qui migre d'une pièce à l'autre, « au bon vouloir du seigneur ». Ainsi, le mobilier de vaisselle métallique est très majoritairement issu de dépotoirs.

262. Cuillère avec tige à section losangique. Le cuilleron déformé et percé mesure 4,5 cm de large.
Longueur : 14,9 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : 14^e – 16^e siècle
Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)
BO. 2001 US12956 OI876
N° d'inventaire : 302

²⁵⁶ Inventaire après décès du manoir de Saint-Pol-de-Léon, début 16^e – Festins de la Renaissance, 2012, p. 88

Alliage cuivreux



263. Cuillère complète ayant conservé quelques traces de dorures. Le cuilleron mesure 4,6 cm de large.

Longueur : 14,7 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e siècle

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5775

N^o d'inventaire : 498

264. Tige de cuillère à section rectangulaire fine cassée à l'une de ses extrémités et décorée à l'autre. L'extrémité décorée est formée par une pointe basée sur un cylindre lui-même basé sur un élargissement à section carrée de la tige. Cet élargissement est décoré d'incisions en croix.

Longueur : 8 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e – 15^e siècle

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2018 US40185 OI4792

N^o d'inventaire : 421

Cette forme et ce décor sont apparemment très communs sur les cuillères de la fin du Moyen Âge, et notamment en Picardie²⁵⁷. On en trouve d'ailleurs des exemplaires jusqu'à Amsterdam, daté du 14^e – 15^e siècle²⁵⁸, mais aussi à Meaux²⁵⁹ ou à Alizay-Igville²⁶⁰ datant du 14^e siècle, ou encore à Soissons, datant également du 14^e siècle²⁶¹.

265. Cuilleron d'une profondeur maximale d'environ 6mm. La base de la tige subsiste en une bande effilée à section rectangulaire.

Diamètre maximal : 4,5 cm

Alliage cuivreux

Datation typologique : 14^e siècle

Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)

BO. 2007 US14971 OI3072

N^o d'inventaire : 364

Dans l'ouvrage de Valérie Delattre et Danièle Johnson, on nous explique qu'au Moyen Âge, le couvert personnel et individuel est inconnu, et que l'on mange avant tout avec les doigts²⁶². Ce postulat est rapidement contredit dans le catalogue d'exposition du mobilier culinaire de Blois. S'il est effectivement peu fréquent de découvrir fourchettes et cuillères en archéologie, elles ne sont néanmoins pas inexistantes, et le site de Boves l'illustre particulièrement bien. « La cuillère ne sert pas qu'au service de table, c'est un objet personnel

²⁵⁷ CARPENTIER & MARCIGNY, 2022 p. 92-93.

²⁵⁸ AMSTERDAM, 1977, p. 317.

²⁵⁹ DELATTRE & JOHNSON, 1992, p. 106.

²⁶⁰ CARPENTIER & MARCIGNY, 2022 p. 92-93.

²⁶¹ LEGROS, 2015, p. 83.

²⁶² DELATTRE & JOHNSON, 1992, p. 106.

que l'on emporte avec soi »²⁶³. Jusqu'au 18^e siècle, la cuillère fait partie des objets transportables. Elles sont plus souvent faites en bois ou en os, bien que les trouvailles archéologiques favorisent les exemplaires métalliques qui ont l'avantage de se conserver avec le temps. Les cuillères en cuivre « apparaissent » au 14^e siècle, et sont plus répandues au 15^e siècle. Cependant, dans son ouvrage sur La Rochelle, Amélie Berthon évoque les cuillers en métal comme des objets en usage depuis l'Antiquité, qui tendent à disparaître durant le haut Moyen Âge et qui se répandent à nouveau à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Leur forme fut sujette à bien peu d'évolution, mais on remarque néanmoins que la forme du cuilleron peut faire office d'indice de datation. Amélie Berthon retrace l'évolution des cuillerons de la manière suivante : durant le haut Moyen Âge, ils sont allongés, peu profonds et peu larges. Leur forme devient instable, plutôt en forme de gouttes durant le Moyen Âge central. Au 14^e siècle, les cuillerons adoptent une forme circulaire ou quasi-circulaire, comme c'est le cas pour les exemplaires 253 et 256 de Boves. Ensuite jusqu'au 16^e siècle la forme des cuillerons tend vers l'ovale avec un rétrécissement progressif au niveau du manche, comme c'est le cas pour la cuillère 254 de Boves. Enfin, les cuillères les plus tardives au 17^e siècle ont un cuilleron ovale plus affirmé avec une transition angulée au niveau du manche²⁶⁴. Au cours du 16^e siècle les manches tendent à s'aplanir. La datation des cuillères repose principalement sur la typologie de leurs décors. De fait, considérant leur caractérisation d'objets transportables, et donc personnels, il n'est pas surprenant de voir ces objets ornés de décors divers et variés, tant en technique qu'en motif. Les décors les plus courants sont des moulures en motifs zoomorphes ou végétaux, ou encore des figures de saints, placées à l'extrémité du manche. Bien entendu, le décor est également un témoin de richesse et de statut social, aussi une cuillère non décorée, soit dite « puritaine »²⁶⁵, mais néanmoins en cuivre, peut sous-entendre un propriétaire plus modeste.

266. Grand socle circulaire ouvert en son centre en un cercle de 5,3 cm de diamètre. A l'approche du contour externe l'épaisseur se divise en deux formant deux rebords, l'un relevés et l'autre partant à la verticale sous le socle. Cela forme un sillon dans la largeur du contour du socle. Le bord du contour inférieur est irrégulier, comme s'il avait été grossièrement découpé ou cassé.

Diamètre : 10,7 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)

BO. 2007 US14815 OI2933

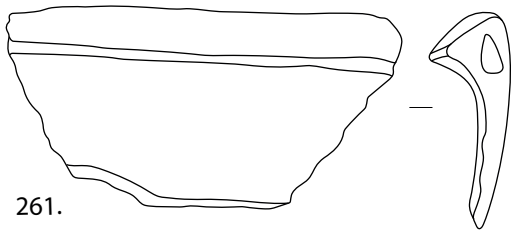
N° d'inventaire : 323

²⁶³ Festins de la Renaissance, 2012, p. 172.

²⁶⁴ BERTHON, 2013, p. 39.

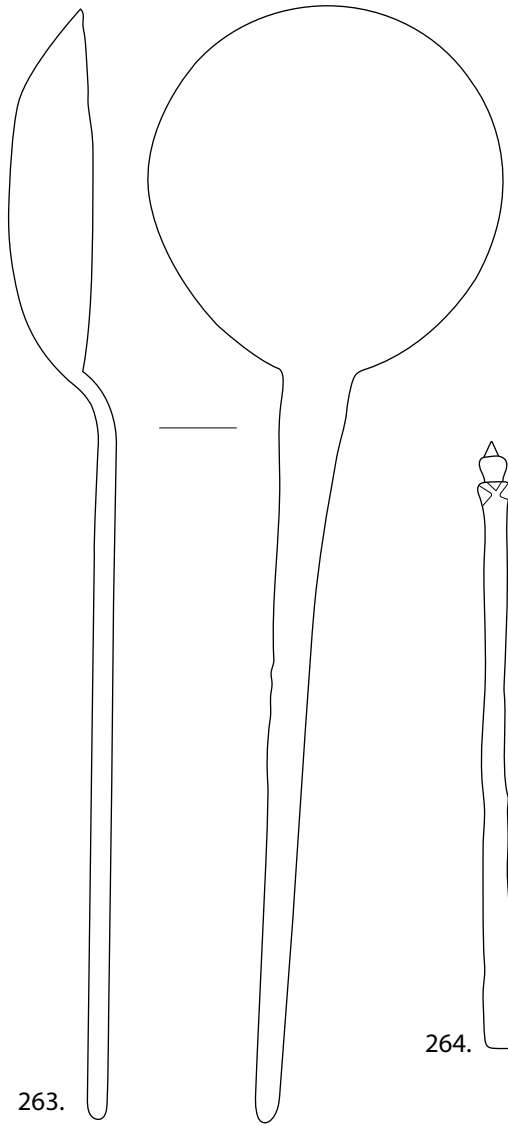
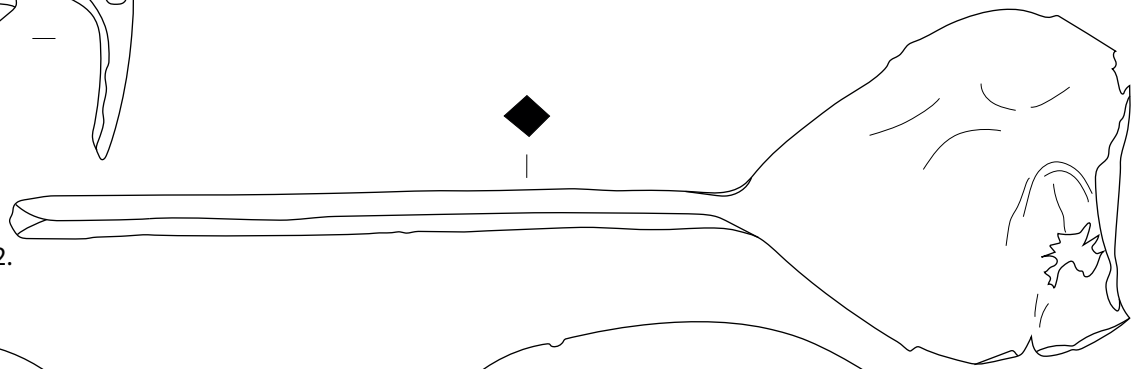
²⁶⁵ BERTHON, 2013, p. 39.

Alliage cuivreux



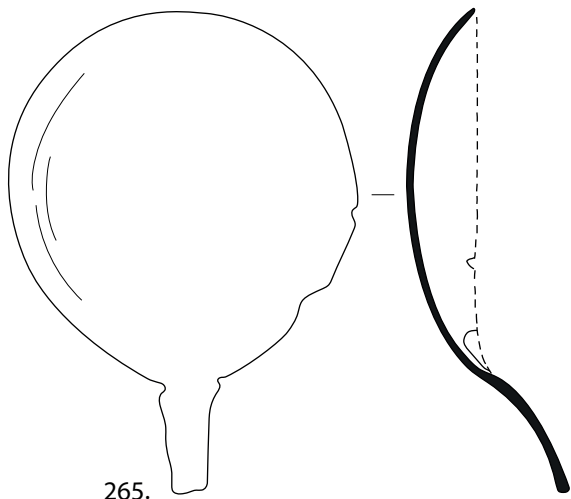
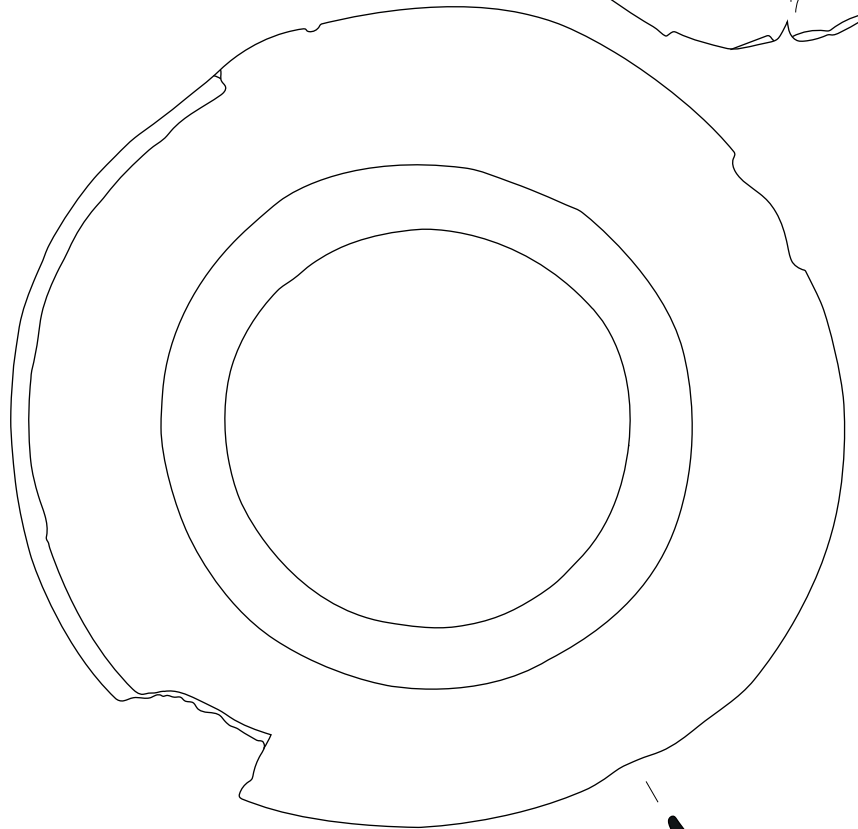
261.

262.

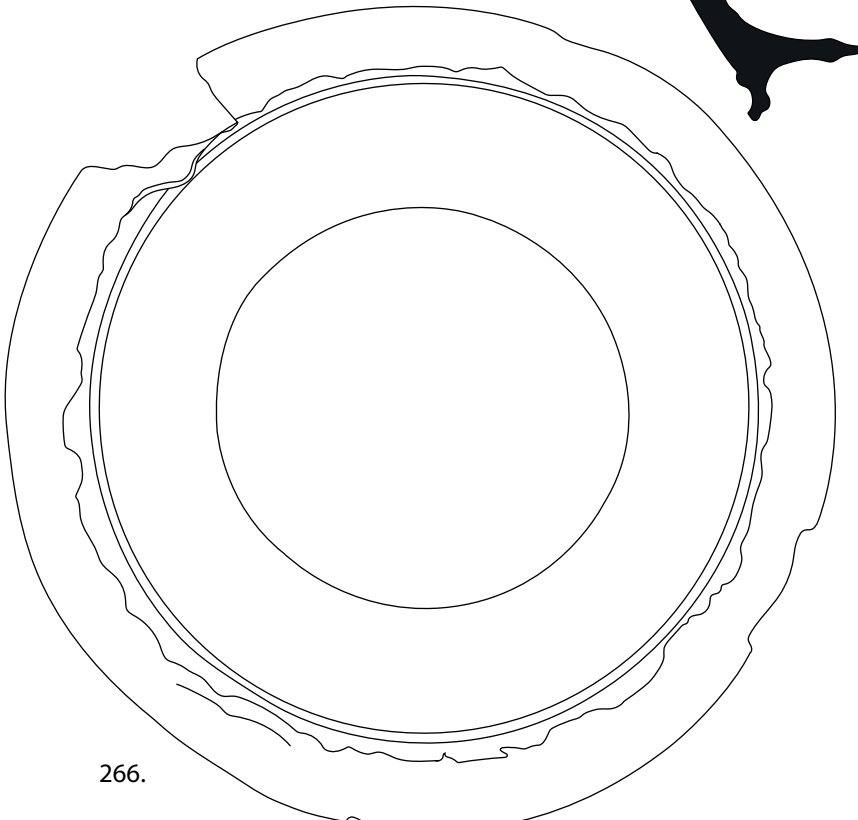


263.

264.



265.



266.



h) Le mobilier non identifiable

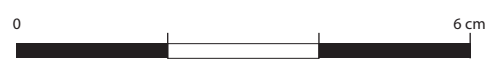
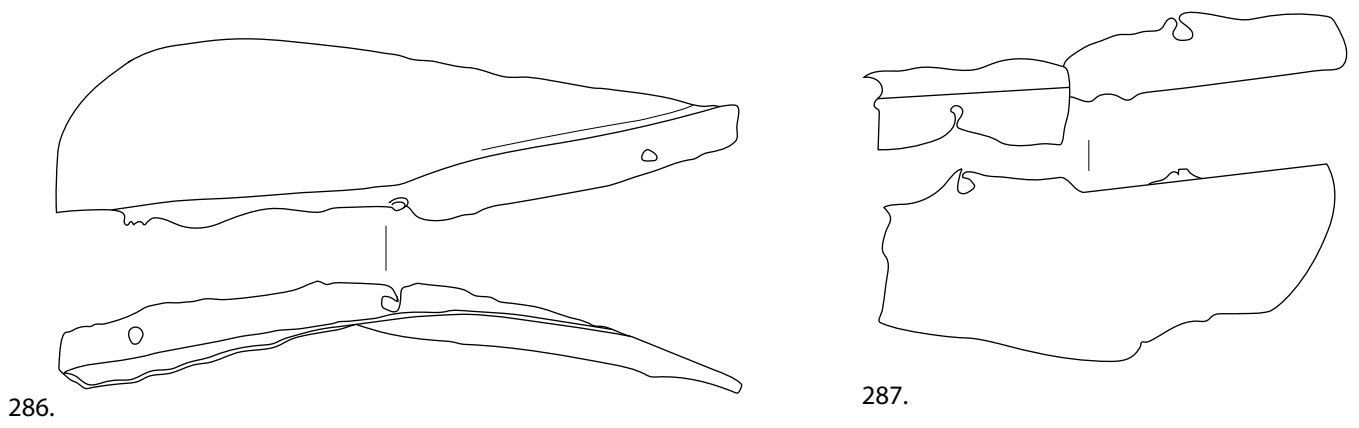
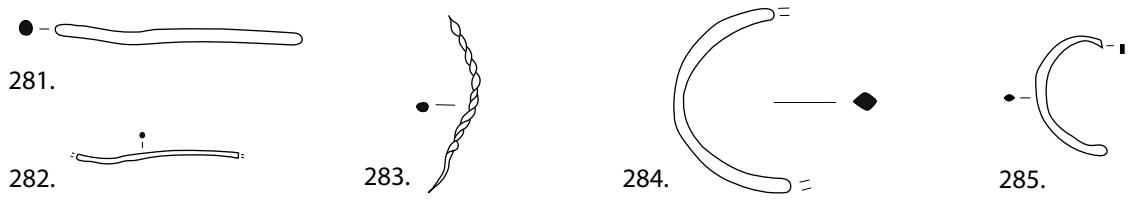
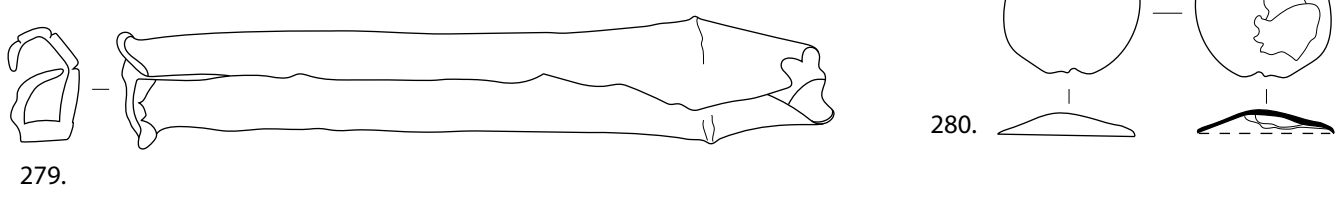
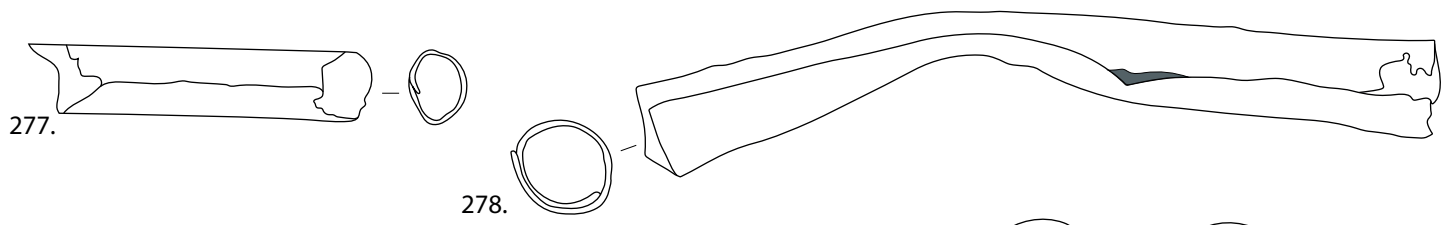
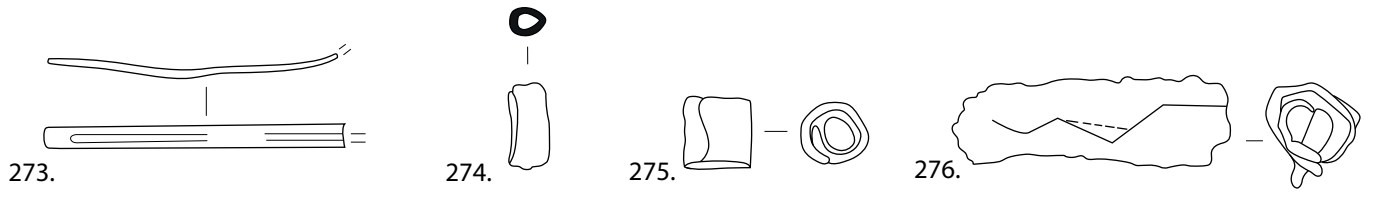
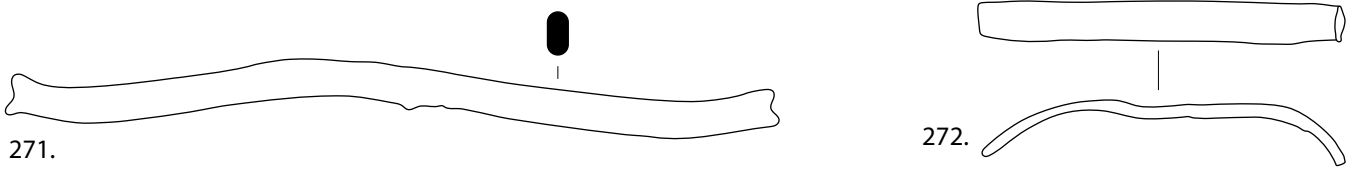
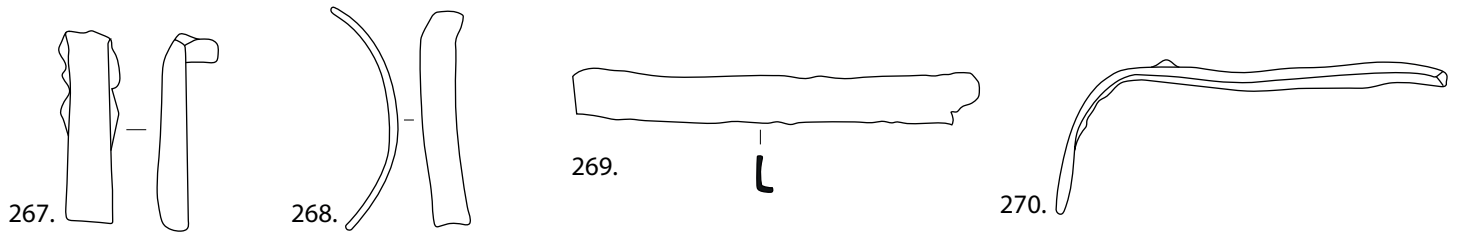
267. Fragment de bande à section sub- trapézoïdale repliée perpendiculairement à son extrémité.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2016 US4555 OI4397
N° d'inventaire : 119
268. Bande d'alliage cuivreux incurvée, fine, à section rectangulaire, et cassée à chaque extrémité.
Longueur : 2,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4998
N° d'inventaire : 432
269. Bande à section en L arrondi cassée à ses deux extrémités.
Longueur : 5,3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2010 US15007 OI3522
N° d'inventaire : 371
270. Bande à section rectangulaire partiellement repliée sur elle-même cassée à ses deux extrémités.
Longueur : 5,8 cm (dépliée)
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2012 US4098 OI3852
N° d'inventaire : 46
271. Bande étroite à section en D, cassée à ses deux extrémités au niveau d'une perforation. Plusieurs perforations comblées par la corrosion se devinent le long de la bande.
Longueur : 10 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-199
N° d'inventaire : 559
272. Bande ondulée d'alliage cuivreux à section en D fine.
Longueur : 4,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4734 OI4485
N° d'inventaire : 151
273. Bande à section rectangulaire, aux bords longs droits et nets, cassée à l'une de ses extrémités. Une ligne creusée au centre sur toute la longueur est peut être décorative.
Longueur : 3,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5222
N° d'inventaire : 522

274. Tube d'alliage cuivreux formé d'une feuille enroulée sur elle-même.
Hauteur : 1,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2012 US3020 OI3854
N° d'inventaire : 10
275. Tube d'alliage cuivreux formé d'une feuille enroulée sur elle-même.
Hauteur : 0,8 cm ; Diamètre : 0,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2019 US40190 OI5561
N° d'inventaire : 495
276. Tube déformé fait d'une plaque de cuivre enroulée sur elle-même.
Longueur : 3,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US40372 OI16
N° d'inventaire : 599
277. Tube formé d'une feuille fine roulée sur elle-même. Chaque extrémité est cassée. Un léger rebord semble entourer l'une des extrémités. Il pourrait s'agir d'un étui à épingles fragmentaire.
Longueur : 4,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2012 US4001 OI3839
N° d'inventaire : 22
278. Tube de cuivre formé à partir d'une feuille enroulée sur elle-même. Il pourrait s'agir d'un étui à épingles fragmentaire.
Longueur : 10,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5186
N° d'inventaire : 558
279. Tube de cuivre formé par une feuille de cuivre fine enroulée. Il pourrait s'agir d'un étui à épingles fragmentaire.
Longueur : 9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2017 US40185 OI4730
N° d'inventaire : 433
280. Dôme d'alliage cuivreux creux et peu épais.
Diamètre : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2018 US40160 OI4971
N° d'inventaire : 415

281. Tige à section circulaire cassée à ses deux extrémités.
Longueur : 3,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle (Phase 2A)
BO. 2011 US15791 OI3632
N° d'inventaire : 398
282. Fine tige d'épingle à section circulaire cassée à ses deux extrémités.
Longueur : 2,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – mi 12^e siècle (Phase 3)
BO. 2010 US15583 OI3505
N° d'inventaire : 393
283. Tige très fine torsadée.
Longueur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle (Phase 2A)
BO. 2012 US15862 OI4376
N° d'inventaire : 403
284. Tige courbée a section losangique, cassée à ses deux extrémités.
Diamètre : 2,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2018 US4763 OI4986
N° d'inventaire : 235
285. Tige fine courbée à section ovalaire aux extrémités cassées.
Diamètre : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2019 US40195 OI5881
N° d'inventaire : 582
286. Plaque partiellement repliée sur elle-même sur son bord long qui est perforé par l'intérieur en trois fois. Le bord inférieur long est net et arrondi et s'effile de la droite vers la gauche.
Longueur : 9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2017 US4742 OI4459
N° d'inventaire : 2018
287. Plaque partiellement repliée sur elle-même sur son bord long, une moitié vers l'avant et l'autre vers l'arrière. Ces deux moitiés du bord long supérieur sont perforées.
Longueur : 5,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-198
N° d'inventaire : 562

288. Plaque partiellement repliée sur elle-même sur son bord long qui est perforé par l'intérieur en quatre fois. Le bord inférieur long est net et arrondi et s'effile de la droite vers la gauche.
Le côté arrondi est perforé au niveau de la largeur effilée de la plaque.
Longueur : 9,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US40213 N° lot : 40213-7
N° d'inventaire : 588
289. Plaque perforée en deux fois, la deuxième perforation est ouverte sur l'une des extrémités.
Longueur : 3,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2017 US4762 OI4469
N° d'inventaire : 233
290. Plaque de forme sub-rectangulaire ayant un de ses angles arrondi. Le bord court non arrondi est légèrement replié et comporte une perforation au centre de sa longueur.
Hauteur : 2,5 cm ; Largeur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US4163 OI5596
N° d'inventaire : 61
291. Plaque rectangulaire cassée perforée en deux fois au centre de sa longueur.
Longueur : 1,9 cm ; Largeur : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US4591 N° lot : 4591-101
N° d'inventaire : 138
292. Bande rectangulaire repliée sur elle-même, perforée en trois fois. L'extrémité de la face repliée est légèrement effilée et se termine en trapèze.
Longueur : 3,6 cm ; Largeur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4887
N° d'inventaire : 427
293. Plaque fine perforée aux deux angles de son extrémité inférieure et comportant une prolongation courbée en crochet à son extrémité supérieure (cassée).
Longueur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
BO. 2021 US40731 N° lot : 40731-2
N° d'inventaire : 633
294. Plaque fine quadrangulaire déchirée et comportant un sillon en demi-cercle sur l'une de ses faces.
Largeur : 2,1 cm ; Longueur : 1,9 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2019 US40453 OI5972
N° d'inventaire : 614

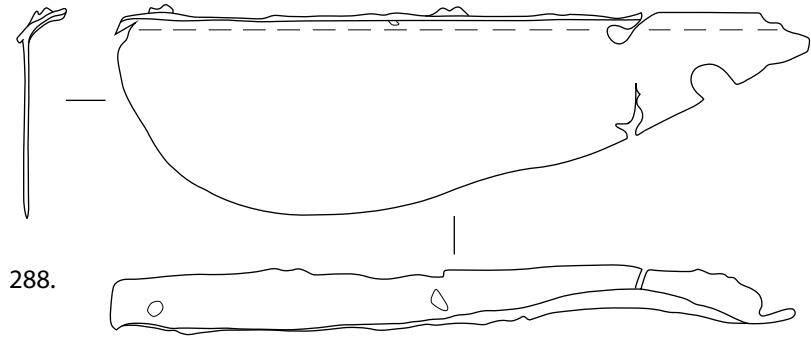
Alliage cuivreux



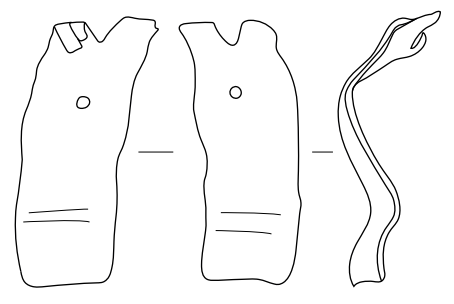
295. Plaque sub-rectangulaire comportant deux perforations à chaque extrémité.
Longueur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US40372 N° lot : 40372-3
N° d'inventaire : 598
296. Bande de cuivre rectangulaire repliée en deux fois sur elle-même perforée aux angles de ses deux extrémités.
Longueur : 2,2 cm ; Largeur : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2016 US4495 OI4404
N° d'inventaire : 114
297. Bande sub-rectangulaire comportant une perforation circulaire sur la seconde moitié de sa longueur et les vestiges potentiels de deux autres perforations le long des bords.
Longueur : 3,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2015 US4417 OI4152
N° d'inventaire : 73
298. Bande d'alliage cuivreux allongée repliée sur elle-même.
Longueur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2017 US4742 OI4461
N° d'inventaire : 219
299. Plaque bombée sub-rectangulaire comportant une perforation ouverte sur l'un de ses bords courts et deux au centre du second bord court. Une ligne incisée le long de l'un des bords longs est visible.
Longueur : 3,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-169
N° d'inventaire : 535
300. Fragment de plaque sub-rectangulaire.
Longueur : 2,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2016 US4066 OI4323
N° d'inventaire : 41
301. Plaque fine ondulée, sub-rectangulaire et cassée à chaque extrémité.
Longueur : 2,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin du 14^e siècle (Phase 5)
BO. 2012 US3052 OI3859
N° d'inventaire : 18

302. Bande de cuivre épaisse, sub-rectangulaire, cassée à chaque extrémité et aux bords longs irréguliers.
Longueur : 4,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2019 US4591 OI5193
N° d'inventaire : 123
303. Bande de cuivre sub-rectangulaire à section rectangulaire légèrement incurvée.
Longueur : 2,7 cm ; Largeur : 0,7 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle (Phase 2A)
BO. 2012 US15829 OI5315
N° d'inventaire : 401
304. Plaque allongée comportant un rivet en fer à l'une de ses extrémités.
Longueur : 4,9 cm
Alliage cuivreux et fer
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2012 US4112 OI3861
N° d'inventaire : 47
305. Fragments de bandes de cuivres de formes sub-rectangulaires. L'une d'elle est partiellement repliée sur elle-même.
Longueur : 4,6 cm et 4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2019 US4591 OI5796
N° d'inventaire : 124
306. Fragment de plaque très fine.
Longueur : 3,6 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4008 OI3845
N° d'inventaire : 30
307. Feuille d'alliage cuivreux déformée, probablement un débris de découpe car certains bords sont nets.
Longueur : 4,1 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4735 OI4623
N° d'inventaire : 159

Alliage cuivreux



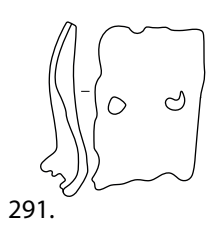
288.



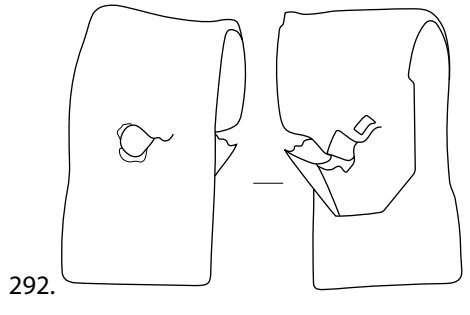
289.



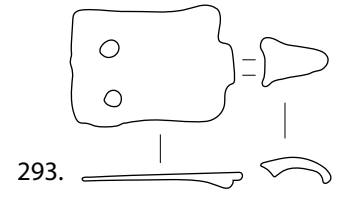
290.



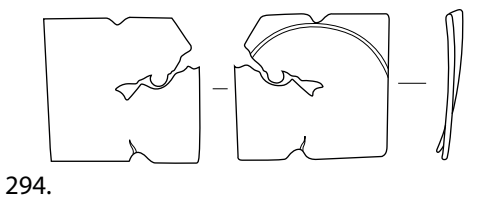
291.



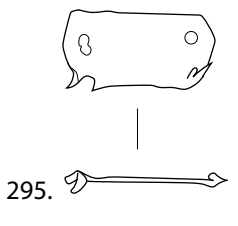
292.



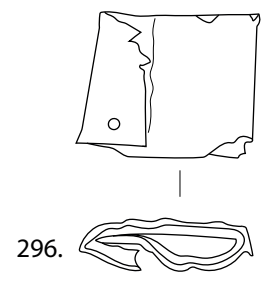
293.



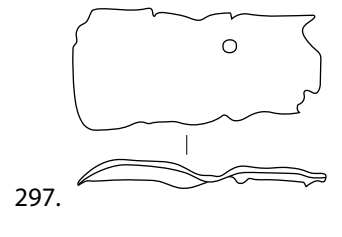
294.



295.



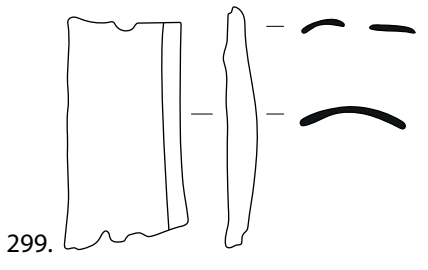
296.



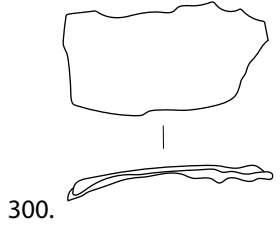
297.



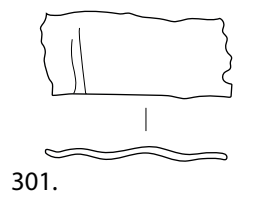
298.



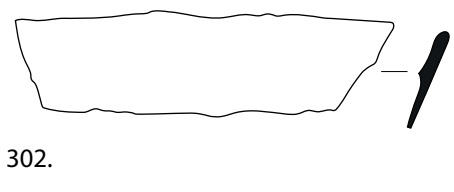
299.



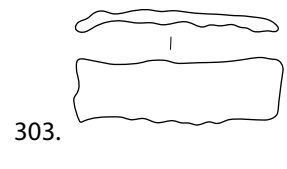
300.



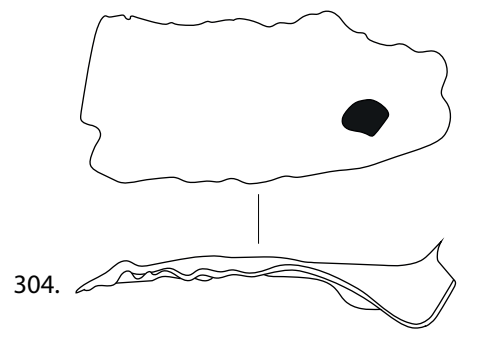
301.



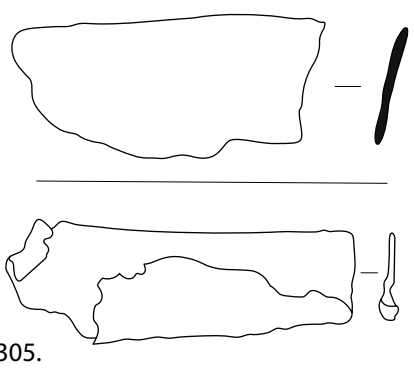
302.



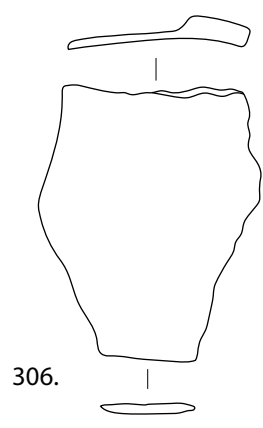
303.



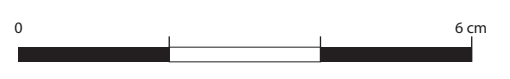
304.



305.



306.



308. Plaque sub-rectangulaire ayant conservé un épais rivet de fer sur l'une de ses extrémités.
Longueur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2016 US40453 OI4257
N° d'inventaire : 609
309. Fragment de bande d'alliage cuivreux rectangulaire à l'une de ses extrémités et cassé en pointe à l'autre. La bande est épaisse de 2mm.
Longueur : 3,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2021 US4591 N° lot : 4591-120
N° d'inventaire : 131
310. Fine plaque sub-quadrangulaire.
Longueur : 1,3 cm ; Largeur : 1,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
BO. 2012 US4062 OI3847
N° d'inventaire : 37
311. Plaque rectangulaire repliée sur elle-même à son extrémité comportant trois perforations alignées de tailles et formes variables à cette extrémité.
Longueur : 2,4 cm ; Largeur : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2018 US4835 OI4841
N° d'inventaire : 246
312. Plaque quadrangulaire perforée au centre de ses deux bords courts.
Longueur : 1,6 cm ; Largeur : 1,4 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4065 OI3849
N° d'inventaire : 39
313. Petite plaque rectangulaire ondulée.
Longueur : 2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2014 US4150 OI3986
N° d'inventaire : 53

314. Plaque sub-rectangulaire fendue en deux à l'une de ses extrémités et perforée aux angles de la seconde extrémité. L'une des deux perforations est bouchée par la tête d'un subsistant. Une ligne incisée partiellement visible décore le contour de la plaque.
Longueur : 3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique (décor) : A partir de la fin du 12^e siècle – 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2017 US4001 OI4630
N° d'inventaire : 23
315. Plaque poinçonnée sub-rectangulaire. Les deux bords courts sont nets et les deux bords longs irréguliers. Il peut éventuellement s'agir d'une plaque destinée à un dé à coudre.
Longueur : 1,6 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2020 US40194 N° lot : 40194-169
N° d'inventaire : 535
316. Plaque fine dont trois des bords sont nets et le quatrième est cassé. La moitié de la surface à été martelée.
Longueur : 1,5 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5225
N° d'inventaire : 536
317. Bande fine sub-rectangulaire repliée en deux sur elle-même et cassée à ses deux extrémités.
Longueur : 1,8 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5708
N° d'inventaire : 456
318. Plaque sub-rectangulaire fine comportant deux rivets épais intégrés, alignés dans la moitié supérieure de sa longueur.
Longueur : 2,2 cm
Alliage cuivreux
Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2020 US40576 N° lot : 40576-19
N° d'inventaire : 630
319. Plaque très fine rectangulaire cassée et tordue à l'une de ses extrémités et comportant deux perforations alignées verticalement au 2^e tiers de sa longueur. Des incisions en zigzag décorent le contour sur l'une des faces. Il pourrait s'agir d'un mordant.
Longueur : 2 cm ; Largeur : 1,3 cm
Alliage cuivreux
Datation typologique : à partir du début 13^e siècle – rare après le 14^e siècle
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5281
N° d'inventaire : 455

320. Tige à section en D légèrement incurvée latéralement et ayant des extrémités spatulaires convexes dont l'une est redressée. Quelques dorures subsistent. Il pourrait très probablement s'agir d'un fragment de *binding-strip* de second type (bande non régulièrement lobée et perforée) comme nous en avons plusieurs exemplaires à Boves. Les dorures appuient cette identification puisqu'elles sont à priori systématiques sur ces objets.

Longueur : 4,2 cm

Alliage cuivreux

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2019 US40194 OI5735

N° d'inventaire : 518

321. Bande fine à section en D lobée à chaque extrémité. Les deux lobes sont cassés, et l'un d'eux a conservé le vestige d'une perforation au centre du lobe. Si à nouveau il pourrait s'agir ici d'un fragment de *binding-strip* comme le suggère la section en D et les lobes, plusieurs éléments troublent cette identification, notamment l'absence de dorures ou encore l'irrégularité des lobes et des bords longs.

Longueur : 3,5 cm

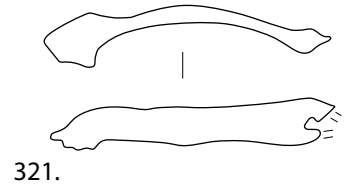
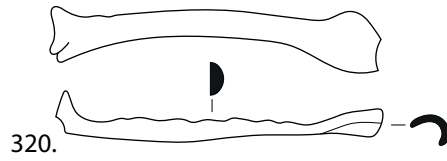
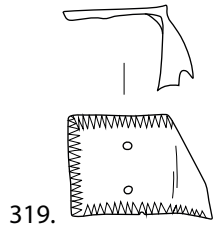
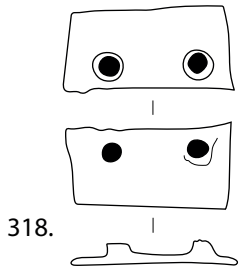
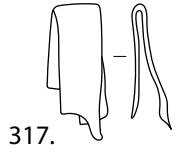
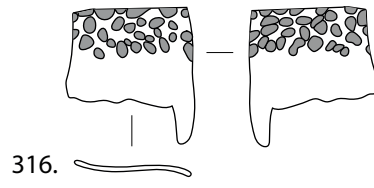
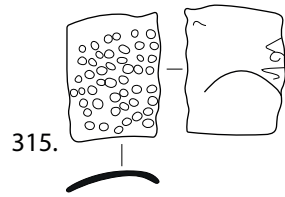
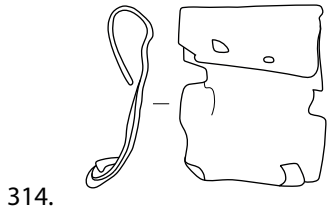
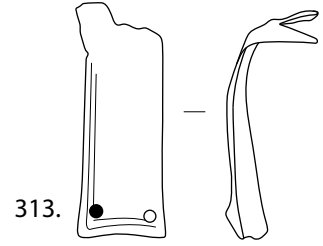
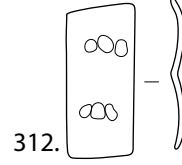
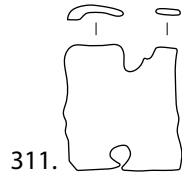
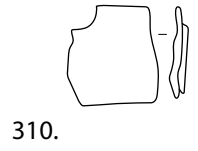
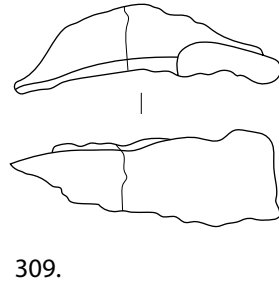
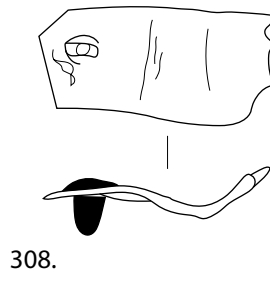
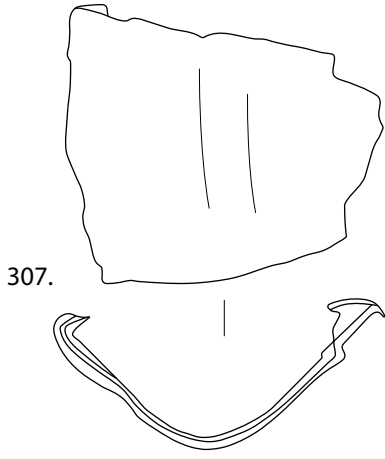
Alliage cuivreux

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5284

N° d'inventaire : 471

Alliage cuivreux



3) Etude fonctionnelle des objets en plomb

a) Les cames

1. Came de plomb fragmentaire formant des encadrés rectangulaires.
Longueur : 13,5 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2018 US4736 OI4965
N° d'inventaire : 193
2. Came de plomb fragmentaire formant un encadré triangulaire.
Longueur : 7 cm
Plomb
Datation typologique : fin du moyen-âge – début de l'époque moderne
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2012 US4040 OI3865
N° d'inventaire : 35
3. Came de plomb fragmentaire formant des encadrés rectangulaires. Un fragment de verre rectangulaire de couleur rouge subsiste inséré dans l'un des espaces.
Longueur : 5,2 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5931
N° d'inventaire : 567
4. Came de plomb fragmentaire en forme de croix.
Longueur : 3,3 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4734 OI4467
N° d'inventaire : 152
5. Came de plomb fragmentaire ayant été torsadée sur elle-même.
Longueur : 3,7 cm
Plomb
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US 4794 N° lot : 4794-5
N° d'inventaire : 241
6. Tige de plomb torsadée sur elle-même.
Longueur : 4 cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2012 US3020 OI3866
N° d'inventaire : 11

7. Came fragmentaire ayant été torsadée sur elle-même.
Longueur : 3,7 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4737 OI4480
N° d'inventaire : 204

8. Came de plomb fragmentaire ayant été torsadée sur elle-même.
Longueur : 4 cm
Plomb
Datation contextuelle : courant 16^e – fin 16^e siècle (Phase E)
BO. 2017 US4747 OI4725
N° d'inventaire : 228

9. Came de plomb fragmentaire.
Longueur : 4,7 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4736 OI4745
N° d'inventaire : 189

10. Came de plomb fragmentaire torsadée sur elle-même. L'une des extrémités se divise en trois branches.
Longueur : 5,7 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5197
N° d'inventaire : 578

11. Court fragment de came de plomb repliée.
Longueur : 1,6 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5784
N° d'inventaire : 538

Les cames de plombs, ou plombs de vitraux, sont des tiges de plomb ayant une section en H dans lesquelles sont emboîtés les différentes portions de verres plats. Ces tiges forment des encadrés de formes très variables selon le verre qu'elles enserraient. A Boves, nous disposons de très nombreux fragments de cames, mais seulement quelques-uns sont encore suffisamment complets pour laisser deviner la forme de l'encadrement, majoritairement rectangulaire et plus rarement triangulaire. Dans la Revue Archéologique de Picardie dédiée à Boves en 2012, un article rédigé par Sandrine Mouny²⁶⁶ consacré à l'étude du verre médiéval confirme cette tendance grâce à une majorité de fragments de verres plats quadrangulaires, et de plus rares exemplaires triangulaires. Les cames de plomb sont obtenues par coulée dans un moule. A Saint-Denis, une

²⁶⁶ MOUNY, 2012, p.170

fosse comblée au 11^e siècle a livré une série de moules en calcaires comportant un creusement formant un demi-profil de came de plomb²⁶⁷. La simplicité de leur forme et leur intérêt purement fonctionnel ont restreint l'évolution des comes à travers le temps, aussi il n'est pas aisé de chercher à les dater en se basant sur leur forme. La partie centrale de la tige sur laquelle repose les tesselles de verre s'appelle une chambre ou une âme, tandis que les parties projetées externes qui enserrant les tesselles sont appelées les ailes. Le seul indice dont nous disposons afin d'estimer une période de conception des comes repose sur le rapport de dimensions entre la chambre et les ailes. Les plombs du 11^e siècle semblent présenter des ailes plus trapues et peu hautes pour une chambre étroite et en gouttière. Pour la fin du Moyen Âge et le début de l'époque moderne, la chambre s'est élargie et est plus droite, et les ailes, mesurant un demi-centimètre en moyenne, sont plus droites également²⁶⁸. La question posée précédemment de la récurrence de comes torsadées demeure difficile à élucider. Néanmoins, il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle ces comes usées ou ratées ont été torsadées pour concentrer davantage la matière dans l'objectif d'une refonte, en faisant ainsi une sorte de lingot de plomb recyclé.

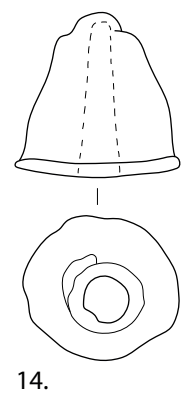
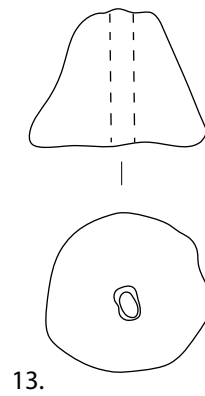
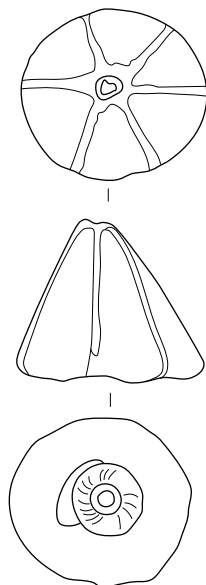
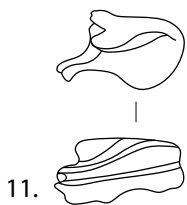
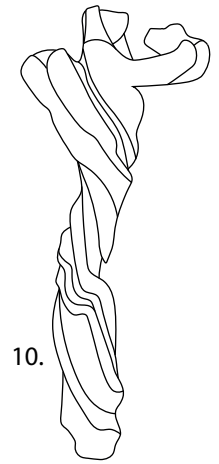
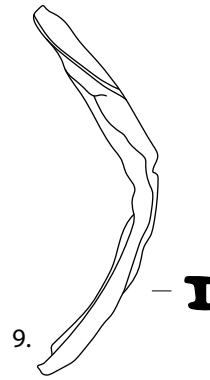
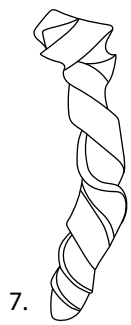
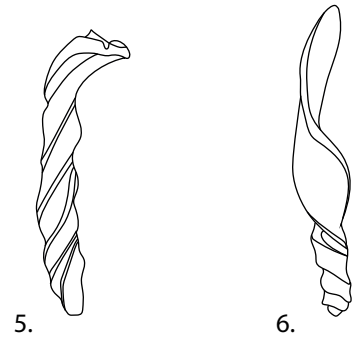
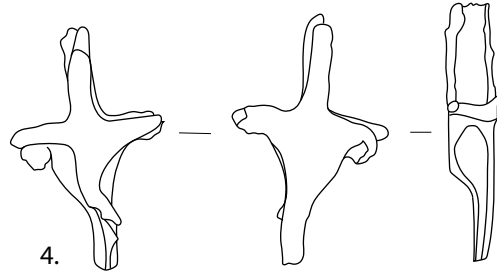
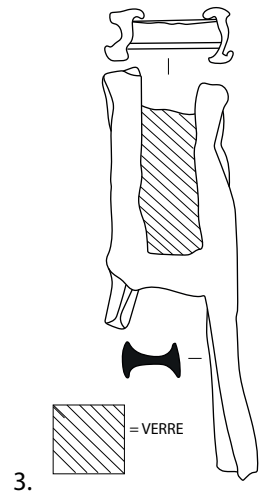
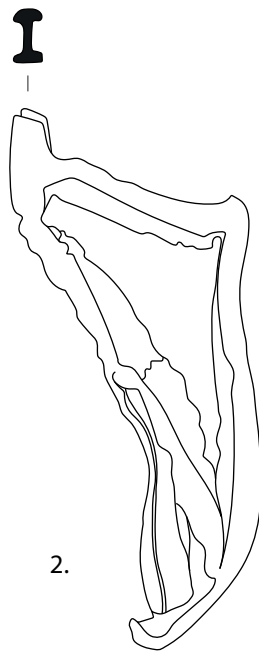
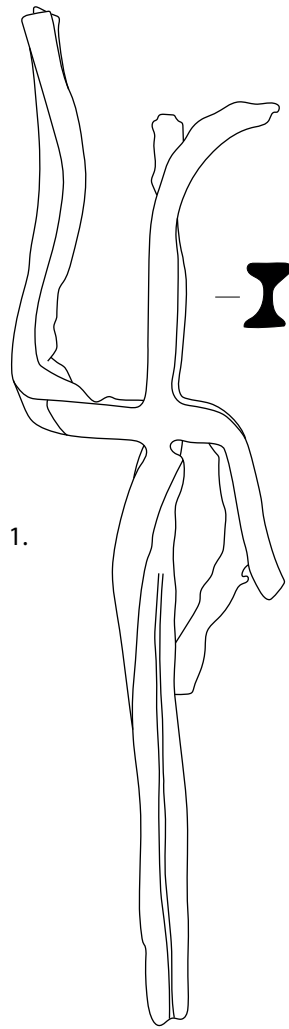
b) Les lests et poids

12. Lest de plomb tronconique perforé sur toute sa hauteur. Un relief en lignes en qui partent de la base vers le sommet peut être décoratif.
Hauteur : 2,3 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)
BO.2011 US2324 OI3639
N° d'inventaire : 5
13. Lest de plomb tronconique perforé sur toute sa hauteur.
Hauteur : 1,8 cm ; Diamètre base : 2,1 cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4796
N° d'inventaire : 444
14. Lest de plomb tronconique perforé à partir de sa base. La perforation s'étend jusqu'au sommet mais ne traverse pas ce dernier.
Hauteur : 2,3 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)
BO.2011 US2324 OI3639
N° d'inventaire : 5

²⁶⁷ MEYER-RODRIGUEZ & VYSS, 1991.

²⁶⁸ LANDEVENNEC, p. 294

Plomb



15. Lest de plomb tronconique perforé sur toute sa hauteur. Un relief en lignes qui partent de la base vers le sommet peut être décoratif.
Hauteur : 2,5cm ; Diamètre base : 2cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
BO. 2017 US4724 OI4465
N° d'inventaire : 150
16. Lest ? en volume à section ovalaire, fendu en deux sur sa face inférieure et ouvert en longueur au centre de sa face supérieure.
Largeur : 1,7cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2018 US40185 OI4788
N° d'inventaire : 442
17. Lest en petit cône de plomb déformé au sommet arrondi. La base est creusée sur le côté et perforée en son centre mais la perforation ne traverse pas l'objet.
Hauteur : 1,3cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2017 US40185 OI4736
N° d'inventaire : 443

Les lests de plombs sont les témoins d'une activité de chasse et de pêche. Ils peuvent avoir servi à lester des filets de pêche, accrochés le long des bords immergés tandis que les bords opposés étaient fixés sur des flotteurs de bois, les maintenant tendus dans les eaux peu profondes. Ils peuvent également servir à la chasse aux oiseaux, avec des filets jetés ou tendus pour attraper les oiseaux en plein vol ou dans l'eau pour les oiseaux aquatiques²⁶⁹. Les lests tronconiques apparaissent fréquemment majoritaires sur les sites archéologiques, comme c'est notamment le cas à Kaupang, en Norvège, où 47% du corpus de poids de plomb est représenté par des poids tronconiques²⁷⁰.

18. Poids de fil à plomb (?) en volume sub-ovalaire plein composé de deux dômes dont l'un est plus étroit que l'autre, mais de peu. La jonction est marquée par la différence de largeur entre les deux moitiés formant une petite marche. Cet objet, par sa forme, évoque une fronde romaine.
Hauteur : 2,7cm
Poids : 33,08g
Plomb
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5265
N° d'inventaire : 490

²⁶⁹ RAFFIN, 2017, p. 292-293.

²⁷⁰ PEDERSON, 2007, p. 124.

19. Poids de fil à plomb (?) en volume sub-ovalaire plein composé de deux dômes dont l'un est plus étroit que l'autre, mais de peu. La jonction est marquée par la différence de largeur entre les deux moitiés formant une petite marche. Cet objet, par sa forme, évoque une fronde romaine.
Hauteur : 2,7cm
Poids : 31,63g
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4735 OI4624
N° d'inventaire : 170
20. Poids à peser en volume sub-octogonal à base et à sommet plat.
Largeur : 3,5cm ; Hauteur : 1,6cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2019 US40185 OI5871
N° d'inventaire : 445
21. Poids à peser octogonal plat sur sa surface inférieure et surmonté d'une boucle aplatie par l'usure sur sa surface supérieure. Un cercle incisé entoure la boucle. Sur la surface inférieure un motif encerclé en rosace à six branches décore l'objet, et des traces d'une patine rouge sont visibles.
Diamètre : 4,2cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US4591 N° lot : 4591-110
N° d'inventaire : 142
22. Poids à peser en cylindre large plein, plat sur le dessous et bombé au sommet.
Largeur : 4,8cm ; Hauteur : 2,6cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5248
N° d'inventaire : 576

c) Les fusaïoles

23. Fusaïole ? en cylindre arrondi traversé par une ouverture en tunnel de 4mm de diamètre.
Hauteur : 1,6cm ; Diamètre : 2,1cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
BO. 2017 US4768 OI4470
N° d'inventaire : 238
24. Fusaïole ? en cylindre traversée par une ouverture en tunnel de 6mm de diamètre.
Hauteur : 0,6cm ; Diamètre base : 1,4cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2017 US4742 OI4601
N° d'inventaire : 226

25. Fusaïole en soucoupe avec un rebord autour de l'ouverture circulaire centrale. Un fragment du contour extérieur est manquant mais la cassure est nette.
Diamètre : 4cm
Plomb
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5283
N° d'inventaire : 492
26. Fusaïole (?) sub-ovale. L'ouverture centrale s'élargit brutalement à la moitié de la hauteur.
Largeur : 4,5cm
Plomb
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5714
N° d'inventaire : 491

Les fusaïoles, sont des lests de fuseaux. Ils viennent s'emboîter sur la pointe de ces derniers afin de les stabiliser et d'assurer une meilleure rotation du fuseau lors du filage. Ces objets ont une existence très ancienne. Les premiers exemplaires métalliques connus remontent à la fin du second âge du Fer²⁷¹, mais les premiers exemples, conçus en pierre, existent depuis le Néolithique²⁷². Leur datation n'est pas toujours aisée, du fait de leur matériau comme de leurs décors. Les fusaïoles ayant une fonction de lest, elles sont majoritairement faites en matériaux lourds comme la pierre ou de la céramique pleine, mais sont aussi fréquentes en plomb, un matériau lourd et peu couteux. Mais l'inconvénient du plomb est qu'il s'oxyde et se patine très rapidement. Pour ce qui est de leurs décors, c'est le manque de variété et surtout d'évolutions dans le temps qui pose ici un problème. En effet, l'une des formes la plus largement répandue de fusaïoles consiste en un anneau de plomb décoré de bossettes plus ou moins marquées sur le pourtour externe. Or cette forme se retrouve tout autant sur les sites de l'époque gauloise que sur les sites médiévaux, modernes, et même les fusaïoles contemporaines ont pour beaucoup conservé cette forme. Cela vaut également pour le décor en reliefs triangulaires, connu sur les fusaïoles depuis l'Antiquité²⁷³. Aussi chercher à construire une typo-chronologie des fusaïoles en fonction de leur forme serait relativement vain. Paradoxalement, les deux exemplaires, dont un seulement certain, de Boves, n'entrent dans aucune des formes les plus communes connues. En archéologie, les fusaïoles sont souvent laissées de côté, du fait du peu d'information qu'elles peuvent fournir, et de leur esthétique peu varié. De fait, la présence d'une fusaïole sur un site archéologique ne signifie pas pour autant la présence d'une activité artisanale de filage. Le filage est en fait une activité quotidienne très répandue, pratiquée à l'échelle domestique, parfois même comme « passe-temps ». Par exemple, il arrive fréquemment que les fusaïoles isolées

²⁷¹ CHEVILLOT & MOISSAT, 1994, p. 90.

²⁷² DUBOIS, 1997, p. 126.

²⁷³ DUBOIS, 1997, p. 126.

retrouvées sur les sites ruraux soient des pesons perdus lors du filage pratiqué pour passer le temps en gardant les troupeaux²⁷⁴.

d) Les balles

27. Balle ronde présentant un défaut de moulage ou une déformation due à un impact.

Diamètre : 1,2cm

Plomb

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO.2018 US14997 OI5318

N° d'inventaire : 369

28. Balle ronde. Les deux moitiés sont légèrement décalées l'une par rapport à l'autre et on distingue la ligne de jointure du moulage qui a laissé un relief tout autour.

Diamètre : 1,3cm

Plomb

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO.2007 US14804 OI5325

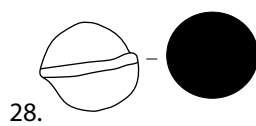
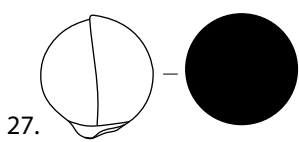
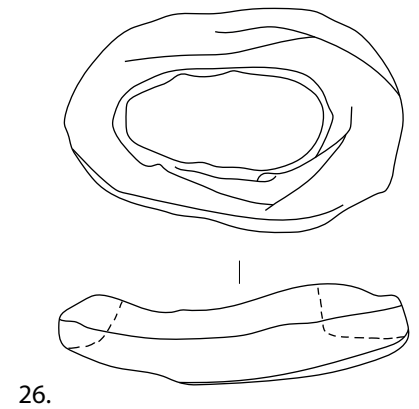
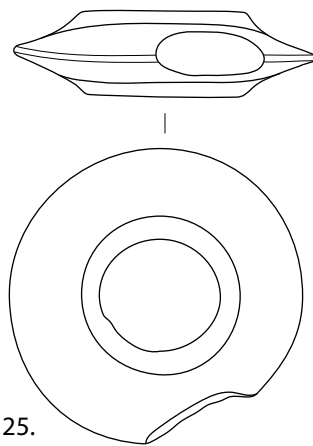
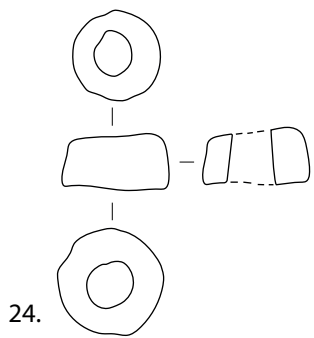
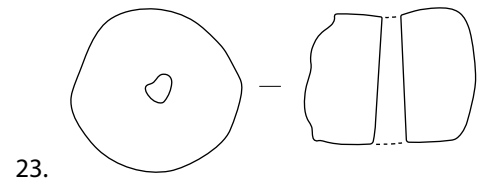
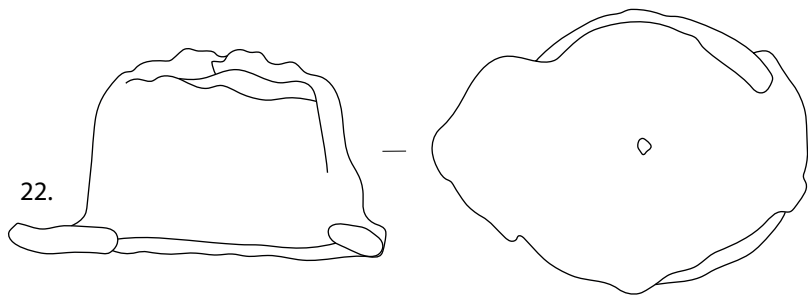
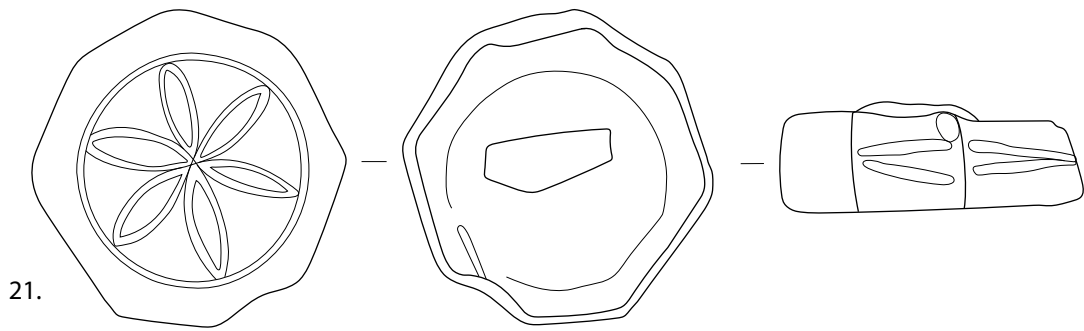
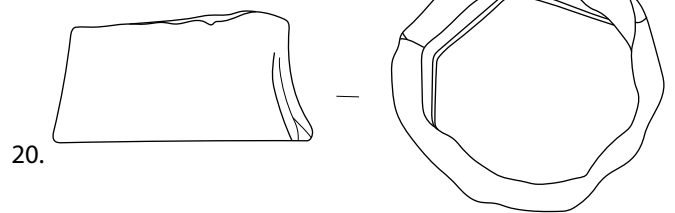
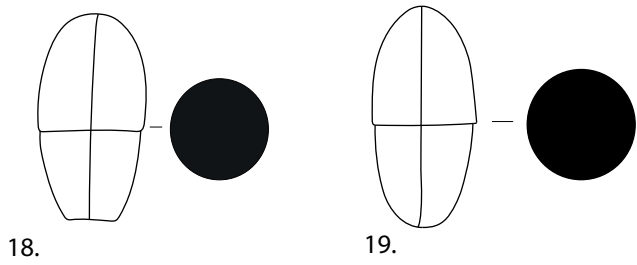
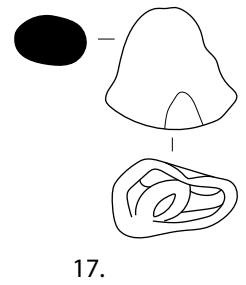
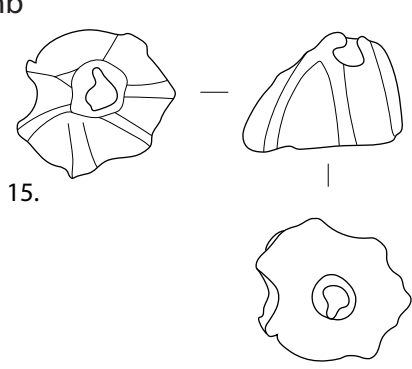
N° d'inventaire : 317

Les balles de plomb ne se distinguent pas par leur forme, relativement commune, mais par leur poids et leur diamètre qui indiquent leur calibre. Toutefois, le calibre ne permet pas systématiquement d'identifier l'arme associée, puisque certains pouvaient fonctionner avec différentes armes. On sait néanmoins que les munitions de petits calibres, d'un diamètre compris entre 10 et 15 mm, comme c'est le cas de nos deux exemplaires, étaient utilisées pour les arquebuses et les pistolets²⁷⁵.

²⁷⁴ CHEVILLOT & MOISSAT, 1994, p. 95.

²⁷⁵ BERTHON, 2013, p. 103.

Plomb



e) Le mobilier ouvragé non-identifié

29. Poids (?) de plomb en disque épais. La face supérieure comprend un relief central sub-circulaire autour duquel sont répartis à intervalles réguliers 6 (subsistants*) reliefs en colombrins effilés. Vu de profil l'objet a une surface en paliers alignés réguliers.

Diamètre : 4 cm

Plomb

Datation contextuelle : première moitié du 17^e (Phase 6)

BO.2007 US14846 OI3061

N° d'inventaire : 325

A L'Isle-Bouzon, une rouelle de plomb fragmentaire présente une forme très similaire à celle de cet objet²⁷⁶, aussi pourrait-on supposer que cet objet pour l'heure non-identifié avec certitude serait une rouelle inachevée, ou échouée.

30. Fragment d'objet circulaire avec un contour en relief et plusieurs perforations de formes diverses. Une dimension esthétique est probable.

Largeur : 3,8 cm

Plomb

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2019 US40189 OI5709

N° d'inventaire : 489

31. Petit objet de plomb composé de plusieurs tiges verticales à section circulaires maintenues ensembles par soudure entre deux surfaces aplaties.

Hauteur : 2 cm

Plomb

Datation contextuelle : fin 13^e/14^e – 16^e siècle (Phase D)

BO. 2017 US4738 OI 4481

N° d'inventaire : 206

32. Bande rectangulaire présentant un relief régulier en bases de cylindres ovalaires disposés à intervalle réguliers sur sa longueur.

Longueur : 5,5 cm (recomposé)

Plomb

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO.2007 US14804 OI5321

N° d'inventaire : 319

33. Jeton sub-circulaire de plomb en dôme avec une surface supérieure grossière.

Diamètre : 2,1 cm

Plomb

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

BO. 2017 US4735 OI4625

N° d'inventaire : 169

²⁷⁶ LASSURE, 1998, p. 470.

34. Jeton sub-circulaire de plomb en dôme avec une surface supérieure grossière.
 Diamètre : 2,1 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2018 US4735 OI4798
 N° d'inventaire : 177
35. Jeton sub-circulaire de plomb en dôme avec une surface supérieure grossière.
 Diamètre : 2 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2017 US4737 OI4495
 N° d'inventaire : 201
36. Hameçon (?) en crochet à section rectangulaire.
 Longueur : 4,5 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
 BO. 2018 US4501 OI4784
 N° d'inventaire : 117
37. Applique de rivet en petit dôme creux en croissant de lune sous laquelle subsiste une tige fine à section circulaire insérée dans une petite rondelle.
 Largeur : 0,7 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2017 US4736 OI4611
 N° d'inventaire : 196

f) Les plombs de scellé

38. Plomb de scellé de marchandise composé de deux plaques circulaires reliées entre elles par une bande rectangulaire. L'une des plaques est pleine avec un relief central interne, l'autre en anneau. Trois fleurs de lys moulées décorent la plaque pleine, elles entourent un petit relief en forme de blason. Cette forme de plomb de scellé est connue sous la terminologie de plomb à plateau.
 Largeur : 2,2 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2015 US4147 OI3976
 N° d'inventaire : 49
39. Plomb de scellé fragmentaire composé de deux plaques sub-circulaire. L'une d'elles comporte deux perforations ovalaires alignées sur son diamètre, l'autre plaque comporte deux ergots repliés qui s'emboîtaient dans ces perforations. Les deux plaques conservent les restes de deux bandes qui les reliaient ensembles.
 Largeur : 2,2 cm et 2 cm
 Plomb
 Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
 BO. 2019 US4736 OI5630
 N° d'inventaire : 188

Les plombs de scellé, ou sceaux de plomb, sont un témoin concret d'une activité commerciale. Ces scellés étaient fixés sur les marchandises, souvent sur des draps et autres textiles, et pouvaient avoir plusieurs fonctions. S'ils agissaient en sceaux de foire ou de franchise, ils accordaient des privilèges aux marchands, et s'il s'agissait de sceaux fiscaux ou de sceaux de métiers ils garantissaient la qualité ou l'origine du produit.²⁷⁷ Ces sceaux sont arrachés une fois la transaction achevée, ou lors d'une vérification par la douane. L'estampille que l'on trouve parfois sur ces objets est apposée au moment de la fermeture du sceau. On connaît deux formes principales de plombs de scellé, simple, ou doubles, selon le nombre de paire de disques présents²⁷⁸. Le système de fermeture peut également faire l'objet d'une variation, avec deux ergots ou un seul. A Boves, nous avons un exemplaire de chaque, mais les deux sont à priori composés d'une seule paire de disque. Le premier exemplaire de Boves arbore un motif relativement commun. A Southampton par exemple, bien que les fleurs de lys soient encadrées d'un blason et que le dos du scellé soit également décoré, on trouve un exemplaire arborant cette triple fleur de lys, daté de la fin du 16^e siècle. La fleur de lys est un motif qui indique une origine française²⁷⁹. On retrouve des plombs de scellé arborant ces fleurs jusqu'à Amsterdam, où le plus ancien exemple est daté du 15^e siècle. On trouve aussi une quantité très importante de ces objets, peu importe le motif de l'estampille, dans les sites archéologiques des pays slaves²⁸⁰.

g) Le toton / totum

40. Toton / Totum à base hexagonale et au sommet en dôme surmonté d'une petite sphère. La base est perforée en son centre et la perforation se prolonge à l'intérieur jusqu'à la moitié de la hauteur de l'objet. Deux cercles en lignes incisées entourent la perforation. Chaque face (6 faces) est décorée d'un motif incisé représentant des cartes à jouer. Il y a l'as, le 9 et le 10 de carreaux, le valet, le roi et la dame. Ces trois derniers sont représentés par les lettres V, R et D avec une couronne ou un chapeau de valet.

Largeur : 1,7 cm ; Hauteur : 1,8 cm

Plomb

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (Phase 7)

BO.2011 US3001 OI3640

N° d'inventaire : 7



Figure 22 : Photographie : C. Moreau

²⁷⁷ Encyclopédie de l'Alsace, 1986, p. 7575.

²⁷⁸ BERTHON, 2013, p. 132.

²⁷⁹ AMSTERDAM, 1977, p. 112.

²⁸⁰ MUSIN & WOLOSZYN, 2019.

Ce petit objet, très finement décoré, a dans un premier temps été interprété comme un poids à peser ou un lest, non sans doutes, du fait de sa perforation interne et de l'orientation des décors, sans oublier la question de l'intérêt de décorer si bien un simple poids. Mais à la suite de quelques recherches, un objet de forme très similaire a été repéré parmi le mobilier issu de la forteresse de Peyrepertuse dans le département de l'Aude²⁸¹. Ce petit objet fait partie du mobilier de tableterie, donc en os, mais il présente une forme de prisme à base hexagonale avec une perforation axiale non traversante, et ses six faces sont ponctuées d'un nombre variable d'ocelles. Cet objet est un toton, ou *totum*. Il s'agit d'une sorte de dé dans lequel on emboîtait une petite cheville de bois afin de le faire tourner à la manière d'une toupie. Les totons seraient en fait un dérivé de la toupie, apparus dans la Rome antique. A l'origine ils ne comportaient que quatre faces ornées de lettres. Au fil du temps, les lettres commencent à être remplacées par des valeurs numériques, souvent en nombre d'ocelles comme c'est le cas du toton de Peyrepertuse, et le nombre de faces passe de quatre à six. Les plus récents comportent parfois, à la place d'une valeur numérique, une injonction comme « prenez 2 » ou « mettez 2 », indiquant qu'ils étaient utilisés pour un jeu plus complexe. Les totons existent en divers matériaux qui peuvent être un bon indicateur de datation, tel que l'os comme à Peyrepertuse pour les plus anciens exemplaires, mais aussi en bois, comme sur le célèbre tableau de Jean Siméon Chardin de 1738 « L'enfant au toton »²⁸², ou en métal, comme à Boves. Les exemples de totons métalliques sont généralement les plus récents, et la finesse du décor de celui de Boves ne laisse à ce sujet aucun doute. Cela dit il faut souligner que pour l'heure, le décor en cartes à jouer reste inédit, du moins, au sein de la bibliographie dépouillée.

h) L'ampoule de pèlerinage

41. Ampoule de pèlerinage en forme d'amphore aplatie avec deux anses latérales. La face avant de l'objet est décorée d'un blason contenant trois fleurs de lys, au-dessus duquel il semble y avoir un décor en lignes ondulées.

Hauteur : 4,2 cm ; Largeur : 3,1 cm

Plomb

Datation typologique : 15^e siècle (?)

Datation contextuelle : courant 18^e – 20^e siècle (phase 7)

BO.2007 US14804 OI5319

N^o d'inventaire : 316

Les ampoules de pèlerinage sont de petits objets, connus depuis l'antiquité, qui témoignent de l'accomplissement d'un pèlerinage. A partir du 12^e siècle, elles font l'objet d'un artisanat spécialisé. Les plus fréquentes en archéologie présentent cette forme de petite amphore

²⁸¹ BAYROU & DURLIAT, 2000, p. 198.

²⁸² Musée du Louvres, Département des peintures, Salle 920, RF 1705.

ou de gourde à deux anses latérales proches du goulot. Le fait que l'ampoule de Boves soit aplatie laisse penser qu'elle a pu être scellée. De fait, ces objets provenaient des différents sanctuaires de la chrétienté. Elles sont conçues pour recevoir une petite quantité d'eau bénite ou sacrée, ayant été en contact avec une relique sainte qui, selon les chrétiens, serait dotée de pouvoirs miraculeux²⁸³. Cette eau n'était pas toujours bue immédiatement par les pèlerins. Certains la conservaient précieusement, en prévision d'un besoin futur. Aussi fallait-il s'assurer que l'eau ne s'évapore pas ou ne fuit pas hors de l'ampoule. Pour cela on les scellait, parfois avec de la cire, notamment lorsque l'ampoule était en céramique, mais, comme on peut le lire dans l'ouvrage consacré au mobilier archéologique de Southampton, les ampoules de plomb pouvaient être scellées « en pinçant et en frappant la bouche de la même manière qu'un plombier martèle parfois l'extrémité ouverte d'un tuyau de plomb. »²⁸⁴. Dans ce même ouvrage on peut lire qu'à partir du 13^e siècle, les ampoules de pèlerinage étaient souvent portées autour du cou, comme c'était d'ailleurs le cas durant l'antiquité, comme un signe ostentatoire que l'on avait achevé son pèlerinage. Certains les portaient même continuellement, tel un talisman, autour du cou ou même cousues au chapeau du pèlerin²⁸⁵. Une ampoule mentionnée par Olivier Thuadet dans sa thèse est semblable à celle de Boves, par la forme de gourde et le motif du blason à trois fleurs de lys, bien que cet exemplaire soit bien plus décoré. Elle est datée du 14^e siècle²⁸⁶, mais selon l'article de Dominique Canny et Richard Fronty sur les ampoules, le motif de l'écu à trois fleurs de lys est un indice de datation qui renvoie à une production du 15^e siècle²⁸⁷. Il est rare, dans les publications régionales, de trouver la mention des ampoules découvertes anciennement en Picardie. Pourtant, dès le haut Moyen Âge, la Picardie est une région fortement christianisée, densément occupée par d'importants diocèses comme ceux d'Amiens, de Senlis ou de Soisson. A partir du 5^e siècle et du rattachement de ces diocèses à l'archidiocèse de Reims, la Picardie est un territoire couvert par un maillage dense d'abbayes, de monastères, d'églises ou encore de tombeaux de saints, attirant de très nombreux pèlerins dans la région²⁸⁸. Aussi la présence d'une ampoule à Boves est fort peu surprenante, bien qu'il demeure bien ardu de déterminer la provenance précise de cette ampoule. De fait, il n'est pas rare de retrouver une ampoule arborant le blason des armoiries de France à trois fleurs de lys, puisqu'un certain nombre de sanctuaires dits « royaux » affichaient ces armoiries sur leurs ampoules, comme un signe ostentatoire d'une protection royale sur le sanctuaire. Cela dit il pouvait également arriver que ce blason soit utilisé à titre purement esthétique, ou en souvenir d'un évènement royal. Mais il faut tout de même considérer le motif de l'ampoule de Boves avec attention. Les fleurs de lys sont un motif qui,

²⁸³ CANNY & FRONTY, 2020, p. 2.

²⁸⁴ PLATT & COLEMAN-SMITH, p. 244.

²⁸⁵ MYNARD & ZEEPVAT, 1992, p. 200-201.

²⁸⁶ THAUDET, 2015, p. 1314.

²⁸⁷ CANNY & FRONTY, 2020, p. 7.

²⁸⁸ CANNY & FRONTY, 2020, p. 9.

au-delà d'être présents sur les armoiries de France, sont utilisées sur un grand nombre d'armoiries de seigneurs en tous genres, avec de très légères variations destinées à leur différenciation. A une trentaine de kilomètres au nord-est de Boves se situe le site castral de Toutencourt. Les armoiries du seigneur de Toutencourt consistent en un blason pointu contenant trois fleurs de lys de gueules, c'est-à-dire dépourvues de leur tige inférieure, dont deux placées en chef et une en pointe. Le blason de l'ampoule de Boves, du fait de l'usure apparaît plutôt vague, et pourrait en fait correspondre à un blason proche de celui des armes de France, comme celui de Toutencourt. La ville médiévale de Rue, ayant livré plusieurs exemplaires d'ampoules ornées d'un blason à trois fleurs de lys, est un centre de pèlerinage situé à 90 km au nord de Boves, sur les côtes de la Somme. L'ampoule découverte à Boves pourrait avoir été perdue par un pèlerin s'étant rendu dans un lieu de pèlerinage proche, comme celui de Rue par exemple.

i) Le mobilier non-identifié

42. Bande large à section en D, aux bords longs en vagues et avec une tête sub-losangique.

Longueur : 7,8 cm

Plomb

Datation contextuelle : Hors contexte

BO. 2019 US40453 OI5805

N° d'inventaire : 618

43. Volume plein sub-ovale avec un contour en arrête.

Largeur : 1,7 cm

Plomb

Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)

BO. 2017 US4001 OI4631

N° d'inventaire : 24

44. Poids (?) en petit dôme plein présentant un défaut de coulée sur le haut du dôme formant un relief en oreille.

Diamètre base : 1,8 cm ; Hauteur : 1,1 cm

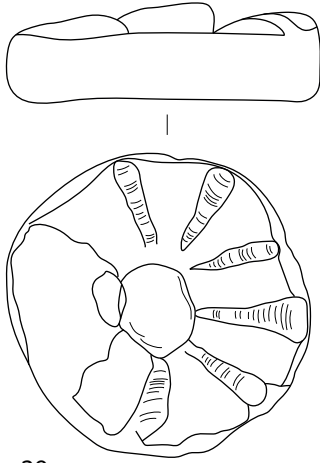
Plomb

Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)

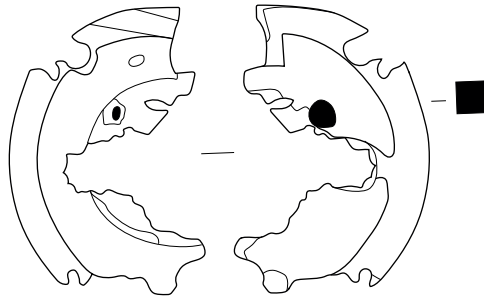
BO. 2017 US4735 OI4797

N° d'inventaire : 174

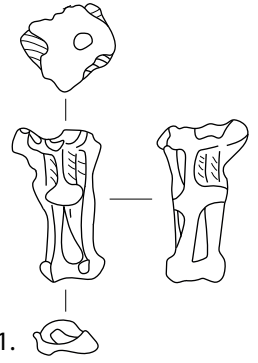
Plomb



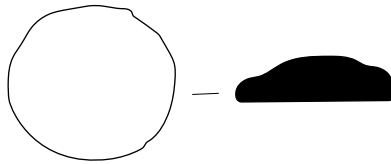
29.



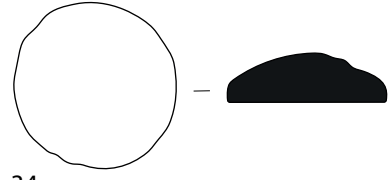
30.



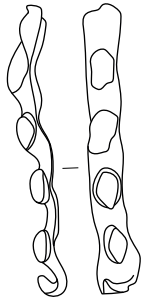
31.



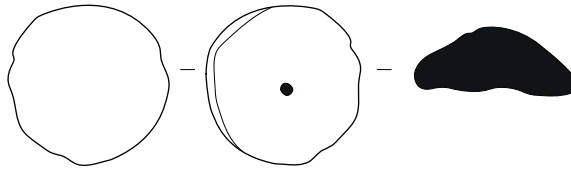
33.



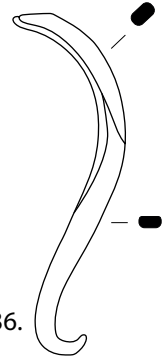
34.



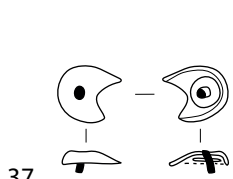
32.



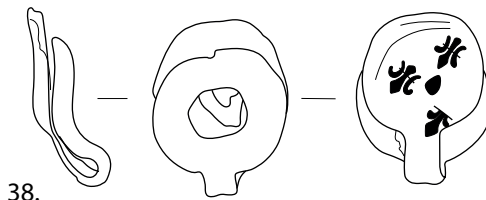
35.



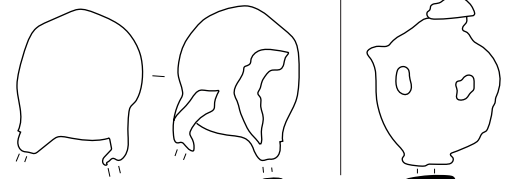
36.



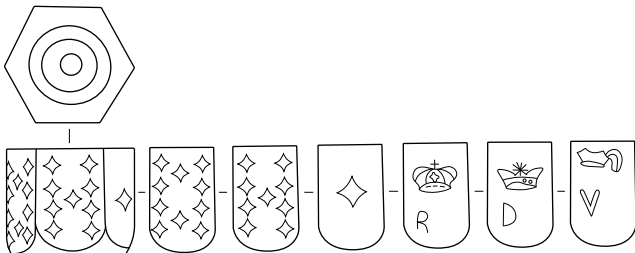
37.



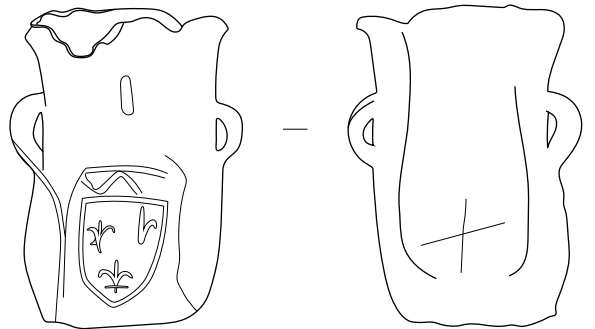
38.



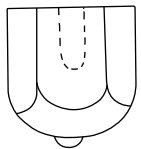
39.



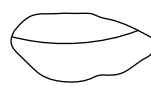
40.



41.



42.



43.



44.

45. Fragment de récipient de plomb en plaques d'épaisseur modeste mais homogène. Le plus gros fragment a conservé une portion du rebord formé par une tige à section en D. Seul ce fragment est représenté.
Largeur : 10 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5264
N° d'inventaire : 579

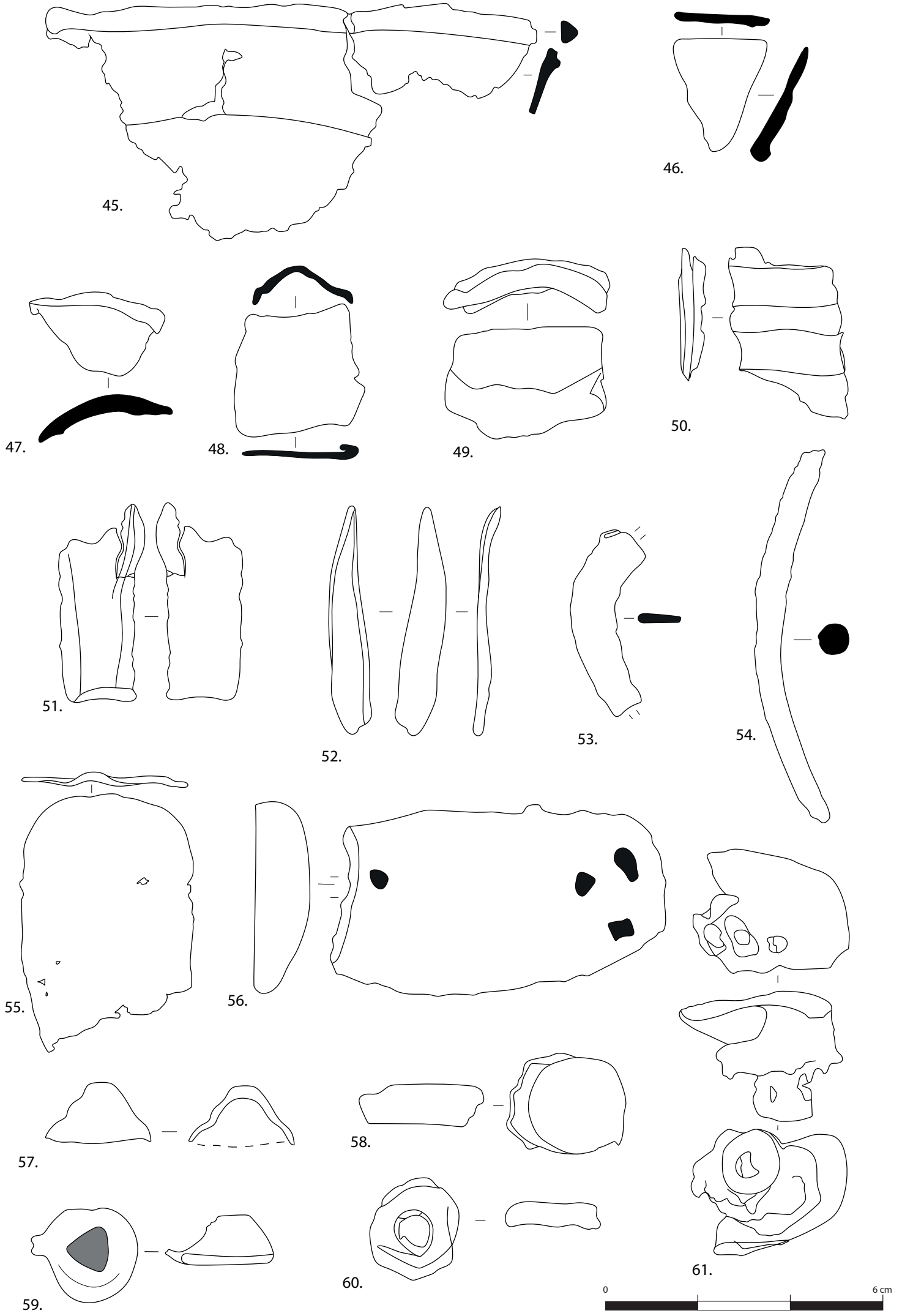
j) Les objets inachevés, demi-produits et résidus de conception

46. Plaque fragmentaire de forme triangulaire.
Longueur : 2,3 cm ; Largeur : 2 cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2016 US40453 OI4258
N° d'inventaire : 610
47. Plaque de plomb incurvée de forme sub-trapèzoïdale. Sur la face concave on a une ligne qui marque un changement d'épaisseur.
Largeur : 2,9 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 10^e – début 11^e siècle (Phase 2B)
BO.1997 US2154 OI1804
N° d'inventaire : 1
48. Plaque déformée aux bords irréguliers. Il s'agit très probablement de chutes de matière première.
Longueur : 2,6 cm ; Largeur : 2,8 cm
Plomb
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5893
N° d'inventaire : 493
49. Plaque fragmentaire incurvée et partiellement repliée sur elle-même.
Longueur : 3,3 cm ; Hauteur : 2,2 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2015 US4056 OI4078
N° d'inventaire : 36
50. Plaque fragmentaire à double épaisseur. L'une des faces comporte un double relief en bandes verticales larges.
Longueur : 3,3 cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2019 US40453 OI5805
N° d'inventaire : 618

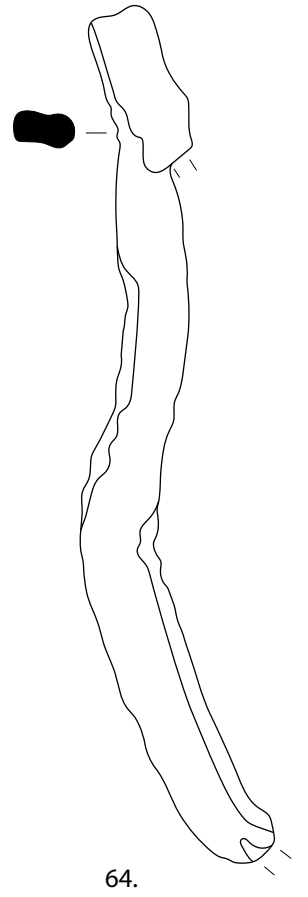
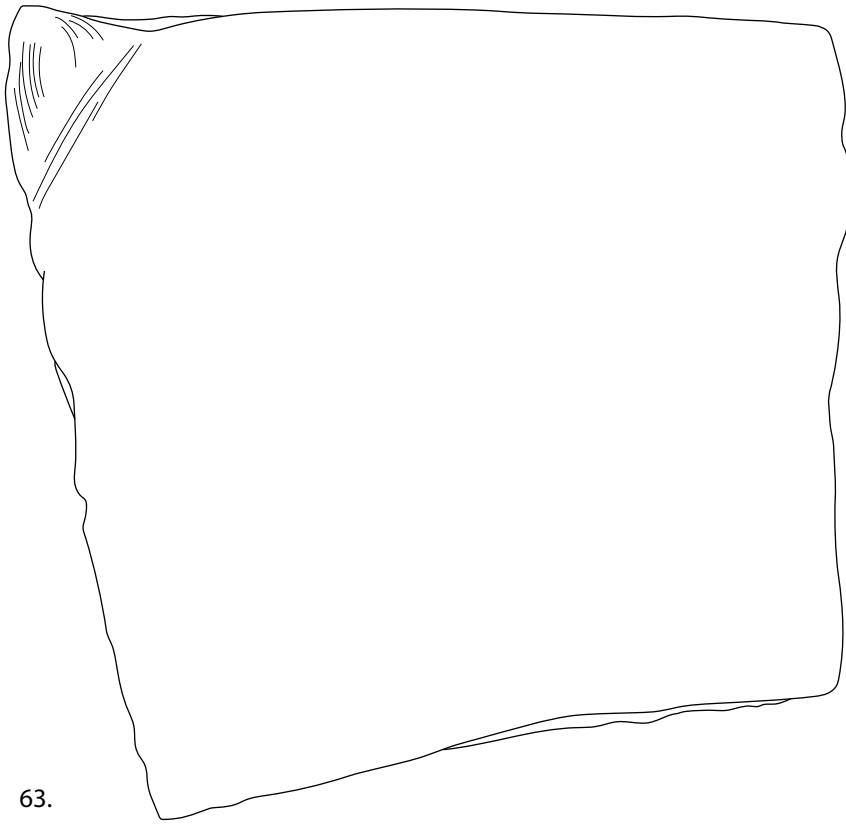
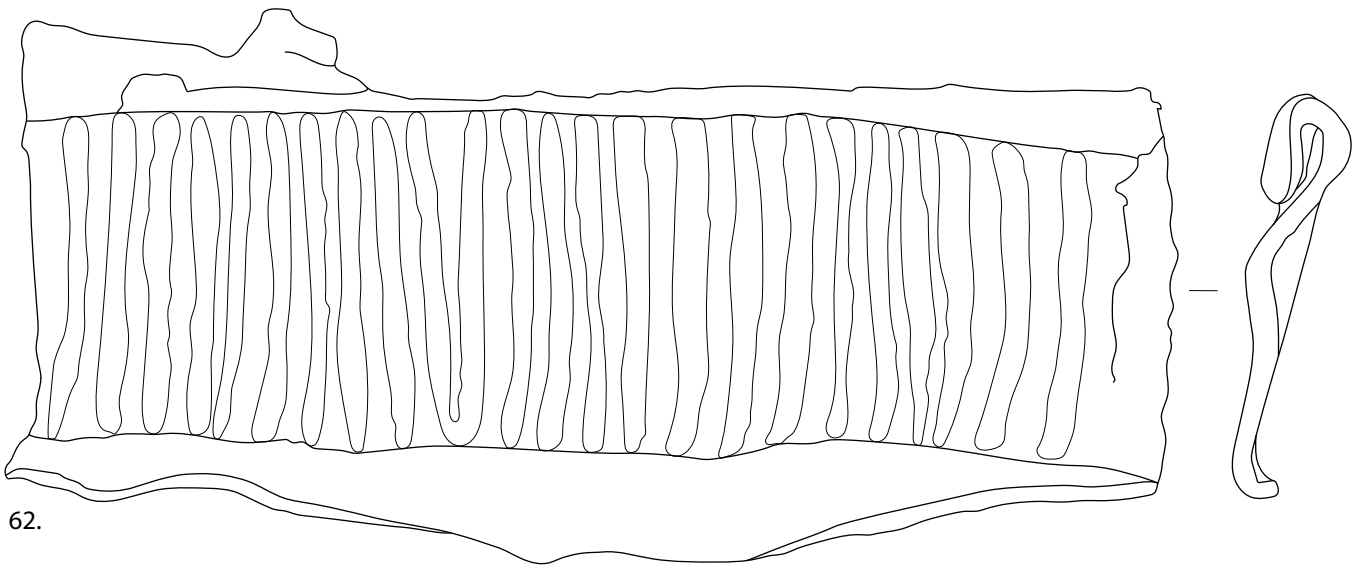
51. Débris de découpe (?) en bande plate sur la face inférieure et à section trapézoïdale.
Longueur : 4,2 cm ; Largeur : 1,5 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4737 OI4477
N° d'inventaire : 200
52. Débris de découpe allongé aux bords nettement découpés.
Longueur : 4,9 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2020 US40576 N° lot :40576-17
N° d'inventaire : 628
53. Bande fragmentaire plate et incurvée.
Longueur : 3,9 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5722
N° d'inventaire : 575
54. Tige incurvée. Les deux extrémités sont légèrement effilées mais ne semblent pas cassées.
Longueur : 8 cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 10^e siècle (Phase 2A)
BO.2010 US15615 OI3523
N° d'inventaire : 394
55. Plaque fine en forme de langue cassée à l'une de ses extrémités.
Longueur : 4,8 cm
Plomb
Datation contextuelle : Hors contexte
BO. 2019 US40453 OI5973
N° d'inventaire : 615
56. Masse de plomb en forme de langue, aux bords arrondis, plutôt épaisse et aux surfaces grossièrement lissées. L'une des faces comporte quelques reliefs géométriques qui ressemblent à du fer.
Longueur : 7 cm ; Largeur : 4 cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 17^e siècle (Phase 6)
BO. 2001 US2300 OI856
N° d'inventaire : 3
57. Résidu de coulée formant un dôme en cloche plein à son sommet, résultant probablement de l'accumulation de matière en fond de creux lors de la coulée.
Diamètre : 2,2 cm
Plomb
Datation contextuelle : deuxième moitié du 17^e – 18^e siècle (Phase F)
BO. 2019 US40189 OI5767
N° d'inventaire : 464

58. Raté de jeton (?) en volume composé d'une partie supérieure en jeton, visiblement moulé, et d'une partie irrégulière mais à la surface lisse et aux cassures nettes.
Largeur : 2,5 cm
Plomb
Datation contextuelle : 11^e – début 12^e siècle (Phase B2)
BO. 2020 US40460 N° lot : 40460-4
N° d'inventaire : 622
59. Résidu de coulée (?) en forme de fond de cuve.
Diamètre : 2 cm ; Hauteur : 1 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2017 US4738 OI4481
N° d'inventaire : 210
60. Plomb perforé
Anneau sub-circulaire irrégulier à section en D.
Diamètre : 2,1 cm
Plomb
Datation contextuelle : première moitié du 10^e – début 11^e siècle (Phase A2)
BO.2014 US4062 OI3973
N° d'inventaire : 38
61. Masse composée d'une épaisse tige à section circulaire, traversée par une perforation en tunnel très grossière avec des amas de plomb fondu. La partie haute se caractérise par un chapeau en plaque arrondie directement reliée à la tige. La plaque est visiblement cassée et ne s'étend que sur la moitié de l'objet. Il pourrait s'agir d'un raté de rivet de plomb.
Hauteur : 2,5 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2017 US4737 OI4488
N° d'inventaire : 202

Plomb



62. Tuile ou moule à tuile (?) en grande plaque épaisse. L'un des bords longs est replié vers l'arrière. Un relief en bandes creusées parallèles est visible sur la face avant.
Longueur : 15,2 cm ; Largeur : 6 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 13^e / 14^e – 16^e siècle (Phase D)
BO. 2020 US40235 N° lot : 40235-19
N° d'inventaire : 590
63. Chute de découpe en plaque quadrangulaire aux bords nettement découpés.
Longueur : 10,5 cm ; Largeur : 11 cm
Plomb
Datation contextuelle : seconde moitié du 16^e – 17^e siècle (Phase E fossé défensif)
BO. 2019 US40194 OI5676
N° d'inventaire : 574
64. Bande de plomb épaisse partiellement repliée sur elle-même et cassée a ses deux extrémités.
Longueur : 12,3 cm (recomposé) ; Largeur : 1 cm
Plomb
Datation contextuelle : fin 11^e – mi 12^e siècle (Phase C)
BO. 2020 US4591 N° lot : 4591-105
N° d'inventaire : 141



A l'issue de cette étude de mobilier, nous avons été en mesure d'établir une correspondance typologique pour 155 objets d'alliage cuivreux, soit 48,2% du corpus de cuivre étudié, et seulement pour deux objets de plomb, soit 3,1% du corpus de plomb étudié. En revanche, la proportion de mobilier restant non-identifié après recherches ne représente que 19,4% de l'ensemble des 385 objets étudiés. Certains artefacts ont posé quelques écueils quant à leur identification, notamment le cure-pipe en bronze (Inv. 207), le totum de plomb (Inv. 7) ou encore l'épingle à pointe ouverte de cuivre (Inv. 587). D'autres en revanche, comme les boucles, aisément identifiables, posaient problème quant à leur correspondance typologique, soit par la simplicité de leur forme ou par leur état de dégradation. Quelques-uns de nos artefacts ayant trouvé des parallèles identiques ou quasi-identiques sur d'autres sites archéologiques plus ou moins proches de Boves traduisent une production en série, et peuvent permettre d'établir des liens commerciaux, ou pour le moins des réseaux de commerce au sein desquels circulent ces objets. La boucle avec sa chape décorée d'une vierge à l'enfant (Inv. 315) en est un excellent exemple. Si cette dernière trouve un jumeau non loin, à Compiègne, d'autres objets comme le fragment de demi-ceint (Inv. 370), initialement compris comme une terminaison de courroie, n°64, qui a trouvé un jumeau à Amsterdam, témoignent d'échanges de plus longues distances, ou, à minima, d'un motif faisant l'objet d'une mode dans un secteur très étendu. Dans notre corpus de cuivre, deux objets ont particulièrement suscité l'attention au cours des recherches menées, à savoir les deux fibules discoïdes monétiformes (Inv. 244 et 604). La présence de motifs monétaires est, en soit, un fait exceptionnel. Mais là où ces objets attirent particulièrement l'attention c'est dans le type de monnaie représentée, soit un nummus de Constantin Ier et une monnaie à légende arabe. Afin de livrer d'avantage d'informations, ces deux fibules feront, dans un avenir proche, l'objet d'une restauration. Le mobilier de plomb, comme on pouvait s'y attendre, livre moins d'informations. Néanmoins, la présence de plombs de scellé de deux types différents vient appuyer l'existence d'un réseau commercial dont Boves faisait partie. La présence d'une ampoule de pèlerinage inscrit parfaitement le site dans le contexte d'une importante activité religieuse dans la région dès le haut Moyen Âge. La récurrence des cames de plomb torsadées semble indiquer une pratique de recyclage des métaux sur le site. Et enfin, la minutie et l'originalité des décors du *totum* de Boves vient rappeler dans une certaine mesure la dynamique élitaires persistante à plus ou moins toutes les phases d'occupation du site. De manière générale, le mobilier métallique non-ferreux de Boves traduit une occupation élitaires à degrés variables, notamment par la variété des décors qu'il offre, de complexité et de technique différentes, mais aussi par la présence de catégories fonctionnelles typiquement élitaires, comme les *binding-strips* et l'armement, et d'autres impliquant une

population plus modeste, comme les nombreux dés à coudres ou encore, parmi les bijoux, les quelques bagues « bricolées » à partir de simples fils de cuivre. Au-delà de ces données relatives à l'occupation du site en elle-même et à sa caractérisation, le mobilier étudié pourra également livrer certaines informations sur la structure du site, à travers sa stratigraphie.

III- Etude chronologique et spatiale du mobilier

1) Analyse du phasage du mobilier : confrontation entre les datations typologiques et contextuelle

Parmi nos 385 artéfacts non-ferreux étudiés, 40,2%, soit 155 objets, ont trouvé une correspondance typologique dans les nombreuses publications consultées dans le cadre de ces recherches. Parmi ces 155 objets, deux seulement sont en plomb. Après une première confrontation générale des datations contextuelles avec nos datations typologiques (Fig.23 et 24), il est apparu que 23,8% de ces objets livraient une datation typologique concordante avec leur datation contextuelle, auxquels s'ajoutent 9,6% de mobilier dont la datation contextuelle est partiellement concordante, c'est-à-dire qu'elle n'entre dans les limites chronologiques de la datation typologiques que sur une courte période, et inversement. 12,9% des objets pour lesquels une correspondance typologique put être déterminée sont hélas classés hors contextes, et ne peuvent pas attester de la justesse ou de l'irrégularité de la stratigraphie. Au total, 53,5% du corpus de mobilier à correspondance typologique présente une datation discordante de celle du contexte stratigraphique duquel il est issu.

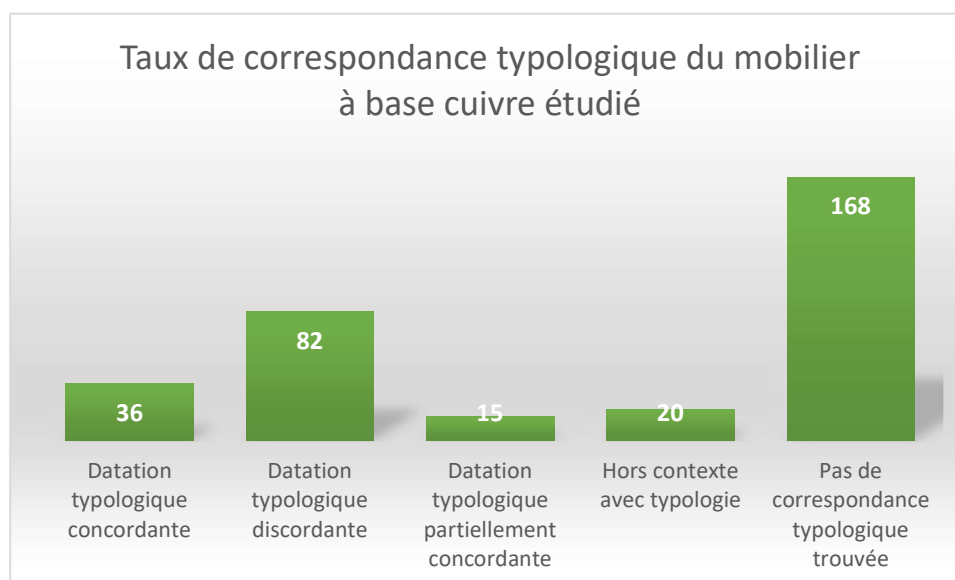


Figure 23 : Résultats de la confrontation générale entre les datations contextuelles et les datations typologiques pour le mobilier en alliage cuivreux

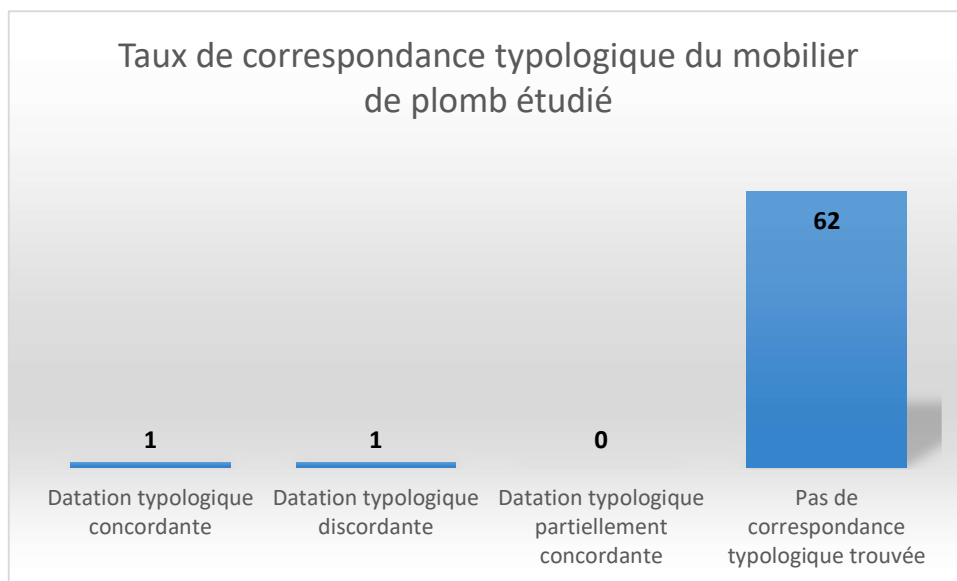


Figure 24 : Résultats de la confrontation générale entre les datations contextuelles et les datations typologiques pour le mobilier en plomb

Sans surprise, la documentation disponible sur le mobilier de plomb n’offre que très peu de typologies permettant une comparaison. De plus, les deux objets qui ont malgré tout trouvé une correspondance n’ont offert que des résultats vagues. Le fragment de came de plomb n°2, qui est le seul dont la forme de la section était suffisamment marquée pour établir un lien avec la typologie établie à partir des comes de Landévennec, s’inclut dans une datation typologique placée vaguement entre « la fin du Moyen Âge et le début de l’époque moderne ». L’ampoule de pèlerinage, quant à elle, n’a pu trouver qu’une datation très relative liée au motif qu’elle arbore. Finalement, la majorité des correspondances typologiques trouvées pour le mobilier non-ferreux de Boves concernent le mobilier vestimentaire, et sont, pour la plupart, issues de la thèse d’Olivier Thuaudet²⁸⁹, bien que diverses autres publications viennent appuyer ces datations.

Une confrontation plus précise nous aura permis de déterminer quelles étaient les proportions de concordance et de discordance pour chacune des phases individuellement. Il apparaît immédiatement que la phase E est celle pour laquelle les datations contextuelles sont les moins fiables, avec 34 datations discordantes sur les 41 objets de la phase E ayant trouvé une correspondance typologique. Cela s’explique en revanche aisément par le fait que sur 161 artefacts provenant de cette phase au total, au moins 131 proviennent des us compris dans le comblement du fossé défensif, dont 84 uniquement issus de l’US 40194. La datation

²⁸⁹ THUAUDET, 2015.

contextuelle de cet us est située entre la seconde moitié du 16^e siècle et le 17^e siècle, mais il semble logique qu'une part importante du mobilier que l'on y trouve soit résiduelle. On observe par ailleurs qu'un grand nombre des objets issus de l'US 40194 du fossé défensif dont la datation est discordante ont été datés typologiquement entre le 13^e et le 14^e siècle, voir jusqu'au 15^e siècle. Cela coïncide par ailleurs avec la découverte de plusieurs monnaies dans l'US 40194, datées entre le 12^e et le 14^e siècle. La phase F livre quant à elle 16 artefacts à datation discordante pour seulement 3 à datation concordante. Sur ces 16 artefacts discordants, 6 sont typologiquement datables des 13^e – 14^e siècles, 3 sont datables des 14^e - 15^e siècles, 2 sont datables des 12^e – 14^e siècles et 2 autres sont datables du 13^e – 15^e siècle. On observe donc une tendance similaire pour la phase F dans sa globalité que pour les us de comblements du fossé de la phase E, à savoir que la plupart des artefacts résiduels ont une datation typologique tournant majoritairement autour des 13^e et 14^e siècles. Enfin, la phase 7 vient compléter l'ensemble des phases tardives avec 9 artefacts discordants pour seulement 4 concordants et 1 partiellement concordant. Parmi les 9 artefacts discordants, 4 sont typologiquement datables des 12^e – 13^e siècles, 2 sont datables du 14^e et 2 autres du 15^e siècle, et le dernier est datable entre le 14^e et le 16^e siècle.

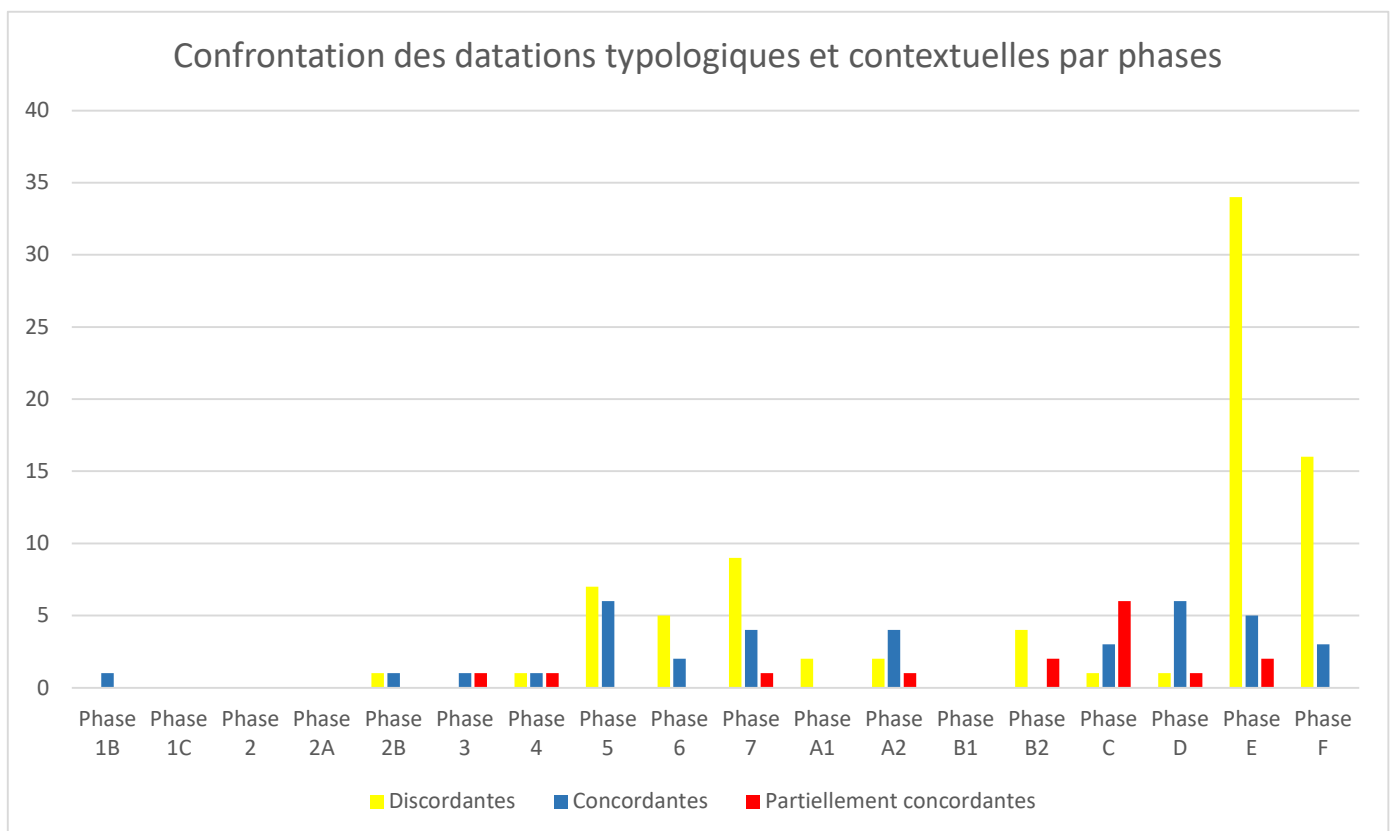


Figure 25 : Graphique de confrontation des datations par phases

On comprend aisément que les phases les plus tardives du site sont celles qui livrent le plus de mobilier résiduel. Qui plus est, on observe que la majorité des artefacts résiduels de ces phases sont en réalité datables du Moyen Âge central et tardif, avec une nette prédominance des 13^e et 14^e siècles. Même les phases légèrement plus anciennes, comme la phase 6 et la phase 5 ayant livré respectivement 5 et 7 artefacts discordants, offrent des datations typologiques incluses majoritairement entre le 12^e et le 14^e siècle. Les phases qui apparaissent à l'inverse les plus fiables sont les phase A2, C et D, qui à elles trois ne livrent que quatre artefacts à datation discordante pour 13 artefacts à datation concordante et 8 artefacts à datation partiellement concordante. Si on dresse un comparatif général des datations contextuelles et typologiques de notre corpus d'artefacts, on constate que les datations contextuelles placent 168 objets à l'époque moderne, auxquels s'ajoutent 51 artefacts issus de phases à cheval entre le Moyen Âge tardif et l'époque moderne. Pourtant, les datations typologiques n'offrent que 6 artefacts purement datables de l'époque moderne, auxquels s'ajoutent 31 objets datables entre le Moyen Âge et l'époque moderne, et 1 dernier objet datable entre l'époque moderne et l'époque contemporaine. Pour le Moyen Âge, les datations contextuelles de notre corpus montrent 100 objets purement médiévaux, qui passent à 115 avec les datations typologiques. Deux artefacts passent par ailleurs d'une datation contextuelle médiévale à une datation antique. Bien entendu, il faut prendre en compte le fait que 229 artefacts n'ont pas trouvé de correspondance typologique. Néanmoins on peut tout de même constater avec certitude que le corpus d'objets médiévaux est plus important que ce que montre la stratigraphie, et qu'à l'inverse, mais cette fois-ci sans certitude, le corpus moderne semble moins important.

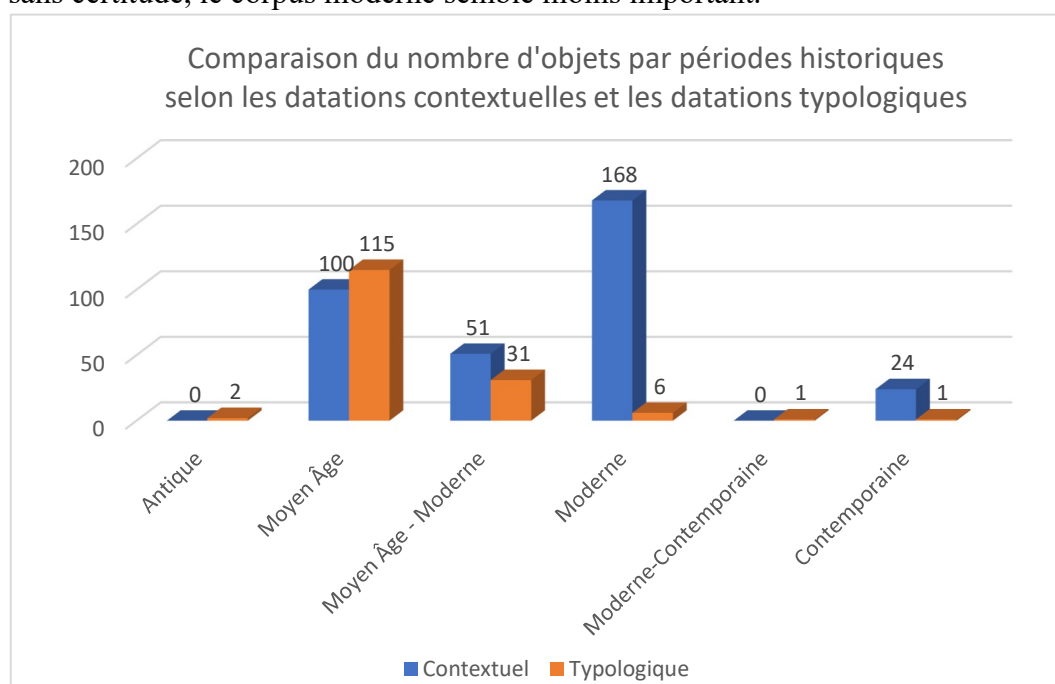


Figure 26 : Mise en parallèle par périodes historiques des datations contextuelles et typologiques du corpus

Ainsi, sur l'ensemble des 155 objets ayant trouvé une équivalence typo-chronologique, seulement 37 semblent effectivement bien en place dans la stratigraphie, pour 83 artefacts a priori résiduels. Cela dit, il ne faut pas oublier que seulement 40,2% du mobilier étudié a permis une étude chronologique par confrontation de datations. Le reste des objets mis au jour, pour lesquels aucune typologie de référence ne fut trouvée, pourrait sensiblement changer ces statistiques. Néanmoins, il est possible d'établir, sans trop se risquer, le fait que les US de comblement du fossé défensif renferment un mobilier globalement datable de la fin du Moyen Âge, et que les phases les plus tardives du site sont celles qui présentent le plus haut taux de résidualité, avec un mobilier majoritairement issu des trois derniers siècles du Moyen Âge. De manière générale, l'essentiel du mobilier résiduel de Boves, peu importe sa phase contextuelle, s'est avéré datable du Moyen Âge central et tardif.

2) La répartition spatiale du mobilier métallique non ferreux

L'étude spatiale du corpus de mobilier non-ferreux permettrait essentiellement de constater ou non l'existence d'espaces spécifiques consacrés à différentes activités, ou encore d'analyser la segmentation des niveaux de vie, notamment à Boves entre la motte castrale et la cour-basse. Une première constatation des plus évidentes est que sur l'ensemble des 643 artefacts inventoriés, 434, soit 67,4% proviennent de la cour-basse avec une surface fouillée en 2021 de 2526m²²⁹⁰, pour 153 seulement issus de la plateforme, soit 23,7% du mobilier non-ferreux, pour une surface fouillée de 1370m², représentant 85% de la surface totale de la plateforme. A cela s'ajoutent les 53 entrées d'inventaire hors contexte, qui pour la très grande majorité sont issues de niveaux de nettoyage ou de passages au détecteur à métaux au sein de l'espace de la cour-basse. Cela pourrait impliquer une densité d'occupation plus importante au sein de la cour-basse que sur la plateforme, ce qui, en soit, serait plutôt logique. Néanmoins, une portion très importante du mobilier de la cour-basse provient d'espaces de rejets, et notamment des comblements du fossé défensif, et pourrait en fait provenir à l'origine de la plateforme. Au-delà de ce constat, le corpus de mobilier non-ferreux de Boves ne peut livrer que très peu d'informations par son étude spatiale. De fait, nous avons pu établir précédemment un taux de résidualité très important pour notre corpus. L'essentiel des artefacts étudiés se trouvent donc en dehors de leur contexte d'usage d'origine, ayant nécessairement été déplacés

²⁹⁰ La surface totale de la cour-basse est de 51000m², la surface fouillée en 2021 n'est donc que de 4,95%

au cours des nombreux siècles d'occupation, rendant leur étude spatiale peu pertinente. Avant que ce constat sur la chronologie ne soit dressé, certaines catégories fonctionnelles ont tout de même été soumises à une étude spatiale, qui bien évidemment, n'a livré que très peu de résultats. Ces catégories sont les clés, les *binding-strips*, le mobilier militaire et équestre, le mobilier relatif à l'artisanat du textile, la vaisselle de cuivre et les cames de plomb. Ces catégories d'objets sont les seules qui auraient pu présenter un intérêt quand à l'étude de leur répartition spatiale, car pouvaient alors attester d'une concentration, ou à l'inverse, d'une dispersion dans l'espace de différentes activités ou de la répartition sociale de l'occupation. Le reste du corpus, majoritairement composé d'artéfacts vestimentaires, ne présentait aucun intérêt pour une étude de ce type, puisque ces objets étaient portés partout, et donc pouvaient être perdus n'importe où. Outre le fait que ces quelques catégories fonctionnelles n'offraient hélas pas assez d'exemplaires pour que leur répartition soit concluante, il faut ajouter le fait que pour une même phase, certains objets sont issus de niveaux d'occupation quand d'autres proviennent des niveaux de construction ou de démolition. La part d'artéfacts véritablement contemporains étudiables pour un même espace s'en retrouve alors à nouveau réduite. La répartition spatiale des clés, du mobilier équestre et militaire, de la vaisselle de cuivre et des cames de plomb, par leur trop grande dispersion spatiale et chronologique ou leur trop faible quantité disponible n'apporte presque aucun résultat. Une seule localisation fait sens pour le mobilier équestre. Les deux appliques de harnais dorées décorées d'un chien couché (Inv. 311), dont la datation contextuelle est concordante avec leur datation typologique, ont été mises au jour à l'intérieur d'un bâtiment situé au nord-est de la plateforme, à l'intérieur du château, indiqué comme un atelier dans lequel se trouve un four de métallurgie. La mise au jour de ces appliques dans ce bâtiment pourrait indiquer qu'elles aient été conçues à Boves, ou peut-être retravaillées sur place, puisque l'une des plaques comporte une perforation ajoutée après sa conception. Il est également possible qu'elles aient été stockées dans cet atelier dans l'objectif de les refondre plus tard.

Pour le mobilier d'artisanat du textile, l'armement et les *binding-strips*, les données, demeurant très relatives, qu'il est possible de tirer de leur répartition spatiale ne viennent que confirmer des faits déjà établis. Par exemple, et bien que ces derniers soient tous résiduels, la carte de la plateforme pour les phases 5, 6 et 7 montre une certaine concentration de *binding-strips*²⁹¹. S'ils sont nécessairement en dehors de leur couche stratigraphique d'origine, on peut néanmoins, et toujours avec précautions, supposer que leurs couches d'origine se trouvaient

²⁹¹ Inv. 276, 290, 293, 373, 375, 379, et 381

également sur la plateforme. Cela viendrait confirmer le fait bien établi que ces objets sont en usage majoritairement chez les populations socialement élevées, puisque la plateforme est un espace de vie élitare. Néanmoins leur résidualité fait qu'il est impossible d'affirmer quoi que ce soit. Il nous est également possible de déduire de la répartition du mobilier militaire une seule confirmation des activités de guerres contemporaines à travers la présence des deux balles de plomb (Inv. 317 et 369) et de la balle de fusil Lebel (Inv. 283) au sein de la plateforme sur laquelle étaient concentrées ces activités. Enfin, la répartition spatiale et chronologique de certains dés à coudres viennent confirmer le déplacement des activités artisanales de la plateforme vers la cour-basse au milieu du 12^e siècle, puisque le dernier dé issu de la plateforme avant l'époque contemporaine provient de la phase 3, prenant fin précisément au milieu du 12^e siècle. Finalement, les seules données que l'on peut extraire de cette étude spatiale malheureusement peu concluante concernent une comparaison très relative entre la cour-basse et la plateforme. Aucune analyse plus précise à l'échelle des différents secteurs internes à ces deux espaces n'est possible.

L'étude spatiale du mobilier métallique non-ferreux de Boves, comme expliqué plus haut, n'avait que très peu d'intérêt, et de fait n'a livré que très peu d'informations. En revanche, l'étude chronologique, elle, apporte davantage de résultats. Nous avons, de fait, été en mesure de déterminer que la fiabilité de la stratigraphie du site, pour le corpus d'objet ayant pu être soumis à une confrontation de datations, n'était que de 33,4%, si l'on inclus les objets à datation partiellement concordante. Cela dit, l'essentiel des datations discordantes sont attribuables aux phases modernes et contemporaines, que cela soit pour la plateforme ou pour la cour-basse, et une importante majorité est issue des US de comblement du fossé défensif, en particulier l'US 40194. Nous avons pu déterminer, grâce aux confrontations typologiques, qu'une part conséquente du mobilier résiduel issu de cet US était datable, majoritairement, entre le 13^e et le 14^e siècle, ce qui nous permet de supposer un usage accru du fossé comme espace de rejet durant cette période. Cette information s'est vue complétée par la suite grâce au constat d'une tendance générale pour l'ensemble du mobilier résiduel toutes phases confondues, offrant des datations typologiques majoritairement médiévales, et plus spécifiquement centrées sur le Moyen Âge central et le Moyen Âge tardif. De ce fait, nous pouvons envisager l'idée que ce sont essentiellement les couches stratigraphiques de cette période qui ont subi des déplacements au cours de l'occupation du site, entraînant un fort taux de résidualité pour le mobilier de notre

corpus. Pour les phases les plus anciennes, le nombre de discordances est moindre, et, de fait, la stratigraphie apparaît alors plus fiable, ce qui vient confirmer notre hypothèse puisque les phases du haut Moyen Âge auraient subi peu, ou moins de perturbations. L'absence de correspondance typologique pour plus de 50% du corpus non-ferreux nous empêche de confirmer véritablement cette tendance, bien que le caractère résiduel d'une grande quantité du mobilier issu des phases tardives ne laisse que peu de doute.

Conclusion

Dans la continuité de travaux antérieurs, ce mémoire de recherche aura permis une étude générale du corpus d'artéfacts métalliques non ferreux du site millénaire de Boves. Si un certain nombre d'objets sont restés en arrière-plan, l'essentiel du mobilier duquel il était possible de tirer une quelconque information a ici fait l'objet d'un travail d'identification et de datation. Ce mémoire avait trois objectifs. Le premier était l'étude de mobilier en général, avec un travail d'identification et de recherche de comparaisons. Le second était d'évaluer, à l'échelle de notre corpus, quelle était la relation entre la cour-basse et la plateforme de la motte. Enfin, le dernier objectif était de mesurer le degré de fiabilité de la stratigraphie du site, grâce à la mise en parallèle des datations contextuelles et des datations typologiques ayant pu être déterminées. L'étude de mobilier a permis d'identifier 266 artéfacts avec certitude et de proposer une hypothèse pour 44 artéfacts supplémentaires, ainsi que de dater typologiquement 155 de ces artéfacts. Certains objets sont sortis du lot par leur difficulté d'identification, ou tout simplement par leur caractère singulier, comme c'est notamment le cas du cure-pipe en bronze, qui figure parmi les trouvailles les plus surprenantes du site. Le corpus de mobilier non-ferreux de Boves offre une importante richesse fonctionnelle et typologique, qui trouve un écho dans la richesse archéologique de ce site en général. Pourtant, il aura été bien ardu de déduire de ce corpus des informations nous permettant de comprendre la relation entre la motte castrale et la cour-basse. De fait, notre corpus total ne représente qu'une part infime du mobilier du site, et même du mobilier métallique plus spécifiquement. De plus, comme cela a été expliqué au début de ce mémoire, seulement 385 entrées d'inventaire sur 643 ont véritablement fait l'objet d'une étude poussée. Ce corpus non-ferreux n'aurait donc en aucun cas pu être représentatif d'une quelconque tendance ou phénomène concernant la relation entre ces deux entités. Au-delà de cette difficulté quantitative à l'échelle du site, une tentative infructueuse d'étude de la répartition spatiale de notre corpus a montré que l'hétérogénéité fonctionnelle du mobilier était trop forte pour nous permettre de dresser de quelconques conclusions. En effet, l'essentiel du corpus non-ferreux est composé d'artéfacts relatifs à l'habillement qui, dans tous les cas, ne se prêtent guère à une étude spatiale. Le reste des objets se divisait en diverses catégories fonctionnelles n'offrant à chaque fois que très peu d'exemplaires, qui étaient de plus trop dispersés dans le temps et dans l'espace pour qu'il soit possible d'obtenir des résultats. Nous ne pouvons donc dresser que quelques constats bien relatifs venant confirmer ou appuyer certaines données déjà établies, comme le fait que certains secteurs de la cour-basse servaient

d'espaces de rejets pour les occupants de la motte, ou encore que l'affirmation du pouvoir élitaire sur la plateforme ait repoussé l'occupation artisanale en dehors de la motte au sein de la cour-basse. En ce qui concerne l'évaluation du niveau de fiabilité stratigraphique du site, cette étude a fourni d'avantage de résultats. Sur un corpus réduit de 155 artefacts ayant trouvé une équivalence typo-chronologique, le taux de concordance chronologique s'élève à 33,4%. Le taux de discordance chronologique pour ce corpus réduit s'élève quant à lui à 53,5%, soit 83 artefacts. Nous ne pouvons bien entendu pas ignorer le fait que plus de la moitié du corpus étudié dans ce mémoire n'a pas pu être soumis à cette étude, par manque de correspondance typo-chronologique. Cependant les résultats obtenus nous permettent malgré tout d'établir le fait que les phases tardives de l'occupation de Boves sont les moins fiables en termes de datation contextuelle, et que pour l'essentiel des 83 artefacts indéniablement résiduels, une importante majorité est datable de la fin du Moyen Âge central et du Moyen Âge tardif, avec une portion accrue comprise entre le 13^e et le 14^e siècle. Ainsi, sans pouvoir établir une mesure globale de la fiabilité de la stratigraphie de Boves, nous pouvons néanmoins conclure sur le fait que les phases du haut Moyen Âge sont a priori celles qui renferment le moins de mobilier résiduel. Plus l'on s'approche des niveaux contemporains, et plus le mobilier semble provenir de couches antérieures. La fiabilité stratigraphique du site diffère donc selon les phases, les secteurs, et parfois même aussi précisément qu'à l'échelle des US. Une étude spécifique centrée sur l'analyse de la stratigraphie US par US pourrait fournir un tableau détaillé de la fiabilité stratigraphique du site, mais il faudrait pour cela prendre en compte l'intégralité du mobilier, tous matériaux confondus. Dans le cadre d'une telle étude, une analyse spatiale serait, cette fois, véritablement pertinente et permettrait de rendre compte de véritables ensembles par phases et par secteurs. En considérant le fait que seule une faible portion de la cour-basse de Boves a été fouillée, et qu'il reste, a priori, de nombreuses années de fouilles avant que ce site n'ait livré l'intégralité de ses trésors, si tant est qu'il les livre tous un jour, ce travail de recherche sur le mobilier non ferreux nécessitera très probablement une suite complémentaire, qui pourra peut-être confirmer, ou contredire les conclusions tirées de cette étude. Comme dit en introduction, la richesse de l'histoire du site n'a d'égal que la richesse du mobilier archéologique qu'il livre depuis vingt-six ans. Il ne fait aucun doute que pour compléter les nombreuses études déjà réalisées pour Boves, de nombreuses autres sont encore à venir.

Planche photos 1:



N. cuivre. 1



N. cuivre. 2



N. cuivre. 4



N. cuivre. 6



N. cuivre. 10



N. cuivre. 12



N. cuivre. 13



N. cuivre. 14



N. cuivre. 32



N. cuivre. 38



N. cuivre. 43



N. cuivre. 52



N. cuivre. 55



N. cuivre. 39



N. cuivre. 54



N. cuivre. 56



N. cuivre. 58



N. cuivre. 59



N. cuivre. 60



N. cuivre. 62



N. cuivre. 64



N. cuivre. 66



N. cuivre. 67



N. cuivre. 73



N. cuivre. 75



N. cuivre. 77



N. cuivre. 78



N. cuivre. 79



Planche photos 2:



N. cuivre. 81



N. cuivre. 98



N. cuivre. 100



N. cuivre. 104



N. cuivre. 122

N. cuivre. 123



N. cuivre. 124



N. cuivre. 129 et 130



N. cuivre. 150 et 151



N. cuivre. 153 et 154



N. cuivre. 159



N. cuivre. 160



N. cuivre. 161



N. cuivre. 162



N. cuivre. 163



N. cuivre. 165



N. cuivre. 172



N. cuivre. 173



N. cuivre. 177



Planche photos 3:



N. cuivre 180; Photo: Vincent Legros



N. cuivre. 181



N. cuivre. 182



N. cuivre. 183



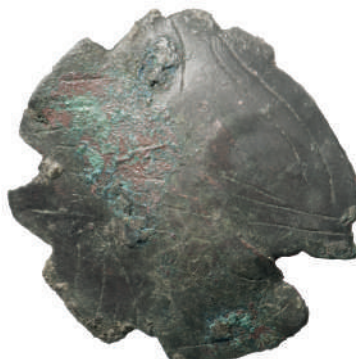
N. cuivre. 185



N. cuivre. 189



N. cuivre. 187



N. cuivre. 190



N. cuivre. 191



N. cuivre. 194



N. cuivre. 196



N. cuivre. 209



N. cuivre. 213



N. cuivre. 214



N. cuivre. 215



N. cuivre. 216



N. cuivre. 223



N. cuivre. 225



Planche photos 4:



N. cuivre. 226



N. cuivre. 227



N. cuivre. 228



N. cuivre. 229



N. cuivre. 231



N. cuivre. 238



N. cuivre. 240



N. cuivre. 243



N. cuivre. 247



N. plomb. 21



N. plomb. 38



N. plomb. 40



N. plomb. 41



Bibliographie

- BERTHON A.
2013, « Aspects de la culture matérielle médiévale et moderne. La Rochelle XIIIe-XIXe siècles : les objets archéologiques dans leur contexte » ÉVEHA (éd.)
- AUBOURG V. et JOSSET D.
2003, « Le site du promontoire du château de Blois du VIIIe au XIe s. (Loir-et-Cher) - Seconde partie : le mobilier non céramique / The site of the promontory of the castle of Blois from the 8th to the 11th century (Loir-et-Cher) - (Second part : artefacts) », *Revue archéologique du Centre de la France*, 42, 1, p. 169-216.
- AUDY F. et PARVERIE M.
2021, « D'al-Andalus aux marges du monde viking : un dirham modifié à des fins ornementales découvert en Bretagne », 228, p. 17-26.
- BAART J.
1977, *Opgravingen in Amsterdam : 20 jaar stadskernonderzoek*, Amsterdams Historisch Museum, Haarlem, Fibula-Van Dishoeck.
- BARKER P.
1982, *Hen Domen Montgomery : a timber castle on the English-Welsh border*, London, Royal Archaeological Institute.
- BAYROU L. et DURLIAT M.
2000, *Peyrepertuse : forteresse royale*, Carcassonne, Ed. du Centre d'archéologie médiévale du Languedoc.
- BERTHON A.
2021, « Les agrafes à double crochet : une typologie des artefacts du haut Moyen-Age », dans *Des objets et des hommes : études offertes à Michel Feugère*.
- BIDDLE M.
1990, *Objects and Economy in Medieval Winchester*, Oxford University Press, Oxford, UK.
- BOURGEOIS L.
2009, *Une résidence des comtes d'Angoulêmes autour de l'an Mil : Le Castrum d'Andonne (Villejoubert, Charente)*, CRAHM, Caen.
- BUSCH R.
1987, *Von den Sachsen zur Hammaburg: Bilder aus Hamburgs Frühzeit*, Neumünster, K. Wachholtz.
- CAMPBELL M.
2009, *Medieval Jewellery in Europe 1100-1500*, V&A publishing.

- CANNY D. et FRONTY R.
2020, « Enseignes et ampoules de pèlerinage découvertes en contexte sur des sites médiévaux en Picardie (Hauts-de-France) », *Cahiers LandArc*, 37, p. 1-13.
- CARPENTIER V. et MARCIGNY C. (dir.)
2022, *Le fort de Limaye, à Alizay-Igoville (Eure) ; Un pont fortifié sur la Seine normande, de l'âge viking à la guerre de Cent ans*.
- CHEVILLOT C. et MOISSAT J.-C.
1994, « Des fileuses, des fusaïoles en plomb et des pseudo-monnaies gauloises », *Documents d'archéologie et d'histoire périgourdines*, bulletin n°9.
- CLEMENT F.
2008, « Les monnaies arabes et à légende arabe trouvées dans le Grand Ouest », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charentes. Touraine*, 115-2, p. 159-187.
- COLARDELLE R., COLARDELLE M., LEBOUTET L., OLIVE P., OLIVE C. et LUNDSTRÖM-BAUDAIS K.
1980, « L'habitat médiéval immergé de Colletière à Charavines (Isère). Premier bilan des fouilles », *Archéologie médiévale*, 10, 1, p. 167-269.
- COLLECTIF
2012, *Festins de la Renaissance. Cuisine et trésors de la table au XVIe siècle*, Somogy, Blois.
- COWGILL J., NEERGAARD M. et GRIFFITHS N.
1987, *Knives and Scabbard ; medieval finds from excavation in London*, Londres.
- DELATTRE V. et JOHNSON D.
1992, *Meaux médiéval et moderne*, Association Meldoise d'Archéologie, Meaux.
- DEMIANS D'ARCHIMBAUD
1980, *Les Fouilles de Rougiers (Var) : contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Éditions du Centre national de la recherche scientifique Centre régional de publications de Sophia Antipolis, Paris Valbonne.
- DEMOLON P.
2010, *Archéologie en Douaisis*, Douai, Communauté d'agglomération du Douaisis, Direction de l'archéologie préventive.
- DUBOIS J.
1997, « Fusaïoles en Moyenne Corrèze », *Travaux d'archéologie limousine*, 17.

- DUFRASNES J.
2005, « Enigmatiques pendentifs en forme de marteau découverts dans le nord de la France et dans le Hainaut belge », *Bulletin de la Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, vol. IX, n° 7, p. 205-232.

- 2012, « UN NOUVEAU CURE-PIPE EN FORME DE MARTEAU PROVENANT DE LA REGION DE TOURNAI », *Bulletin de la Société tournaisienne de Géologie, Préhistoire et Archéologie*, vol. XIII, n° 1, p. 19-22.

- FARINA M.
s. d., *Les instruments d'écriture dans l'Occident médiéval entre le Ve et le XVIe siècle : catalogues archéologiques et interprétations fonctionnelles et sociales.*, Université de Caen Normandie, Caen.

- FEUGERE M.
1985, « Les fibules en Gaule Méridionale de la conquête à la fin du Ve s. ap. J.-C », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 12, 1, p. 5-509.

- FLAMBARD HERICHER A.-M.
2008, *Le château Ganne : premiers résultats de la fouille archéologique*, Caen, Publications du CRAHM.

- FLAMBARD HERICHER A.-M., BISSON E. et PAINCHAULT A.
2012, *Le Château Ganne, La Pommeraye (Calvados)*, Rapport de fouille programmé.

- FOSSIER R.
1983, *Le Moyen-Age en Picardie*, CNDP, Amiens.

- GENDRE P. et HOLLARD D.
2005, « A propos des fibules monétiformes carolingiennes inspirées de prototypes gaulois et romains », 163, p. 47-56.

- GEOFF E.
1991, *Dress accessories c. 1150-c. 1450*, HMSO, Londres.

- GNAEDIG J. et MARQUART M.
2012, « Zwei hochmittelalterliche Schreibgriffel aus Aschaffenburg », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 2, 42, p. 273-293.

- GNAEDIG J. et THUAUDET O.
2013, « Deux exemples de stylets médiévaux dans le sud de la France », *Archéologie du Midi Médiéval*, 31, 1, p. 177-179.

- GOSTENCNIK K.
2021, « Römische Schmucknadeln aus Bronze mit durchbrochener Nadelspitze », dans *Des objets et des hommes : études offertes à Michel Feugère*.

- GRIFFITHS D., PHILPOTT R.A. et EGAN G.
2007, *Meols, The Archaeology of the North Wirral Coast, Discoveries and observations in the 19th and 20th centuries, with a catalogue of collections*, Oxford University School of Archaeology, Oxford, UK.
- GUILLOT B.
2015, *Forges médiévales et écurie de la Renaissance au château de Caen*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- GUILLOT F. et PORTET N.
2017, *Le castrum de Montréal-de-Sos, 16 ans de recherches archéologiques sur une fortification des Pyrénées ariégeoises*, Association Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc C.A.M.L.
- JONVEL R.
2011, « Toutencourt (Somme). Le Château », *Archéologie médiévale*, p. 297-.
- 2014, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : BOVES : Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, Rapport de fouille programmé.
- 2015, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : BOVES : Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, Rapport de fouille programmé.
- 2016, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : BOVES : Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, Rapport de fouille programmé.
- 2017, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : BOVES : Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, Rapport de fouille programmé.
- 2018, *Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française : BOVES : Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame »*, Rapport de fouille programmé.
- 2019, *Boves (Somme) « Quartier Notre-Dame des Champs » : Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves : Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française*, Rapport de fouille programmé.
- 2020, *Boves (Somme) « Quartier Notre-Dame des Champs » : Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves : Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française*, Rapport de fouille programmé.
- 2021, *Boves (Somme) « Quartier Notre-Dame des Champs » : Le complexe castral et prioral du château médiéval de Boves : Recherches pluridisciplinaires sur un terroir picard de l'époque antique à la Révolution française*, Rapport de fouille programmé.

- JOYEUX P.
2014, *Regards sur Orléans, Archéologie et histoire de la ville*, Ville d'Orléans, Orléans.
- KRABATH S.
2001, *Die hoch- und spätmittelalterlichen Buntmetallfunde nördlich der Alpen*, Göttingen.
- KUFS B.
2013, *Les objets métalliques vestimentaires bas-normands (Xe-XVe siècle) : Inventaire typo-chronologique*.
- LASSURE J.-M.
1998, *La civilisation matérielle de la Gascogne aux 12e et 13e siècles : le mobilier du site archéologique de corné à l'Isle-Bouzon (Gers)*, FRAMESPA / UTAH, Toulouse.
- LAUX F.
1998a, « Kleine karolingische und ottonische Scheibenfibeln aus Bardowick, Ldkr. Lüneburg », *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 67.

1998b, « Zu einigen ausgewählten Funden des Hoch- und Spätmittelalters aus Bardowick, Ldkr. Lüneburg », *Nachrichten aus Niedersachsens Urgeschichte*, 67.
- LEGER C.
2021, *Des objets et des hommes : études offertes à Michel Feugère*, Drémil-Lafage, Éditions Mergoïl.
- LEGROS V.
2001, « Étude du mobilier métallique des fermes médiévales du "Bellé" à Neuilly-en-Thelle (Oise) - Approche technique et fonctionnelle - », *Revue archéologique de Picardie*, 1, 1, p. 39-72.

2015, « Archéologie de l'objet métallique aux époques Médiévale et Moderne en Picardie Approches typologique et fonctionnelle », *Revue archéologique de Picardie*, 1/2.
- LEMANT J.-P. et MOULIS C.
2016, *Le château des fées de Montcy-Notre-Dame : archéologie d'un site de l'an mil*, Nancy, PUN - Éditions Universitaires de Lorraine.
- LINLAUD M.
2014, *Serrures médiévales, VIIIe-XIIIe*, Presses universitaires de Rennes.
- LOUIS E.
1989, *Recherches sur le château a motte de Hordain (Nord)*, Société archéologique de Douai, Douai.
- MARQUART M.
2013, « Metallische Schreibgriffel des hohen Mittelalters aus Aschaffenburg und ihre Vergleiche », *Aschaffener Jahrbuch* 29, 2013, 9-63.

- MEYER-RODRIGUEZ N. et WYSS M.
1991, « Seine-Saint-Denis. Des moules à plombs de vitraux découverts à Saint- Denis », *Bulletin Monumental*, 149, 1, p. 104-106.
- MOLIN J.-B. et PROTAIS M.
1974, *Le rituel du mariage en France du XIIe au XVIe siècle*, Paris, Beauchesne.
- MYNARD D.C. et ZEEPVAT R.J.
1992, *Great Lindford*, Buckinghamshire archaeological society.
- PARVERIE M. et AUDY F.
2022, « Des imitations de dinars abbassides destinées à la bijouterie ? », 232, p. 27-32.
- PAY S.
1987, *Hamwic : Southampton's saxon town*, Horndean : Milestone.
- PEDERSEN U.
2007, « Weights and Balances », dans *Means of exchange : dealing with silver in the Viking Age*, Aarhus, University Press.
- PLATT C. et COLEMAN-SMITH R.
1975, *Excavations in Medieval Southampton ; 1953-1969*, Leicester University Press, Leicester.
- POMMIER A.
1988, « Une pile à godet médiévale », *Le système métrique, bulletin de la société métrique de France*, 88/3, p. 381-400.
- RACINET P.
2008, « Revue archéologique de Picardie, n°1-2, 2008. Le site castral de Boves (Somme) du Xe au XVIIe siècle. Bilan des recherches archéologiques 2001 - 2006. ».

2011, *La vie de château, recherches archéologiques sur le château de Boves (Somme), Xe – XVIe siècle*, CAHMER, Université de Picardie.
- RACINET P., JONVEL R. et MOUNY S.
2015, « Boves (Somme). Complexe castral et prioral du « Quartier Notre-Dame » », *Archéologie médiévale*, 45, p. 237-238.
- RAFFIN A.
2017, « Le mobilier métallique médiéval en contexte d'habitat rural dans les Pays de la Loire (Ve-XVe siècle) », *Revue archéologique de l'Ouest*, 34, p. 271-321.
- RENOUX A.
1991, *Fécamp : du palais ducal au palais de Dieu ; Bilan historique et archéologique des recherches menées sur le site du château des ducs de Normandie (Ile siècle A.C. – XVIIIe siècle P.C.)*, éditions CNRS.

- SIKORA P.
s. d., « Frühmittelalterliche Ortbänder bei West- und Ostslawen. Versuch einer typologisch – chronologischen Einordnung. ».
- SPIONG S.
2000, *FIBELN UND GEWANDNADELN DES 8. BIS 12. JAHRUNDERTS IN ZENTRALEUROPA*.
- THUAUDET O.
2015, *Les accessoires métalliques du vêtement et de la parure de corps en Provence du XIe au XVIe siècle. Étude archéologique et approche croisée d'une production méconnue*, Thèses, Aix Marseille Université.
- WAMERS E.
1986, *Archäologische Reihe Schmuck*, Frankfurt am Main : Museum für Vor-und Frühgeschichte.
- WEBLEY R.
2017, « Copper-alloy “binding strips” and shield mounts from the twelfth and thirteenth centuries », *The Coat of Arm*.
- WEETCH R.
2017, « Tradition and innovation : lead-alloy brooches and urban identities in the 11th century », dans *The archaeology of the 11th century : continuities and transformations*, London New York, Routledge.
- 1986, *Encyclopédie de l'Alsace*, Editions publital, Strasbourg.